

2m 11. 2843. 6

Université de Montréal

Sur le chemin de la perfection :
J.-J. Surin (1600-1665), directeur spirituel
du 17^e siècle français

par

Julie Rodrigue

Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)
en histoire

août, 2000

© Julie Rodrigue, 2000



3711.243.0

Université de Montréal

Sur le chemin de la perfection ;
J.-J. Surin (1600-1667), directeur spirituel
du 17^e siècle français

par

Julie Rodrigue

Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

D
7
U54
2000
n.019

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)
en histoire

août, 2000

© Julie Rodrigue, 2000



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Sur le chemin de la perfection :
J.-J. Surin (1600-1665), directeur spirituel
du 17^e siècle français

présenté par :

Julie Rodrigue

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Claude Sutto, président-rapporteur
Dominique Deslandres, directrice de recherche
Olivier Hubert, jury

Mémoire accepté le : 24 octobre 2000

SOMMAIRE

La direction spirituelle existe depuis l'Antiquité chrétienne, mais c'est au 17^e siècle qu'elle connaît son apogée en France. Trop souvent délaissée par les historiens, la pratique de la direction de conscience se doit d'être mise en lumière, car elle est une partie importante de la vie religieuse à l'époque moderne.

Le but de ce mémoire est de comprendre ce que fut la direction spirituelle en France au 17^e siècle. C'est principalement à partir de la correspondance du jésuite Jean-Joseph Surin que le travail sera fait. De sa correspondance, son *Guide spirituel* et son *Catéchisme spirituel* seront tirés sa vision de la direction spirituelle, sa pensée religieuse, et principalement son idée de la perfection chrétienne qu'il tente de faire atteindre à ses dirigés(es) et les moyens qu'il leur recommande pour y arriver.

D'abord replacer dans l'optique de la Compagnie de Jésus et de l'école française de spiritualité, c'est la direction spirituelle telle que la pratiquait Jean-Joseph Surin qui sera ensuite examinée. Nous verrons que tout comme d'autres directeurs spirituels du 17^e siècle, soit François de Sales, Pierre de Bérulle et Louis Lallemant, Surin prescrit à ses dirigés(es) un renoncement au temporel, l'oraison, la communion, la confession, l'imitation du Christ et les *Exercices spirituels* dans le but d'atteindre la perfection chrétienne tant recherchée.

De notre étude, il ressortira que la direction spirituelle au 17^e siècle est le fait d'âmes d'élite, et que la majorité des dirigés(es) de Surin sont des religieuses. Directeur très sollicité suite à son célèbre exorcisme à Loudun, Jean-Joseph Surin entretenait avec ses correspondants et correspondantes une relation de maître à élève, et il les entretenait

des mêmes thèmes qu'ils soient homme ou femme, religieux ou laïcs. Avec Jeanne des Anges, Surin aura une relation bien particulière, dans laquelle on voit la direction spirituelle s'établir dans les deux sens

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	iii
Table des matières	v
Liste des tableaux	viii
Remerciements	ix
Introduction	1
Bilan historiographique	2
Hypothèses de travail	12
Sources et méthodologie	13
Importance de l'étude de la pratique de la direction spirituelle et contributions à l'histoire	20
Structure du travail	21
Chap.1 : L'univers de la direction spirituelle	24
1.1 La Réforme catholique en France	26
La direction spirituelle et la Réforme catholique	27
1.2 La Compagnie de Jésus au 17 ^e siècle : son rôle, ses membres	29
Le premier soldat de Jésus, Ignace de Loyola	29
Les jésuites	33
La direction spirituelle chez les jésuites de France au 17 ^e siècle	36
1.3 L'école française de spiritualité et le renouveau spirituel	38
La direction spirituelle pratiquée par les tenants de l'école française de spiritualité	39
1.4 La recherche de perfection et le mysticisme français	40
La perfection au 17 ^e siècle et la direction spirituelle	41
Définition du mysticisme	44
L'impact du mouvement mystique sur la direction spirituelle	47
Conclusion	49
Chap.2 : Jean-Joseph Surin	50
2.1 L'aventure de sa vie	51
Sa famille	52

La vie de J.-J. Surin	54
2.2 La pensée de Jean-Joseph Surin	60
La grandeur de Dieu	61
L'abandon à Dieu	62
Le mépris	64
La foi	66
La nature et l'esprit chez l'homme	68
L'expérience spirituelle	69
2.3 Jean-Joseph Surin, sujet de controverse	72
Folie ou sainteté?	72
La doctrine de Surin	75
Les écrits de Surin	78
Conclusion	81
Chap.3 : La direction telle que pratiquée par J.-J. Surin	82
3.1 La direction spirituelle selon Jean-Joseph Surin	83
Qu'est-ce que la direction spirituelle pour Jean-Joseph Surin	83
Les types de directeur	86
Les qualités d'un bon directeur	88
Le choix d'un directeur	91
3.2 La perfection chrétienne selon Jean-Joseph Surin	93
La perfection, but visé par la direction	94
Le chemin de la perfection	95
Les empêchements à la perfection	96
3.3 Les prescriptions de J.-J. Surin pour l'atteinte de la perfection	99
Renoncement au temporel	99
Oraison	103
Communion	108
Confession	109
L'imitation du Christ	112
Les Exercices spirituels	114
3.4 Évolution de la direction (1626-1665)	116
Évolution de la doctrine	116
Évolution de la correspondance de Surin	119
Lettres publiques et lettres privées	120
Conclusion	123

Chap.4 : Un portrait des dirigés(es) de Jean-Joseph Surin	125
4.1 Qui sont les dirigés(es)?	126
La situation sociale des dirigés(es)	126
4.2 La réception du message de Surin	128
Acceptation/application des prescriptions de J.-J. Surin	128
Résistance aux instructions du directeur	130
4.3 La relation qui s'établit entre le directeur et ses dirigés(es)	133
Personnalisation de la direction	133
La relation en fonction du nombre de lettres	136
Le cas particulier de Jeanne des Anges	141
Conclusion	145
Conclusion	146
La direction spirituelle et la psychologie	150
Annexe 1	153
Annexe 2	157
Annexe 3	180
Bibliographie	199

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Les dirigés(es) de Jean-Joseph Surin	153
Tableau II : Analyse du contenu des lettres de Jean-Joseph Surin par année	157
Tableau III : Analyse du contenu des lettres de Jean-Joseph Surin par correspondant	180

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur Claude Sutto, qui lors de ma troisième année de baccalauréat en histoire à Sherbrooke, m'a aidé à me trouver un directeur de maîtrise à l'Université de Montréal. Sans lui, cette tâche aurait été beaucoup plus ardue.

Je tiens également à remercier Madame Dominique Deslandres, ma directrice de maîtrise, pour l'aide qu'elle m'a donnée au cours des deux dernières années. Je sais que j'ai choisi de travailler en solitaire, mais je n'ai jamais douté que si un problème se présentait, je pourrais me tourner vers vous. Bien que j'ai traversé des épreuves qui ont ralenti la rédaction de mon mémoire, je souhaite de tout cœur avoir tout de même réussi à répondre à vos attentes.

À ma famille, je n'ai que des bons mots à prodiguer, parce que sans vous, je ne serais certainement pas rendu au point où je suis aujourd'hui. Merci d'avoir toujours été là pour moi, jamais je ne vous exprimerai assez ma gratitude. David, merci de croire en moi comme tu le fais. Jonathan, merci pour le « support ordinateur » et tous tes encouragements. Maman et papa, merci de m'avoir permis de devenir la personne que je suis aujourd'hui. Et au risque de me répéter, merci maman d'être toujours là pour moi.

Finalement, à Annie, Chantale et Julie, je veux dire merci du fond du cœur. Comme soutient moral, on ne peut trouver mieux que vous. Sans même vous en rendre compte, vous avez fait beaucoup pour moi, surtout au cours des derniers mois. Vous avez supporté patiemment mes plaintes, mes désespoirs et mes moments de folies. Toujours vous avez été là pour me dire que j'y arriverais, et que vous étiez fières de moi. Cela fut grandement apprécié.

INTRODUCTION

Le 17^e siècle a souvent été qualifié de « Grand Siècle ». Cependant, Raymond Deville souligne que c'est habituellement en pensant aux aspects politiques, littéraires et artistiques qu'une telle désignation est faite. À cela, il faut pourtant ajouter que du côté religieux aussi, la France atteint des sommets au 17^e siècle. On peut même le qualifier sans crainte de « grand siècle des âmes ».¹ Cette spiritualité, dont le courant principal fut engendré par ce qui a été appelé l'école française de spiritualité, vit aussi l'apogée et l'institutionnalisation de la direction spirituelle. Pratiquée de façon plus ou moins intensive ou généralisée depuis l'Antiquité chrétienne, celle-ci devient la norme au 17^e siècle. Tous se devaient d'avoir un directeur spirituel, s'ils voulaient vivre leur foi avec un minimum de sérieux. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'engouement d'aujourd'hui pour la psychologie. Les hommes du 20^e siècle, à l'image de leurs ancêtres de l'époque moderne cherchent intensément une réponse aux questions concernant leur vie intérieure.

L'un des principaux directeurs et auteurs spirituels du 17^e siècle fut le jésuite Jean-Joseph Surin². L'histoire a surtout retenu de lui son œuvre d'exorciste lors de la célèbre possession des Ursulines de Loudun. Des théologiens se sont souvent penchés sur sa doctrine et des psychanalystes sur sa maladie mentale, mais peu de chercheurs se sont intéressés à son travail de direction de conscience. En fait, il reste un énorme travail à accomplir concernant Jean-Joseph Surin en tant qu'accompagnateur des âmes sur la voie de la perfection.

¹ Raymond Deville, *L'école française de spiritualité*, Paris, Desclée, 1987, coll. « Bibliothèque d'histoire du christianisme », no11, p.7.

Mon mémoire portera sur cette direction spirituelle au 17^e siècle, et plus particulièrement sur le directeur spirituel que fut Jean-Joseph Surin. Beaucoup d'avenues peuvent être explorées quand on aborde la direction spirituelle, à commencer par ce qu'elle représentait pour les contemporains. En quoi consiste la direction spirituelle au 17^e siècle en France? Est-il possible de percevoir une différence entre la direction des hommes et celle des femmes? Entre celle des religieux et celle des laïcs? Quels liens peut-on tracer entre la direction spirituelle et la psychologie? Étudier le cas de Jean-Joseph Surin nous permettra de répondre à ces questions.

Bilan historiographique

Trois thèmes se doivent d'être explorés si nous voulons faire l'historiographie de la direction spirituelle du 17^e siècle. D'abord, les ouvrages les plus importants traitant de la religion et de la spiritualité du 17^e siècle nous aideront à reconstruire le contexte du phénomène de la direction spirituelle. Ensuite, je ferai la synthèse des travaux et articles portant sur la direction spirituelle, thème central de mon mémoire. Finalement, puisque mon étude portera sur Jean-Joseph Surin, je ferai le point sur ce qui a été écrit sur lui jusqu'à maintenant.

De très nombreux textes ont traité de l'histoire religieuse au 17^e siècle, et il m'est impossible de tous les présenter ici. Il ne sera donc fait mention que des ouvrages qui m'ont semblé être des incontournables lorsque l'on aborde la religion et la spiritualité du 17^e siècle. L'ouvrage de Gabriel Audisio, *Des croyants, XV^e-XIX^e siècle*³, est essentiel. Il permet une mise en situation de la religion en France du 15^e au 19^e siècle, et une

² Édouard des Places, *et al.*, « Direction spirituelle », dans *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, 1957, tome 3, p.1106, 1119, 1128.

³ Gabriel Audisio, *Les Français d'hier*, tome 2 : *Des croyants XV^e-XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1996, coll. « U », 479p.

compréhension des différents concepts chrétiens. En effet, Audisio a construit ce volume en fonction de l'ignorance des jeunes d'aujourd'hui face à la religion. C'est donc en tenant son lecteur par la main qu'il entreprend ce voyage en plein cœur de la religion moderne. Rien n'est laissé de côté. De l'explication du dogme et de la pratique religieuse jusqu'à la déviance en passant par la hiérarchie du clergé, tout est couvert de fond en comble.

Ensuite, les tomes *Le temps des confessions (1530-1620/30)* et *L'âge de raison (1620/30-1750)* de l'énorme synthèse dirigée par Jean-Marie Mayeur *et al.*, *Histoire du christianisme des origines à nos jours*⁴, se doivent d'être consultés. Ces volumes offrent une mise en contexte du christianisme à travers l'Europe, les Amériques, l'Afrique et l'Asie. On y retrouve une bibliographie générale, en plus d'une à la fin de chaque chapitre, couvrant le thème dont il était question. Une chronologie ainsi qu'un index sont également à la portée du lecteur. Nous nous servirons plus particulièrement des chapitres traitant de la spiritualité française. Du tome 8, *Le temps des confessions (1530-1620/30)*, le chapitre « Les formes personnelles de la vie religieuse », qui aborde la piété individuelle et les maîtres spirituels et celui de « L'Église catholique », qui traite entre autres de la naissance des jésuites, ont été utilisés. Du tome 9, *L'âge de raison (1620/30-1750)*, les chapitres « Continuité de la Réforme catholique » et « Les modèles de vie chrétienne » qui insistent sur l'héritage du concile de Trente, la nouvelle place attribuée au clergé, la transformation des pratiques religieuses, la fondation de l'Oratoire et la mystique ont été consultés.

⁴ Jean-Marie Mayeur, *et al.*, dir., *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, Paris, Desclée, 1992, 14 vol.

Une fois la France située à travers le monde de son époque, il est important de consulter des textes traitant exclusivement de la France religieuse du 17^e siècle. D'abord, l'ouvrage de René Taveneaux *Le catholicisme dans la France classique, 1610-1715*⁵ rédigé à des fins didactiques fait un survol du catholicisme de la France du 17^e siècle et trace un portrait de la spiritualité et de la vie religieuse de l'époque. Le chapitre « Ordres nouveaux, congrégations et compagnies de prêtres » sera particulièrement utile, puisqu'on y fait une présentation des jésuites.

La contextualisation faite, il devient important de connaître le mouvement spirituel si particulier au 17^e siècle français. L'ouvrage classique par excellence dans le domaine de la spiritualité en France demeure celui en onze volumes d'Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*⁶. Cité par tous les auteurs qui ont étudié le 17^e siècle après lui, le succès de l'ouvrage de Brémond a fait dire à Lucien Febvre qu'il est « un des dix ou douze grands livres qui projettent sur le passé de la France une lumière bienfaisante »⁷. Brémond a fait la démonstration dans *Histoire littéraire du sentiment religieux en France* que contrairement aux idées de son temps, c'est la première moitié du 17^e siècle qui est la période la plus importante dans la littérature religieuse. Il se trouve qu'historiquement, c'est en effet la période des fondations. Par exemple, c'est de la première moitié du siècle que datent les congrégations religieuses qui font l'originalité du catholicisme français à la suite du concile de Trente. Henri Brémond montre à son lecteur que ce mouvement de créations est un grand moment de l'histoire de la spiritualité. Par

⁵ René Taveneaux, *Le catholicisme dans la France classique. 1610-1715*, Paris, Sedes, 1980, coll. « Regards sur l'histoire », 2 vol.

⁶ Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, Paris, Bloud et Gay, 1916-1933, 11 vol.

son œuvre, Brémond a su restituer l'esprit de cette première moitié du 17^e siècle religieux.⁸ Il étudie un à un les fondateurs et insiste particulièrement, dans le cinquième tome, sur Jean-Joseph Surin et Jeanne des Anges.

À la lecture de l'ouvrage d'Henri Brémond, il faut ajouter celle d'un autre classique cité par tous ceux qui s'intéressent à la spiritualité, le volume de Louis Cognet, *La spiritualité moderne. L'essor : 1500-1650*⁹. La première partie de l'ouvrage se concentre sur la prépondérance de l'influence espagnole en matière de spiritualité et démontre comment elle a contribué à modeler la spiritualité française au 17^e siècle. Un des aspects de cet ouvrage les plus utiles à notre recherche est que Cognet y définit et explique la théologie ascétique et mystique, tout en décrivant les pratiques chrétiennes quotidiennes de l'époque moderne. Finalement, quiconque s'intéresse à la spiritualité du 17^e siècle se doit de consulter le récent ouvrage d'Yves Krumenacker, *L'école française de spiritualité. Des mystiques, des fondateurs, des courants et leurs interprètes*¹⁰. On retrouve dans cette étude un excellent panorama l'école française de spiritualité, des influences qu'elle eut à l'époque, entre autre sur les jésuites, et par la suite, jusqu'au 20^e siècle.

Soulignons pour finir que très peu nombreux sont les ouvrages qui étudient la direction spirituelle. En fait, des six ouvrages que j'ai évoqués ici, seul celui de Krumenacker accorde une section à ce thème, section dont il faut dire qu'elle n'occupe

⁷ Lucien Febvre, « La chaîne des hommes », dans *Le préclassicisme français*, Cahiers du Sud, 1952, cité par Jean Dagens, « De Saint François de Sales à Bossuet », dans Jean Dagens et Maurice Nedoncelle, dir., *Entretiens sur Henri Brémond*, Paris, Mouton, 1967, p.151.

⁸ J. Dagens, « De Saint François... », p.151-152, 157.

⁹ Louis Cognet, *La spiritualité moderne. L'essor : 1500-1650*, Paris, Aubier, 1966, 511p.

¹⁰ Yves Krumenacker, *L'école française de spiritualité. Des mystiques, des fondateurs, des courants et leurs interprètes*, Paris, Cerf, 1998, 660p.

que cinq pages des six cent soixante du volume. Dans les autres travaux, le lecteur attentif pourra peut-être trouver quelques phrases la concernant.

Si un nombre assez élevé de travaux portent sur la direction spirituelle contemporaine, très peu d'écrits sont parus sur la direction spirituelle telle qu'elle fut pratiquée à l'époque moderne, et ce, malgré le succès qu'elle connut à cette époque. Pour le chercheur qui veut comprendre la direction spirituelle au moment de son apogée, il y a tout de même quelques textes qui peuvent être consultés. D'abord, il y a le volume *Nouvelles études morales sur le temps présent*¹¹ de Elme Marie Caro, dont un chapitre s'intitule « La direction des âmes au dix-septième siècle ». Cet ouvrage, paru en 1869, offre en fait la vision du 19^e siècle de la direction spirituelle. L'auteur affirme ne pas se sentir concerné par cette recherche de perfection des auteurs du 17^e siècle. Il soutient que « leurs conseils et leurs avis spirituels portent plus haut que nous »¹². L'auteur donne la définition suivante de la pratique de la direction spirituelle : « la direction des âmes, c'est la vie intérieure gouvernée et perfectionnée »¹³. De plus, la vie intérieure du 17^e siècle ne représente pas pour lui une habitude, mais bien un art. Après avoir défini ce qu'il faut entendre par la direction, l'auteur passe à la présentation de trois célèbres directeurs de la vie spirituelle, soit Saint François de Sales, Bossuet et Fénelon.

Ensuite, on trouve à l'article « Direction spirituelle » du *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*¹⁴ une histoire complète de la direction de l'Antiquité au 20^e siècle. Tout comme dans le cas de l'étude de Elme Marie Caro, l'article demeure une histoire institutionnelle, et celle des grands directeurs. Tous y sont abordés, regroupés par

¹¹ Elme Marie Caro, *Nouvelles études morales sur le temps présent*, Paris, L. Hachette, 1869, 203p.

¹² E. M. Caro, *Nouvelles études...*, p.148.

¹³ E. M. Caro, *Nouvelles études...*, p.156.

congrégations. On y donne leur façon de procéder, de même qu'un bref survol de leur doctrine, ce qui permet une comparaison avec l'homme qui est étudié dans ce mémoire, Jean-Joseph Surin. Un autre aspect intéressant de cet article est qu'une section traite de la psychologie et de la direction, et une autre de la doctrine théologique qui justifie la direction spirituelle.

Enfin, l'article de Joseph Doré, « Aperçus sur la direction spirituelle dans le catholicisme », paru dans l'ouvrage *Maître et disciples dans les traditions religieuses*¹⁵ a aussi été consulté. Celui-ci, après un bref historique de la direction depuis l'Antiquité, s'attarde à l'âge d'or de la direction, époque qui nous intéresse ici, avant d'en démontrer la continuité jusqu'au 20^e siècle. Ce texte couvre l'essentiel. Sans y retrouver d'interprétation majeure, il représente une excellente synthèse du phénomène, et offre une réflexion sur la nature de la direction spirituelle. On y retrouve également une présentation du rôle de directeur, soit être le médiateur entre Dieu et le dirigé, avoir une attitude d'indifférence, c'est-à-dire ne pas encombrer l'espace entre le dirigé et Dieu, et être à l'écoute du dirigé.

Les études traitant de Jean-Joseph Surin sont peu nombreuses. Elles abordent en général soit sa doctrine, soit sa folie. Seulement deux biographies de Surin ont été écrites jusqu'à maintenant. D'abord, celle d'Henri-Marie Boudon, *La Vie du R.P. Surin, de la compagnie de Jésus ou l'Homme de Dieu*¹⁶, paru en 1689, dont Henri Brémond dit que l'œuvre était imprécise et partielle. Déjà au 17^e siècle l'œuvre était critiquée, notamment

¹⁴ É. des Places, *et al.*, « Direction spirituelle », 1957, p.1002-1214.

¹⁵ Joseph Doré, « Aperçus sur la direction spirituelle dans le catholicisme », dans Michel Meslin, dir., *Maître et disciples dans les traditions religieuses*, Paris, Cerf, 1990, p.187-220.

¹⁶ Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, t.5 : *La Conquête mystique. L'école du Père Lallemant et la tradition mystique dans la Compagnie de Jésus*, Paris, Bloud et Gay, 1920, p.149.

par le Père Champion, qui en disait qu'elle était « fort mal faite et ne dit rien de lui »¹⁷. Il a fallu presque trois siècles avant qu'un autre auteur s'attarde à la vie de Surin. Robert Kanters, dans son volume la *Vie de Père Surin*¹⁸, nous présente ce dernier comme l'un des plus grands aventuriers spirituels, et c'est seulement le récit de ces aventures qu'il veut livrer à son lecteur. Il ne s'adonne pas à de nombreuses interprétations, mais se contente plutôt de relater les faits, tout simplement. Petit ouvrage sans prétention, celui-ci reste très important dans le cadre de mon mémoire, puisqu'il s'attache à décrire les faits qui ont meublé la vie de Surin.

Quant à l'analyse de la doctrine de Surin, on retrouve dix-huit d'articles en traitant qui se trouve majoritairement dans la *Revue d'Ascétique et de Mystique*. D'autres textes sont rencontrés dans les revues *Recherches de Sciences religieuses* et *Études Carmélitaine*. Sans analyser ici chacun de ces articles, retenons qu'une partie des articles, comme celui de Michel de Certeau « Jean-Joseph Surin, interprète de Saint Jean de la Croix »¹⁹, abordent les influences perceptibles dans les œuvres de Surin en particulier celle de Saint Jean de la Croix. Ensuite, il y a des articles qui s'arrêtent à une simple analyse des œuvres de Surin. Par exemple, Ferdinand Cavallera accorde deux articles à Surin, « La "Guide Spirituelle" du P. Surin »²⁰ et « Livres d'autrefois : L'autobiographie du P. Surin »²¹ qui sont pratiquement des comptes-rendus des écrits de Surin, amenant le lecteur à une très bonne compréhension de la doctrine de Surin. Finalement, on trouve des articles traitant d'aspects bien précis de la doctrine de Surin. Les textes de H. de

¹⁷ Éd. Dans A. Pottier, *Le P. Pierre Champion*, 1938, p.183, cité dans Michel de Certeau, « Introduction », dans Jean-Joseph Surin, *Correspondance*, édition par Michel de Certeau, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, p.79-80.

¹⁸ Robert Kanters, *Vie du Père Surin*, Paris, Les cahiers de la pipe en écume, 1942, 109p.

¹⁹ Michel de Certeau, « Jean-Joseph surin, interprète de Saint Jean de la Croix », *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.46 (1970), p.45-70.

²⁰ Ferdinand Cavallera, « La "Guide Spirituelle" du P. Surin », *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.14 (1933), p.409-421.

Gensac, « Eucharistie et grâces mystiques d'après le P. J.-J. Surin »²² et « Le Problème de la Communion fréquente chez le P. J.-J. Surin »²³ examinent la place qu'accorde Surin aux questions eucharistiques dans ses différents écrits. Ces articles nous ont permis de nous familiariser avec les écrits de Surin, et différents thèmes qu'on peut y rencontrer.

En 1985 paraissait l'ouvrage de Stanislas Breton, *Deux mystiques de l'excès : J.-J. Surin et maître Eckhart*²⁴. C'est, depuis ce temps, le seul ouvrage de ma connaissance paru sur Surin. Il est de toute évidence très utile à quiconque s'intéresse à Surin, puisqu'il présente une excellente analyse de la doctrine du jésuite. Cependant, il faut déplorer le fait que le volume ne contienne ni bibliographie, ni appareil critique. Le lecteur n'est donc pas en mesure de savoir d'où Stanislas Breton tire ses informations. Une section se révèle particulièrement intéressante dans le cadre de ce mémoire, celle traitant de la direction spirituelle de Jean-Joseph Surin à travers sa *Correspondance*. On y retrouve un aperçu de l'évolution et des nuances que Stanislas Breton a perçues dans les lettres de Surin. Deux points ressortent particulièrement de l'analyse de celles-ci. D'abord, la diversité des correspondants et des réponses faites à ceux-ci est le trait le plus frappant qui caractérise cette correspondance. Ensuite, Surin était plus préoccupé de libérer en chacun un « sentir fondamental » des « divins mystères » que de livrer des conseils ou de dicter des instructions à ses correspondants et correspondantes.²⁵

²¹ Ferdinand Cavallera, « Livres d'autrefois : L'autobiographie du P. Surin », *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.6 (1925), p.143-159, 389-411.

²² H. de Gensac, « Eucharistie et grâces mystiques d'après le P. J.-J. Surin », *Revue d'Ascétique et de Mystique*, y.38 (1962), p.64-82.

²³ H. de Gensac, « Le Problème de la Communion fréquente chez le P. J.-J. Surin », *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.37 (1961), p.354-367.

²⁴ Stanislas Breton, *Deux mystiques de l'excès : J.-J. Surin et maître Eckhart*, Paris, Cerf, 1985, 191p.

²⁵ S. Breton, *Deux mystiques...*, p.39-41.

La maladie de Surin a été étudiée à partir de ce qu'il raconte dans son ouvrage *Science expérimentale des choses de l'autre vie*, écrit entre 1653 et 1660. Michel de Certeau, dans « Voyage et prison. La folie de Jean-Joseph Surin »²⁶ analyse justement ce texte. Pour à John Saward dans le chapitre « Jean-Joseph Surin. Schizophrénie ou spiritualité » de son volume *Dieu à la folie. Histoire des saints fous pour le Christ*²⁷, Surin représente un exemple classique du « fou de Dieu ». Surin demeure aussi une énigme, car pour Saward, ce jésuite qui fut le plus brillant de sa génération, fut réduit à un état de dépression mentale absolue suite à Loudun, et malgré tout, une fois la santé retrouvée, il devint un correspondant et un auteur infatigable. Il conclut que Surin a fait de sa folie, réelle ou simulée, un témoignage au Christ humilié du prétoire, c'est-à-dire que pour Surin, la condition de Jésus vêtu de la pourpre de honte, tourné en dérision et traité comme un fou représente l'idéal de la véritable sagesse.²⁸

Sur le plan médical, certaines études retiennent aussi l'attention. D'abord celle de E. Gelma, « La psychopathie mélancolique du Père Surin, exorciste dans l'affaire des diables de Loudun »²⁹ parue dans la revue *Cahiers de Psychiatrie*. Gelma conclut que Surin est atteint de psychopathie mélancolique ce qui s'explique par le fait que Surin se retira du monde et se renferma sur lui-même, ce qui a amené chez lui un débordement de haine contre lui-même, contre tout ce qui était sa raison d'être, contre son idéal, contre sa foi et contre son Dieu. Surin avait, un comportement antisocial, et le fait qu'il fut toujours

²⁶ Michel de Certeau, « Voyage et prison. La folie de Jean-Joseph Surin », dans Bernard Beugnot, dir., *Voyages, récits et imaginaires*, Paris-Seattle-Tubingen, Wolfgang Leiner, 1983, p.439-467.

²⁷ John Saward, *Dieu à la folie. Histoire des saints fous pour le Christ*, trad. de l'anglais par Marie Tadié, Paris, Seuil, 1983 (1980), 309p.

²⁸ J. Saward, *Dieu à la folie...*, p.196, 203.

²⁹ E. Gelma, « Pages de psychiatrie de l'histoire : La psychopathie mélancolique du père Surin, exorciste dans l'Affaire des Diables de Loudun. Un cas de "paraphrénie dépressive" », *Cahiers de psychiatrie*, vol.1 (1957), p.133-181.

conscient de sa dégradation physique fait dire à Gelma qu'il est également atteint de paraphrénie dépressive.³⁰

Deux autres diagnostics ressortent généralement des études médicales portant sur Jean-Joseph Surin. D'abord, Jean Lhermitte, dans le chapitre qu'il consacre à Surin dans son ouvrage *Mystiques et faux mystiques*³¹, a la certitude que Surin est atteint de psychose hallucinatoire chronique de type persécutif et de forme démonopathique. C'est suite à l'observation des symptômes de psychopathie et de scission de la personnalité psychique et morale qu'il en vient à une telle conclusion. Par exemple, le fait que Surin ait pu croire que son corps était celui du Christ est considéré par Lhermitte comme une idée mégalomane, caractéristique de la psychose hallucinatoire chronique de type persécutif. Quant à la présence démoniaque dans le délire de Surin, elle n'est pas surprenante selon Lhermitte, quand on sait que Surin s'était donné à Dieu dès l'enfance, et qu'il était persuadé que le plus grave péché tenait dans l'impureté ou la luxure, péché personnifié par le démon.³² De plus, il ne fait aucun doute pour Lhermitte que « si le P. Surin avait vécu dans un autre temps et s'il avait eu une formation intellectuelle différente, il eût été atteint de la même affection mentale, mais que le contenu de son délire eût pris une autre coloration »³³.

Dans son article « Surin (Jean-Joseph) » du *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*³⁴, Michel Dupuy spécifie quant à lui qu'il fait seulement un diagnostic de la représentation que Surin s'est fait de sa maladie, et qu'il a confié dans sa *Science*

³⁰ E. Gelma, « Pages de psychiatrie de l'histoire », p.161-179.

³¹ Jean Lhermitte, *Mystiques et faux mystiques*, Paris, Bloud et Gay, 1953, 254p.

³² J. Lhermitte, *Mystiques et faux mystiques*, p. 195-197, 213-217.

³³ J. Lhermitte, *Mystiques et faux mystiques*, p.214.

³⁴ Michel Dupuy, « Surin (Jean-Joseph) », dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, 1990, t.14, p.1311-1325.

expérimentale des choses de l'autre vie. Surin serait d'abord victime de schizophrénie, car il est possible de percevoir une dissociation de la personnalité chez lui. Cette dissociation de la personnalité serait d'ailleurs très probablement responsable de la paralysie de Surin, qui est, de ce fait, psychique et non pas organique. En effet, à certains moments, Surin se meut, quitte son lit et sort, donc la paralysie n'est pas le fait des membres de Surin qui refusent de bouger, mais bien d'empêchements qu'il s'impose lui-même.³⁵

Hypothèses de travail

Il sera question dans ce travail de la direction spirituelle au 17^e siècle en se basant sur le cas du Père Surin. Cette étude s'inscrit dans un cadre chronologique se limitant à la carrière ecclésiastique du jésuite. Cette période s'étend donc de l'ordination de Surin jusqu'au moment où il rend l'âme, soit de 1626 à 1665.

Les thèmes explorés tourneront tous autour de la direction spirituelle effectuée par Jean-Joseph Surin. Il faudra d'abord replacer la conduite spirituelle dans l'optique de l'école française de spiritualité et dans celle de la Compagnie de Jésus. Puis, il s'agira de comprendre Surin en tant que directeur spirituel et de voir s'il se démarque des autres directeurs de conscience, tels que François de Sales, Pierre de Bérulle et Louis Lallemant. De quels éléments se compose cette direction? Qui étaient les dirigés(es) de Surin? Comment son message était-il reçu?

Le 17^e siècle représente pour la France un siècle de direction intense. La présence de l'École française de spiritualité, l'influence des jésuites, la recherche de la perfection

³⁵ M. Dupuy, « Surin (Jean-Joseph) », p.1313-1315.

et la montée du mysticisme le démontrent bien comme nous le verrons dans le premier chapitre. Jean-Joseph Surin, fut, pour sa part, un homme bien de son temps, comme l'illustrent les idées qu'il a de la religion tel que nous le verrons dans le deuxième chapitre.

En ce qui a trait à la direction spirituelle, l'objectif de Surin est également conforme à la pensée de l'époque.³⁶ Nous verrons dans le troisième chapitre que c'est à la perfection chrétienne que doit mener la conduite des âmes, et que les prescriptions de Surin vont dans cette direction. Le quatrième chapitre démontrera que la direction pratiquée par Jean-Joseph Surin est réservée à l'élite de la société française du 17^e siècle. On retrouve dans la correspondance du jésuite une personnalisation de sa direction, c'est-à-dire que le directeur ne donne pas ses conseils machinalement, mais bien selon les besoins de la personne à qui il s'adresse. On rencontre également une vraie relation qui s'établit entre le maître et les élèves que sont ses dirigés(es).

Sources et méthodologie

Pour tracer un portrait de la direction spirituelle de Jean-Joseph Surin, j'analyserai principalement sa correspondance, mais également quelques-uns de ses ouvrages, en particulier son *Guide spirituel*³⁷. Cependant, les œuvres éditées de Jean-Joseph Surin ne peuvent être considérées comme assurément conforme aux manuscrits du 17^e siècle, nous disent Henri Brémond et Michel de Certeau.³⁸ Cela est attribuable au fait que, déjà au 17^e siècle, les textes publiés ne correspondaient pas à ceux produits par

³⁶ E. des Places, *et al.*, « Direction spirituelle », p.1128.

³⁷ Jean-Joseph Surin, *Guide spirituel pour la perfection*, texte établi et présenté par Michel de Certeau, Paris, Desclée de Brouwer, 1963, coll. « Christus », no.12, 330p.

³⁸ Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin de guerres de religion jusqu'à nos jours*, T.5 : *La conquête mystique*, p.150 ; Michel de Certeau, « Les œuvres de Jean-Joseph Surin I », *Revue d'ascétique et de mystique*, 1964, no40, p.443.

Surin. Les éditeurs puisaient dans les manuscrits auxquels ils avaient accès pour constituer des publications à succès. Certains textes de Surin ont disparu de cette façon, un *Traité de l'amour*, un *Traité de la perfection*, un *Traité des secrets de la grâce*, un *Discours justificatif des choses mystiques* et une *Explication des diverses questions mystiques*. D'autres ont été librement exploités pour être donnés au public : les *Cantiques spirituels* (Bordeaux, 1660), le *Catéchisme spirituel* (2 volumes, Rennes-Paris, 1657-1663), les *Fondements de la vie spirituelle* (Paris, 1667), les *Dialogues spirituels* (3 volumes, Paris 1700-1709) et le *Triomphe de l'amour divin* (Paris, 1829). Finalement, une partie des écrits de Surin fut restituée sous la forme que l'auteur leur avait donnée. Il s'agit des *Questions importantes sur l'amour de Dieu* (Paris, 1930), de deux des quatre livres de la *Science expérimentale* (Toulouse, 1928)³⁹ des *Contrats spirituels* (Paris, 1957), de la *Guide spirituelle* (Paris, 1963) et de la *Correspondance* (Paris, 1966).⁴⁰ En abordant ces sources, il me sera possible dans les chapitres deux, trois et quatre de voir comment Surin s'y prenait pour guider les fidèles vers la perfection, d'en extraire les conseils à suivre et d'obtenir les commentaires du directeur à ses dirigés(es).

C'est d'abord à partir de sa *Correspondance*, éditée par Michel de Certeau en 1966, que mon travail sera effectué. C'est à travers ce corpus de 594 lettres qu'il me sera possible, grâce à une analyse approfondie, de faire ressortir la méthode que Surin utilise avec ses différents correspondants. C'est également à travers celles-ci qu'il deviendra possible de tracer la vision que Surin avait de ses correspondants et correspondantes. J'y retrouverai de plus, cela va de soi, les éléments fondamentaux de sa doctrine. Par

³⁹ Les quatre parties de la *Science expérimentale des choses de l'autre vie* de même que le *Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'Enfer* sont également paru aux éditions Jérôme Millon en 1990.

⁴⁰ « Surin, Jean-Joseph », *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1996, Thésaurus-Index, p.3498a-b.

exemple, comment Surin présentait-il sa vision de la perfection, ou encore de l'oraison nécessaire à l'atteinte de celle-ci?

Dans l'introduction qu'il fait à la *Correspondance* de Jean-Joseph Surin, Michel de Certeau explique la démarche qu'il a suivie pour en arriver à l'édition des lettres du jésuite. C'est au cours de ses propres travaux sur Surin que Michel de Certeau a pris la décision de terminer l'édition inachevée de Michel et Cavallera⁴¹. À l'origine, celle-ci devait se composer de trois ou quatre volumes, mais s'est bornée à deux volumes qui couvraient la correspondance de Surin jusqu'en 1659. Cependant, la découverte de textes encore inconnus, l'examen de manuscrits déjà connus mais négligés par les éditeurs précédents ainsi que les nouvelles recherches entreprises dans des fonds susceptibles de fournir des documents sur le milieu, la vie et la doctrine du jésuite ont poussé Michel de Certeau à reprendre l'ensemble de l'édition de lettres de Surin.⁴²

Michel de Certeau mentionne cinq particularités de son édition des lettres de Surin. D'abord, il a suivi pour chaque lettre le texte le plus sûr, et dans l'apparat critique sont indiquées les corrections faites sur ce texte dans d'autres manuscrits, dans la mesure où le manuscrit de base est fautif ou incomplet. Les passages provenant de moins bons manuscrits et qui sont absents du manuscrit de base sont mis entre crochets ou signalés en note de bas de page, s'ils présentent suffisamment de crédibilité. Ensuite, de Certeau mentionne que dû à la quantité de lettres éditées, il y a possibilité de quelques doublets. Il en a trouvé plusieurs dans l'édition de Michel et Cavallera, mais n'est pas certain de les avoir tous repérés au milieu de tant de manuscrits. En troisième lieu, l'éditeur mentionne

⁴¹ Jean-Joseph Surin, *Lettres spirituelles*, édition par Louis Michel et Ferdinand Cavallera, Toulouse, éditions de la Revue d'ascétique et de mystique, 1926-1928, coll. « Bibliothèque de la Revue d'ascétique et de mystique », 2 vol.

⁴² M. de Certeau, « Introduction », dans J.-J. Surin, *Correspondance*, p.85-86.

que les destinataires sont généralement identifiés et les lettres datées soit d'après les manuscrits, le contenu des lettres ou encore les renseignements fournis par les documents se rapportant à Surin ou à ses correspondants et correspondantes. Il arrive toutefois que l'attribution d'un destinataire ou d'une date ne soit qu'une hypothèse probable, ce qui est signalé par un point d'interrogation. Chaque position prise dans les lettres est justifiée, et Michel de Certeau espère que la note critique permettra à ses successeurs une révision ou des précisions. Puis, De Certeau souligne qu'une dizaine de lettres assez banales dont il a été impossible de déterminer la date et le destinataire ont été laissées de côté. Les lettres disparues auxquelles des allusions sont faites dans le texte mais qui n'ont pas été retrouvées sont mentionnées. Finalement, les lettres sont précédées de notes historiques sur les circonstances de la rédaction, les questions abordées et les correspondants(es) ou personnages en cause.⁴³

D'après Louis Cognet, la publication de la correspondance de Surin marque une date importante dans l'histoire de la spiritualité car elle rend accessible l'une des œuvres majeures de la littérature de piété française du 17^e siècle. Cependant, Cognet reste sceptique : Michel de Certeau date les dix-sept premières lettres de la *Correspondance* de Jean-Joseph Surin destinée à une inconnue entre 1626 et 1630, alors que Cognet les date plutôt vers 1637-1638. Il les considère comme étant les dernières de Surin avant sa longue maladie. La raison de cette divergence entre Cognet et De Certeau est que Cognet considère que le contenu et le style des lettres s'expliqueraient mieux si elles étaient situées plus tard.⁴⁴

⁴³ M. de Certeau, « Introduction », dans J.-J. Surin, *Correspondance*, p.87-88.

⁴⁴ Louis Cognet, « À propos des lettres du Père Surin », *Recherches de Sciences religieuses*, v.56 (1968), p.271-272.

Le *Guide spirituel pour la perfection*⁴⁵ de Jean-Joseph Surin sera également utilisé, car il est possible d'en extraire les différents éléments composant la direction spirituelle de Jean-Joseph Surin. Ce traité est d'autant intéressant que Surin le considérait comme son meilleur ouvrage, il « le trouve sans comparaison meilleur que le reste (les œuvres antérieures) et plus pénétrant... je sens de cet ouvrage que si Dieu me le fait voir reçu et publié, je dirai *Nunc dimittis*. Car ce sont là toutes mes idées »⁴⁶.

Pour l'édition de ce texte, Michel de Certeau s'est fié au manuscrit conservé aux Archives Jésuites de Chantilly⁴⁷. Ce manuscrit provient du Séminaire de Saint-Sulpice, comme l'indique le timbre circulaire apposé sur la première page « P. EC. DE S. SULP. ». ⁴⁸ Michel de Certeau a également constaté que des additions sont répandues sur la presque totalité du manuscrit, et qu'il est évident lorsqu'on les compare avec les autographes de Surin que ces notes sont de lui. Les additions de Surin viennent corriger des fautes commises par le copiste, et ajoute des précisions sur certains aspects pratiques de la vie spirituelle.⁴⁹

Pour l'édition du *Guide spirituel pour la perfection* de Jean-Joseph Surin, l'orthographe ancienne n'a pas été conservée, exception faite de certains mots vieillis qui ont été maintenus dans le texte, par exemple « accroissement » pour « repos » ou « paix », « ains » pour « mais », « combien que » pour « bien que », « mêmement » pour

⁴⁵Il est intéressant de noter que « *Guide*, au XVIIe siècle, est un nom féminin, même employé, comme ici, avec l'acceptation qu'il a dans : *Guide Michelin*, etc. Pour éviter un archéologisme et un contre-sens (une guide est aujourd'hui autre chose) [Michel de Certeau a] dans le titre de cette édition, modifié la graphie ancienne ». M. de Certeau, « Introduction », dans J.-J. Surin, *Guide spirituel pour la perfection*, p.7.

⁴⁶ Jean-Joseph Surin cité par Michel de Certeau, « Introduction », dans J.-J. Surin, *Guide spirituel...*, p.7.

⁴⁷ Jean-Joseph Surin, *Guide spirituelle pour la perfection*, XVIIe siècle, papier, 570pp., 250x180, reliure du XIXe siècle, cité dans M. de Certeau, « Introduction », dans J.-J. Surin, *Guide spirituel*, p.50.

⁴⁸ M. de Certeau, « Introduction », dans J.-J. Surin, *Guide spirituel*, p.50.

« spécialement » et « viande » pour « nourriture ». Quant aux modifications apportées au texte, elles sont signalées. Les mots ajoutés sont mis entre crochets, les textes bibliques sont traduits d'après la citation de Surin et les ouvrages auxquels Surin renvoie sont indiqués d'après les éditions du 17^e siècle, dans le but, mentionne De Certeau, de restituer la bibliothèque spirituelle du jésuite.⁵⁰

De son édition des *Fondements de la vie spirituelle*, tirés du livre de l'imitation de Jésus-Christ⁵¹, Ferdinand Cavallera mentionne qu'elle présente « en raccourci l'ensemble des doctrines caractéristiques de la spiritualité du P. Surin »⁵². La première parution des *Fondements de la vie spirituelle* eut lieu en 1667⁵³, mais c'est sur la deuxième édition, datant de 1669⁵⁴, où les fautes de l'édition précédente furent corrigées, que Cavallera se base pour publier le texte des *Fondements de la vie spirituelle*.⁵⁵ Les seules modifications apportées au texte concernent l'orthographe et la ponctuation, dans le but, dit Cavallera, de mettre en lumière le sens du développement, et de ne pas avoir affaire à un archaïsme inutile. Tout comme pour le *Guide spirituel*, certains termes vieilliss ont été conservés. Quant aux citations de l'*Imitation de Jésus-Christ*, bien qu'elles diffèrent parfois de l'édition critique, elles ont été laissées telles que Surin les présentait.

⁴⁹ M. de Certeau, « Introduction », dans J.-J. Surin, *Guide spirituel*, p.50, 53.

⁵⁰ M. de Certeau, « Introduction », dans J.-J. Surin, *Guide spirituel*, p.59.

⁵¹ Jean-Joseph Surin, *Fondements de la vie spirituelle, tirés du livre de l'imitation de Jésus-Christ*, texte conforme à l'édition originale, revu et publié par Ferdinand Cavallera, Paris, Éditions SPES, 1930, coll. « Maîtres spirituels », 331p.

⁵² Ferdinand Cavallera, « Préface », dans J.-J. Surin, *Fondements de la vie spirituelle*, p.15.

⁵³ Jean-Joseph Surin, *Les fondements de la vie spirituelle, tirez du livre de l'Imitation du Jésus-Christ*, Paris, Claude Cramoisy, 1667, cité par F. Cavallera, « Préface », dans J.-J. Surin, *Fondements de la vie spirituelle*, p.22.

⁵⁴ Jean-Joseph Surin, *Les fondements de la vie spirituelle, tirez du livre de l'Imitation du Jésus-Christ*, Paris, Claude Cramoisy, 1669, cité par F. Cavallera, « Préface », dans J.-J. Surin, *Fondements de la vie spirituelle*, p.23.

⁵⁵ F. Cavallera, « Préface », dans J.-J. Surin, *Fondements de la vie spirituelle*, p.23.

Une table des citations, une table analytique et un index des noms propres ont été ajoutés par Ferdinand Cavallera dans le but de faciliter l'utilisation du volume.⁵⁶

Le *Triomphe de l'Amour divin sur les puissances de l'Enfer en la possession de la Mère Supérieure des Ursulines de Loudun, exorcisée par le Père Jean-Joseph Surin, de la Compagnie de Jésus* et la *Science expérimentale des choses de l'autre vie* qui permettent d'éclairer certains moments de la vie du jésuite sont quant à eux parus en fac-similé aux éditions Jérôme Millon en 1990. L'édition du *Triomphe* suit l'ordre établi par le Père Cavallera dans son article « L'autobiographie du P. Surin »⁵⁷. C'est le fac-similé de 1829, considéré comme le plus juste, qui est reprise dans la présente édition du *Triomphe*. Cependant, on y a restitué la préface, un passage omis sur les *Exercices spirituels* et deux documents composés en 1636 qui forment un appendice à la première partie du récit. Quant à la *Science expérimentale*, le texte des deuxième et troisième parties est celui paru dans l'édition des *Lettres spirituelles* par Michel et Cavallera, la première et la quatrième parties provenant du fac-similé de 1829.⁵⁸

Quant au *Catéchisme spirituel*⁵⁹ de Jean-Joseph Surin, qui permet de compléter certains aspects de la pensée du jésuite, notamment en ce qui concerne l'idée que se fait Surin de la direction spirituelle, les éditeurs ont été beaucoup moins précis face à la provenance du texte et à la façon dont ils ont traité celui-ci. L'édition consultée ne donne

⁵⁶ F. Cavallera, « Préface », dans J.-J. Surin, *Fondements de la vie spirituelle*, p.25-26.

⁵⁷ Ferdinand Cavallera, « Livres d'autrefois : L'autobiographie du P. Surin », p.143-159 et 389-411.

⁵⁸ Jacques Prunair, « note de l'éditeur », dans Jean-Joseph Surin, *Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'Enfer en la possession de la Mère Supérieure des Ursulines de Loudun, exorcisée par le Père Jean-Joseph Surin de la Compagnie de Jésus* et *Science expérimentale des choses de l'autre vie*, suivi de *Les aventures du Jean-Joseph Surin* par Michel de Certeau, Grenoble, Jérôme Million, 1990 (1653-1660), p.5-6.

⁵⁹ Jean-Joseph Surin, *Catéchisme spirituel contenant les principaux moyens d'arriver à la perfection*, publié par le jésuite Marcel Bouix, Paris, Imprimerie-Librairie de l'œuvre de Saint-Paul, 1882, 2 vol.

aucune information sur le texte. On n'y retrouve ni préface, ni introduction, ni note explicative.

Importance de l'étude de la pratique de la direction spirituelle et contributions à l'histoire

Malgré le fait que la direction spirituelle ne représentait qu'une occupation secondaire du prêtre, l'importance que cette activité avait pour les fidèles, laïcs autant que religieux, doit amener l'historien à la sortir de l'ombre. Étudier la conduite spirituelle apportera en effet une meilleure compréhension de la vie religieuse à l'époque moderne, puisque la direction y tenait un grand rôle.

De Jean-Joseph Surin, l'histoire a surtout retenu son passage à Loudun, et la possession dont lui-même fut l'objet. Cependant, Surin est considéré comme l'un des plus grands auteurs spirituels du 17^e siècle, et également l'un des premiers directeurs de ce siècle.⁶⁰ Sachant cela, il devient important d'étudier sa vie, ses écrits et sa direction spirituelle. En effet, il faut cesser de voir en Surin seulement l'exorciste de Jeanne des Anges qui fut, par la suite, atteint de folie. Ce moment est important dans sa vie, mais d'autres le sont tout autant. Surin n'est pas seulement un jésuite atteint de maladie mentale, mais il est aussi un homme qui a marqué son temps.

Finalement, la filiation évidente entre la direction spirituelle et la psychologie justifie cette étude historique de la conduite des âmes. Par la connaissance et la compréhension de la direction spirituelle, une lumière se fera inévitablement sur le phénomène que représente la consultation d'un psychologue en ce début de 21^e siècle. Peut-être la compréhension des motivations qui poussaient l'élite des fidèles du 17^e siècle

vers les directeurs spirituels aidera-t-elle à comprendre pourquoi, en ce début de 21^e siècle, un si grand nombre sentent le besoin de consulter un psychologue. Dans les deux cas, la relation d'aide est une clé. De plus, il faut bien être conscient que, malgré le fait que la direction spirituelle a en quelque sorte été remplacée par la psychologie à titre de médecine de la vie intérieure, elle ne s'est pas complètement évaporée. Elle est toujours présente au 20^e siècle⁶¹, et cela donne une raison de plus de vouloir bien la comprendre en auscultant son passé.

Structure du travail

Le premier chapitre de ce travail consistera à montrer comment la Réforme catholique en France eut un impact sur la pratique de la conduite des âmes au 17^e siècle. Une attention spéciale sera portée à la Compagnie de Jésus, puisque Surin en était membre. Les jésuites eurent une influence certaine sur la religion au 17^e siècle, et leur rôle en tant que directeurs spirituels fut grand. Ensuite, l'École française de spiritualité sera examinée, car elle influença profondément la spiritualité de la France moderne en renouvelant la pratique de la direction spirituelle. Puis, deux aspects marquants de la religion du 17^e siècle, qui ont de toute évidence eu une influence sur la pratique de la direction spirituelle, seront exposés, soit la recherche de la perfection et le mysticisme. D'une part la perfection dans la recherche de Dieu est le but ultime de la direction spirituelle, d'autre part du mysticisme, nous verrons les origines du mouvement qui se répand en France au 17^e siècle, de même que les impacts de celui-ci sur la direction spirituelle.

⁶⁰ É. des Places, *et al.*, « Direction spirituelle », p.1106, 1119, 1128.

Le deuxième chapitre consistera en une biobibliographie de l'auteur qui nous intéresse principalement dans le cadre de ce travail. La famille de Jean-Joseph Surin, puis les quatre périodes de sa vie seront d'abord présentées, soit les premières années, la période de Loudun, sa maladie, et finalement sa convalescence et sa guérison. Suite à cette brève biographie, nous examinerons les écrits du jésuite, en extrayant les points les plus marquants de sa pensée religieuse : ils concernent sa vision de Dieu, l'importance de l'abandon à Dieu, la foi, la nature et l'esprit de l'homme, l'expérience spirituelle et le mysticisme. Enfin, un bref aperçu des opinions de différents théologiens émises à travers les siècles seront examinées, ce qui permettra de constater que Jean-Joseph Surin fut et demeure sujet de controverse.

Le chapitre suivant s'attardera à la direction spirituelle de Jean-Joseph Surin. Nous verrons d'abord comment Surin concevait son rôle de directeur spirituel, puis comment il percevait la perfection chrétienne, but ultime de la conduite des âmes, et les moyens d'y parvenir : le renoncement au temporel, l'oraison, la communion, la confession, l'imitation du Christ et les exercices spirituels. Enfin, nous verrons l'évolution de la doctrine du jésuite au fil des années.

Finalement, le quatrième chapitre examinera l'ensemble des dirigés(es) et leur réception du message de Surin. Un portrait des dirigés(es) de Jean-Joseph Surin sera d'abord tracé. Puis, il importera de voir comment étaient reçues les recommandations du directeur. Cela se fera à travers les commentaires que Surin faisait à ses correspondants et correspondantes. Il sera alors possible de voir que certains respectaient et appliquaient les

⁶¹ E. des Places, *et al.*, « Direction spirituelle », p.1141-1142; Jean-Pierre Schaller, *Direction spirituelle et temps modernes*, Paris, Éditions Beauchesne, 1978, coll. « Beauchesne Religions », 200p. s'arrête longuement sur la direction spirituelle en France au 20^e siècle.

prescriptions de Surin, alors que d'autres présentaient une certaine réticence. C'est la relation qui s'établit entre Surin et ses dirigés(es) que nous observerons plus particulièrement en découvrant comment Surin s'y prenait pour personnaliser sa direction. Finalement, le cas particulier de Jeanne des Anges sera analysé, c'est en effet la seule, parmi ses dirigés(es), qu'il a exorcisée.

La direction spirituelle eut un rôle important dans la vie religieuse du 17^e siècle français. C'est au moment de son apogée que survient le jésuite Jean-Joseph Surin, dont la pratique de la conduite des âmes sera ici examinée.

CHAP.1 : L'UNIVERS DE LA DIRECTION SPIRITUELLE

Avec la fin des guerres de religion, les Français entament le 17^e siècle avec un désir de renouveler foi et pratique de la religion catholique, tant chez parmi fidèles que parmi le clergé. On retrouve avec le mouvement de réforme catholique, la création de nouvelles congrégations religieuses et la naissance de nouveaux courants spirituels. C'est dans cet environnement que la direction spirituelle connaîtra son apogée. Celle-ci prendra une telle ampleur, que Raymond Darricau n'hésite pas à dire que « quand on étudie la vie d'un catholique au XVII^e siècle, on est sûr de rencontrer très vite le nom de son directeur spirituel. C'est la preuve qu'un grand nombre de personnes se sont effectivement adonnées à la direction et qu'un très grand nombre de chrétiens se sont adressés à eux »¹. Celui-ci affirme également que sans la direction spirituelle, ce grand siècle des âmes n'aurait pu exister.²

Par direction spirituelle, comprenons qu'il s'agit de l'aide apportée par une personne, qui est généralement un prêtre, à une autre personne qui cherche à progresser dans sa vie intérieure. La direction doit être intimement liée à la notion d'itinéraire spirituel et de vie intérieure. Depuis les origines de la chrétienté, et plus encore durant la période médiévale, les gens avaient compris que les relations du fidèle avec Dieu représentaient un véritable parcours avec ses étapes, ses blocages, ses faux-semblants et ses chemins de traverse.³ À partir du 16^e siècle, beaucoup d'ouvrages traitèrent de cet itinéraire en commençant par les *Exercices spirituels* de saint Ignace, qui ont contribué

¹ Raymond Darricau, « Direction spirituelle », dans François Bluche, dir., *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990, p.482.

² R. Darricau, « Direction spirituelle », p.483.

³ R. Darricau, « Direction spirituelle », p.482.

dans une large part à l'institutionnalisation de la direction spirituelle.⁴ Dans l'article « Direction spirituelle » du *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Charles Berthelot du Chesnay donne de nombreux exemples d'ouvrages parus au 16^e et 17^e siècles traitant de la conduite des âmes. Ainsi, le *Breve directorium ad confesseraii ac confitentis munus recte abeudum* du jésuite Jean Polanco (Rome, 1554) renferme des indications sur la manière de traiter avec diverses catégories de pénitents et des conseils de direction; le *Van Dispreken des heeren* d'Adrien Adriaensens (Louvain, 1570) comporte quinze chapitre traitant des différents problèmes que soulève la direction; *l'Introduction à la vie dévote* de François de Sales (1608) avec son chapitre « De la nécessité d'un directeur pour entrer et faire progrès en la dévotion » devient le bréviaire des directeurs; le *Mémorial de direction pour les supérieurs* de Pierre de Bérulle (1625) considère que le supérieur d'une communauté et le directeur d'âme assument tous deux une tâche de direction; Jean-François de Reims consigne son expérience de directeur dans *Le directeur pacifique des consciences* (Paris, 1633) et dans *La vraye perfection de cette vie* (Paris, 1635); et le confesseur de Marie de Médicis et de Louis XIII, Jean Suffren donne ses conseils de direction dans *Avis et exercices spirituels* (1642).⁵ Bien que les étapes principales du parcours spirituel aient été décrites dans un grand nombre d'ouvrage, il ne faut pas oublier que chaque itinéraire est différent.⁶ Le directeur ne peut pas traiter son dirigé comme quelqu'un qu'il commande, puisqu'il n'a sur lui aucun pouvoir de décision. Le directeur doit plutôt s'efforcer de conduire les âmes selon le chemin que Dieu leur réserve, ce n'est pas au directeur de le tracer. Les âmes ne sont pas la propriété du directeur, mais bien celle de Dieu. En aucun cas le directeur ne peut attacher les âmes qu'il conduit à sa personne ou sa conception de la vie spirituelle. Donc,

⁴ Édouard des Places, *et al.*, « Direction spirituelle », dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, 1957, t.3, p.1106.

⁵ É. des Places, *et al.*, « Direction spirituelle », p.1118-1124, 1126.

⁶ R. Darricau, « Direction spirituelle », p.482.

le directeur se doit d'avoir le don de discernement des esprits, qui consiste à se rendre compte de ce que Dieu attend d'une âme, des ressources dont celle-ci dispose et des obstacles pouvant lui nuire.⁷

Pour bien comprendre le milieu religieux dans lequel se pratiquait la direction spirituelle, il faut d'abord voir ce que la Réforme catholique vient changer à la pratique religieuse et surtout à la pratique de la direction spirituelle. Ensuite, il est important de saisir l'impact qu'eurent les jésuites sur la religion du 17^e siècle français, et le rôle qu'ils jouèrent en tant que directeurs de conscience. Si l'on veut bien cerner le mouvement spirituel qui envahit la France au 17^e siècle, l'école française de spiritualité ne peut être ignorée, tout comme il importe de comprendre le mouvement mystique qui est en plein déploiement.

1.1 La Réforme catholique⁸ en France

Bien que les décrets du Concile de Trente aient été votés en décembre 1563, ils ne furent proclamés en France que le 7 juillet 1615. Ce retard de l'application des décisions

⁷ É. des Places, *et al.*, « Direction spirituelle », p.1183, 1188.

⁸ Comme l'écrit Gabriel Audisio : « Incapable de réformer l'Église, ce qui était le projet clair et évident de Luther, la Réforme se fit hors de Rome et contre elle, par la fondation d'Églises concurrentes. Désormais l'occident proposait aux chrétiens plusieurs voies pour assurer leur salut. L'Église romaine mit du temps à comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une de ces "hérésies" médiévales qu'une bonne répression, conduite avec les moyens de lutte traditionnels, suffirait à réduire. L'ampleur du phénomène amena les autorités ecclésiastiques, sous le choc, à admettre que le maintien du *statu quo* ne pouvait passer pour une solution. C'est pourquoi, par des moyens divers, s'engagea une lutte sur deux fronts : contre le protestantisme; contre les déviations internes de l'Église romaine; les deux aspects étant évidemment liés et quelquefois tellement intriqués qu'il est impossible de les distinguer. Sous le premier rapport, cette lutte est appelée "Contre-Réforme"; sous le second, "réforme catholique" ». Dans Gabriel Audisio, *Les Français d'hier*, Tome 2 : *Des Croyants XVe-XIXe siècle*, Paris, Armand Colin, 1996, coll. « U », p.371. Puisque la direction spirituelle s'inscrit dans le cadre de la restauration du catholicisme, j'emploierai dans mon texte le terme de « Réforme catholique ».

tridentines s'explique par les réticences de la monarchie et des parlements français à recevoir et publier les décrets, de même que par les guerres de religion qui accablent la France.⁹ Le Concile de Trente se donna un double mandat. Il voulait à la fois répondre aux protestants en mettant fin à leur hérésie et opérer la réforme de l'Église romaine que les fidèles réclamaient.¹⁰

La direction spirituelle et la Réforme catholique

Les réformateurs catholiques consacrèrent beaucoup d'efforts à répandre l'usage de la confession. Alors que la période médiévale l'utilisait dans le but de garantir l'harmonie sociale de la communauté, la Réforme catholique utilisera la confession pour développer la vie intérieure de l'individu.¹¹ Le confessionnal, en plus du lien direct et suivi qu'il crée entre le laïc et le prêtre fournit à l'Église une occasion d'instruction régulière du fidèle dans la doctrine chrétienne. De plus, la confession permet d'enquêter sur la vie morale des gens et d'influencer leur comportement en créant un sentiment de culpabilité que seule l'Église est en mesure de calmer. Le confessionnal a donc représenté l'un des moyens les plus efficaces de l'Église dans sa réforme.¹²

C'est entre le 14^e et le 16^e siècle que la forme collective de confession disparaît, cédant la place à la confession individuelle. Les conséquences de cette individualisation du rite seront la personnalisation et l'intimité des rapports entre prêtres et laïcs et le

⁹ G. Audisio, *Des Croyants...*, p.80-83, 374.

¹⁰ François Lebrun, *Être chrétien en France sous l'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1996, p.39.

¹¹ Nicholas S. Davidson, *La Contre-Réforme*, trad. de l'anglais par Philippe Denis, Paris/Montréal, Cerf/Fides, 1989, p.77; Thomas N. Tentler, *Sin and Confession on the Eve of the Reformation*, Princeton, Princeton University Press, 1977, p.345-347.

¹² N.S. Davidson, *La Contre-Réforme*, p.77.

développement de la direction de conscience au 17^e siècle.¹³ L'Église recommandera aux fidèles d'avoir recours à un directeur spirituel pour se garantir de l'illusion démoniaque ou du travail de leur imagination. Le directeur idéal devra être, selon Isabelle Poutrin, lucide, doux, zélé, doté d'une grande expérience de l'oraison et expérimenté en matières divines.¹⁴ De son côté, François de Sales mentionnait au début du 17^e siècle qu'« il le faut plein de charité, de science et de prudence : si l'une de ces trois parties lui manque, il y a du danger »¹⁵. Cependant, la direction ne sera pas le fait de tous. En effet, la loi ecclésiastique n'imposait la confession qu'une fois par an au curé de sa paroisse, ce que la plupart des fidèles respecteront. Certains laïcs, plus zélés, et clercs auront recours à un prêtre qu'ils auront choisit et se confesseront à lui au minimum une fois par mois. Quant à la direction spirituelle, elle est le fait d'une minorité. Pour ces âmes d'élite, la confession ne suffit plus. À ce point, ils demandent le plus souvent à leur confesseur ou à un autre prêtre d'être leur directeur spirituel, c'est-à-dire qu'il les aidera dans leur cheminement spirituel.¹⁶ Face au choix du directeur, François de Sales conseillait : « cherchez quelque homme de bien qui vous guide et conduise; c'est ici l'avertissement des avertissements »¹⁷.

« Le directeur spirituel devient un personnage essentiel de la vie chrétienne. Son rôle est de sonder les replis secrets du cœur humain, mais aussi d'orienter la méditation ou l'oraison vers des formes personnalisées; plus encore de résoudre des "cas de conscience" et d'aider ainsi chaque fidèle à s'adapter dans ses comportements à une

¹³ G. Audisio, *Des Croyants...*, p.208.

¹⁴ Isabelle Poutrin, *Le voile et la plume. Autobiographie et sainteté féminine dans l'Espagne moderne*. Madrid, Casa Velàquez, 1995, p.106.

¹⁵ François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, texte intégral révisé et présenté par Etienne-Mairs Lajeunie, Paris, Seuil, 1962, p.26.

¹⁶ Marc Venard, « Les formes personnelles de la vie religieuse », dans Jean-Marie Mayeur, *et al.*, dir., *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, T.8 : *Le temps des confessions (1530-1620/30)*, Paris, Desclée, 1992, p.1002-1003.

¹⁷ F. de Sales, *Introduction à la vie dévote*, p.24.

société en voie de changement. »¹⁸ De plus en plus, le confesseur se voit confier le rôle de directeur spirituel. Ce développement de la direction de conscience joua un rôle prédominant dans le contexte de la Réforme catholique. Un des outils importants du développement de la pratique de l'Église dans le cadre de ses réformes fut la Compagnie de Jésus, dont une des grandes occupations était la direction de conscience.

1.2 La Compagnie de Jésus au 17^e siècle : son rôle, ses membres

La Compagnie de Jésus eut, comme il a déjà été mentionné, un grand rôle au sein de l'Église de la Réforme catholique. De plus, cet ordre religieux est celui dont Jean-Joseph Surin fut membre, il est donc important d'en saisir le fonctionnement, ainsi que sa pratique de la direction spirituelle.

Le premier soldat de Jésus, Ignace de Loyola

Avant d'aborder la Compagnie de Jésus elle-même, il est important de faire connaissance avec son fondateur et de faire un bref survol de sa vie, puisque la spiritualité jésuite est intimement liée à la vie d'Ignace de Loyola. Ce dernier fut l'un des plus grands artisans de la Réforme catholique.¹⁹

¹⁸ René Taveneaux, *Le catholicisme dans la France classique, 1610-1715*, Tome 2, Paris, Sedes, 1980, coll. « Regards sur l'histoire », p.419.

¹⁹ Paul. Christophe, *L'Église dans l'histoire des hommes : du XV^e siècle à nos jours*, Paris, Droguet-Ardant, 1983, p.99.

La vie intérieure d'Ignace de Loyola connut plusieurs étapes. Il faut d'abord mentionner sa conversion en 1521, à l'âge de 30 ans, car d'une vie mondaine, disent ses biographes, il passa à une vie entièrement chrétienne, de sainteté et de piété. Homme d'action, sans vraie culture intellectuelle, ne connaissant que la vie de cour et la chevalerie galante, Ignace de Loyola, nous dit Joseph de Guibert, avait une foi chrétienne robuste, était loyal et chevaleresque, mais aussi orgueilleux, sensuel, ambitieux et violent. C'est durant sa convalescence suite à une blessure subie à Pampelune le 21 mai 1521 qu'Ignace se préoccupera à se tourner vers la vie intérieure. Ce sont les lectures et réflexions faites au cours de cette longue convalescence qui amèneront la conversion du soldat. À partir de ce moment, Ignace de Loyola aura le désir d'aller à Jérusalem pieds nus et d'y vivre dans une pénitence continuelle.²⁰ « Ainsi trouvons-nous au point de départ de la vie intérieure d'Ignace et l'idée dominante du "service insigne" du Christ chef des "chevaliers de Dieu", et la large place faite à la contemplation imaginative, et l'analyse, le contrôle attentif de ce qui se passe en lui, et le rôle discret mais décisif joué par Marie : autant de traits qui, à des points de vue divers, resteront caractéristiques dans sa spiritualité. »²¹

En mars 1522, Ignace quitte Loyola pour Montserrat et Manrèse. John O'Malley raconte qu'à Montserrat Ignace de Loyola se rend au monastère bénédictin. Cela représente la première étape de son pèlerinage à Jérusalem. Après une nuit passée à veiller devant la célèbre statue de la Madone noire, Ignace remplace ses armes par un bâton de pèlerin et des vêtements de mendiants, prend trois jours pour rédiger ses péchés et faire confession. Pour O'Malley, ces actions confirment qu'Ignace tourne le dos à son ancienne vie. À ce moment, la direction que prendra sa nouvelle vie demeure incertaine.

²⁰ Joseph de Guibert, *La spiritualité de la Compagnie de Jésus, esquisse historique*, Rome, Institutum historicum, 1953, p.4-8.

En quittant Montserrat, Ignace de Loyola prévoyait passer quelques jours à Manrèse pour réfléchir mais il y restera presque un an, à cause d'une épidémie de peste. C'est à Manrèse qu'Ignace médite sur la vie du Christ et découvre *l'Imitation de Jésus*, un ouvrage qui le marquera profondément.²²

Pendant ces années, dit O'Malley, Ignace commence à utiliser ses expériences religieuses pour aider les autres. Il prend des notes. Ainsi les éléments essentiels des *Exercices spirituels* prennent-ils forme. Bien qu'Ignace ait continué de réviser son ouvrage au cours des vingt années suivantes, O'Malley affirme qu'il avait en mains la plus grande partie lorsqu'il quitta Manrèse pour terminer son pèlerinage.²³

Ce voyage à Jérusalem, nous dit Joseph de Guibert, développera chez Ignace sa tendre dévotion envers l'humanité du Christ, les mystères de la vie terrestre et le désir d'aider son prochain. Sa vie spirituelle est à ce moment dominée par la pensée d'une vie de prière et de pénitences au service de Dieu. C'est durant cette période qu'Ignace décide d'exercer un ministère apostolique, et cela devient sa principale préoccupation.²⁴

Cette décision ouvrira une seconde période pour la vie intérieure d'Ignace. Celle-ci débute à Barcelone en 1524 avec les leçons de maître Ardevoll et se poursuit jusqu'au départ de Paris pour Azpeitia en mars 1535. Ces dix ans d'études seront entremêlés d'un apostolat plus ou moins actif, et relativement restreint. Aucune donnée précise n'est disponible quant à ce que fut la vie d'Ignace durant cette période dit Joseph de Guibert.²⁵

²¹ J. de Guibert, *La spiritualité de la Compagnie de Jésus...*, p.8.

²² John W. O'Malley, *The First Jesuits*, Cambridge/London, Harvard University Press, 1998, p.24-25; J. de Guibert, *La spiritualité de la Compagnie de Jésus...*, p.9-15.

²³ J. W. O'Malley, *The First Jesuits*, p.25.

²⁴ J. de Guibert, *La spiritualité de la Compagnie de Jésus...*, p.9-15.

²⁵ J. de Guibert, *La spiritualité de la Compagnie de Jésus...*, p.15-18.

Cependant, John O'Malley affirme que c'est durant cette période qu'Ignace de Loyola commence à diriger quelques personnes avec ses *Exercices spirituels*.²⁶

Les vingt et un ans qui suivirent la fin des études de Saint Ignace (1535-1556) peuvent être divisés en deux périodes, selon Joseph de Guibert, que séparent l'approbation de la Compagnie le 27 septembre 1540 et l'élection pendant le carême de 1541 d'Ignace comme général. Donc, suite à ses études, Ignace entre dans une période de vie évangélique et apostolique en Italie du Nord et à Rome, et cela, jusqu'à l'approbation de la « Compagnie de Jésus » par Paul III. Ce fut une période de préparation et de transition. Ignace et ses compagnons s'organiseront durant cette période en corps religieux permanent. Les délibérations auront comme souci premier le meilleur service de Dieu. La formule qui sortira de ces discussions sera celle acceptée par Paul III oralement, puis par sa bulle en 1540.²⁷

Tous seront d'accord sur le but, « trouver la volonté de Dieu selon le but de leur vocation », « s'offrir en holocauste à Dieu, à la louange, honneur et gloire de qui tout en eux doit être employé », « procurer le plus grand service de Dieu »; et lorsque, après de longues prières et discussions, Ignace et ses compagnons se décident à vouer l'obéissance à un d'eux comme supérieur, le motif décisif est de pouvoir ainsi « mieux et plus exactement accomplir en tout la volonté de Dieu ».²⁸

C'est la dernière période de la vie d'Ignace de Loyola, de 1540 à sa mort en 1556, qui est vraiment la période essentielle selon Guibert. « Elle marque, en effet, la pleine maturité de sa sainteté, le sommet de son ascension vers Dieu, et la pleine conscience de sa mission de fondateur, l'accomplissement complet de cette mission : tout

²⁶ J.W. O'Malley, *The First Jesuits*, p.27.

²⁷ J. de Guibert, *La spiritualité de la Compagnie de Jésus...*, p.18-22.

²⁸ *Deliberatio primorum patrum*, dans MHI, *Constitutione*, I, p.2, 13; 2, 25; 5, 30; 7, 2, cité dans J. de Guibert, *La spiritualité de la Compagnie de Jésus...*, p.22.

ce qui a précédé n'était encore que préparations et commencements. »²⁹ John O'Malley mentionne que suite à 1540, peu de changements seront apportés aux *Exercices spirituels*, avant leur impression avec l'accord de la papauté en 1548.³⁰ La vie extérieure d'Ignace de Loyola est, selon Joseph de Guibert, maintenant entièrement vouée à sa mission de fondateur et d'organisateur de la Compagnie de Jésus. Quant à sa vie intérieure, elle atteint durant cette période sa plénitude et sa profondeur. À ce moment, il ne fait aucun doute pour Joseph de Guibert, que nous sommes en présence d'une vie mystique, d'une âme conduite par Dieu dans les voies de la contemplation, de la même façon que le furent Saint François d'Assise ou Saint Jean de la Croix.³¹

Les jésuites

C'est à travers les *Constitutions*³² que l'on obtient une image de la Compagnie de Jésus. Cet ordre de clercs réguliers réformés adopte les caractéristiques traditionnelles des ordres anciens en plus d'éléments qui lui sont propres. On distingue les jésuites des autres religieux du fait qu'ils ont en plus des trois vœux traditionnels, pauvreté, chasteté, et obéissance, un quatrième vœu à prononcer d'obéissance au pape. Un autre signe distinctif de la Compagnie est l'absence de chœur et d'habit particulier, les jésuites adoptant celui des prêtres séculiers du lieu où ils séjournent. De même, aucune pénitence ou austérité n'est prescrite par la règle. De plus, à côté des profès aux vœux solennels, des coadjuteurs spirituels et temporels, qu'ils soient prêtres ou non, sont admis par la compagnie aux vœux simples.³³ Un fait à souligner est que « d'après les *Constitutions* de la Compagnie

²⁹ J. de Guibert, *La spiritualité de la Compagnie de Jésus...*, p.22.

³⁰ J.W. O'Malley, *The First Jesuits*, p.37.

³¹ J. de Guibert, *La spiritualité de la Compagnie de Jésus...*, p.22-27.

³² Ignace de Loyola, *Constitutions de la Compagnie de Jésus*, traduction du texte officiel, notes et index par François Courel, Paris, Desclée de Brouwer, 1967, coll. « Christus », no 23, 2 vol.

³³ G. Audisio, *Des Croyants...*, p.377.

de Jésus, la direction spirituelle est l'un des moyens les plus efficaces de maintenir l'unité de la vie commune. Dévolue à l'autorité du supérieur, elle lui permet d'inculquer à chacun la ligne de conduite qui s'harmonise avec l'ensemble de la communauté »³⁴.

Lorsque le pape accepta par la bulle *Regimini militantis Ecclesiae* la Compagnie de Jésus comme ordre religieux, il lui interdit de compter plus de 60 membres. Cette clause sera cependant abolie quatre ans plus tard. La Compagnie n'avait donc plus aucune contrainte à son expansion. À la mort d'Ignace de Loyola en 1556, la Compagnie comptait un millier de pères, répartis dans une centaine de maisons, dont environ soixante collèges. Quant aux missions, elles débutèrent deux ans après que le pape ait reconnu l'existence de la Compagnie.³⁵ Rapidement, la Compagnie s'étend partout en Europe, et grâce à ses missions elle s'installe aussi en Extrême-Orient, en Amérique latine et dans le Nord de l'Afrique. Ce que la Compagnie proposait, en se fondant sur les *Exercices Spirituels* d'Ignace de Loyola, c'était de défendre et de propager la foi catholique en formant la spiritualité des laïcs pour en imprégner leurs actions quotidiennes. Déjà, après seulement un quart de siècle d'existence, les jésuites ont une solide réputation de prédicateurs, catéchistes, confesseurs, éducateurs et directeurs spirituels.³⁶

L'implantation des jésuites en France, avec la création du Collège de Billom en 1556, suit de près la création et la confirmation de la Compagnie de Jésus par le pape. L'hostilité du Parlement de Paris, de la Sorbonne et de nombreux évêques se fait sentir dès lors. François Lebrun affirme que l'on reprochait aux jésuites le statut des membres de la Compagnie, ni séculiers ni totalement réguliers, l'attachement incondtionnel au

³⁴ É. des Places, *et al.*, « Direction spirituelle », p.1116.

³⁵ Jean Bernhard, Charles Lefebvre et Francis Rapp, *L'époque de la réforme et du concile de Trente*, Tome 14 de Gabriel Le Bras et Jean Gaudemet, dir., *Histoire du Droit et des Institutions de l'Église en Occident*, Paris, Cujas, 1989, p.93.

pape, le laxisme en matière de cas de conscience, de même que le succès remporté par ses collègues, qui viennent concurrencer les établissements déjà en place et les facultés de théologie. Malgré cette opposition, ils sont près d'un millier dans le royaume en 1594, et y dirigent dix-neuf collèges.³⁷

Le 27 décembre 1594, Jean Chastel, un ancien élève des jésuites, tente d'assassiner le roi Henri IV. Les jésuites seront accusés de complicité de régicide, et expulsés par le parlement de Paris le 8 janvier 1595. Les parlements de Rouen, Rennes et Grenoble emboîteront le pas dans les mois suivants. Les maisons de la Compagnie de Jésus ne se maintiennent que dans le Sud du pays. En 1603, Henri IV accepte le retour des jésuites dans tout le royaume, sous condition d'un serment de fidélité au roi. L'année suivante sera fondé le collège royal de La Flèche, en Anjou, et en 1610 on comptera mille trois cent soixante-dix-neuf jésuites dans quarante-cinq maisons, tous des collèges accueillant quelque quarante mille élèves. Le plus grand développement de la Compagnie de Jésus en France se fit durant la période de 1630 à 1650. Par la suite, seulement une vingtaine de maisons seront créées, mais les jésuites continueront de renforcer les positions acquises. Ils trouveront de solides appuis dans certains milieux de la noblesse et de la bourgeoisie. Cependant, une hostilité persiste envers la Compagnie, due à la montée du gallicanisme.³⁸

L'« apostolat [des jésuites] s'exerce non seulement par l'enseignement qu'ils prodiguent dans leurs collèges, mais aussi par la prédication à l'intention de l'élite cultivée comme du peuple des campagnes, par l'organisation de puissantes confréries

³⁶ Christian-Philippe Chanut, « Jésuites », dans F. Bluche, dir., *Dictionnaire du grand Siècle*, p.790.

³⁷ F. Lebrun, *Être chrétien en France...*, p.90-91.

³⁸ F. Lebrun, *Être chrétien en France...*, p.91-92.

mariales, par la direction de conscience, à commencer par celle des rois de France, de Henri IV à Louis XV »³⁹. En effet, du Père Pierre Coton, directeur d'Henri IV de 1604 à 1610 au Père Philippe Onuphre Desmaretz, directeur de Louis XV de 1753 à 1764, tous les confesseurs royaux seront jésuites. On y retrouve entre autres le Père Nicolas Caussin, qui fut le directeur de conscience de Louis XIII en 1638 et 1639, et le Père François de La Chaize, directeur de Louis XIV de 1674 à 1709.⁴⁰

La direction spirituelle chez les jésuites de France au 17^e siècle

Une des activités principales des jésuites au 17^e siècle est la direction de conscience. C'est avec l'aide des *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola qu'ils prendront en charge les âmes dans les collèges, où la direction intellectuelle va de paire avec la direction spirituelle, et en dehors, auprès des laïcs dévots.⁴¹ Saint Ignace lui-même définissait ses *Exercices* comme « tout ce que je peux concevoir, connaître et comprendre de meilleur en cette vie, aussi bien pour l'avancement personnel d'un homme que pour les fruits, l'aide et le profit qu'il peut procurer à beaucoup d'autres. Si vous n'en sentiez pas la nécessité pour vous-même, vous verrez l'inestimable et l'incalculable service qu'ils vous rendront pour autrui »⁴². Au départ, souligne Louis Cognet, les *Exercices* visaient « un être chrétien de bonne volonté, doué d'une suffisante culture spirituelle, et qu'on s'efforce de conduire au parfait service du Roi des rois. C'est seulement à une date postérieure [...] qu'Ignace envisagea d'adapter les *Exercices* à une catégorie beaucoup

³⁹ F. Lebrun, *Être chrétien en France...*, p.92.

⁴⁰ Georges Minois, *Le confesseur du roi. Les directeurs de conscience sous la monarchie française*, Paris, Fayard, 1988, p.531-532.

⁴¹ Michel de Certeau, *et al.*, « Jésuites », dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, 1974, t.8, p.968; E. des Places, *et al.*, « Direction spirituelle », p.1170.

⁴² Ignace de Loyola, Lettre à Emmanuel Miona, 16 novembre 1536, cité dans Albert Chapelle, *et al.*, *Les exercices spirituels d'Ignace de Loyola. Un commentaire littéral et théologique*, Bruxelles, Éditions de l'Institut d'Études Théologiques, 1990, p.5.

plus modeste de fidèles, qu'il s'agissait de faire passer d'une vie de péchés à une pratique plus exacte du christianisme »⁴³.

Les *Exercices spirituels* durent quatre semaines, durant lesquelles le retraitant peut examiner à fond sa vie, la redresser par une confession générale et lui redonner un sens en méditant sur la vie du Christ. Il en ressort une conversion totale de la vie, un choix à faire entre le Christ et Lucifer. Les *Exercices* sont un instrument de perfectionnement.⁴⁴ Ils sont basés sur le principe de l'individualisation de la démarche. On n'y rencontre pas un moule unique qui conviendrait à tous. En donnant à quelqu'un les *Exercices*, le directeur spirituel utilise une pédagogie adaptée et personnalisée. C'est pourquoi il doit avoir le souci de connaître la personne qu'il désire aider. Il doit aussi être en capable de mesurer l'influence du passé du dirigé sur ce qu'il est devenu, et comprendre aussi le désir qui l'anime et l'avenir vers lequel il se dirige.⁴⁵

La direction spirituelle pratiquée par les jésuites ne nous est connue que par les lettres des directeurs, la direction orale ne laissant aucune trace. La plus grande partie de celle-ci se faisait au confessionnal. On connaît l'assiduité de beaucoup de jésuites dans le domaine de la confession. Nombreux étaient ceux qui se confessaient régulièrement. Nombreux aussi étaient les jésuites qui passaient une grande partie de leur temps, et parfois même la journée entière, à entendre des confessions.⁴⁶

La place importante des jésuites au sein de la France du 17^e siècle ne fait aucun doute. Installés rapidement suite à la création de la Compagnie, les jésuites par leur

⁴³ Louis Cognet, *La spiritualité moderne. L'essor : 1500-1650*, Paris, Aubier, 1966, p.28.

⁴⁴ P. Christophe, *L'Église dans l'histoire des hommes...*, p.124-125.

⁴⁵ Joseph Thomas, *Le secret des jésuites. Les Exercices spirituels*, Paris, Desclée de Brouwer, 1984, coll. « Christus », no.57, p.20.

ministère de direction spirituelle s'imposeront rapidement comme outil de la Réforme catholique. Bien que le rôle joué par les jésuites dans la spiritualité et la direction spirituelle en France soit grand, il ne faut pas se limiter à eux dans ce domaine. Un aperçu de ce que fut l'école française de spiritualité s'impose aussi, pour obtenir une vue plus large de ce que le renouveau de la spiritualité au 17^e siècle représente.

1.3 : L'école française de spiritualité et le renouveau spirituel

C'est depuis la parution de l'œuvre d'Henri Brémond que l'on parle d'école française de spiritualité. Cependant, on lui préfère aujourd'hui l'appellation d'école béruillienne. L'école française de spiritualité prise dans son sens strict se limite à Bérulle et ses disciples, ceux-ci ayant repris les thèmes de la doctrine de Bérulle et ayant eu conscience de son originalité. Par contre, si on la considère dans son sens large, elle fait référence au courant christologique que Bérulle a rendu possible. On y englobe alors certains laïcs, comme Bernières et Renty, des jésuites comme le Père Saint-Jure et le Père Lallemand, ainsi que leurs disciples, dont Jean-Joseph Surin fait parti. Il faut aussi inclure des dominicains comme le Père Chardon et le Père Piny et des moniales telles que Marie de l'Incarnation, ou encore Mechtilde, fondatrice des bénédictines du Saint-Sacrement.⁴⁷

⁴⁶ J. de Guibert, *La spiritualité dans la Compagnie de Jésus...*, p.302.

⁴⁷ P. Cochois, *Bérulle et l'École française*, Pairs, Seuil, 1963, p.146, cité dans Raymond Deville, *L'école française de spiritualité*, Paris, Desclée, 1897, coll. « Bibliothèque d'histoire du christianisme », no 11, p.13.

La direction spirituelle pratiquée par les tenants de l'école française de spiritualité

« Au service de leur doctrine spirituelle, Bérulle et ses disciples ont fait preuve d'un très grand sens pédagogique. Ils ont tous été d'authentiques "maîtres spirituels". »⁴⁸

Cependant, l'expression « direction spirituelle » n'apparaît pas avant 1630-1640. Les mots « direction », « confession », « conduite » étaient employés sans distinction avant cette période. En fait, à ce moment, plusieurs fonctions se confondent plus ou moins: celles du confidant personnel, du supérieur, du directeur des *Exercices spirituels*. Cependant, bien que le concept ne soit pas défini au départ, la direction spirituelle a toujours eu beaucoup d'importance pour Pierre de Bérulle :

Régir une âme, c'est régir un monde et un monde qui a plus de secrets et de diversités. Plus de perfection et raretés que le monde que nous voyons [...] [ce monde] qui pèse moins devant Dieu que ne fait pas une seule âme, tant sa dignité, son étant et son importance est grande [...] Car Dieu n'a pas fait ce monde pour le monde, mais pour les âmes qui sont en icelui, et sur lesquelles il emploie son soin et sa providence [...] Cet art est une science non de mémoire, mais d'esprit; non d'étude, mais d'oraison; non de discours, mais de pratique; non de contention, mais d'humilité; non de spéculation, mais d'amour et d'amour de Jésus qui s'est livré, et s'est abandonné, s'est oublié et s'est épuisé soi-même pour le salut des âmes. Cette science fait partie de la science des saints, comme parle l'Écriture [...] science qui a pour sa lumière, non la lumière de la nature, soit humaine soit angélique, mais la lumière de la vie [...] Cette science s'apprend, non tant dans les livres et dans les Académies que dans le livre de la Vie et au pied de la Croix [...] Aspirons donc à cette science sainte, divine et salutaire : elle est fille de l'oraison, disciple de l'humilité, mère de discrétion; elle requiert des disciples qui ne veulent pas seulement apprendre, mais veulent aussi faire ce qu'ils ont appris. Elle a cela de propre que celui qu'on pense être le maître est disciple lui-même, et le premier disciple de son école, et s'instruit en instruisant les autres et se fait saint en faisant saints les autres. Et Jésus est proprement l'unique maître de cette science.⁴⁹

⁴⁸ R. Deville, *L'école française de spiritualité*, p.118.

⁴⁹ Pierre de Bérulle, *Mémorial de direction pour les supérieurs*, avec notes de Gaston Rabeau, Paris, Desclée, 1926, p.27-28, 49, 51, 54.

Les successeurs de Bérulle ont aussi été reconnus pour leur direction spirituelle. Charles de Condren fut le directeur de Gaston d'Orléans, frère du roi. D'après Yves Krumenacker, Condren ne refusait jamais de diriger les pauvres, mais devenait hésitant lorsqu'il s'agissait de gens de condition. De son côté, Jean-Jacques Olier considérait les prêtres du séminaire comme des directeurs spirituels avant tout, ce qui démontre bien l'importance qu'il attache à la conduite des âmes. Pour lui, la direction de conscience est un engagement total que l'on doit faire reposer sur une expérience spirituelle personnelle. Toujours, Olier cherche à comprendre l'action de l'Esprit dans ses dirigés, et à les orienter dans ce sens.⁵⁰

L'école française de spiritualité fut un courant religieux très marquant dans la France du 17^e siècle. En plus des disciples de Pierre de Bérulle, que l'on a nommé les bérulliens, une foule d'autres gens, religieux de différents ordres et laïcs, suivront le mouvement. On retrouve parmi ceux-ci les Pères Lallemant et Surin. Un des éléments importants de cette spiritualité française sera le mouvement mystique, dont la recherche principale sera la perfection du chrétien.

1.4 La recherche de la perfection et le mysticisme français

La direction spirituelle avait pour but d'amener les dévots à la perfection chrétienne, c'est pourquoi il importe de voir ce que celle-ci représentait. De même, il est nécessaire de comprendre le mouvement mystique qui envahit la France au 17^e siècle.

⁵⁰ Y. Krumenacker, *L'École française de spiritualité. Des mystiques, des fondateurs, des courants et leurs interprètes*, Paris, Cerf, 1998, p.333-335

La perfection au 17^e siècle et la direction spirituelle

Un des concepts importants de la direction spirituelle au 17^e siècle est la recherche de la perfection. Pour bien comprendre cette perfection, il faut d'abord se tourner vers la définition qu'en donne Antoine Furetière dans son *Dictionnaire universel* paru à la fin du 17^e siècle, selon laquelle la perfection est la « consommation, [l']achèvement de quelque ouvrage que ce soit. [...] Se dit aussi de ce qui est au dernier degré de bonté»⁵¹.

À côté de cette définition donnée par un dictionnaire de l'époque, il faut voir les applications du terme de « perfection » à la religion française au 17^e siècle. Dans l'*Instrucción de sacerdotes* du chartreux Antoine de Molina, parut au début du siècle, on retrouve deux sections. La première est consacrée à la dignité des prêtres alors que la seconde se penche sur la perfection et la sainteté de vie qui doit correspondre à l'état de la prêtrise.⁵² Selon Molina,

Le sacerdoce est la plus haute dignité et ce que Dieu a institué de plus excellent. Aux prêtres est demandé le compte le plus rigoureux, en fonction de la grandeur de l'état qu'ils ont obtenu et de l'abondance des bienfaits qu'ils ont reçus. Donc les prêtres doivent avoir le plus haut degré de vertu et de sainteté qui puisse être en des hommes, de sorte que la sainteté et la perfection des prêtres soient une norme à laquelle puisse se référer la vertu et la perfection de tous les autres.⁵³

Le prêtre a pour mission de purifier, d'illuminer et de parfaire les fidèles. Cette notion de la perfection des prêtres proposée par Molina sera reprise par plusieurs. Dès 1611, ce thème sera l'idée maîtresse de la fondation de l'Oratoire en France. On cherche à

⁵¹ Antoine Furetière, *Le dictionnaire universel*, Paris, S.N.L. – Le Robert, 1978 (1690), vol.3.

⁵² Michel Dupuy, « Perfection – 16^e-17^e siècle », dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, 1984, T.12.1, p.1134.

⁵³ Antoine de Molina, *Traité 2*, ch.1, cité dans M. Dupuy, « Perfection – 16^e-17^e siècle », p.1134.

retrouver avant tout dans le prêtre ce qui doit caractériser le religieux. D'autres exemples de reprise du concept peuvent être notés. Pour Falconi, « les évêques et les autres prélats doivent être parfaits et maîtres de la perfection »⁵⁴. De son côté, François de La Rochefoucault intitule la deuxième édition de son exhortation aux prêtres *De la perfection de la hiérarchie ecclésiastique*⁵⁵. Quant à Jean Duvergier de Hauranne (Saint-Cyran), il commence à utiliser l'expression « État parfait du sacerdoce »⁵⁶. Pour lui, c'est la vie du prêtre qui devient l'état de perfection, et non plus la vie religieuse. Il affirme d'ailleurs que « la sainteté du prêtre approche tellement de celle de Dieu que les rois qui sont les images de Dieu ne sont que les images des prêtres »⁵⁷. Tous ces auteurs refusent de faire coïncider l'état de perfection et l'état de vie religieuse, plaçant plutôt l'état de prêtrise au-dessus de celle-ci.⁵⁸

Quant à la spiritualité béruillienne, Raymond Deville affirme qu'elle peut sembler principalement centrée sur le sacerdoce. Cette opinion vient de l'influence des séminaires, et du fait que les maîtres de l'école française de spiritualité ont tous parlé de la dignité et de la responsabilité des prêtres. Il est vrai que les béruilliens ont été engagés dans un courant de réforme pastorale et spirituelle qui avait comme objectif principal de remettre le clergé sur le bon chemin. L'école française de spiritualité a donc bel et bien aidé à modeler un certain type de prêtre.⁵⁹

De nombreux ouvrages proposant le chemin pour atteindre la perfection sont parus au 17^e siècle. Certains auteurs proposent la perfection indistinctement aux laïcs et

⁵⁴ Falconi, *Alphabet*, 1^{re} p., ch.8, cité dans M. Dupuy, « Perfection – 16^e-17^e siècle », p.1135.

⁵⁵ Paru à Lyon en 1629, cité dans M. Dupuy, « Perfection – 16^e-17^e siècle », p.1135.

⁵⁶ Saint-Cyran, *Lettre à un ecclésiastique de ces amis*, 1647, p.203, cité dans M. Dupuy, « Perfection – 16^e-17^e siècle », p.1135

⁵⁷ Saint-Cyran, *Lettres chrétiennes et spirituelles... qui n'ont point encore été imprimées jusqu'à présent*, sl, 1744, T.2, p.279, cité dans M. Dupuy, « Perfection – 16^e-17^e siècle », p.1135

aux religieux, alors que d'autres, comme François Guilloché, jésuite dont Henri Brémond dit qu'il fut « un des grands spirituels de l'époque, sinon le plus grand »⁶⁰ préférèrent inviter chacun à la perfection qui convient à son état.⁶¹

Je vous prie de bien concevoir que toute perfection qui est hors de votre état et de votre emploi cesse d'être pour vous une perfection. La perfection d'un chartreux n'est pas celle d'un autre religieux; la perfection d'une religieuse n'est pas la perfection d'une femme engagée dans le mariage; la perfection d'un noble n'est pas celle d'un roturier; ce qui est perfection dans le supérieur ne l'est pas dans l'inférieur. Et la perfection du valet diffère de celle du maître, autant que diffère sa condition.⁶²

Sur ce point, Guilloché rejoint ce que François de Sales avait énoncé avant lui, dans son *Introduction à la vie dévote*, soit que « la dévotion doit être différemment exercée par le gentilhomme, par l'artisan, par le valet, par le prince, par la veuve, par la fille, par la mariée; et non seulement cela, mais il faut accommoder la pratique de la dévotion aux forces, aux affaires et aux devoirs de chaque particulier »⁶³.

D'après Michel Dupuy, tous les auteurs de l'époque moderne sont unanimes : la perfection se définit comme étant l'amour de Dieu et du prochain. Dès la fin du 16^e siècle, et au début du 17^e siècle, le mot « perfection », comme le démontre le fait qu'il apparaît dans le titre de nombreux ouvrages, devient une fascination pour les auteurs spirituels. Cette perfection n'est plus la perfection courante, mais est plutôt devenue un idéal extrêmement exigeant. Le mot même, souligne Dupuy, révèle un désir de l'absolu et se substitue parfois à celui de mystique. Le rapport entre les voies mystiques et la perfection est d'ailleurs un des problèmes les plus débattus du 17^e siècle. Le centre du

⁵⁸ M. Dupuy, « Perfection – 16^e-17^e siècle », p.1134-1136.

⁵⁹ R. Deville, *L'école française de spiritualité*, p.112-114.

⁶⁰ Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, tome 5 : *La conquête mystique. L'école du père Lallemant et la tradition mystique dans la Compagnie de Jésus*, Paris, Bloud et Gay, 1920, p.369.

⁶¹ M. Dupuy, « Perfection – 16^e-17^e siècle », p.1136-1137.

⁶² François Guilloché, *Maximes spirituelles...*, I, mas.5,3, 1668, dans *Les œuvres spirituelles*, Paris, 1684, p.12, cité dans M. Dupuy, « Perfection – 16^e-17^e siècle », p.1137.

⁶³ F. de Sales, *Introduction à la vie dévote*, p.22-23.

débat est le fait que, bien des religieux et des religieuses ne reçoivent aucune marque de grâce mystique, mais sont tout de même irréprochables, donc parfaits. D'un autre côté, ceux qui se trouvent favorisés de la grâce de contemplation ne sont pas toujours sans reproche. Il faut donc en conclure que la contemplation n'est pas nécessairement associée à l'union avec Dieu qu'est la perfection.⁶⁴

Définition du mysticisme

La mystique connaît, avec le désir grandissant de perfection, un essor au 17^e siècle. En fait, le mouvement est si important, qu'Henri Brémond n'a pas hésité à qualifier la période de 1590 à 1620 d'« invasion mystique ».⁶⁵ Avant d'aborder le mouvement lui-même, la compréhension de ce qu'elle représente est primordiale. Antoine Furetière définissait la mystique comme ce « qui est mystérieux. Les Commentateurs de l'Écriture outre le sens littéral, y trouvent un sens mystique, allégorique, & un sens moral »⁶⁶. Quant au *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, il donne la définition suivante :

ce qui déborde les schèmes de l'expérience ordinaire. Le mot lui-même signifie quelque chose de « caché », de « secret », hors des atteintes de la connaissance et de l'expérience propre. Le phénomène mystique désigne en premier lieu un mouvement pour se dépasser en direction d'un objet particulier, ni simplement profane, ni éternel, mais situé au-delà des limites de l'expérience normale, empirique; il désigne en second lieu la perception intuitive de cet objet ou de cet être, soit déjà caractérisé par des notes personnelles, soit en condition d'entité profonde ou cosmique. Le sujet d'une telle perception peut en avoir conscience, et c'est en cela que consiste l'expérience mystique; celle-ci, nouvelle et intime, finalement transforme l'être humain et le réalise. Le mot « mystique » s'applique donc et à l'objet, terme de

⁶⁴M. Dupuy, « Perfection – 16^e-17^e siècle », p.1138, 1143-1145.

⁶⁵ Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, Tome 2 : *L'invasion mystique (1590-1620)*, Paris, Bloud et Guay, 1930, 615p.

⁶⁶ A. Furetière, *Dictionnaire universel...*, vol.2.

l'expérience en question – le mystère -, et au sujet de la même expérience, et à la nouvelle forme de rapport qui s'ensuit entre l'un et l'autre.⁶⁷

La mystique n'est pas un phénomène unique au christianisme. On le retrouve dans nombre de traditions religieuses, dont le taoïsme, l'hindouisme, le bouddhisme et le soufisme. On ne peut définir une seule mystique, car les moyens de recherche et de reconnaissance et les rapports avec le mystère varient selon les hommes et leurs traditions religieuses.⁶⁸

Bien que les expériences mystiques soient toutes différentes les unes des autres, six traits les caractérisent nous dit Jesus Lopez-Gay. D'abord, l'expérience mystique en est une de passivité radicale. Celle-ci ne représente toutefois pas une inertie ou une absence d'activité. L'âme de l'homme ne demeure pas inactive, car l'expérience mystique, c'est le mystère qui envahit l'existence humaine. L'homme est donc physiquement passif, mais très actif dans le domaine spirituel. De plus, selon le mystère découvert, une nouvelle façon de vivre s'ensuit. Ensuite, on retrouve dans tous les types d'expérience mystique l'idée de globalité. Cette totalité constitue une connaissance universelle et fait accéder à un état de plénitude ontologique, spirituelle et psychologique.⁶⁹

Le troisième concept de l'expérience mystique est la connaissance, que l'on ne peut réduire à aucune forme de connaissance ordinaire. Le savoir mystique étant intuitif et unitif, il amène une manière nouvelle, intense et stable d'appréhender le réel. Presque tous les mystiques chrétiens affirment avoir vu Dieu pendant leur expérience. Il faut

⁶⁷ Jesus Lopez-Gay, « Mystique – Le phénomène mystique », dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, 1980, T.10, p.1893.

⁶⁸ J. Lopez-Gay, « Mystique – Le phénomène mystique », p.1893.

comprendre par cela que lors d'une expérience mystique, l'action de Dieu est perçue dans son effet et non de façon directe ou par réflexe. Ce contact représente un don de Dieu gratuit et non pas un processus d'intériorisation personnelle. Puis, toute expérience mystique a ses moments forts. Ceux-ci sont exceptionnels. D'une durée généralement assez courte, ils marquent souvent le départ d'expériences plus profondes. Par contre, certains de ces sommets sont d'une allure si radicale, qu'ils ne peuvent être renouvelés. Ces moments sont habituellement caractérisés d'après Jesus Lopez-Gay par l'extase, le rapt, la luminosité, la danse ou les ravissements. Finalement, la mystique ne se ramène pas à des expériences passagères, elle finit par créer un état chez le mystique. Il s'agit d'un état de libération que les mystiques chrétiens décrivent comme une mort au monde, aux sens, au péché, à tout ce qui n'est pas Dieu.⁷⁰

Dans la religion chrétienne, l'expérience mystique existait bien avant l'époque moderne, mais c'est à ce moment qu'elle se fixa dans ce qui prend le nom de « la mystique ».⁷¹ « C'est vers 1600 que le mot "mystique" commence à être employé au sens de "connaissance expérimentale de Dieu". À l'origine du grand courant mystique du XVII^e siècle, se trouvent, outre les idées néoplatoniciennes, l'héritage des mystiques rhéno-flamands des XIV^e et XV^e siècles, tels Maître Eckhart, Ruysbroeck, Tauler, et les œuvres de Thérèse d'Avila et de Jean-de-la-Croix, traduites en français. »⁷² C'est par l'oraison que l'on peut atteindre le vide et le renoncement à soi que recherchent les mystiques. Beaucoup, dont l'école française de spiritualité et François de Sales furent sensible à ce message. L'oraison mentale, se situant au-dessus des mots et prières devient l'exercice spirituel par excellence du 17^e siècle. Cette oraison mène vers la connaissance

⁶⁹ J. Lopez-Gay, « Mystique – Le phénomène mystique », p.1895-1896.

⁷⁰ J. Lopez-Gay, « Mystique – Le phénomène mystique », p.1896-1898.

⁷¹ Jacques Le Brun, « Mystique », dans F. Bluche, dir., *Dictionnaire du Grand Siècle*, p.1075.

⁷² F. Lebrun, *Être chrétien sous la France...*, p.165.

de Dieu et la joie. Elle prépare également à l'extase et à la vision. Le mystique reçoit le don des larmes, des visions, d'illuminations et d'extase. C'est pourquoi une littérature abondante se développa sur les méthodes d'oraison. Cependant, les chemins du mysticisme étaient réservés à une élite d'âmes.⁷³

L'impact du mouvement mystique sur la direction spirituelle

La spiritualité française du 17^e siècle fut grandement influencée par le mouvement mystique. Le 17^e siècle vit en effet de nombreux ouvrages portant sur la théologie mystique apparaître. Celle-ci désigne l'étude spécifique, doctrinale et scientifique de l'itinéraire pouvant conduire une âme à une union avec Dieu. Cette union se fait par la contemplation à travers les différentes étapes de la vie spirituelle. La théologie mystique s'étend à l'ensemble de la vie spirituelle, de ses commencements jusqu'au moment où la contemplation est atteinte, notion examinée jusque dans ses sommets. Le spirituel dans son ensemble obtient par cette théologie mystique une vision unitaire, intégrale et structurée.⁷⁴ Cette théologie mystique, dont l'idée centrale est la perfection, engendre, d'après Pierre Adnès, des maîtres de la vie spirituelle. Ce maître livre sa propre expérience spirituelle, ou encore celle de gens qui se sont placés sous sa conduite spirituelle.⁷⁵ La théologie mystique se reflète donc dans les guides spirituels des directeurs de conscience.

Tout comme au siècle précédent en Espagne, le mysticisme français du 17^e siècle suscitera rapidement la méfiance et l'hostilité, et ce au sein même de l'Église. Toutes les notions qu'implique la mystique, par exemple le renoncement, l'anéantissement,

⁷³ G. Audisio, *Des Croyants...*, p.376.

⁷⁴ P. Adnès, « Mystique », dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, 1980, t.10, p.1926.

l'indifférence et le pur amour inquiètent, d'après François Lebrun, les esprits réfléchis qui sont engagés dans le mouvement concret de l'évangélisation des populations, insuffisamment christianisées. Les exemples de cet antimysticisme sont nombreux. Par exemple, le jésuite Louis Lallemant sera contraint de cesser son enseignement aux novices de la Compagnie de Jésus, car il prêchait le renoncement et l'entière docilité au Saint-Esprit. De la même façon, Jean-Joseph Surin sera l'objet de nombreuses pressions.⁷⁶ Celles-ci seront examinées dans le chapitre suivant. Une des contestations les plus évidentes face à la mystique, selon Jacques Le Brun, sera le *Traité de l'oraison*, paru en 1679, où l'auteur Pierre Nicole oppose aux mystiques une conception de la vie intérieure et de la prière faites d'actes explicites qui s'oppose à la passivité mystique et au pur amour.⁷⁷

Cependant, le déclin de la mystique n'est pas seulement dû à ces attaques extérieures. Le développement des sciences et de la pensée cartésienne l'isole aussi graduellement. La montée de la critique mettait en cause certains écrits, dont ceux du pseudo-Denys l'aréopagite. De plus, les phénomènes corporels deviennent aux yeux des médecins et autres gens des signes de pathologies à soigner, ou encore des gestes indécents et ridicules. L'Église elle-même, en s'appuyant sur la Bible organise sa théologie en science positive, pour laquelle les actes mystiques tels l'amour pur ou la passivité deviennent de pieux excès, des grâces miraculeuses qui ne sont ni méritoires ni imitables. La mystique ainsi refoulée, même par l'Église, ne survivra que dans certains groupes marginaux et ne suscitera plus d'œuvres majeures en France.⁷⁸

⁷⁵ P. Adnès, « Mystique », p.1924.

⁷⁶ F. Lebrun, *Être Chrétien sous la France...*, p.166.

⁷⁷ J. Le Brun, « Mystique », p.1076.

⁷⁸ J. Le Brun, « Mystique », p.1076.

Conclusion

La France réunissait au 17^e siècle toutes les conditions nécessaires à une éclosion de la direction spirituelle. L'acceptation des décisions du Concile de Trente, qui penchent fortement vers une confession individuelle mènera d'une part certaines âmes à rechercher plus d'aide encore que celle d'un confesseur que l'on rencontrait une fois par mois. De plus, le retour des jésuites en France au début du siècle favorisait aussi une plus forte tendance à la direction de consciences, puisque ceux-ci, à l'aide des *Exercices spirituels* de Saint Ignace se spécialisaient dans ce domaine. Les tenants de l'école française de spiritualité propageront aussi la pratique, en étant des maîtres spirituels reconnus. Finalement, la recherche de la perfection, concept important du mouvement mystique que l'on voit surgir avec force, pousse de toute évidence à vouloir obtenir de l'aide dans cette quête. Charles Berthelot du Chesnay n'hésite d'ailleurs pas à dire que le renouveau catholique que l'on retrouve en France au 17^e siècle est dans une large mesure une conséquence de la direction spirituelle.⁷⁹

Maintenant que nous avons montré la place fondamentale de la direction spirituelle dans la vie religieuse du 17^e siècle, la direction spirituelle pratiquée par le jésuite Jean-Joseph Surin sera étudiée. Cependant, avant d'entamer cette direction elle-même, il est important de connaître l'homme, sa vie, sa pensée et la place qu'il a tenue dans la spiritualité du 17^e siècle.

⁷⁹ E. des Places, *et al.*, « Direction spirituelle », p.1119.

CHAP. 2 : JEAN-JOSEPH SURIN

Démonopathie, monomanie, misanthropie, schizoïde, paranoïa, psychasthénie, psychopathie mélancolique, paraphrénie dépressive, psychose hallucinatoire chronique de type persécutif et de forme démonopathique, schizophrénie et dissociation de la personnalité sont autant de diagnostics qui ont été posés à l'endroit de Jean-Joseph Surin.¹ Cependant, malgré l'attention souvent tournée vers la maladie de Surin suite à son emploi comme exorciste auprès des Ursulines de Loudun, c'est à son expérience mystique et au fait qu'il fut l'un des grands auteurs spirituels du 17^e siècle français que tient son importance.² D'après Michel de Certeau, de bons juges, dont Louis Cognet et Julien Green, qualifient Surin de génie littéraire pouvant prendre place à côté de Pascal et de Bossuet.³

¹ Démonopathie et monomanie dans Louis-Florentin Calmeil, *De la folie*, Marseille, Laffitte Reprints, 1982 (1845), vol.2, p.56-64; misanthropie, schizoïde et paranoïa dans Étienne De Greeff, « Succédanés et concomitances psychopathologiques de la "Nuit obscure" (Le cas du père Surin) », *Études Carmélitaines. Mystiques et missionnaires*, T.23, vol.2 (octobre 1938), p.163-166; psychasthénie dans Robert Kanters, *Vie du Père Surin*, Paris, Les cahiers de la pipe en écume, 1942, p.91; psychopathie mélancolique et paraphrénie dépressive dans E. Gelma, « Pages de psychiatrie de l'histoire : La psychopathie mélancolique du père Surin, exorciste dans l'Affaire des Diables de Loudun. Un cas de "paraphrénie dépressive" », *Cahiers de psychiatrie*, vol.1 (1957), p.161-179; psychose hallucinatoire chronique de type persécutif et de forme démonopathique dans Jean Lhermitte, *Mystiques et faux mystiques*, Paris, Bloud et Gay, 1952, p.195-197, 213-217; schizophrénie et dissociation de la personnalité dans Michel Dupuy, « Surin (Jean-Joseph) », dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, 1990, T.14, p.1314.

² « Surin Jean-Joseph (1600-1665) », *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1996, Thesaurus-Index, p.3498-a.

³ Louis Cognet, « Compte-rendu Jean-Joseph SURIN. *Guide spirituel pour la perfection*. Texte établi et présenté par Michel de CERTEAU, s.j. Paris, Desclée de Brouwer (Coll. Christus, no12), 1963, 1vol in-8^o, 330p. », *Recherches de Sciences religieuses*, t.54 (1966), p.162-163 et « À propos des lettres du père Surin », *Recherches de Sciences religieuses*, t.56 (1968), p.269-281 et Julien Green, « Préface », dans Jean-Joseph Surin, *Correspondance*, éd. Michel de Certeau, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, p.7-23, cité dans Michel de Certeau, « Voyage et prison. La folie de Jean-Joseph Surin », dans Bernard Beugnot, dir., *Voyages, récits et imaginaires*, Paris-Seattle-Tübingen, Wolfgang Leiner, 1983, p.439.

Quel homme fut le jésuite Jean-Joseph Surin? Celui dont certains ne voient que la folie, alors que d'autres en perçoivent le génie, il faut ici apprendre à le connaître. Il sera en effet plus aisé de comprendre sa pratique de la direction spirituelle une fois les différents aspects de sa vie mis en place. Pour ce faire, nous tracerons d'abord un portrait de sa famille et de sa vie. Il faudra ensuite étudier ses écrits, et discerner sa pensée religieuse. Finalement, nous verrons les diverses opinions formulées au sujet de Jean-Joseph Surin, tant de son vivant que de nos jours.

Cette section, tout en traçant un portrait de l'homme qui fait l'objet de ce mémoire, permettra également de voir l'importance que l'on peut accorder à l'œuvre de Surin. En effet, vu les épreuves qu'il traversa, et les diagnostics qui en ont été faits, peut-on se fier aux écrits de Jean-Joseph Surin? Sont-ils représentatifs de la spiritualité du 17^e siècle en France?

2.1 L'aventure de sa vie

Avant d'aborder les différents aspects de la pensée de Surin, et sa pratique de la direction spirituelle, il est important de connaître les diverses étapes de sa vie. Pour ce faire, nous tracerons d'abord un bref portrait des membres de sa famille. Ensuite, nous établirons une courte biographie de Jean-Joseph Surin, qui tracera les grandes lignes de son existence.

Sa famille

Le père de Jean-Joseph Surin, Jean de Seurin⁴ (1578-1638), conseiller aux Enquêtes à la cour et au parlement de Bordeaux, signa en 1626 une « donation pure, simple, faite entre vifs et à jamais irrévocable, à titre de fondateur et de fondation, au collège de la Compagnie de Jésus de la même ville [Bordeaux] »⁵ dont son fils Jean-Joseph Surin est membre.⁶

Jean de Seurin mourut en 1638 dans les bras de son fils Jean-Joseph, qui venait de quitter Loudun à la fin de novembre 1637, où il avait été envoyé comme exorciste. Ainsi, il ne fut pas témoin des souffrances qui accablèrent son fils par la suite. Il sera transporté dans la chapelle du collège des jésuites sur la demande de sa femme avec l'accord du Père Général. En avril 1639, deux messes seront célébrées dans toute la Compagnie pour Maître Jean de Seurin, conseiller du roi à la cour de parlement, bienfaiteur insigne du collège de Bordeaux.⁷

⁴ Surin est l'orthographe modernisée de Seurin. M. Dupuy, « Surin (Jean-Joseph) », p.1312. Puisque dans tous les textes on fait référence aux parents de Jean-Joseph Surin comme étant monsieur et madame de Seurin, j'ai fait de même.

⁵ Bordeaux, Arch. Dép. Gironde, H Jés. 235, cité par M. de Certeau, « La famille de Jean-Joseph Surin », dans J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1705.

⁶ Jean de Seurin donnera aux Jésuites sa maison de Chelivettes, évaluée à 40 000 livres, située dans la paroisse de Saint-Loubès; une somme de 7 000 livres tournoises que lui doit M. Bertrand Roux, bourgeois et monnayeur pour le roi; la somme de 10 000 livres que lui doit Maître Gilles Geneste, conseiller de la cour; la somme de 2 000 livres que lui doit Maître Pierre de Bouvard, conseiller du roi et magistrat présidial en Guienne; la somme de 1 762 livres qu'il paie comptant. Jean de Seurin garde le droit de recourir à cet argent en cas de nécessité pour lui ou sa femme, et impose également la construction d'une maison au frais du collège, où vivront les Seurin. Une autre condition à cette donation est que si son fils Jean-Joseph pour une raison ou une autre venait à quitter la Compagnie, le collège sera tenu de lui laisser la maison construite pour ses parents et devrait lui fournir une pension annuelle de 1 500 livres. Bordeaux, Arch. Dép. Gironde, H Jés. 235, cité par M. de Certeau, « La famille de Jean-Joseph Surin », p.1706-1707.

⁷ Toulouse, Arch. SJ, ms. CROS, *Documents*, t.1, 1639, doc. 314, cité par M. de Certeau, « La famille de Jean-Joseph Surin », p.1711-1712.

Mariée à Jean de Seurin le 20 avril 1597, Anne d'Arrérac était, d'après Michel de Certeau, une femme ardente, empressée, remplie de projets, un peu exaltée et d'une vertu envahissante. Elle aussi avait une santé précaire. Anne d'Arrérac a toujours souhaité entrer au Carmel, ce que son mari lui refusait. Sans arrêt, la mère de Jean-Joseph Surin a écrit à son fils, attendant de ses nouvelles, l'entourant d'attentions et tissant autour de lui un réseau de relations protectrices. Dès la mort de son mari, en 1638, Anne d'Arrérac exécute le projet qui lui était le plus cher. Elle entre au premier Carmel de Bordeaux le 15 octobre 1638, sous le nom d'Anne-Thérèse de Saint-Joseph. Elle mourut le 11 octobre 1652.⁸ La notice nécrologique du Carmel souligne que la défunte a été « un très grand exemple de toutes les vertus, d'une humeur fort gaie et d'une conversation très agréable »⁹.

De l'union de Jean de Seurin et Anne d'Arrérac naîtront cinq enfants. Le premier naît le 9 février 1600¹⁰, il s'agit de Jean, qui suite à son entrée chez les jésuites sera couramment appelé Jean-Joseph, ou quelques fois Jean-Ignace. Naît ensuite, le 24 mars 1601, Catherine, puis un an après Pierre, le 28 mars 1602. Ces deux enfants moururent en bas âge. Jeanne naquit le 13 juillet 1604, et finalement le 26 juillet 1607, la dernière fille du couple vient au monde, il s'agit d'Anne-Marie. Jeanne entra au premier Carmel de Bordeaux en 1619. Elle portait le nom de Thérèse de Jésus Christ. Elle mourut le 23 octobre 1639, en odeur de sainteté. Quant à Anne-Marie, elle épouse en 1626 Jean de

⁸ M. de Certeau, « La famille de Jean-Joseph Surin », p.1685, 1712-1715.

⁹ Clamart, *Fondations*, t.4, p.68, cité par M. de Certeau, « La famille de Jean-Joseph Surin », p.1715.

¹⁰ Il semble bien que la date de naissance de Jean-Joseph Surin ne soit pas certaine, puisque Michel de Certeau nous donne deux dates. Dans l'appendice sur la famille Surin que l'on retrouve dans la *Correspondance* il parle du 9 février 1600, alors que dans la section « Surin et son temps » du même ouvrage, il mentionne le 2 avril 1600 (M. de Certeau, « Surin et son temps », dans J.-J. Surin, *Correspondance*, p.42). Ce problème face à la naissance de Surin se retrouve aussi dans d'autres ouvrages, John Saward parle du 2 avril 1600 (John Saward, *Dieu à la folie, histoire des saints fous pour le Christ*, Trad. de l'anglais par Marie Tadié, Paris, Seuil, 1983 (1980), p.168), alors que Robert Kanters soutient le 9 février 1600 (R. Kanters, *Vie du Père Surin*, p.14).

Montjon, conseiller au parlement de Bordeaux. Cependant, elle meurt seulement quelques jours après son mariage.¹¹

La vie de J.-J. Surin

Jean-Joseph Surin (1600-1665) fut l'un des auteurs spirituels les plus prolifiques du XVII^e siècle, mais il souffrit pendant vingt ans d'une maladie mentale [...] Jésuite le plus brillant de sa génération, il fut réduit à un état de dépression mentale absolue après les expériences traumatisantes qu'il fit comme exorciste à Loudun. Plus tard, ayant recouvré la santé, il devint un correspondant et un auteur infatigable et, à la fin de sa vie, un missionnaire actif dans le Bordelais.¹²

C'est la vie de cet homme qu'il faut maintenant parcourir. Il aurait dû avoir une enfance facile, mais selon Michel de Certeau, il fut pris très tôt d'une angoisse qu'a peut-être alimentée la privation de sa mère souvent malade, souvent occupée à chercher quelques activités auxquelles elle puisse s'occuper.¹³

Surin entre en 1610 au collège de la Madeleine à Bordeaux. Il a dix ans. Il y reçoit une éducation religieuse dont la présence des Pères Coton et Richeome assure la qualité. Ses jours de congé, il les passe au Carmel. C'est là qu'il lui arrive de s'entretenir avec la Mère Isabelle des Anges, carmélite espagnole venue en France pour fonder l'institution avec Bérulle. Bien qu'ils ne se comprennent pas très bien, elle ne parlant pas le français et Surin connaissant très peu l'espagnol, la mère Isabelle des Anges lui fera tout de même connaître la mystique de sainte Thérèse, dont il connaissait déjà l'autobiographie.¹⁴

¹¹ M. de Certeau, « La famille de Jean-Joseph Surin », p.1685, 1715-1717.

¹² J. Saward, *Dieu à la folie...*, p.167.

¹³ Michel de Certeau, « Introduction », dans Jean-Joseph Surin, *Guide spirituel*, Texte établi et présenté par Michel de Certeau, Paris, Desclée de Brouwer, 1963, coll. « Christus », no12, p.12-13.

¹⁴ M. de Certeau, « Introduction », p.13-14.

C'est au début de l'adolescence que Surin vécut sa première expérience mystique.

Il la raconte dans son ouvrage *Science expérimentale des choses de l'autre vie* :

Une grande grâce que j'avais reçue en ma jeunesse, lorsque je n'avais que treize à quatorze ans, qui est une impression intérieure des divins attributs l'un après l'autre. Cela arriva [...] en l'Église des Carmélites de Bordeaux [...] dans leur chapelle où il n'y avait personne que moi, je fus attiré à m'asseoir dans un confessionnal; car quoique je fusse enfant assez peu dévot et peu sage Notre-Seigneur pourtant me faisant de grandes grâces. Il m'en fit lors une signalée; car outre ces profonds sentiments de lui et fort unissant à sa bonté, il me fit, cet après-dîner, une déclaration de ses principaux attributs, et me les fit savourer.¹⁵

L'autre endroit où Surin aime bien se rendre pendant ses jours de congé est le noviciat de la Compagnie de Jésus. C'est donc tout naturellement qu'il passa du collège de la Compagnie à son noviciat, en 1616.¹⁶ Débute alors pour Surin de longues études : littéraires à Périgueux (1618-1619), philosophique à La Flèche (1619-1622), théologique au Collège de Clermont à Paris (1623-1625) puis à Bordeaux (1625-1627). Ses études devront à certains moments être interrompues, à cause de la dégradation de son état de santé. Il continuera cependant durant ces périodes à alimenter sa pensée par ses lectures. Ordonné prêtre en 1626, il fait son troisième an à Rouen en 1629-1630, sous la direction de Louis Lallemand.¹⁷ Ce dernier est celui qui domine tous les noms lors que l'on parle du courant mystique de la Compagnie de Jésus en France. Pourtant, Lallemand fut, d'après Louis Cagnet, un homme effacé, dont la carrière n'offre aucun fait saillant. Lallemand ne fut même pas un écrivain, seulement cinq lettres peuvent lui être attribuées avec une grande certitude. Quant à sa *Doctrine spirituelle*, publiée à Paris en 1694 par le Père

¹⁵ Jean-Joseph Surin, *Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'Enfer en la possession de la Mère Supérieure des Ursulines de Loudun, exorcisée par le Père Jean-Joseph Surin de la Compagnie de Jésus et Science expérimentale des choses de l'autre vie*, suivi de *Les aventures de Jean-Joseph Surin* par Michel de Certeau, Grenoble, Jérôme Millon, 1990 (1653-1660), p.281-282.

¹⁶ R. Kanters, *Vie du Père Surin*, p.19.

Pierre Champion, elle est constituée de notes prises lors des conférences de Lallemant par son disciple Jean Rigoleuc, et d'une addition de notes prises par Jean-Joseph Surin lors de son cours de troisième an. Dû à son état de santé, Louis Lallemant ne sera instructeur de troisième an que pendant trois années. Ces trois années lui ont cependant suffi, souligne Louis Cognet, à marquer la Compagnie de Jésus en France d'une empreinte ineffaçable.¹⁸ Cependant, bien que Surin tienne à bien des égards des propos semblables à ceux de Louis Lallemant, Michel de Certeau ne croit pas que ce dernier eu beaucoup d'influence sur Surin. En effet, Surin ne le mentionne jamais, alors qu'il fait des allusions à beaucoup d'autres de ses contemporains.¹⁹

Suite à son troisième an, Surin obtiendra d'abord le poste d'économe au noviciat de Bordeaux (1630-1631), puis au collège de Saintes (1631-1632). Il sera ensuite envoyé comme missionnaire à Marennes (1632-1634), territoire à majorité protestante. Il y fera office de prédicateur ambulancier, directeur spirituel et sera chargé de l'administration temporelle.²⁰

En décembre 1634, Surin est envoyé à Loudun pour y exorciser les religieuses ursulines qui, depuis deux ans, sont apparemment victimes de possession diabolique. Des visiteurs venaient de partout en France pour suivre les séances d'exorcismes. On lui confie la prieure Jeanne des Anges. Michel de Certeau rapporte que la première rencontre de Surin avec Jeanne des Anges l'« ému jusqu'aux larmes lorsqu'il la voit [...] ligotée tel un diable vaincu : lui du moins regarde comme une malheureuse celle que

¹⁷ M. de Certeau, « Introduction », p.14-15.

¹⁸ Louis Cognet, *La spiritualité moderne. L'essor : 1500-1650*, Paris, Aubier, 1966, p.440.

¹⁹ M. de Certeau, « Introduction », p.15.

²⁰ M. de Certeau, « Introduction », p.15.

d'autres considèrent seulement comme une chose aliénée et agitée par Satan »²¹. Comme les autres exorcistes, Surin écrira sur Loudun, seulement ce ne sera pas le côté spectaculaire qui le poussera à le faire, mais plutôt l'intention de diminuer, même si possible de supprimer, les exorcismes publics.²² Pour Surin, « le véritable débat se passe à l'intérieur; c'est un cas extrême de direction spirituelle »²³. C'est pourquoi la méthode de Surin consistait à prier et à conseiller patiemment, plutôt que de faire tenir un rôle à Jeanne des Anges devant l'auditoire, comme le faisait le Père Tranquille, son prédécesseur. Les exorcismes n'étaient pas, avec Surin, de longs spectacles démoniaques, nous dit Michel de Certeau, mais bien de courtes et calmes séances durant lesquelles le jésuite parlait à Jeanne des Anges de la vie spirituelle et de ses bienfaits.²⁴

Surin prend son rôle au sérieux, et s'implique au point « qu'un jour il ne put s'empêcher de s'offrir à la divine Mère, pour être chargé du mal de cette pauvre fille et participer à toutes ses tentations et misères, jusqu'à demander à être possédé de l'Esprit malin, pourvu qu'il agréât de lui donner la liberté de rentrer en elle-même et s'adonner à son âme »²⁵. Cette demande se verra exaucée dans la nuit du 19 janvier 1635, alors que Surin raconte qu'après s'être mis au lit il se sentit investi d'un esprit, qui était sans aucun doute le diable. Celui-ci prit la forme d'un serpent et s'entortilla autour du corps de Surin qui recourut à Dieu pour le vaincre. La bataille terminée, le Père se recoucha en toute confiance. L'ennemi revint de nouveau sous la forme d'un serpent, s'enroula encore une fois autour des membres de Surin et le mordit pour lui enlever tout repos et pour « inquiéter sa pureté ». Cette fois Surin imposa à son esprit une image de la Vierge tenant

²¹ M. de Certeau, « Introduction », p.17.

²² M. de Certeau, « Introduction », p.17-18.

²³ M. de Certeau, « Introduction », p.18.

²⁴ M. de Certeau, « Introduction », p.18.

²⁵ J.-J. Surin, *Triomphe de l'amour divin...*, p.27.

l'enfant Jésus, ce qui fit perdre toute la vigueur au serpent. Pour la seconde fois, le Père vainqueur se rendormit.²⁶

Ce fut la première attaque que Surin subit du démon. Cependant, suite à celle-ci, il subira de nombreuses autres offensives, comme il le dit dans une de ses lettres au Père Achille Doni d'Attichy. « Depuis trois mois et demi, je ne suis jamais sans avoir un diable auprès de moi en exercice. Les choses en sont venues si avant que Dieu a permis, je pense pour mes péchés, ce qu'on n'a peut-être jamais vu en l'Église, que dans l'exercice de mon ministère le diable passe du corps de la personne possédée et venant dans le mien, m'assault, me renverse et m'agite et travaille visiblement, me possédant plusieurs heures comme un énergumène. »²⁷

Surin poursuivra malgré tout sa lutte contre les démons de Jeanne des Anges jusqu'en octobre 1636. On le remplace alors comme exorciste, car il est, selon Michel de Certeau, victime de crises délirantes qui attestent son épuisement²⁸. Surin retourne à Bordeaux.²⁹ Le seul démon qui possède encore Jeanne des Anges, Behemoth, pose comme condition à sa sortie, que Jean-Joseph Surin et Jeanne des Anges aillent en pèlerinage à Annecy sur la tombe de saint François de Sales. On décida donc de renvoyer Surin à Loudun pour qu'il termine l'exorcisme le plus rapidement possible. Le 15 octobre 1637, le dernier démon sort de la Mère Jeanne des Anges, et le pèlerinage à Annecy s'organise. Pour Surin, c'est cependant le début d'une longue maladie. Comme le mentionne John Saward, il sera pendant sept mois dans un état d'hébétude presque totale. Cet état ne change point durant le voyage en Savoie et, suite à deux ans où alternent

²⁶ J.-J. Surin, *Triomphe de l'amour divin...*, p.36-37.

²⁷ Lettre 52 (Au Père Achille Doni d'Attichy le 3 mai 1635), dans J.-J. Surin, *Correspondance*, p.263.

²⁸ M. de Certeau, « Introduction », p.18.

rémissions et rechutes, Surin devient officiellement *infirmus* en 1640, et ce jusqu'en 1653. Il est alors traité comme un fou par les jésuites, et croit lui-même être damné.³⁰

De 1640 à 1649, Surin se retrouve à l'infirmerie où il est sous surveillance constante. En 1645, il tente de se suicider en sautant par une fenêtre. Il sortira de cette épreuve avec une jambe cassée qui le laissera boiteux pour le reste de sa vie. Les cinq années suivantes se passeront pour Surin dans la prostration et dans un état de paralysie³¹. D'après Michel Dupuy, ce n'est qu'entre 1649 et 1651 que l'on peut constater une légère amélioration. Surin est alors amené à Saintes par le Père Bastide qui redonne espoir à Surin par sa grande bonté. En 1654, bien qu'il ne puisse toujours pas écrire, on sait que la raison de Surin est revenue puisqu'il dicte à ce moment son *Catéchisme spirituel*. L'année suivante, il écrit lui-même les *Dialogues spirituels*, les *Contrats spirituels* et les *Cantiques spirituels*. Il reprend également la parole en public. Dupuy rapporte également que d'après Surin, le 9 juin 1656 marque la défaite définitive du démon chez lui. Il fait alors le vœu de renoncement et de désintéressement de saint Paul : « Je souhaiterais être moi-même anathème, séparé du Christ pour mes frères » (*Rom. 9,3*).³² Un extrait de sa *Science expérimentale des choses de l'autre vie* raconte la fin de ses tourments démoniaques.

Il me semble que je sentis pour lors en l'esprit comme si un deuxième flot m'eût couvert et englouti qui mit mon âme en paix, comme si, dans le fort de cet abandon, l'âme eut dit : *Fiat voluntas tua*, et Notre-Seigneur me fit comprendre, lors, que l'abandon à la divine volonté doit porter l'âme jusque-là que, sans tant discerner ni quoi ni comment, d'accepter même, par soumission au divin pouvoir, pour l'éternité, tout ce qu'il lui plairait. Et cela me mit effectivement en telle paix, que jamais plus le désespoir n'a pu

²⁹ Michel de Certeau, « Intermède bordelais », dans J.-J. Surin, *Correspondance*, p.357.

³⁰ J. Seward, *Dieu à la folie...*, p.174-176.

³¹ M. Dupuy, « Surin (Jean-Joseph) », p.1313-1314.

³² M. Dupuy, « Surin (Jean-Joseph) », p.1315.

dominer en mon intérieur, et ce fut là le dernier coup que l'ennemi porta sur mon âme.³³

Une vie normale reprend alors pour Jean-Joseph Surin : il prêche régulièrement et sa correspondance devient plus abondante. D'autres ouvrages, *Le Triomphe de l'amour divin*, la *Science expérimentale des choses de l'autre vie*, les *Questions importantes à la vie spirituelle*, la deuxième et troisième partie du *Catéchisme spirituel*, sont également composés. Surin ne craint plus la damnation. Il prône un abandon total à la volonté de Dieu. En mars 1665 Surin tombe malade, et meurt le 21 avril suivant.³⁴

2.2 La pensée de Jean-Joseph Surin

À travers les lettres de Surin, on retrouve certains thèmes qui jamais ne le quittent, comme le démontre le tableau II (présenté à l'annexe 2). Il est important de voir comment Surin traite chacun d'eux. Nous verrons d'abord la perception que Surin a de Dieu, et l'importance qu'il accorde à l'abandon total au Seigneur qui sous-tend le concept du mépris de soi-même. Cet abandon implique également une grande importance accordée à la foi. Il sera ensuite question de la double nature de l'homme, soit le corps et l'esprit. Finalement, nous examinerons sa notion d'expérience spirituelle.

³³ J.-J. Surin, *Science expérimentale...*, p.242.

³⁴ M. Dupuy, « Surin (Jean-Joseph) », p.1315. Il est à noter que comme pour la date de naissance de Jean-Joseph Surin, on retrouve différente date de décès. Michel de Certeau la place au 22 avril 1665 (M. de Certeau, « Introduction », p.21). Le 21 avril 1665 est cependant la date retenue par Robert Kanters (R. Kanters, *Vie du Père Surin*, p.102).

La grandeur de Dieu

D'après Michel Dupuy, « entrevoir qui est Dieu pour Surin nous ferait découvrir sa personnalité religieuse »³⁵. La première constatation qui s'impose est que l'expérience vécue par Surin au début de son adolescence marqua sa vision de Dieu. Il en garde l'impression de la grandeur de Dieu, qui est très présente dans ses écrits. Par exemple, Surin affirme que « ce qui est de plus profond en nous et en toutes choses, c'est Dieu »³⁶. L'infinité qu'il lui reconnaît est évidente quand il écrit au Père Louis Tillac : « grandeur non seulement infinie mais infiniment infinie [...] qui renferme en soi tout ce qui se peut imaginer de bon et de souhaitable »³⁷. Surin rejoint sur ce point François de Sales, qui, nous dit Benoît Lemaire dans son introduction à *L'expérience de Dieu*, accorde à Dieu une grandeur et une bonté ineffables.³⁸

Quant à Pierre de Bérulle, le premier aspect que l'on retrouve dans son message est cette grandeur et sainteté de Dieu dont parle Surin. Face à cette grandeur, l'homme se doit de répondre par l'adoration, et même la pousser jusqu'à la consécration de lui-même dans sa ferveur religieuse. Cette attitude est faite d'amour et de consentement tout autant que de respect. Cette position fondamentale d'adoration s'explique du fait que pour Bérulle, « il n'y a rien de grand que Dieu et ce qui rend hommage à Dieu »³⁹. L'homme, selon Bérulle, est par nature dans une condition d'appartenance et de servitude de fait qu'il est à Dieu et existe pour Dieu.⁴⁰

³⁵ M. Dupuy, « Surin (Jean-Joseph) », p.1316.

³⁶ Jean-Joseph Surin, *Fondements de la vie spirituelle, tirés du livre de l'imitation de Jésus-Christ*, texte revu et publié par Ferdinand Cavallera, Paris, Éditions Spes, 1930, p.96.

³⁷ Lettre 426 (Au Père Louis Tillac le 4 novembre 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1268.

³⁸ Benoît Lemaire, « Introduction », dans François de Sales, *L'expérience de Dieu*, Textes choisis par Benoît Lemaire, Saint-Laurent, Fides, p.10.

³⁹ Bérulle, Lettre 44, oct. 1608, cité dans R. Deville, *L'école française de spiritualité*. Paris, Desclée, 1987, coll. « Bibliothèque d'histoire du christianisme », no 11, p.103.

⁴⁰ R. Deville, *L'école française de spiritualité*, p.103-105.

Surin a de son Dieu une image double. Il le voit à la fois comme un destructeur et un être de la plus grande bonté. Une de ses lettres exprime d'ailleurs très bien la vision que Surin a de Dieu :

Son ouvrage est de détruire, de ravager, d'abolir et puis de refaire, de rétablir, de ressusciter. Il est merveilleusement terrible et merveilleusement doux; et plus il est terrible, plus il est désirable et attrayant. Dans ses exécutions, il est comme un roi qui, marchant à la tête de ses armées, fait tout plier. Ses douceurs sont si charmantes qu'elles font pâmer les cœurs. S'il veut avoir des sujets, c'est pour leur faire part de son royaume. S'il ôte tout, c'est pour se communiquer lui-même sans bornes. S'il sépare, c'est pour unir à lui ce qu'il sépare de tout le reste. Il est avare et libéral, généreux et jaloux de ses intérêts. Il demande tout et il donne tout. Rien ne le peut rassasier et cependant il se contente de peu, parce qu'il n'a besoin de rien [...] Il faut résolument, ma chère sœur, nous donner à lui.⁴¹

On retrouve chez Louis Lallemant cette même adoration et crainte de Dieu à la fois. Il dit en effet que « Dieu seul peut nous rendre heureux »⁴² mais que « c'est par la crainte qu'on parvient au sublime don de la sagesse. On commence à goûter Dieu quand on commence à le craindre »⁴³.

L'abandon à Dieu

Surin affirme aussi qu'il faut « toujours parler de Dieu, toujours agir pour Dieu »⁴⁴, ce qui explique l'abandon total qu'il préconise à son égard. Il n'hésite pas à recommander cet abandon à ses correspondants, « n'ayez point d'autre désir [...] que de contenter Dieu, d'être en son cœur et en ses bonnes grâces »⁴⁵. Le cantique *Des effets de*

⁴¹ Lettre 85 (À Mme Françoise Milon le 4 août 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.339-340.

⁴² Louis Lallemant, *La vie et la doctrine spirituelle du Père Louis Lallemant de la Compagnie de Jésus*, texte primitif révisé et annoté par le P. Aloÿs Pottier, Paris, Téqui, 1924, p.52.

⁴³ L. Lallemant, *La vie et la doctrine...*, p.258.

⁴⁴ Lettre 147 (À M. Guy Lanier le 8 février 1657), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.530.

⁴⁵ Lettre 335 (À une religieuse en 1660-1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1036.

l'Amour divin explique clairement ce que Surin retire personnellement de son abandon à Dieu

Depuis que je suis à l'Amour
Nul objet ne m'attire;
Sans cesse je soupire,
Je brûle la nuit et le jour.

En lui sont tous mes passe-temps,
C'est le seul attrait de mon âme;
Et tous les biens que je prétendis,
C'est de sentir toujours sa flamme.

Avant qu'être soumis à lui,
Je n'aimois que la terre,
J'étois toujours en guerre,
Maintenant je vis sans ennui.

[...]

Il est sans cesse avecque moi,
Sa douceur me caresse,
Sa puissance me presse,
Je ne puis souffrir d'autre loi.

[...]

Enfin il est tous mes plaisirs,
Si je suis en tristesse,
À lui seul je m'adresse;
Il contente tous mes désirs.⁴⁶

Cet abandon à Dieu est également prêché par Pierre de Bérulle, Louis Lallemant et François de Sales. Pierre de Bérulle soutient que l'abandon est « la manière d'honorer et de servir Dieu par être, manière tellement attachée à la puissance de Dieu et dépendante de sa main et opération, que l'opération de la créature ne l'y peut aucunement faire entrer »⁴⁷. Quant à Louis Lallemant, il précise que l'abandon contient un renoncement à tout intérêt, à toute satisfaction, à tout dessein et à toute volonté pour ne

⁴⁶ Jean-Joseph Surin, « Des effets de l'amour divin », dans *Cantiques spirituels de l'Amour divin*, édité et commenté par Bendetta Papisogli, Firenze, Leo S. Olschki, 1996, coll. « Biblioteca della Rivista di storia e letteratura religiosa », no 16, p.146-148.

dépendre que de Dieu, et se résigner entièrement à ses décisions.⁴⁸ Finalement, François de Sales donne la définition suivante de l'abandon à Dieu :

Il y a deux vertus, dont l'une est la fin de l'autre : se dépouiller pour s'abandonner. Or il faut savoir qu'abandonner notre âme et nous délaissier nous-mêmes n'est autre chose que de quitter et nous défaire de notre propre volonté pour la donner à Dieu : car, comme j'ai déjà dit, il ne nous servirait de guère de nous renoncer et délaissier nous-mêmes, si ce n'était pour nous unir parfaitement à la divine Majesté. Ce n'est donc que pour cela qu'il faut faire cet abandonnement, lequel autrement serait inutile, et ressemblerait ceux des anciens philosophes, qui ont fait des admirables abandonnements de toutes choses et d'eux-mêmes, par une vaine prétention de s'adonner à la philosophie. [...] Mais nous autres, ne voulons abandonner sinon pour nous laisser tout à la merci de la bonté de Dieu.⁴⁹

Le mépris

Pour Jean-Joseph Surin, trois degrés conduisent l'homme au mépris entier de soi-même. Dans un premier temps, l'homme en ne s'attachant à aucun de ses intérêts ne se verra atteint par aucune attaque, querelle ou médisance. L'homme pourra passer outre ces méchancetés sans formuler aucun ressentiment, plainte ou reproche. À ce moment, l'homme est parvenu au premier degré du mépris de soi-même. Dans un deuxième temps, l'homme peut dépasser ce stade en désirant l'humiliation, la petitesse et l'abjection. Il doit se tenir devant Dieu comme un ver de terre, et devant ses frères comme une personne peu considérable. L'homme doit chercher à aimer le mépris, à s'oublier lui-même, ainsi que ses intérêts pour n'avoir d'yeux que pour Dieu. Surin soutient que puisqu'un homme doit s'humilier pour plaire à Dieu, l'état de religieux en est un de mortification. Le troisième degré, celui menant au vrai dégoût de soi-même, et le moment où l'homme doit

⁴⁷ Lettre à Marie de la Trinité d'Hannivel le 10 janvier 1622, dans *Correspondance*, t.II, p.261, cité par L. Cognet, *La spiritualité moderne...*, p.353.

⁴⁸ L. Lallemand, *La vie et la doctrine spirituelle...*, p.70.

⁴⁹ François de Sales, « Troisième entretien : de la confiance et abandonnement », dans F. de Sales, *L'expérience de Dieu*, p.94-95.

choisir la bassesse et demeurer dans l'abjection. À ce point, il ne voit rien de désirable pour lui que de rencontrer Dieu quand il sera objet d'indignation aux yeux des autres hommes. Cet état de mépris et d'abaissement est comparable à un cabinet dans lequel l'homme se trouve enfermé avec Dieu, ayant ainsi accès, dit Surin, aux délices célestes et aux lumières surnaturelles.⁵⁰

Aussi, Surin invite ses correspondantes et correspondants à chercher la mésestime et à s'en réjouir.⁵¹ C'est, dit-il, ce que saint Ignace désire trouver chez chacun de ses « enfants » :

Une parfaite abnégation, une vraie et solide humilité, une sincère haine pour tout ce qu'on peut appeler « les éléments du monde », jusqu'à trouver un goût exquis dans l'abjection et dans le mépris, à se voir rebuté, haï et persécuté, à passer dans l'esprit des hommes pour fou et à devenir l'objet de l'abomination de tout le monde, mettant en cela sa gloire, par respect pour Jésus Christ et en vue de ses opprobres et de sa croix.⁵²

Surin justifie cette recherche du mépris par le fait que le fils de Dieu alors qu'il était sur la terre a vécu ce mépris, et que l'homme ne peut se plaindre du traitement qu'on lui fait s'il considère les souffrances dont fut victime le Christ. Bienheureux ceux qui souffrent des calomnies pour l'amour de Dieu.⁵³ L'imitation du Christ invite donc au mépris. À sa correspondante Françoise Daviau de Relay, Surin mentionne que si elle prend exemple sur la vie que Jésus-Christ a passée sur terre, elle pourrait se faire sainte.⁵⁴ Louis Lallemant, dans sa *Doctrine spirituelle*, aborde également le concept du mépris de soi-même dans le cadre de l'imitation du Christ. Il souligne, tout comme Surin, que

⁵⁰ J.-J. Surin, *Fondements de la vie spirituelle*, p.37-44.

⁵¹ Par exemple dans une lettre à Mme du Houx ainsi que dans une lettre à une religieuse. Lettre 328 (À Mme du Houx au début décembre 1660) et Lettre 335 (À une religieuse en 1660-1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1021, 1037.

⁵² Lettre 341 (Au P. Léonard Frizon le 29 janvier 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1048.

⁵³ Lettre 46 (À la Mère Anne d'Arrérac le 15 novembre 1634), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.237-238.

Jésus-Christ veut que nous soyons ses images, tout comme il est lui-même à l'image de Dieu. Lallemand ajoute que saint Ignace lui-même prône le désir du mépris, comme point de perfection, visant à marquer l'amour de l'homme pour Dieu, et son honneur de lui ressembler.⁵⁵ De son côté, Bérulle avec le thème du christocentrisme, représente la vie de Jésus en nous. On peut d'ailleurs dire que la phrase de Saint-Paul, « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal. 2, 20) est au cœur de la doctrine spirituelle de l'école française de spiritualité.⁵⁶

La foi

L'abandon total à Dieu indique de la part de Surin une grande foi en son Seigneur. La foi représente pour lui « le fondement des choses que nous espérons, qui donne affermissement à la créance des choses qui ne paraissent point. [...] Aussi se trouve-t-il véritable que notre espérance est bâtie sur les choses que Dieu nous a révélées, et que notre esprit, en vertu de la foi, est prêt à soutenir fermement des choses qui ne paraissent point à nos sens »⁵⁷. Sa définition de la foi rejoint bien celle que donne Louis Lallemand, à savoir que « la foi, en qualité du fruit du Saint-Esprit, c'est une certaine facilité à croire tout ce qui est de la créance des fidèles, une fermeté à s'y attacher, une assurance de la vérité de ce que nous croyons, sans sentir ces répugnances et ces doutes, ces ténèbres et cette grossièreté que nous avons naturellement à l'égard des matières de la foi »⁵⁸. Quant à Bérulle, il écrit dans son *Mémorial de direction pour les supérieurs*, que

Ce sont les trois objets [Dieu, Jésus et Marie] de la foi et piété chrétienne, qui reconnaît une merveille singulière en la liaison ineffable de l'unité avec la trinité en Dieu; de l'humanité avec la

⁵⁴ Lettre 283 (À la Mère Françoise Daviau de Relay le 27 janvier 1660), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.903-904.

⁵⁵ L. Lallemand, *La vie et la doctrine spirituelle...*, p.375-377.

⁵⁶ R. Deville, *L'école française de spiritualité*, p.105.

⁵⁷ J.-J. Surin, *Guide spirituelle*, p.141.

⁵⁸ L. Lallemand, *La vie et la doctrine spirituel...*, p.271-272.

divinité en Jésus; de la virginité avec la maternité en la Vierge [...] Contemplons souvent ces trois merveilles, adressons-nous distinctement à ces trois objets distincts, dérivons notre direction de ces trois autorités.⁵⁹

La foi repose donc sur des révélations divines, et non pas sur ce qu'il est possible de percevoir par les sens. Trois composantes se retrouvent dans l'exercice de la foi. Tout d'abord, Surin parle de croire sans questionnement aux paroles de Dieu et à ce que l'Église propose. La foi s'oppose ainsi à l'incrédulité. Il affirme ensuite que les actes de la foi s'opposent à l'expérience. Cela signifie que, malgré l'utilité pour l'âme des expériences de Dieu, on peut y rencontrer certaines tromperies, ce qui n'arrive pas dans la foi. Il faut donc recourir uniquement à la foi pour chercher Dieu. Finalement, Surin dit que la vie menée doit être conforme à ce qui est enseigné par la foi, car le vrai fidèle règle ses actions selon ce qu'il croit.⁶⁰

Jean-Joseph Surin, à partir de sa conception de la foi, divise les hommes en deux types : les spirituels et les temporels. Les premiers sont ceux qui agissent selon la foi, présentant à leur esprit des objets que les sens ne peuvent atteindre. Ces hommes s'arrêtent aux choses éternelles et divines, aux mystères de Jésus-Christ et à ce que sa parole leur enseigne. À ces choses, ils donnent la même importance que les autres accordent aux affaires temporelles. Les activités et l'affection des spirituels sont tournées vers la vie future et les choses enseignées par l'Évangile. Quant aux temporels, ils agissent suivant la nature. Ils sont tout le contraire des spirituels occupés et établis dans les choses temporelles. Ces hommes, qui s'arrêtent à ce qu'offrent les sens, tournent leurs

⁵⁹ Pierre de Bérulle, *Mémorial de direction pour les supérieurs*, avec notes de Gaston Rabeau, Paris, Desclée, 1926, p.100.

⁶⁰ J.-J. Surin, *Guide spirituel*, p.141-142.

activités et affection vers des choses passagères et futiles, telles la maison, les enfants et l'acquisition d'honneur.⁶¹

La nature et l'esprit chez l'homme

Cette division que Surin trace chez les hommes est à l'image de celle qu'il perçoit en chaque être humain. En effet, pour Surin l'homme vit en permanence une lutte entre son esprit et sa nature. Ce thème se retrouve particulièrement dans les premières lettres de sa correspondance, soit entre 1626 et 1630, comme le démontre le tableau II (présenté à l'annexe 2). « Le péché habite dans votre nature et Dieu dans votre esprit »⁶², affirme Surin à une religieuse. Les deux entités sont à ce point différentes, que l'une ne doit pas s'occuper de l'autre, comme il l'explique :

Les impatiences, les obscurités de notre voie, les anxiétés et troubles de notre cœur, les faiblesses et défaillances de notre courage, les infidélités d'une nature enragée de faim qui lui fait chercher avec une avidité furieuse quelque réconfort parmi les créatures, tous ces mouvements rigides ne sont-ils pas les bourreaux qui nous déchirent comme à l'envi? Mais que faire parmi tout cela? Puisque notre esprit n'y peut et n'y veut pas remédier, il faut qu'il voie tout ce tintamarre de sang-froid et qu'il y soit aussi insensible qu'un rocher; qu'il ne prenne pas plus d'intérêt à ses maux qu'à ses biens; qu'il s'abandonne à la merci de ses ennemis et qu'enfin il se quitte et s'oublie soi-même en cet état, sans aucune pitié ni regret.⁶³

En fait, Surin va jusqu'à mentionner que l'homme ne doit pas même aimer sa nature, mais bien la haïr et la laisser souffrir autant que Dieu le veut.⁶⁴ Il indique également que la nature est changeante, passant d'un sentiment à l'autre, alors que l'esprit est immuable.⁶⁵

⁶¹ J.-J. Surin, *Fondements de la vie spirituelle*, p.300-301.

⁶² Lettre 1 (À une inconnue entre 1626 et 1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.115.

⁶³ Lettre 3 (À une inconnue entre 1626 et 1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.117.

⁶⁴ Lettre 1 (À une inconnue entre 1626 et 1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.115.

⁶⁵ Lettre 5 (À une inconnue entre 1626 et 1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.119.

On remarque également chez Bérulle, par l'exaltation qu'il fait de l'âme, que le corps est beaucoup moins important que ne l'est l'esprit chez l'homme. Il déclare à propos de l'âme qu'elle « est un membre appartenant au corps du Fils de Dieu [...] et chaque âme et maison fait partie du corps spirituel et mystique de Jésus (Ephes., V) : corps racheté de son sang, nourri de sa substance, vivant de son esprit, et uni à son corps propre et naturel, et à son propre esprit par la sainte eucharistie »⁶⁶

La vision qu'a François de Sales de la nature et de l'esprit diffère. Benoît Lemaire affirme que chez François de Sales, on ne voit pas « d'opposition absolue entre le corps et l'âme. Le corps possède sa dignité. Il n'y a pas à l'affaiblir pour libérer l'âme, comme on le faisait souvent dans les temps passés. Saint-François recommande plutôt la mortification intérieure et la simple acceptation des épreuves quotidiennes »⁶⁷.

L'expérience spirituelle

Un autre aspect bien important pour Jean-Joseph Surin est l'expérience spirituelle, dont l'objet central est toujours l'amour de Dieu.⁶⁸ Dans sa *Science expérimentale des choses de l'autre vie*, Surin raconte une expérience qu'il fit lui-même de Dieu.

Alors donc cette parole m'ayant attiré à me coucher sur mon lit, là Notre-Seigneur, me traitant comme un enfant, me fit sentir quelque chose de lui fort excellent, et comme je cherchais à part moi ce que c'était, il me dit : *C'est ma puissance*, laquelle il me déclarait dans mon cœur avec ce respir surnaturel que j'ai décrit ci-devant. Après cela il me fit une autre opération, il me donna notion d'une chose très grande me la faisant concevoir et goûter, puis me disait : *C'est mon immensité*, et cela était accompagné quelque fois de quelque symbole; après il me fit voir par vue comme un contrat fort vieux,

⁶⁶ P. de Bérulle, *Mémorial de direction...*, p.32-33.

⁶⁷ B. Lemaire, « Introduction », p.8.

⁶⁸ M. Dupuy, « Surin (Jean-Joseph) », p.1319.

et je goûtais dans le fond quelque chose de fort et grand, et il me dit : *C'est mon éternité*. Cela me donna une notion expérimentale de Dieu et de son éternité.⁶⁹

On découvre dans ses *Fondements de la vie spirituelle* que quatre notions de Dieu seront ressenties par les âmes qui feront l'expérience de sa « familiarité ». C'est d'abord la présence d'un hôte que le dévot sentira, puis celle d'un compagnon qui lui parle. Ensuite, Dieu sera perçu comme un ami, et finalement comme un époux chaleureux. Cette union représente non seulement une expérience, mais bien un mariage spirituel.⁷⁰

Cependant, Surin souligne que cette union se voit réservée aux gens qui renonceront à tout pour Dieu.⁷¹ L'abandon de tous biens matériels et temporels dont il a déjà été question représente donc un préalable à toute expérience spirituelle, « car ce dégagement de tout met l'âme en proportion avec Dieu »⁷². La raison en est que Dieu ne peut s'ajuster à une âme qui garde en elle autre chose que Dieu, car ces choses excluent Dieu. L'amitié avec Dieu ne sera pas rompue par une âme attachée à autre chose qu'à lui, mais le sentiment du divin attouchement ne pourra s'accomplir en cette âme. Cet état de cœur vide de tout sauf Dieu nécessaire à l'union explique, d'après Surin, le fait que peu de contemplatifs se trouvent dans le monde, car peu de gens acceptent de se séparer de tout, créant ainsi un vide d'intérêt et d'affection, ne cherchant et ne voulant rien d'autre que Dieu.⁷³

Cette expérience que décrit Surin rejoint de toute évidence l'expérience mystique dont il a été question dans le premier chapitre. D'après Michel Dupuy, Surin parle toujours des mystiques comme d'un sujet controversé, et même interdit. Cependant, il

⁶⁹ J.-J. Surin, *Science expérimentale...*, p.282.

⁷⁰ J.-J. Surin, *Fondements de la vie spirituelle*, p.189-190.

⁷¹ J.-J. Surin, *Fondements de la vie spirituelle*, p.193.

⁷² J.-J. Surin, *Fondements de la vie spirituelle*, p.193.

ajoute que la méfiance de la Compagnie face aux auteurs mystiques n'empêche pas Surin d'avoir pour eux sympathie et admiration. En fait, Surin perçoit l'épisode de Loudun et des années qui suivirent comme une preuve expérimentale de la véracité des dires des mystiques. Pour lui, les scolastiques qui critiquent les mystiques le font par contestation de ce qu'ils ne connaissent pas, alors que les mystiques parlent d'expérience. Cependant, Surin fait une distinction entre les vrais mystiques, et ceux qui sont simplement victimes d'illusions les laissant croire à leur mysticisme.⁷⁴

Quand il parle d'expérience mystique, Surin met cependant son lecteur en garde, car « les voies extraordinaires sont dangereuses, parce que le démon mêle toujours son opération avec celle de Dieu »⁷⁵. La direction spirituelle permet justement de discerner le bien et le mal. Aussi, Surin défend-il ceux qu'il considère comme de vrais auteurs mystiques contre les attaques qu'ils subissent. Par exemple, un chapitre de son *Guide Spirituel* est une réponse évidente, d'après Michel de Certeau, à l'attaque que fait le carme Jean Chéron aux mystiques dans son *Examen de la théologie mystique* paru en 1657⁷⁶.

D'après Michel Dupuy, « Surin est bien du 17^e siècle par son insistance sur la relation personnelle à Dieu, et en même temps remarquablement moderne par sa méfiance à l'égard de la spéculation abstraite et son attention à l'expérience, à la psychologie, à la réalité humaine à la fois physique et spirituelle »⁷⁷. Cependant, malgré l'affirmation de Dupuy, Surin et sa pensée ne firent pas l'unanimité à travers ses contemporains, et ils demeurent aujourd'hui encore des sujets de discussions.

⁷³ J.-J. Surin, *Fondements de la vie spirituelle*, p.193-194.

⁷⁴ M. Dupuy, « Surin (Jean-Joseph) », p.1318.

⁷⁵ J.-J. Surin, *Science expérimentale...*, p.305.

⁷⁶ Chéron, *Examen de la théologie mystique*, Paris, Couterot, 1657, cité par Michel de Certeau dans J.-J. Surin, *Guide Spirituel*, p.248.

2.3 Jean-Joseph Surin, sujet de controverse

« *Magna quaestio* : “grande question”, Surin l’a été pour ses contemporains. Il l’est encore pour nous. Ses “étrangetés” peuvent, aujourd’hui et pour des années, nourrir les annales de psychanalyse ou de psychiatrie. »⁷⁸ Comme l’exprime si bien Stanislas Breton, Jean-Joseph Surin fut et demeure un sujet de controverse. Par sa maladie, sa doctrine et ses ouvrages, Surin fit beaucoup parler de lui. Certains le croient fou et nie la valeur ses écrits, alors que d’autres le portent au rang de saint et de grand auteur spirituel. Il sera donc ici question des différents points de vue qui ont été émis sur Surin, au 17^e siècle et aujourd’hui.

Folie ou sainteté?

Certains, plutôt que de croire Surin atteint de folie ont préféré voir en lui un saint, auquel Dieu imposait certaines épreuves, dont la possession. Le Père Champion affirmait d’ailleurs que « le P. Surin ... est un des grands saints du paradis et l’homme de ce siècle le plus éclairé »⁷⁹. D’après M. Olphe-Galliard, les jésuites Babinet, Anginot, Baïole, Bohyre, Jacquinet et d’Attichy, attribuaient aux grâces mystiques les excentricités de Surin. De plus, il semble qu’aucun exorcisme ne lui ait été administré. C’est donc dire

⁷⁷ M. Dupuy, « Surin (Jean-Joseph) », p.1322.

⁷⁸ Stanislas Breton, *Deux mystiques de l’excès : J.-J. Surin et maître Eckhart*, Paris, Cerf, 1985, p.71.

⁷⁹ P. Champion cité par P.M. Bouix, *Œuvres spirituels du P. J.-J. Surin. Traité inédit de l’Amour de Dieu*, Paris, s.d., pp.XIV-XV, cité dans H. Brémond, *Histoire littéraire...*, t. 5, p.151.

que même les partisans de la possession n'étaient assez catégoriques ou nombreux pour qu'on ait envisagé sérieusement ce remède.⁸⁰

Surin, dans sa *Science expérimentale des choses de l'autre vie*, nous raconte comment le Père Claude Bastide avait bonne opinion de lui et ne pensait pas que son état était dû à un effet d'imagination ou de mélancolie, mais qu'il s'agissait bel et bien d'une épreuve de Dieu effectuée par l'opération des démons. Chaque fois qu'il le pouvait, particulièrement en public, le Père Bastide soutenait que le mal du Père Surin lui passerait et qu'il connaîtrait de nouveau la paix et la liberté un jour ou l'autre. La majorité se moquait des dires du Père Bastide, soutenant que Surin était atteint d'une vraie folie et que, vu son âge, les chances d'amélioration de sa situation étaient bien minces.⁸¹

La sainteté de Surin était telle pour certains, que Michel de Certeau rapporte que selon un témoin au lendemain de la mort de Surin « on a de la peine à trouver quelque chose qui lui ait appartenu pour en donner à ceux qui en demandent, plusieurs personnes de qualité et de considération ayant tout emporté. Un président a pris le bâton dont il se servait; son chapelet a été donné à un autre; son bréviaire, aux conseillers; on garde sa calotte pour monseigneur le prince de Conti »⁸².

Les tenants de la folie du Père Surin sont toutefois plus nombreux. Autour de lui, c'est principalement vers l'aliénation mentale plutôt que vers la possession que l'opinion

⁸⁰ Olphe-Galliard, M. « Le Père Surin et les jésuites de son temps », *Études Carmélitaines. Mystiques et missionnaires*, t.23, vol.2 (octobre 1938), p.182.

⁸¹ J.J. Surin, *Science expérimentale...*, p.220-221.

⁸² Lettres de témoins, citées par Henry-Marie Boudon, *L'homme de Dieu en la personne du R. Père Jean-Joseph Seürin, religieux de la Compagnie de Jésus*, Chartres, Claude Peigne, 1683, p.400-401, cité par Michel de Certeau, « Les œuvres de Jean-Joseph Surin I », p.443.

se portait. Pour plusieurs membres de la Compagnie de Jésus Surin passera, nous dit Henri Brémond, pour un blasphémateur et un maudit. Ils croient Surin fou, et dû aux préjugés de l'époque, cette folie en elle-même condamne le Père. Dieu châtie de cette façon quelque faute secrète et cherche à humilier un spirituel orgueilleux.⁸³ D'ailleurs, d'après Stanislas Breton, « le chemin qui fut le sien, et qu'il baptisait "la voie excessive", prédestinait Surin à des "excès", dont lui-même, avec plus d'ironie peut-être que ses confrères, reconnaissait volontiers la "folie". Surin, ce serait donc l'histoire d'une folie, qu'il estimait, du reste, bien partagée, et dont il contemplait la première figure, exemplaire celle-là, dans la "folie" du Christ en croix »⁸⁴.

La vision d'ensemble que donnent les documents officiels face aux troubles de Surin se retrouve, d'après M. Olphe-Galliard, dans une lettre que le Père Nau écrit le 2 juillet 1698 pour mettre au point des faits que certaines rumeurs déformaient⁸⁵ :

A beaucoup de titres, je l'ai fort bien connu, moi qui ai passé avec lui de nombreuses années et que le provincial d'alors, le P. Claude Herbodeau (1661-1665), désigna comme réviseur de la *Vie* du P. Surin composée par lui-même et écrite de sa main. Or il est important pour la réputation de la Compagnie que Votre très révérende Paternité sache la vérité sur lui, car, dans ce qu'on dit et ce qu'on écrit sur lui, il y a beaucoup d'erreurs : elles sont tout à fait contraires au jugement de la province de Bordeaux, puisqu'elle exclut le P. Surin de la congrégation provinciale comme débile mental [...] Cependant, un petit nombre de personnes en notre province, un plus grand nombre dans les autres le prônent comme un homme d'une très grande sainteté! [...]

Or le P. Surin, que j'ai vu, moi, durant vingt ans et plus, mena une vie si insensée et si honteuse qu'on ose à peine en parler. Enfin, elle fut telle que les plus sages attribuaient tout cela, et fort justement, je crois, à la folie; d'autres y voyaient une obsession diabolique, mais à tort, me semble-t-il, car rien n'y paraissait excéder une maladie mentale naturelle, ni pouvoir prouver ou démontrer l'intervention d'un esprit extérieur. Autant que je sache,

⁸³ Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, tome 5 : *La conquête mystique. L'école du père Lallemand et la tradition mystique dans la Compagnie de Jésus*, Paris, Bloud et Gay, 1920, p.153, 257.

⁸⁴ S. Breton, *Deux mystiques de l'excès ...*, p.71-72.

⁸⁵ M. Olphe-Galliard, « Le P. Surin et ... », p.177.

jamais on ne l'a exorcisé. Il y eut bien quatre ou cinq pères de cette province, dont le P. Babinet, [...] pour dire que ces attitudes abominables et impies étaient de mystiques révélations de Dieu, qu'elles s'accordaient avec le très pur amour de Dieu et la plus haute perfection.[...]

Ayant lu avec soin sa *Vie* sur l'ordre du supérieur (1663), j'estimai qu'en très grande partie c'était l'œuvre d'un homme peu équilibré [...]

Au demeurant, le P. Surin a été, à mon avis, un bon religieux, plein de talents, mais naturellement dépourvu de bon sens et surtout mélancolique. La lecture excessive de certains auteurs mystiques l'a détraqué. Les démons et les exorcismes, à Loudun, n'ont pas peu contribué, eux aussi, à aggraver son infirmité naturelle.⁸⁶

Aujourd'hui, comme nous le dit Jean Lhermitte, « que le P. Surin ait été un grand malade, personne n'en peut douter »⁸⁷, et si Jean-Joseph Surin avait vécu à une autre époque, et que sa formation intellectuelle ait été différente, il aurait tout de même été atteint de la même maladie mentale, mais son délire aurait eu comme objet central autre chose que le démon. Cette obsession chez Surin était de toute évidence le résultat de sa conviction que le péché le plus grave se tenait dans la luxure, péché personnifié par le démon.⁸⁸

La doctrine de Surin

D'après Henri Brémond, Surin souffrit beaucoup non pas de passer pour fou, mais de savoir que cette opinion rejaillirait inévitablement sur les idées qui lui étaient chères.⁸⁹ En effet, les idées de Surin furent beaucoup attaquées, particulièrement par le P. Champeils, qui fut attiré vers la fin 1638 à l'examen des textes de Surin, principalement ceux qui se trouvaient à Loudun. Ces textes, réunis par le P. Jacquinet lui fournirent de

⁸⁶ Lettre du P. J. Nau, Poitiers le 2 juillet 1698, Toulouse, Archives, SJ, copie de l'original latin, cité par M. de Certeau, « 1649-1651 », dans J.-J. Surin, *Correspondance*, p.481-483.

⁸⁷ J. Lhermitte, *Mystiques et faux mystiques*, p.211.

⁸⁸ J. Lhermitte, *Mystiques et faux mystiques*, p.214.

quoi dénoncer en Surin l'un des spirituels les plus dangereux.⁸⁹ Pour Champeils, les enseignements du Père Jean-Joseph Surin étaient contraires à l'esprit religieux. Dans son rapport, il reproche vingt enseignements qu'il dit avoir entendus ou lus du Père Surin, sans toutefois nous en spécifier la provenance :

1. L'âme qui veut progresser en esprit doit s'en remettre à l'opération divine au point de ne pas chercher elle-même à y coopérer, à moins que ce ne soit, tout au plus, par un acquiescement insensible.
2. Elle doit s'abstenir de tout acte intérieur et ne s'exciter à aucun devoir de dévotion, mais se laisser pousser par Dieu.
3. Elle doit déposer tout soin de son progrès, et seulement s'abstenir du mal; dans les désolations, ne rien faire du tout pour sortir de cet état. Elle ne doit absolument pas correspondre aux visites divines, mais se tenir tout à fait passive, sans même prêter attention à son état.
4. Elle doit s'en remettre à Dieu au point de se conduire exactement comme un enfant privé de raison, ou comme de petits animaux guidés seulement par l'instinct, ou comme un agonisant absolument incapable d'agir, ou comme une jeune fille qui est paré et ornée par la main d'un autre.
5. Elle doit subir le mouvement intérieur sans faire elle-même d'efforts pour s'y exciter et pour accroître la ferveur, et ne jamais outrepasser l'instinct
6. Elle ne doit rien demander à Dieu, à moins qu'il ne lui soit auparavant révélé que Dieu même forme et produit en elle une requête.
7. Elle ne doit jamais juger d'après ce qu'elle voit, mais d'après l'instinct intérieur.
8. Dans les désolations, elle ne doit pas recourir aux actes de pénitence ou à d'autres semblables remèdes, mais demeurer dans cet état, sans rien faire pendant tout ce temps.
9. Les voies de Dieu par lesquelles les élus progressent ne cessent de ruiner le cerveau. (C'est-à-dire : c'est par la folie qu'on arrive à Dieu).
10. Les âmes de parfaits sont parfois mues par la sagesse, et alors rien ne les habite qu'abstractions et fuite de tout objet sensible; mais parfois, c'est par l'amour, et alors elles poursuivent tout ce qu'elles fuyaient quand elles étaient sages.
11. L'âme qui s'efforce de se soumettre à Dieu doit bannir toute appréhension, et vouloir se libérer non des ennemis, mais de leur crainte.
12. L'âme progresse d'autant plus qu'elle a moins le souci et la pensée de son progrès.

⁸⁹ H. Brémond, *Histoire littéraire...*, t.5, p.156-157.

⁹⁰ M. de Certeau, « Une campagne contre Surin et la "nouvelle spiritualité" », dans J.-J. Surin, *Correspondance*, p.433.

13. L'amour libère l'âme de tout souci, la rend passive en tout et lui retire tout ce qui pourrait lui servir d'appui.
14. Dans les difficultés, l'âme ne doit pas écouter la raison ni la consulter, mais suivre l'instinct et user de l'esprit de liberté; et la liberté, c'est de ne se soucier de rien.
15. L'amour imite les enfants, réjouis de voir tout en désordre. En effet, il se plaît à voir le ciel se mêler à la terre et voudrait assister au jugement dernier pour avoir de quoi rire, dans l'universelle confusion qui se produira ce jour-là.
16. Il n'y a rien à craindre, et rien n'est plus à désirer que beaucoup souffrir. L'amour de Dieu est si nécessaire que l'âme ne peut s'en passer.
17. L'amour de Dieu rend l'âme dure et âpre à toutes les créatures; mais, de sa tendresse, il amollit même les pierres.
18. Dieu nous veut libres de cœur, c'est-à-dire délivrés de tout soin.
19. Dieu ne veut pas que nous nous occupions de ce qui se passe en nous, mais que nous restions parfaitement ignorants de la consolation dont nous jouissons ou de la désolation qui nous presse.
20. Les apôtres ont péché quand, par crainte du naufrage, ils ont prié le Christ, car dans la nécessité chacun doit s'en remettre à la volonté divine, sans rien solliciter de Dieu.⁹¹

Ces affirmations, nous dit Champeils, sont bourrées d'erreurs et ruinent tout effort visant la perfection, et elles sont contraires à l'esprit de la Compagnie de Jésus. D'après lui, Surin confessa plus tard ces faussetés, avec des apparences de sincérité.⁹² Se basant sur le rapport du Père Champeils, le Général Goswin Nickel et le Provincial Gadault hésitèrent à autoriser Surin à correspondre avec nombre de gens importants dans le royaume et à rédiger des livres.⁹³

Quant au Père Général Oliva, qui succéda à Nickel, il voit dans le réquisitoire du P. Léonard Champeils une fureur malade contre les idées de Surin. Champeils ne

⁹¹ Rapport du P. Champeils, ARSJ, *Aquit.*, 19, 71-73v, cité par M. de Certeau, « Une campagne... », p.452-453.

⁹² Rapport du P. Champeils, ARSJ, *Aquit.*, 19, 71-73v, cité par M. de Certeau, « Une campagne... », p.452.

⁹³ Lettre du 8 novembre 1660, ARSJ, *Aquit.* 3, 407 v. cité par M. de Certeau, « Les œuvres de Jean-Joseph Surin II », *Revue d'ascétique et de mystique*, 1965, no41, p.58.

lâchera jamais prise.⁹⁴ Ces condamnations de la doctrine de Surin ne feront d'ailleurs pas grande impression à Rome. Par exemple, le rapport qu'il fera parvenir sur le *Catéchisme spirituel* sera jugé par le Père Général des jésuites comme trop sévère.⁹⁵

Ceux qui s'intéressèrent au cas du P. Surin au 20^e siècle ne croient pas que sa maladie ait eu quelque impact que ce soit sur sa doctrine. Selon Brémond, la doctrine de Surin était à tous les égards en accord avec les principes des maîtres, seulement, certains esprits s'effarouchaient de la façon dont il la présentait. Brémond affirme également que malgré les contradictions qui l'ont entouré, Surin, avant et après sa mort, a eu de nombreux disciples et admirateurs.⁹⁶ Quant à Gelma, dans son article « Pages de psychiatrie de l'histoire : La psychopathie mélancolique du père Surin, exorciste dans l'Affaire des Diabes de Loudun. Un cas de "paraphrénie dépressive" », il mentionne que l'influence de Surin « s'est étendue sur le piétisme du siècle. Elle aurait été à l'origine du quiétisme de Fénelon, peut-être même de la doctrine de Molinos, et l'on en retrouve, dit-on, la trace dans la pensée de Bossuet »⁹⁷

Les écrits de Surin

Jusqu'aux dernières années de sa vie, les supérieurs de Surin ne lui permirent pas de publier librement. En janvier 1661, le Père Nickel recommandait au Provincial de « veiller sérieusement à ce que le Père Surin, pour quelque raison que ce soit, n'écrive rien

⁹⁴ Lettre inédite non datée dans laquelle le P. Général (Oliva) reproche au P. Champeils son parti pris antimystique, cité par M. Olphe-Galliard, « Le P. Surin et... », p.180.

⁹⁵ Lettre du P. Général (Oliva), 10 octobre 1661, cité par M. Olphe-Galliard, « Le P. Surin et... », p.181.

⁹⁶ H. Brémond, *Histoire littéraire...*, t.5, p.156-157, 308. Le fait que Surin ait été considéré comme un maître par plusieurs mystiques, qui ont suivis descriptions et conseils de Surin est aussi mentionné par Joseph de Guibert, dans « Le cas du P. Surin : questions théologiques », *Études Carmélitaines. Mystiques et missionnaires*, t.23, vol.2 (octobre 1938), p.184.

⁹⁷ E. Gelma, « Pages de psychiatrie de l'histoire : La psychopathie ... », p.161-162.

qui n'ait été auparavant examiné avec soin et approuvé »⁹⁸. Cet avertissement sera répété en juillet 1661 par le Père Oliva à Surin lui-même.⁹⁹ La raison de cet empêchement, d'après Henri Brémond, est d'abord la possession qu'il semble subir à Loudun, et le fait que suite à cela il passe plus de vingt ans dans une chambre où il faut barrer les fenêtres et où il faut le surveiller comme un enfant. Donc, à côté de certaines pages parfaitement raisonnables il s'en cache, d'après les supérieurs, d'assez équivoques dont l'incohérence pourrait aisément échapper à un éditeur trop enthousiaste.¹⁰⁰ Jean-Joseph Surin mentionne parfois à ses correspondants et correspondantes qu'on lui fait obstacle quant à la publication de ses écrits. Par exemple, en juillet 1661, dans la lettre qu'il fait parvenir à Vincent de Meur, il lui mentionne « ils m'enjoignent l'opposition à ce que rien de ce que j'ai écrit ne soit mis au jour »¹⁰¹.

Cependant, déjà du vivant de Surin, à l'extérieur de la Compagnie, son œuvre était selon Léonce de Grandmaison « approuvée par les plus illustres docteurs, exaltées par Bossuet comme des chefs-d'œuvre »¹⁰². Certains, comme par exemple la Mère Buignon, correspondante de Surin, insiste sur la nécessité de publier sa correspondance. Dans une lettre qu'elle écrit à Henry-Marie Boudon, la Mère Buignon donne trois raisons principales de publier en premier lieu les lettres du Père. D'abord, celles-ci exposent l'esprit de Surin, ensuite elles donnent une idée de son état et finalement ces lettres sont d'une utilité qui rend gloire à Dieu et aideront plusieurs âmes à atteindre la perfection.¹⁰³

⁹⁸ Lettre au P. Gadault, 24 janvier 1661, ARSJ, *Aquit.* 3, 412, cité par M. de Certeau, « Les œuvres de Jean-Joseph Surin II », p.61.

⁹⁹ 4 juillet 1661, ARSJ, *Aquit.* 3, 423, cité par M. de Certeau, « Les œuvres de Jean-Joseph Surin II », p.62.

¹⁰⁰ H. Brémond, *Histoire littéraire...*, t.5, p.149, 152-153.

¹⁰¹ Lettre 389 (À Vincent de Meur le 2 juillet 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1163.

¹⁰² Léonce de Grandmaison, « La vie religieuse au grand siècle. La tradition mystique dans la Compagnie de Jésus », *Études*, jan.-mars 1921, p.148.

Il semble bien qu'en dehors des supérieurs de la Compagnie de Jésus, les ouvrages de Jean-Joseph Surin aient été bien perçus. Ils sont aujourd'hui considérés comme de grandes œuvres. Par exemple, le chanoine Saudreau, chef de la renaissance mystique dans la France du début du 20^e siècle, s'inspira régulièrement des écrits de Surin.¹⁰⁴ De la même façon, mais beaucoup plus tard, Michel de Certeau défend la doctrine disant que Surin « frappe d'abord par sa lucidité : une netteté ardente et incisive [...] La lucidité est chez lui intelligence de l'expérience; elle y discerne, d'une façon de plus en plus aiguë, le vrai du faux »¹⁰⁵.

Henri Brémond affirmait en 1920 que depuis trois siècles, le *Catéchisme spirituel*, les *Fondements de la vie spirituelle*, les *Dialogues*, le *Traité de l'amour de Dieu* et les lettres de Surin sont admirés sans réserve par les contemplatifs les plus éminents.¹⁰⁶ Pour Léonce de Grandmaison, en 1921, l'œuvre demeure dans l'ensemble robuste, claire, et intellectuelle, ne laissant passer que quelques phrases qui laissent transparaître les épreuves que Surin subies.¹⁰⁷ Il semble aussi que les écrits de Surin connurent après mort, une popularité grandissante, ce que nous confirme Ferdinand Cavallera, en 1930, quand il affirme que « sa mémoire, loin de s'obscurcir ne fit que grandir. Non seulement ses écrits publiés en de nombreuses éditions lui confirmèrent le renom et l'influence d'un véritable maître de la vie spirituelle, mais ses vertus désormais dépouillées de la gangue fâcheuse où parfois les avait enfouies l'épreuve extérieure, brillèrent de tout leur éclat et lui valurent, dans la Compagnie et au dehors, une vénération grandissante »¹⁰⁸.

¹⁰³ Lettre de la mère Anne Buignon, le 19 décembre 1679, Evreux, Arch. De l'évêché, ms, 214.1.3, cité par Michel de Certeau, « Les œuvres de Jean-Joseph Surin I », p.450.

¹⁰⁴ H. Brémond, *Histoire littéraire...*, t.5, p.156-157, 308.

¹⁰⁵ M. de Certeau, « Introduction », dans J.-J. Surin, *Guide Spirituel*, p.22.

¹⁰⁶ H. Brémond, *Histoire littéraire...*, t.5, p.154.

¹⁰⁷ L. de Grandmaison, « La vie religieuse... », p.148.

Conclusion

La vie de Jean-Joseph Surin ne fut pas de tout repos, et les expériences qu'il traversa eurent de toute évidence un impact direct sur sa santé. La pensée de Surin reste toutefois dans la même lignée que celle d'auteurs reconnus, tels François de Sales, Louis Lallemant, et Pierre de Bérulle. Sujet de controverse déjà au 17^e siècle, la maladie, la doctrine et les écrits de Surin continuent de soulever l'intérêt des chercheurs. Bien que les diagnostics diffèrent, aucun doute ne subsiste quant à la maladie mentale de Surin. Celle-ci n'a toutefois pas affecté l'ensemble de ses écrits, qui sont aujourd'hui regardés comme un chef-d'œuvre. Plus personne ne nie que Surin fut l'un des grands auteurs spirituels du 17^e siècle.

À la lumière de ces informations, nous pouvons affirmer que Surin, malgré la vie qu'il connut, fut un homme aux idées bien de son temps. Son œuvre reflète la spiritualité du 17^e siècle et permet d'aborder la pratique de la direction spirituelle, ses méthodes, son évolution.

¹⁰⁸ Ferdinand Cavallera, « Préface », dans J.-J. Surin, *Les fondements de la vie spirituelle*, p.12.

CHAP. 3 : LA DIRECTION TELLE QUE PRATIQUÉE PAR J.-J. SURIN

Comme nous l'avons montré dans le premier chapitre, la direction spirituelle prend une ampleur considérable au 17^e siècle. Cependant, il est intéressant de comprendre comment elle s'effectuait. Pour bien saisir les conseils donnés et les buts recherchés par la direction spirituelle, nous nous baserons sur l'œuvre de Jean-Joseph Surin, dont nous avons déjà établi l'orthodoxie de la pensée. Ce que Surin recommandait à ses correspondants visait à leur faire atteindre la perfection, à rejoindre Dieu. C'est avec cet objectif en tête qu'il acceptait de fournir son aide à différentes personnes. Tout au long de sa vie, c'est ce qu'il voudra pour ses dirigés. Jamais son but ne se modifiera, malgré quelques changements dans les destinations de son courrier.

À l'aide de sa correspondance et de deux de ses ouvrages, soit le *Guide spirituel*¹ et le *Catéchisme spirituel*², nous allons tenter de comprendre la conduite spirituelle telle que Jean-Joseph Surin la concevait. Il écrivait d'ailleurs que son: « élément est d'aider les âmes en ce que notre Seigneur me présente. Mes entretiens sont de leur salut et perfection »³. Puis, sa vision de la perfection, ainsi que les recommandations qu'il donnait à ses dirigés(es) seront extraites de sa correspondance et des deux ouvrages. En dernier lieu, nous porterons un regard sur l'évolution que connut la direction de Surin, et nous verrons que plusieurs de ses lettres ne s'arrêtèrent pas dans les premières mains rencontrées.

¹ Jean-Joseph Surin. *Guide Spirituel pour la perfection*, texte établi et présenté par Michel de Certeau, Paris, Desclée de Brouwer, 1963, coll. « Christus », no.12, 330p.

² Jean-Joseph Surin, *Catéchisme spirituel contenant les principaux moyens d'arriver à la perfection*, Paris, Imprimerie-Librairie de l'œuvre de Saint-Paul, 1882, 2 vol.

³ Lettre 267 (À la Mère Jeanne des Anges le 2 décembre 1659), Jean-Joseph Surin, *Correspondance*, édition par Michel de Certeau, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, p.867-868.

3.1 La direction spirituelle selon J.-J. Surin

Jean-Joseph Surin affirme, en tant que directeur spirituel, que malgré les conseils qu'il prodigue à ses correspondants, il ne veut pas s'«attribuer le droit d'instruire personne; j'en use seulement comme un malade qui, étant avec d'autres malades dans une même infirmerie, leur communique les remèdes dont il a reconnu la vertu »⁴. Il est cependant à noter que l'image que Surin se fait de la direction spirituelle et des directeurs eux-mêmes est énoncée de façon beaucoup plus évidente dans son *Catéchisme spirituel* que dans ses lettres, où il n'y fait que quelques brèves allusions.

Qu'est-ce que la direction spirituelle pour Jean-Joseph Surin?

Dans le chapitre concernant la direction spirituelle que l'on retrouve dans le *Catéchisme spirituel* de Jean-Joseph Surin, il répond à la question « En quoi consiste la direction des âmes? » par l'affirmation « À former Jésus-Christ en elles, suivant cette parole : *Donec formetur Christus in vobis*. Ce doit être le soin et l'étude du Directeur, de préparer tellement l'âme que Notre-Seigneur puisse établir en elle sa vie »⁵. Selon Surin, trois comportements sont nécessaires pour arriver à ce résultat : il faut arracher le mal de l'âme, y cultiver le bien et ne point y laisser le vide mais toujours travailler jusqu'à ce que la perfection y soit atteinte.⁶

La première étape, qui consiste à arracher le mal de l'âme du dirigé représente pour le directeur le moment où il purifie celle-ci de tout empêchement à la grâce. Pour

⁴ Lettre 207 (Au P. Léonard Frizon au début 1659), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.700.

⁵ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t. 2, p.112.

cela, il faut d'abord détacher le dirigé des vices que sont l'orgueil, l'avarice, la mondanité et la sensualité. Ensuite, c'est de l'amour-propre que le dirigé doit être libéré, car celui-ci est une opposition majeure à la perfection pour les âmes déjà nettoyées des vices. L'âme doit apprendre à éviter de se reposer sur la gloire, l'amour de sa santé et de sa vie, de même que l'attachement aux intérêts des personnes qui la touchent, comme les parents et les enfants. Enfin, pour que tout mal soit expurgé de l'âme, le directeur doit arracher toutes inclinations de l'âme vers les choses sur lesquelles la nature faible pourrait s'appuyer, c'est-à-dire toutes ses attaches terrestres. L'âme doit arriver au point où elle n'a plus d'autres désirs que de contenter Dieu, restant indifférente à tout ce qui peut lui arriver, étant préparée par l'entière pureté et le dégagement des choses extérieures.⁷

Quant à la culture du bien dans les âmes, elle consiste pour le directeur à établir chez ses dirigés ce qui dispose l'homme à l'imitation de la vie de Jésus-Christ. D'abord, il faut imposer une entière soumission, l'âme devenant comme un enfant entre les mains de celui qui la gouverne. Cet état atteint, il faut disposer dans l'âme les principales vertus, c'est-à-dire la piété que l'on cultive par l'oraison, la méditation, l'attention à la présence de Dieu et tout ce qui regarde le culte divin. Il faut également que la mortification psychologique et physique, la victoire sur soi-même et « la charité envers le prochain en aumône, en patience et en toute mansuétude »⁸ soit inculquées à l'âme conduite. Le bien dans l'âme sera apporté en disposant le cœur à l'entière résignation entre les mains de Dieu, l'âme devenant de ce fait dépendante de Dieu pour tout.⁹

⁶ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.2, p.112.

⁷ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.2, p.112-113.

⁸ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.2, p.114.

⁹ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.2, p.113-114.

Enfin, pour ce qui est de ne point laisser de vide en l'âme, Surin entend « qu'il ne faut pas faire comme quelques-uns qui, après avoir fait quelque progrès pour le bien d'une âme, se contentent de peu, sans achever l'ouvrage »¹⁰. Cela signifie qu'une fois la personne retirée de la mondanité et de la vie déréglée, elle peut tout de même garder de l'amour-propre et être attachée à des bagatelles, qui lui cache le chemin de la vraie vertu. Le devoir d'un directeur est donc de ne pas laisser l'âme dans cet état, mais bien de continuer l'œuvre de la perfection entamée. Il ne doit laisser aucune marge à l'âme, mais bien remplir entièrement les desseins du Saint-Esprit, expulsant, comme il a déjà été mentionné, tous les vices et exerçant l'âme à l'indifférence jusqu'à ce qu'elle atteigne une entière liberté d'esprit, et qu'elle soit prête à tout faire ce qui plaira à Dieu. Le directeur ne doit pas croire son œuvre finie tant qu'il verra chez le dirigé une affection ou une attache à quoi que ce soit, ce qui empêche Dieu de régner entièrement sur l'âme du croyant.¹¹

Surin développe plus la définition de la direction spirituelle que ne l'a fait Pierre de Bérulle, qui dans son *Mémorial de direction pour les supérieurs* dit que « cet art est une science non de mémoire, mais d'esprit; non d'étude, mais d'oraison; non de discours, mais de pratique; non de contention, mais d'humilité; non de spéculation, mais d'amour, et d'amour de Jésus qui s'est livré et s'est épuisé soi-même pour le salut des âmes. Cette science fait partie de la science des saints »¹².

¹⁰ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.2, p.114.

¹¹ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.2, p.114-116.

¹² Pierre de Bérulle, *Mémorial de direction pour les supérieurs*, avec notes de Gaston Rabeau, Paris, Desclée, 1926, p.49.

Les types de directeur

Jean-Joseph Surin considère qu'il y a trois sortes de directeurs spirituels : humains, spirituels et divins. Les directeurs humains sont ceux qui dirigent de façon complaisante, tout en s'adaptant aux gens sans toutefois leur dire en toute franchise ce qu'ils considèrent important pour leur bien. Ces directeurs dissimulent certaines informations à leurs dirigés, de peur de les choquer, et ont plus d'égards pour la faiblesse humaine que pour la vertu. Le concept de la perfection est, d'après Jean-Joseph Surin, assez mince chez ces directeurs. Ils se contentent habituellement d'éviter aux âmes les péchés mortels, mais ne s'appliquent pas à les amener vers une vertu solide, c'est-à-dire à se dégager d'elles-mêmes et du monde. Ces directeurs humains croient et répètent, selon Surin, de nombreuses erreurs. Par exemple, ils disent que les gens du monde ne sont pas en mesure d'atteindre une grande perfection, que les femmes ne sont pas faites pour l'oraison mentale, que chacun doit s'en tenir aux devoirs essentiels de sa condition et qu'il suffit de respecter les dix commandements de Dieu. Leur direction consiste à entendre la confession, puis dire un mot sur l'évangile du jour, avant de changer de sujet.¹³

Ceux que Surin appelle les directeurs spirituels cherchent véritablement à aider les âmes non seulement à se sauver, mais aussi à atteindre la perfection chrétienne. Ceux-ci préconisent de faire faire les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola à leurs dirigés. Ils enseignent à leurs dirigés la méditation, l'examen de leurs défauts, la mortification de leurs passions, le recueillement, l'étude des vertus et l'attention à la présence de Dieu. De tels directeurs spirituels s'attachent à l'avancement des âmes qu'ils guident. Ils cherchent

à éliminer chez leurs dirigés jusqu'à leurs plus petits défauts, sans chercher aucunement à les flatter. Le seul manque que Surin leur voit est que parfois ces spirituels tentent d'établir à tout prix leurs pratiques dans les âmes, sans discerner suffisamment les desseins de Dieu sur leurs dirigés.¹⁴

L'assujettissement à la volonté de Dieu sur les âmes est ce que les directeurs divins font remarquablement. Surin les nomme ainsi car ils ne font rien, selon lui, par leur propre esprit, mais suivent ce que Dieu ordonne, et mènent les âmes à Dieu selon le chemin que ce dernier leur indique. De tels directeurs se défient d'eux-mêmes, car ils reconnaissent que la conduite des âmes est le fait de Dieu, ils se considèrent comme ses instruments. Ils s'appliquent à connaître les desseins de Dieu sur chaque âme, à comprendre ce que Dieu attend d'elles et, à discerner par quelle voie il veut la conduire. Dans un premier temps, nous dit Surin, les directeurs spirituels examinent l'état de l'âme qu'ils entreprennent de diriger. Ils cherchent à ce moment à voir si l'âme a déjà en elle quelques effets particuliers de la grâce. Ils la préparent ensuite pour l'oraison et, l'aide à découvrir ses dérèglements, ses attaches et les empêchements qui pourraient faire obstacle aux desseins de Dieu. Le directeur divin suggère alors au dirigé des moyens de retrancher peu à peu tout ce qui déplaît à Dieu. De cette façon, il est possible à l'âme de trouver la paix et la tranquillité qu'il faut pour bien connaître la volonté de Dieu. Une fois découvert ce que Dieu opère dans l'âme, le directeur enseigne à son dirigé à coopérer avec la grâce, à éviter les excès et les défauts, de même qu'à prévenir les pièges de Satan. Si l'âme dirigée tombe dans quelques peines, le directeur l'assiste et la fortifie, toujours

¹³ Jean-Joseph Surin, *Dialogues spirituels*, I, p.239-243, cité dans Jean-Joseph Surin, *Les voies de l'amour divin*, textes choisis et présentés par Madeleine Danielou, Pairs, Éditions de l'Orante, 1954, p.70-71.

¹⁴ J.-J Surin, *Dialogues spirituels*, I, p.239-243, cité dans J.-J. Surin, *Les voies de l'amour divin*, p.72-73.

sous l'influence du Saint-Esprit. Le directeur cherche alors à mener l'âme au véritable repos et à la vraie disposition demandés par Dieu pour opérer en elle ce qu'il lui plaît.¹⁵

Bien qu'à aucun moment dans sa correspondance Surin n'indique à quel type de directeur il s'associe, il est possible d'y trouver des passages qui montrent que Surin emploie les méthodes des directeurs « divins ». Par exemple, il dit à Jeanne des Anges

Voilà les biens, ma chère fille, qui nous pouvons espérer de notre époux, nous donnant à lui et nous adonnant à la vie que nous appelons spirituelle. Je vous dis tout ceci pour vous consoler et pour vous assurer que quand, par sa providence, j'ai été employé à la culture de votre âme et que je vous ai dit tous ces biens, je ne vous ai point trompée, et que vraiment notre Seigneur, qui m'avait donné alors quelque confiance que je vous disais la vérité, m'a fait sentir depuis et à présent expérimenter les choses que je vous dis avec liberté, me tenant assuré que vous ne serez point vierge folle, mais une des prudentes pour en bien user à sa gloire et pour prendre sujet de vous établir en la foi et y confirmer les autres.¹⁶

Surin affirme donc que ce qu'il recommande à Jeanne des Anges lui vient directement de Dieu, et non pas de son propre jugement. Il suit à l'égard de sa dirigée les desseins de Dieu.

Les qualités d'un bon directeur

Trois qualités principales sont attribuées aux directeurs spirituels par Jean-Joseph Surin. D'abord, ils doivent faire preuve de prudence. Le directeur ne doit pas avoir la même conduite pour tous ses dirigés, car les voies de la grâce et les conduites de Dieu sur

¹⁵ J.-J. Surin, *Dialogues spirituels*, I, p.239-243, cité dans J.-J. Surin, *Les voies de l'amour divin*, p. 73-74.

¹⁶ Lettre 393 (À la Mère Jeanne des Anges le 14 juillet 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1177. D'autres passages se trouvent : Lettre 116 (À la Mère Anne Buignon le 13 février 1637), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.380-381; Lettre 122 (À la Mère Anne Buignon en avril-mai 1637), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.389; Lettre 141 (À la Mère Anne Buignon à la fin 1637), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.420 et Lettre 344 (À la Mère Thérèse de Jésus le 6 février 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1056.

les âmes sont différentes d'une personne à l'autre. Le directeur doit donc diagnostiquer ce qui est convenable à chacun avant de lui prescrire un remède. De la même façon, il doit suivre les mouvements du Saint-Esprit et non pas le devancer. Pour cela, il doit d'abord trouver ce qu'il y a de Dieu dans l'âme, pour ensuite le cultiver et le faire croître. Finalement, le directeur doit toujours proportionner ses conseils à la qualité et la nécessité de l'âme, sans aller en aveugle et sans donner aux « débutants » ce qui appartient aux « parfaits ». La prudence lui indique plutôt de donner à chacun selon sa portée, aux débutants ce qui purifie et aux autres selon leur avancement, tout en se gardant d'anticiper les mouvements de la grâce par des conduites inconsidérées, et en suivant attentivement la conduite du Seigneur.¹⁷

La deuxième qualité perçue par Surin comme essentielle pour un directeur spirituel est qu'il doit, en plus de posséder la science des saintes Écritures et de la théologie, être versé dans la connaissance et la science de l'esprit, qui consiste en trois choses. D'abord, il doit savoir que l'Esprit de Dieu conduit souvent les âmes de bonne volonté, c'est-à-dire celles qui cherchent à le servir en grande fidélité. La science du directeur consiste alors à bien reconnaître cette voie de paix et de repos, très utile à l'âme quand elle lui vient de Dieu. Il doit savoir discerner cette vraie paix de l'oisiveté et du faux repos qui viennent du diable, dit Jean-Joseph Surin, afin d'être capable de tirer l'âme des tentations du diable pour la maintenir entre les mains de Dieu. La science du directeur spirituel consiste également à bien discerner les opérations de grâce et de nature. Sans ce discernement, le directeur peut prendre pour de l'oisiveté ce qui est une véritable occupation de l'esprit. Il se doit d'être en mesure de reconnaître les marques du vrai repos. Le directeur doit aussi être habile pour guider l'âme dans les peines et travaux, qui lui arrivent en cette voie de paix, effet de la contemplation. Le directeur doit donc avoir

¹⁷ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.1, p.179-180.

l'expérience et les lumières pour connaître les peines qui viennent de la nature ou de la mélancolie pour les distinguer de celles qui accompagnent la grâce purifiante. S'il n'est pas au courant de cela, il se retrouve en grande peine et l'âme qu'il dirige se trouve sans aucun remède.¹⁸

La dernière qualité que Surin considère comme très importante pour être un bon directeur spirituel est le zèle. Il entend par cela que le directeur doit avoir un grand désir de retirer les âmes qu'il conduit de toutes affections et vanités du siècle, c'est-à-dire de la mondanité. Les âmes doivent être traitées de telle sorte qu'elles abandonnent le péché et tout ce qui est contraire à la sainteté du christianisme. Elles doivent non seulement être retirées de la vie mondaine, mais également portées à la perfection de leur état. Le directeur doit employer tous les moyens qui lui seront possibles pour y parvenir. Le zèle doit donc tenir le directeur attentif à tous les mouvements de l'âme, pour y arracher ce qu'il pourrait y avoir de mal. Le plus grand effort de cette ferveur doit être de gagner la bonne volonté de l'âme et de ne laisser aucune personne qu'il dirige vivre paresseusement. Finalement, le zèle doit porter le directeur à faire lui-même beaucoup de pénitences, pour obtenir de Dieu une abondance de grâces pour les âmes. Sans cela, il ne pourra faire grand-chose pour la conversion des pécheurs, ni pour la perfection des âmes. Le dévouement lui donne cette ardeur qui lui permet de ne cesser, jour et nuit, de penser au bien de ceux qu'il aide spirituellement.¹⁹ Surin justifie la nécessité du zèle en disant « qu'un grand directeur (c'était le P. Balthasar Alvarez) disait au dernier siècle : "que Dieu lui demanderait compte non seulement des fautes de toutes les âmes qu'il avait en charge, mais encore du peu d'avancement qu'elles auraient fait par ses négligences" »²⁰.

¹⁸ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.1, p.180-184.

¹⁹ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.1, p.184-185.

Quant il évoque les qualités que doit posséder un directeur de conscience, Jean-Joseph Surin rejoint bien Louis Lallemand. Ce dernier soutient que les plus aptes à diriger les consciences sont ceux « qui ayant la conscience pure et l'âme exempte de passion et dégagée de tout intérêt, étant suffisamment fournis de science et de talents naturels, bien qu'ils ne les aient pas dans un éminent degré, sont fort unis à Dieu par l'oraison, et se rendent fort soumis aux mouvements du Saint-Esprit »²¹. Quant à Pierre de Bérulle, que Surin rencontre aussi sur ce point, il soutient qu'un directeur doit avoir l'esprit, la grâce et l'assistance de Dieu. De plus, il doit posséder la prudence et la dextérité naturelle, qui sont très utiles mais ne suffisent pas. Le directeur a aussi selon lui besoin d'un don surnaturel du Saint-Esprit. Ce don est saint et spirituel, et est directement en rapport avec l'œuvre de charité spirituelle. C'est donc dire que ce don est au service d'un hôpital intérieur et spirituel, qui, selon Bérulle, guérit les maladies des âmes.²²

Le choix d'un directeur

Dans sa correspondance, Surin ne fait pas que donner des conseils sur le chemin à suivre pour atteindre la perfection, mais prend également le temps, à quelques occasions, de spécifier à ses correspondants et correspondantes, ce qu'ils doivent prendre en considération dans le choix de leur directeur. Par exemple, dans une lettre à la Mère Anne d'Arrérac, Surin lui suggère

de prendre cette règle de ne traiter pourtant de vos affaires, j'entends des affaires qui vous concernent en votre personne, qu'avec des gens que vous sachiez vraiment illuminés de Dieu, non par une connaissance générale prise de leur habit et profession, mais particulièrement qui vous montre que ce sont des personnes d'oraison et de grande pratique de vertu. Et encore, entre ces

²⁰ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.1, p.185.

²¹ Louis Lallemand, *La vie et la doctrine spirituelle du Père Louis Lallemand de la Compagnie de Jésus*, texte primitif et annoté par le P. Aloÿs Pottier, Paris, Téqui, 1924, p.239.

²² P. de Bérulle, *Mémorial de direction...*, p.36-37.

personnes, faut-il en choisir une, à qui vous arrêtez pour ne pas tant multiplier des discours et embrouiller votre esprit. Ce sera une chose bien sûre et qui vous aidera grandement de fuir de parler de vous, sous quelque prétexte que ce soit, sinon pour confesser vos péchés, ou pour traiter de votre conscience à celui à qui vous l'aurez confiée.²³

Surin devra d'ailleurs revenir sur le sujet avec sa correspondante, lui soulignant qu'« en matière des pères spirituels, ordinairement ce que l'un édifie, l'autre le détruit »²⁴. Il est donc évident que Surin croit fortement à la consultation d'un unique directeur spirituel, sans quoi le travail tenté pourrait s'avérer vain et tomber dans la confusion. « Si vous faites métier de conter toutes vos affaires et vos peines à tous ceux qui vous agréeront, cela n'engendrera que confusion en votre esprit et perplexité, car l'un vous dira d'une façon, l'autre de l'autre; l'un vous portera à l'imperfection, l'autre à la perfection. La nature choisira le plus profitable et l'âme croupira en ses misères. C'est une pauvre invention que de demander tant de conseils qui embarrassent l'esprit. »²⁵

De plus, le directeur doit être choisi avec soin, car il sera responsable d'examiner les choses qui se passent dans l'âme. À ce niveau, Surin défend à ses dirigés d'examiner eux-mêmes les choses qui ont lieu en eux, peu importe leur nature.²⁶ Et il leur demande également de suivre ses instructions, sans poser de question.²⁷ Les dirigés doivent donc obéir aveuglément à leur directeur.

Tout au long de sa correspondance, Surin est très explicite sur la façon dont il se présente et considère son rôle de directeur. Il se définit comme « étant débiteur à toutes

²³ Lettre 59 (À la Mère Anne d'Arrérac le 7 août 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.283.

²⁴ Lettre 74 (À la Mère Anne d'Arrérac en mars 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.316. Cela avait également été mentionné à la Mère Anne d'Arrérac dans la lettre 31, datant du 10 mars 1633, J.-J. Surin, *Correspondance*, p.200.

²⁵ Lettre 59 (À la Mère Anne d'Arrérac le 7 août 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.282.

²⁶ Lettre 69 (À la Mère Anne d'Arrérac au début 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.306.

les âmes et étant votre très humble et très affectionné à vous servir en Jésus Christ »²⁸. Cependant, Surin étant un directeur exigeant, il soutient que sans effort de la part du dirigé, il « cherche à tourner [ses] desseins ailleurs »²⁹. Jean-Joseph Surin veut donc, en tant que directeur spirituel, offrir beaucoup à ses ouailles, mais veut également leur faire comprendre qu'il ne peut tout faire à leur place. Les efforts requis des dirigés sont également considérables.³⁰ « Il y a beaucoup à perdre et à gagner avec moi », écrit Surin, « on perd tous ses droits naturels et qui coûtent beaucoup, quand on est attaché à soi-même; mais on gagne en échange la véritable liberté, une solide paix et les biens de Dieu »³¹.

Surin a donc une image bien définie de la direction spirituelle et du rôle du directeur. Celle-ci étant exposée, il convient maintenant de voir la perfection Jean-Joseph Surin tentait de faire atteindre à ses dirigés(es), et les directives qu'il leur donnait dans cette recherche.

3.2 La perfection chrétienne selon Jean-Joseph Surin

Tout au long de la correspondance de Jean-Joseph Surin, le lecteur découvre une multitude de conseils visant à améliorer la vie spirituelle des gens qui se sont placés sous

²⁷ Lettre 100 (À la Mère Anne Buignon le 6 novembre 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.362.

²⁸ Lettre 77 (À une religieuse de Notre-Dame en avril 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.324.

²⁹ Lettre 86 (À la Mère Anne d'Arrérac le 7 août 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.341.

³⁰ Lettre 76 (À la Mère Anne d'Arrérac le 22 avril 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.321; Lettre 375 (À Mme du Houx le 28 mai 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1129.

³¹ Lettre 154 (À la Mère Françoise Daviau de Relay le 20 décembre 1657), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.549-550.

sa direction. Toutes ces directives convergent en fait vers un but bien précis, atteindre la perfection chrétienne.

La perfection, but visé par la direction

Dans son *Guide spirituel*, Surin donne la définition de ce qu'il considère comme la « perfection » à atteindre :

La perfection prise en toute son étendue est le meilleur état que l'homme puisse avoir en cette vie, enseigné par Jésus Christ et acquis par ses mérites. Cet état dit la satisfaction du cœur humain, accompagnée de la plus grande sainteté et pureté de vie que l'on puisse avoir, et se peut nommer la béatitude de la vie présente et pour autant que le cœur humain a trois principaux instincts qui le portent à chercher ce qui fait le plus à son parfait contentement. Le premier est à la grandeur, le second est à se délecter, et le troisième à posséder des choses excellentes. [...] Or cet assemblage de tous ces biens que nous avons dits, c'est à savoir la sainteté de vie avec parfait contentement en la possession de ce que le cœur humain peut désirer pour être heureux, nous l'appelons perfection.³²

Cette perfection est l'objectif suprême qu'il tente de faire atteindre à ses correspondants et correspondantes. C'est « l'état le plus désirable de cette vie, c'est celui de la perfection chrétienne qui consiste en l'union de l'âme avec Dieu ».³³ Dans le courrier du jésuite, 11,44% des lettres (voir le tableau II présenté à l'annexe 2), c'est-à-dire 68 lettres sur les 594, font clairement mention de ce but ultime que représente la perfection chrétienne. Par exemple, il conseille de ne faire de « réflexion que sur les moyens de tendre à la perfection »³⁴. Cependant, Surin souligne que ce qui fait que plusieurs voient la perfection comme une chose si difficile à atteindre vient du chemin à emprunter pour y arriver qui est contraire à la nature humaine.³⁵ Quant aux lettres dans lesquelles on ne

³² J.-J. Surin, *Guide Spirituel*, p.65,67.

³³ Lettre 407(Au Père Louis Tillac le 25 août 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1210.

³⁴ Lettre 26 (À la Mère Anne d'Arréac à l'été 1632), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.166.

³⁵ J.-J. Surin, *Guide Spirituel*, p.67.

retrouve pas explicitement l'idée de la perfection, elles touchent toujours toutes, de près ou de loin, à des sujets qui lui sont reliés, comme le montre le tableau II (présenté à l'annexe 2).

Pour Jean-Joseph Surin, cette perfection n'est pas exclusive aux religieux et religieuses. Il raconte en effet dans une de ses lettres comment Marie Baron, femme de monsieur Duvergier, marchand de Marennes, avait avant sa mort en 1632 atteint cet état de perfection qui consiste à ne trouver aucune joie ou consolation dans les choses de la terre, n'acceptant ces choses que quand elle s'y voyait obligée. Ce renoncement aux biens de la terre représentait bien, d'après Surin, que Mme Baron avait atteint la perfection.³⁶

Le chemin de la perfection

La perfection est le fondement de la vie spirituelle selon le Père Surin, car en se retirant des inutilités de la terre, l'homme pourra se présenter devant Dieu sans gêne et libéré de tout.³⁷ Le chemin pour y parvenir est celui de la pénitence, qui consiste en une humiliation du cœur devant Dieu.³⁸ Surin évoque ainsi dans une de ses lettres le chemin à suivre pour atteindre la perfection :

conservez la paix de votre intérieur, ne laissant point dominer la nature, et par affection à notre seigneur, pratiquer ce qui est de vertu à la rencontre. Ne vous empressez point pour le bien, ne vous mettez en souci de rien; gardez la pureté de votre cœur et le calme de votre conscience; fortifiez-vous contre le dire et les façons de faire d'autrui et vous serez comme une étrangère à toutes choses. Pour les gens du monde, n'ayez aucune attache à eux; rien d'étroit en amitié avec personne; vivez solitaire comme une tourterelle. Jésus Christ est mort; soyez en deuil pour lui, et ne vous délectez en objets passagers. Ayez de la vigueur pour vaincre où votre

³⁶ Lettre 27 (À la Mère Espérance de la miséricorde de Dieu le 20 décembre 1632), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.170-184.

³⁷ Lettre 35 (À Mme de Seurin le 19 août 1633), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.209.

³⁸ Lettre 81 (À une religieuse de Notre-Dame le 24 juin 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.332.

naturel vous voudrait emporter et déterminez-vous à persévérer en vos desseins jusqu'à la mort. La vie ne vous est donnée que pour accomplir ces choses dont nous parlons.³⁹

Les empêchements à la perfection

Sur le chemin de la perfection, Surin mentionne trois « occultes déceptions »⁴⁰ qui peuvent être rencontrées. La première survient quand le diable arrive à persuader un homme de garder un attachement pour l'un de ses intérêts terrestres. Il faut comprendre que la perfection impliquant l'abandon total à Dieu, l'homme ne doit rien conserver de son propre jugement. Celui qui se réservera une seule de ses opinions ne pourra l'atteindre. Le deuxième empêchement vient du côté de la volonté. Il a lieu lorsque le malin persuade un homme de garder de l'affection ou un goût pour quelque créature que ce soit. Ainsi, l'homme garde une attache à sa nature, et ne pourra jamais atteindre la perfection, ni s'unir avec Dieu. La troisième barrière pouvant surgir, d'après Surin, arrive surtout aux spirituels qui tendent, après avoir travaillé à se mortifier, à combattre la chair et la nature, à un repos dans lequel ils ne bataillent plus avec le vice. Ceux-ci, se trouvant tout de même bons et vertueux croient que Dieu est content. Cependant, Surin affirme qu'ils ont beaucoup de chemin à faire, ayant à peine entrepris ce qu'ils croient avoir terminé.⁴¹

L'atteinte de la perfection peut rencontrer trois obstacles principaux selon Jean-Joseph Surin. Le premier provient des desseins dont les hommes se remplissent, qui occupent leur âme de telle sorte que leur cœur ne peut être libre pour s'adonner à la vertu. Les hommes qui cherchent à amasser des biens ou à être savants concentrent leur

³⁹ Lettre 136 (À la Mère Françoise Daviau de Relay le 4 septembre 1637), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.408-409.

⁴⁰ J.-J. Surin, *Guide Spirituel*, p.274.

attention dans ces buts futiles, ce qui les rend inutiles pour le service de Dieu. Ce service exige toute la force et la concentration du cœur de l'homme. La seule façon de contrer cette difficulté est de se décharger et de se désintéresser de toute entreprise, soin et prétention que l'on peut avoir pour quoi que ce soit au monde, et de se placer dans un état de dépouillement total afin de s'appliquer à Dieu, à soi-même, à son amendement et aux exercices de la vie sainte. Cependant, Surin mentionne que, pour parvenir à la perfection, il n'est pas nécessaire de quitter complètement ses emplois, ses affaires, ses études, le soin de sa famille et autres choses qui intéressent l'homme. Il faut plutôt considérer ces mêmes choses comme ordonnées de Dieu, et faisant partie de son service. De telles occupations ne sont donc pas un empêchement en tant que tel. Ce qui nuit à l'homme est plutôt le dessein, et non pas les choses.⁴²

Le deuxième empêchement à la perfection réside, d'après Surin, dans la paresse naturelle qui retient l'homme dans l'atteinte d'une chose aussi haute que la perfection. La raison en est que pour arriver à cet idéal l'homme doit faire preuve d'une grande force, de détermination et de vigilance pour s'opposer aux obstacles rencontrés, et que l'attrait naturel de l'homme pour son repos est une barrière continuelle à l'effort vigoureux qu'il lui faut faire. Dans le but de combler cette lacune naturelle à l'homme, Surin suggère de se prescrire quelques pratiques touchant à trois matières importantes de la perfection chrétienne, soit la dévotion, la mortification et la charité envers le prochain. Aussi, l'homme doit en premier lieu s'adonner à la vertu, prenant bien le temps de faire oraison et d'examiner sa conscience. Il doit également faire des visites au Saint-Sacrement ou à des lieux dédiés à la sainte Vierge, tout en faisant pénitence, et en faisant des aumônes. Il doit se tenir attaché à ces pratiques, car une des caractéristiques de la paresse naturelle est

⁴¹ J.-J. Surin, *Guide Spirituel*, p.274-277.

⁴² J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.2, p.9-10.

de n'avoir rien qui tient l'homme en place, qui l'oblige. Il est plutôt guidé par l'aventure de ce qui lui plaît. Le moyen de vaincre cette paresse est donc de se fixer et de s'imposer l'observation de certaines règles. L'homme quitte ainsi la disposition d'esprit par laquelle il ne fait que ce qui lui plaît, et entre dans une discipline qu'il se prescrit à lui-même, peut importe la résistance que lui oppose la paresse imprimée au fond de son âme. Cet exercice est, aux dires de Surin, très difficile pour un certain temps, mais suite à cela il s'intègre dans l'homme et se convertit en un grand et solide contentement.⁴³

Le dernier frein à la perfection est le vice qui domine en chacun. En effet, selon Jean-Joseph Surin, chacun a un vice particulier auquel il est sujet, comme par exemple l'orgueil, la vanité ou la colère. Ce vice est habituellement un obstacle à la perfection. À cause de cela, l'âme qui est désireuse d'atteindre la perfection doit prendre sur elle de combattre ce défaut, de le reconnaître et de le marquer comme son principal ennemi. Mettant tous ses efforts à lutter contre le vice, l'homme remarquera qu'une fois débarrassé de celui-ci, le reste donne peu de peine.⁴⁴

Jean-Joseph Surin désire amener ses correspondants et correspondantes à la perfection, tout en tentant de leur éviter les embûches, ou à tout le moins de leur permettre de les vaincre. C'est dans cette optique qu'il donne quantité de conseils à ses dirigés(es).

⁴³ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.2, p.10-12.

⁴⁴ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.2, p.12.

3.3 Les prescriptions de J.-J. Surin pour l'atteinte de la perfection

Comme on le voit, l'accès à la perfection chrétienne était pour Jean-Joseph Surin l'objet principal de sa direction spirituelle. Cependant, loin de se limiter à cela dans ses entretiens avec ses correspondants et correspondantes, il leur fournit toute une gamme de recommandations visant à atteindre cette perfection.

Renoncement au temporel

Tout au long de la correspondance de Surin, le point qui revient le plus souvent, c'est-à-dire dans 31,6% des lettres (voir le tableau II présenté à l'annexe 2), soit 188 des 594 lettres, comme étant l'élément clé pour parvenir à la perfection est le renoncement à tout ce qui n'est pas Dieu. Tous les autres conseils donnés par Surin visent en fait à atteindre cet état d'abandon à Dieu acquis par le détachement de tout ce qui caractérise l'humain. Par rapport au renoncement au temporel, Louis Lallemand disait : « puisque les créatures ne servent qu'à augmenter notre misère et que tout notre bonheur est en Dieu, nous ne devrions travailler qu'à nous séparer des créatures et à nous unir à Dieu »⁴⁵. Jean-Joseph Surin a donc sur ce point une pensée similaire à Lallemand. Pour parvenir à cette abnégation de tout, Surin donne le chemin suivant à une correspondante :

... de la pratique que doit observer une âme qui veut se rendre vraiment intérieure, je la réduis à trois points. [...] Première pratique. Nous séparer de tous les engagements que notre cœur pourrait avoir à l'égard des objets de la vie présente. Pour en venir là, il faut faire deux choses : Premièrement, observer avec soin les mouvements de notre cœur et voir à quoi ils aboutissent. [...] Secondement, après avoir découvert les objets de nos attaches et de nos engagements, appliquer courageusement nos soins à nous en défaire[...] Seconde pratique. Nous lier fortement à Dieu par une

⁴⁵ L. Lallemand, *La vie et la doctrine spirituelle...*, p.377.

étroite dépendance qui consiste en trois actes dans lesquels nous devons nous exercer. Le premier est un abandonnement, une résignation, une perte de nous-mêmes entre les mains de Dieu [...] Le second est une fréquente oblation de nous-mêmes à Dieu pour tout ce qu'il lui plaira qui nous arrive [...] Le troisième est une acceptation et un agrément de tout ce que Dieu ordonne ou permet présentement à notre égard. Ces trois actes lient fortement notre volonté à Dieu. Troisième pratique. Procéder, dans la conduite de notre vie spirituelle, d'une manière intérieure, nous efforçant d'être non seulement des gens de bien, mais des hommes intérieurs. Pour cela, deux choses sont nécessaires. La première, de conformer notre vie non seulement à la loi et à la volonté de Dieu, laquelle nous est déclarée extérieurement ou par les livres ou par la voix des hommes, mais encore à cette même voix et volonté, laquelle nous est dictée intérieurement au fond de l'âme par les mouvements secrets du Saint Esprit qui préside en nous comme suprême vérité et nous régit par ses instincts. [...] La seconde chose nécessaire pour rendre notre conduite intérieure est d'appliquer et de joindre ce qui est de plus intérieur en nous à ce qui est de plus intérieur dans les choses que nous faisons. Ce qui est en nous de plus intérieur, c'est l'intention de plaire à Dieu la plus sincère et la plus simple, la plus profonde, la plus forte que nous puissions former. Ce qui est de plus intérieur dans les choses que nous faisons, c'est le bien solide qui y est caché et qui tend à l'éternité [...] quand je prie Dieu, quand je communie, ce qui est de plus profond dans mon oraison, dans ma communion, c'est que, par ces saints exercices, mon âme s'unit à Dieu pour faire sa volonté et non pas qu'elle y goûte des douceurs et des consolations sensibles. Ainsi, pour devenir intérieur, il faut aller chercher par notre plus intérieure et plus profonde affection ce qu'il y a de plus pur en chaque chose et, par cette affection, nous arrêter là et faire toutes nos actions de cette manière. Voilà le moyen de nous rendre vraiment intérieurs et parfaits.⁴⁶

Pour justifier cette nécessité de renoncer à tout dans le but d'atteindre la perfection, Surin explique que les personnes les plus saintes qui aient jamais été, c'est-à-dire Jésus, Marie et Joseph, étaient très éloignées de tout ce que « le commun » estime. La façon dont ils ont vécu sur la terre condamne d'elle-même la vie mondaine.⁴⁷ D'ailleurs, l'importance du renoncement pour Surin est telle qu'il mentionne dans une de ses lettres que « si nous ne nous aimions plus, nous serions exempts de toutes ces peines et, si nous n'avions plus d'amour que pour celui que nous devons aimer, nous

⁴⁶ Lettre 28 (À Mme Françoise de Foix le 21 décembre 1632), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.187-189.

aurions dès à présent les mêmes sujets de joie qu'ont les bienheureux »⁴⁸. C'est donc affirmer que le bonheur du fidèle repose sur son renoncement complet au temporel.

Pour Surin « on ne renonce jamais assez à ce qui n'est pas Dieu »⁴⁹. Ce dépouillement des biens et affections de la terre passe par une fidélité sans réserve à Dieu. Surin conseille de rompre tout lien qu'il est possible d'avoir face à soi-même ou aux choses qui sont chères à l'homme. On doit renoncer à tout cela, pour devenir totalement libre de s'unir avec Dieu dans un amour exemplaire.

Dégagez-vous de toutes les choses de la terre pour réunir vos puissances et ramasser vos forces dans la seule application que vous devez avoir à Jésus Christ, pour ne penser qu'à lui, ne vous occuper que de lui, vous remplir de ses mystères, et surtout de sa passion et de sa mort. Que ce soit là votre jardin de délices où vous preniez vos plus agréables divertissements. Que l'imitation des vertus de ce divin époux soit votre continuel ouvrage. Si, dans cette nudité d'esprit et dans ces saintes dispositions, vous cherchez à lui plaire, vous verrez combien il est doux et combien est grand le partage qu'il fait aux âmes qui se donnent entièrement à lui. Il donne à qui lui donne. Mais qui lui donne tout, il reçoit tout de lui; et ce tout, c'est lui-même, qui se communique et qui se fait sentir et goûter d'une manière que la langue ne peut exprimer ne l'esprit comprendre.⁵⁰

Surin affirme à ce propos que « quiconque délaissera pour Jésus-Christ les créatures et les délectations qu'on peut prendre avec elles, jouira d'un royaume dès cette vie »⁵¹. François de Sales recommandait la même abnégation, en disant

chacun a ses opinions; mais pourtant cela ne nous empêche pas de parvenir à la perfection, pourvu que nous ne nous attachions pas à notre propre opinion ou que nous ne l'aimions pas, car c'est cet amour de nos propres opinions qui est infiniment contraire à la perfection; c'est ce que j'ai tant de fois dit, que l'amour de notre

⁴⁷ Lettre 475 (Pour Mme de Pontac en juillet-août 1662), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1407.

⁴⁸ Lettre 6 (À une inconnue entre 1626-1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.121.

⁴⁹ Lettre 264 (À la Mère Anne Buignon le 6 novembre 1659), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.860.

⁵⁰ Lettre 24 (À Mlle Jeanne du Solier à la mi-mai 1632), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.163.

⁵¹ Lettre 81 (À une religieuse de Notre-Dame le 24 juin 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.331.

propre jugement et l'estime que l'on en fait est la cause qu'il y a si peu de parfaits.⁵²

Quant à Pierre de Bérulle, en parlant de l'esprit d'abnégation, il soutient que le directeur doit se faire un devoir de renoncer à son esprit, et de se laisser régir par l'esprit de Dieu, car sa conduite sur les âmes ne doit pas suivre ses propres passions mais bien suivre la puissance et l'esprit de Dieu.⁵³

Quant à savoir comment faire pour parvenir à tout abandonner pour Dieu, le plus bel exemple se trouve dans une lettre que Surin fait parvenir à la Mère Angélique de Saint-François à Loudun :

Abandonnez tous vos intérêts à la providence. Anéantissez tous vos désirs particuliers dans la volonté de Dieu. Ne formez de vous-même aucun dessein. Évitez l'empressement. Mortifiez l'activité naturelle. Attendez toujours, pour agir, le mouvement de la grâce et le suivez fidèlement. Ne cherchez de repos ni de satisfaction qu'en Dieu. Donnez-lui toute votre application. Préférez son souvenir et le goût de sa présence à tous les biens de cette vie. Envisagez son bon plaisir comme le terme de toutes vos prétentions et de toutes vos actions, et faites que vos jours se passent doucement dans l'attente de Jésus Christ votre époux.⁵⁴

L'importance de la perfection pour Surin apparaît clairement lorsqu'il mentionne « qui perd le plus, trouve le plus ; et qui abandonne le plus fait des profits plus remarquables »⁵⁵. Ainsi, la quatrième partie du *Guide Spirituel*, intitulée « Où il est traité des aides à la perfection et des actions surnaturelles » comporte des sections sur l'oraison, la confession et la communion. Cela indique que pour Surin, renoncer au temporel nécessite quelques aides.

⁵² François de Sales, « Quinzième entretien : sur le sujet de la tendreté que l'on a sur soi-même », cité dans François de Sales, *L'expérience de Dieu*, textes choisis par Benoît Lemaire, Saint-Laurent, Fides, 1998, p.98.

⁵³ P. de Bérulle, *Mémorial de direction...*, p.67, 89.

⁵⁴ Lettre 300 (À la Mère Angélique de Saint-François le 2 mai 1660), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.946.

Oraison

C'est dans le *Catéchisme spirituel* et le *Guide spirituel* de Surin que l'on retrouve l'explication théorique de l'oraison, alors que dans sa correspondance on rencontre l'application de cette théorie. L'oraison a, pour Surin, un lien direct avec la perfection, puisqu'il affirme que le moyen de bien prier « c'est de bien vivre, d'autant que la personne qui se laisse aller à des imperfections est incapable de bien faire oraison, et le degré d'oraison va à l'égal de la vie : celui qui vit imparfaitement a l'oraison imparfaite, et celui qui vit parfaitement a l'oraison parfaite »⁵⁶.

Dans le *Catéchisme spirituel* de Surin, l'oraison est définie comme « une élévation de l'esprit à Dieu, pour traiter avec lui par demandes, remerciements, et autres actes inférieurs de foi, d'espérance et de charité »⁵⁷. Cela correspond à ce que Surin affirme dans une lettre, alors qu'il qualifie l'oraison de « correspondance d'amour »⁵⁸ avec Dieu. Sur ce point, Surin rejoint bien François de Sales, qui dans son *Introduction à la vie dévote*, dit de l'oraison :

mettant notre entendement en la clarté et lumière divine, et exposant notre volonté à la chaleur de l'amour céleste, il n'y a rien qui purge tant notre entendement de ses ignorances et notre volonté de ses affections dépravées : c'est l'eau de bénédiction qui, par son arrosement, fait reverdir et fleurir les plantes de nos bons désirs, lave nos âmes de leurs imperfections et désaltère nos cœurs de leurs passions.⁵⁹

⁵⁵ Lettre 155 (À la Mère Claude-Agnès Barrin le 23 décembre 1657), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.553.

⁵⁶ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.2, p.47.

⁵⁷ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.1, p.4.

⁵⁸ Lettre 212 (À la Mère Anne Buignon le 31 janvier 1659), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.723.

⁵⁹ François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, texte intégral révisé et présenté par Etienne-Marie Lajeunie. Paris, Seuil, 196, p.65.

Trois sortes d'oraison sont déterminées par Surin. Il y a l'oraison de discours, destinée aux débutants, l'oraison affective, pour ceux qui progressent et l'oraison de la contemplation pour les parfaits. L'oraison de discours est celle en laquelle l'homme tente de reconnaître les vérités de la foi et de s'en instruire, tirant, de ce fait, des résolutions et conclusions pour l'amendement de sa vie. Les matières de cette oraison sont généralement la vie de Jésus-Christ et la doctrine évangélique. L'homme qui pratique l'oraison de discours devrait y consacrer environ une heure le matin et une demi-heure le soir. Elle doit être faite autant que possible à genoux pour conserver l'humilité et la dévotion.⁶⁰

Quant à l'oraison affective, elle consiste pour l'âme qui a été instruite par les considérations et les discours, à s'occuper de la volonté divine. Le contenu est le même que pour l'oraison de discours. La différence entre les deux types vient de la manière dont elles sont faites : celle de discours emploie principalement les forces de l'entendement, alors que l'oraison affective utilise celles de la volonté. L'oraison affective doit être entreprise quand il y a disposition et facilité de s'entretenir avec Dieu. À ce moment, le discours ne doit être utilisé que fort peu. Cette oraison doit être pratiquée jusqu'à ce que l'homme se trouve attiré à la contemplation. La contemplation consiste en un regard d'amour, par lequel, sans aucun travail, l'âme pénètre les choses divines. On rencontre deux types de contemplations. D'abord il y a la contemplation ordinaire, qui est un repos de l'âme, dans lequel elle goûte et connaît les choses divines, sans qu'elle ait de problème à se tenir en la présence de Dieu et à considérer les choses célestes. Vient ensuite la contemplation extraordinaire qui, en plus de ce repos, est

⁶⁰ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.1, p.4-6.

accompagnée de dons et de faveurs extraordinaires, comme des visions, des ravissements et des extases.⁶¹

Surin compare les trois types d'oraison à trois types de personnes, qui vont les unes à pied, les autres à cheval et les derniers en carrosse ou en bateau. Ceux qui vont à pied sont ceux qui font oraison de discours, et qui avancent par le travail. Les deuxièmes sont ceux qui font l'oraison affective. Étant à cheval, ils ont peu de travail. Quant à ceux qui sont dans la contemplation, donc en carrosse ou en bateau, ils avancent plus que les autres sans aucun travail.⁶²

Dans les correspondances de Jean-Joseph Surin, les types d'oraison ne sont pas explicités aussi clairement, puisque l'auteur adapte son discours selon les besoins de la personne à qui la lettre est destinée. Par exemple, à la Mère Anne d'Arrérac, Surin suggère d'utiliser un livre pour aider à l'oraison, ce volume servant à soutenir l'esprit quand il bascule dans des distractions. Bien que le choix de l'ouvrage soit laissé à la discrétion de la correspondante, Surin lui suggère fortement l'*Imitation du Christ*. C'est le recueil que Surin trouve le plus à propos et qu'il utiliserait lui-même si le besoin s'en faisait sentir.⁶³ C'est d'ailleurs ce même livre que Surin recommande le plus vivement dans son *Guide spirituel*.⁶⁴

Les sujets qui se doivent d'être abordés lors de l'oraison ne sont pas formulés aussi clairement dans la correspondance. Il mentionne en effet « entrant à l'oraison, mettez-vous au large; ne vous liez, ni ne vous bornez à quoi que ce soit, désirant de

⁶¹ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.1, p.9-10.

⁶² J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.1, p.11.

⁶³ Lettre 72 (À la Mère Anne d'Arrérac le 18 février 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.313.

⁶⁴ J.-J. Surin, *Guide spirituel*, p.176.

trouver Dieu seul, et ne vous contentant de rien moins. Vous ne sauriez avoir affection à chose quelconque que vous n'en deveniez captive »⁶⁵. Ce type d'oraison où l'on ne prépare ni le sujet dont on entretiendra Dieu ni la méthode employée se retrouve également dans d'autres lettres de Jean-Joseph Surin.⁶⁶

Quant à la méthode qui doit être employée, Surin en donne un détail complet dans son *Guide spirituel* :

on ne peut donner de méthode pour l'oraison qu'à proportion des états des âmes qui s'y adonnent. Or ces âmes sont de deux sortes. Les unes sont lâches et peu déterminées au bien parfait; les autres, fort déterminées et remplies d'une bonne volonté. Derechef, celles-ci sont de deux sortes : les unes, outre la détermination au bien, ont fait un grand progrès en la vie spirituelle et sont aucunement parvenues au sommet; les autres sont moins avancées et, quoiqu'elles soient résolues à ne rien refuser à Dieu, ont néanmoins encore des imperfections à corriger et des vertus à acquérir. Par conséquent, leurs méthodes d'oraison sont diverses et ainsi, à chacune de ces trois sortes de personnes, il faut différente procédure en l'oraison. [...] aux personnes qui sont déjà parvenues à un état relevé [...] n'ont pas grand besoin de particulière méthode, et il est fort difficile de leur en donner parce que leur état étant de recevoir de Dieu et d'être mues de son Esprit, comme on ne peut point donner de règle à cet Esprit, on ne peut point aussi donner de méthode à leur oraison. Leur propre est de se laisser conduire à la grâce, et leur oraison consiste ordinairement en l'embrassement de Dieu avec qui elles communiquent en toute liberté, suivant qu'il les inspire. Néanmoins, on peut dire qu'elles doivent observer et avoir égard à trois choses. La première est de s'abandonner du tout à Dieu en leur oraison, sans prescrire par leur propre choix rien qui traverse le mouvement de la grâce, se laissant mener à Dieu ainsi qu'il lui plaît parce qu'elles sont entièrement livrées à lui, dans une amplitude que Dieu seul peut faire et régler en elles. La seconde chose qu'elles doivent observer, c'est de tenir leur activité suspendue sans interrompre par leur propre action humaine et basse celle de Dieu, si ce n'est qu'elles se sentent poussées de Dieu à cela, ou qu'elles connaissent que Dieu le permette, en quoi néanmoins elles ne se donnent point de peine mais procèdent avec grande liberté. [...] La troisième chose

⁶⁵ Lettre 73 (À la Mère Marie de Brillhac en mars 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.315.

⁶⁶ On retrouve ce thème dans les lettres 54 (À la Mère Anne d'Arrérac au début juin 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.272; 94 (À la Mère Anne Buignon le 21 septembre 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.351; 96 (À la Mère Anne Buignon le 3 octobre 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.354.

qu'elles doivent observer, c'est de s'exercer en l'amour parce que ce que Dieu attend davantage en l'état où elles sont parvenues, c'est le continuel exercice d'amour fervent. [...] à la seconde sorte de personnes que nous avons dit n'être pas lâches, mais déterminées au service de Dieu, quoi que non pas encore parvenues au parfait amour de Dieu [...] Celles-ci sont de l'une des deux façons, car ou bien elles sont en leur oraison comme les premières dont nous avons parlé, c'est-à-dire mues entièrement et poussées par le Saint Esprit, quoique non d'une manière si relevée, Dieu n'ayant que commencé sa voie, ou bien elles sont laissées en partie à leur propre action, si bien qu'elles doivent en leur oraison dépendre du mouvement de la grâce et néanmoins agir par elles-mêmes suivant la même grâce. Les premières de ces deux sortes que nous venons de dire se doivent presque gouverner comme ces autres qui sont en l'état de perfection, par proportion, leur méthode étant de suivre l'Esprit de Dieu, s'y abandonner, ne point l'interrompre par leur activité, en quoi peuvent beaucoup manquer les directeurs qui les pressent de prendre leurs méthodes particulières. Seulement les faut-il soigneusement avertir de prendre garde à laisser faire Dieu en elles puisqu'il leur a manifesté sa bonne volonté, voulant les instruire lui-même en l'oraison. Outre cela, il faut leur dire qu'elles doivent être fort soigneuses de correspondre à la grâce divine, tournant le profit de leur oraison à s'amender et solidement pratiquer les bonnes choses qui leur sont déclarées et inspirées par l'Esprit de Dieu. Quant aux autres, qui doivent joindre leur action avec celle de Dieu, elles peuvent être aidées de quelque méthode. Or, voici celle qui leur est convenable. Ayant donc pris le sujet de leur oraison, quel qu'il soit, elles doivent ordonner toute leur attention et diligence à penser, méditer et ruminer sur les principales choses qui sont nécessaires à leur avancement et, dans la vue de Dieu, dans son attrait et dans le recueillement, se rendre telles choses présentes, y allant de tout leur poids et passant même les années entières, si besoin est, à goûter, pénétrer et s'imprimer semblables choses de leur amendement et perfection, de telle manière que tout se rapporte là.⁶⁷

Cependant, quand vient le temps de conseiller la Mère d'Arrérac sur la méthode à suivre pour son oraison, Surin lui mentionne de ne s'attacher à aucune méthode ou observation, mais de s'occuper simplement de Dieu et de s'exposer à lui. « Quant à l'oraison, la principale chose à quoi vous devez avoir égard, c'est de ne pas fonder votre âme en l'opération du discours ou de la pensée, mais en l'exercice ou mouvement du cœur. Vous y devez aller sans vous lier à aucune observation ou méthode, mais

⁶⁷ J.-J. Surin, *Guide spirituel*, p.167-169.

simplement pour vous occuper de Dieu et vous exposer à lui. »⁶⁸ Par cela, Surin confirme que l'oraison est un des moyens privilégiés dans la recherche de la perfection, cependant, il n'est pas le seul.

Communion

Dans ses lettres, Surin est moins loquace au sujet de la communion qu'il ne l'est pour l'oraison. Ce thème n'est abordé que dans 12 des 594 lettres retrouvées de Jean-Joseph Surin, comme le montre le tableau II (présenté à l'annexe 2). On trouve son idée de la communion dans une lettre de 1635 :

Quant à ce qui regarde la sainte communion, je vous dirai quasi le même. Vous avez besoin de patience et de subsister en la foi pour porter les dégoûts qui s'y présentent, qui ne vous doivent nullement servir de mauvais augure, pourvu que vous ayez la bonne volonté. Le plus important, c'est de porter à notre Seigneur un cœur désireux de s'amender. Cette viande s'accommode aux estomacs et souffre facilement de grandes indispositions, sans savoir mauvais gré à ceux qui les ont, pourvu qu'ils fassent des diligences. Notre Seigneur entre plus volontiers en une âme qui s'évertue pour le bien recevoir et ne peut mettre ordre pourtant à ses défauts, qu'il ne fait en d'autres qui, n'ayant tant de défauts, ne s'appliquent avec si grand dessein.⁶⁹

Certaines informations complémentaires peuvent être tirées du *Guide spirituel*, où Surin explique ce qu'il faut observer pour bien faire la communion. Pour lui, trois étapes doivent être suivies, soit ce qu'il faut faire avant, pendant et après la communion. En patientant pour la communion, le fidèle doit se réjouir de cette attente d'un si grand bien et se préparer à un festin. Il doit désirer connaître et goûter toujours davantage à Dieu, s'impliquant grandement dans son amour. Durant la réception de ce que Surin

⁶⁸ Lettre 67 (À la Mère Anne d'Arrérac le 28 décembre 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.298-299.

⁶⁹ Lettre 67 (À la Mère Anne d'Arrérac le 28 décembre 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.299-300.

nomme la « viande céleste », l'homme doit exposer son intérieur, pour admettre, posséder et incorporer en lui comme sa propre vie l'être qu'il reçoit par la communion. L'homme doit être heureux d'avoir son Dieu en son sein. Enfin, après avoir reçu la communion, l'exercice de l'homme est de se reposer dans son embrassement, son cœur étant entièrement rassasié par ce qu'il a obtenu en recevant de l'eucharistie.⁷⁰

Pour François de Sales, les étapes de la communion sont exactement les mêmes que pour Jean-Joseph Surin, comme il l'indique dans son *Introduction à la vie dévote* :

Commencez le soir précédent à vous préparer à la sainte Communion par plusieurs aspirations et élancements d'amour [...] Le matin, levez-vous avec grande joie pour le bonheur que vous espérez, et vous étant confessée, allez avec grande confiance, mais aussi avec grande humilité, prendre cette viande céleste qui vous nourrit à l'immortalité[...] ne remuez plus votre tête ni vos lèvres, soit pour prier soit pour soupirer, mais ouvrant doucement et médiocrement votre bouche, et élevant votre tête autant qu'il faut pour donner commodité au prêtre de voir ce qu'il fait, recevez pleine de foi, d'espérance et de charité Celui lequel, auquel, par lequel et pour lequel vous croyez, espérez et aimez [...]L'ayant reçu, excitez votre cœur à venir faire hommage à ce Roi de salut; traitez avec lui de vos affaires intérieures, considérez-le dedans vous, où il s'est mis pour votre bonheur; enfin, faites-lui tout l'accueil qu'il vous sera possible, et comportez-vous en sorte que l'on connaisse en toutes vos actions que Dieu est avec vous.⁷¹

Confession

La confession requiert, d'après Surin, trois conditions. Elle doit d'abord être nette, c'est-à-dire faite avec grande clarté et des explications distinctes pour chaque chose. Ensuite, elle doit être fidèle, sans donner lieu aux excuses que l'amour-propre fournit. La confession doit aussi être sérieuse, et non pas remplie de broutilles et de choses qui ne touchent pas les défauts. Il faut plutôt mettre en lumière les vrais

⁷⁰ J.-J. Surin, *Guide spirituel*, p.192-193

manquements, provenant de péchés.⁷² L'acte de contrition doit de plus être réglé avec les autres exercices nécessaires, soit l'oraison, la communion et l'imitation du Christ, aux âmes qui cherchent à avancer sur le chemin de la perfection. Surin écrit ainsi : « Que les mêmes choses qu'on médite en l'oraison, dont on s'examine et qu'on recommande à notre Seigneur en communion soient aussi, quand l'âme tombe en des défauts, la matière de la confession »⁷³.

En confession, le chrétien doit accuser trois types de péchés d'après Jean-Joseph

Surin :

Premièrement, des péchés manifestes où l'âme reconnaît avoir eu quelque connaissance, comme sont les mensonges, détractions, envies, affections dérégées pour autrui, murmures et choses semblables que tout le monde reconnaît être véritablement matière d'absolution, comme étant objet de la colère de Dieu et que sa justice punit ordinairement. En second lieu, on s'accuse aussi des fautes où il n'y a pas si grande connaissance, ni si grande réflexion et application de volonté, mais qui échappent par fragilité. C'est la matière ordinaire des âmes véritablement fidèles qui ne voudraient pas, pour la vie, faire une chose connue directement mauvaise; soudain qu'elles s'aperçoivent distinctement du mal, elles s'en détournent en vertu du propos qu'elles ont fait de ne se départir jamais de Dieu [...] dès qu'elle aperçoivent clairement le mal, elles s'en éloignent comme de la mort et sentent force et grâce pour cela. Leur mal est seulement qu'avec une connaissance imparfaite et une volonté peu délibérée, il leur échappe quelque complaisance en eux-mêmes par ancienne habitude [...] Elles s'accusent franchement parce qu'elles voient en elles le principe de ce mal encore vivant et qu'elle ne sont pas assez fortes et assez fidèles pour s'en détourner [...] La troisième sorte de choses dont on se peut accuser sont, outre les péchés manifestes et les fautes faites avec peu de délibération, les dérèglements de quelque vice ou passion que ce soit qui se forme en nous et fait une émotion notable, même quand tels dérèglements viennent d'un principe intérieur et fonds vicieux, non de quelque principe extérieur.⁷⁴

⁷¹ F. de Sales, *Introduction à la vie dévote*, p.109-110.

⁷² J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.1, p.269-270.

⁷³ J.-J. Surin, *Guide spirituel*, p.183.

⁷⁴ J.-J. Surin, *Guide spirituel*, p.184-185, 187.

Dans une de ses lettres, Surin rassure sa correspondante sur ses confessions. Il lui mentionne qu'il ne faut pas avoir peur de ne pas bien s'expliquer en se confessant, car, ce qui plaît davantage au Seigneur c'est la résolution du cœur à son amendement. Il lui signale également de n'avoir aucun égard à la personne du confesseur, mais de n'avoir en tête que Jésus, auprès duquel elle s'accuse et duquel elle attend miséricorde. Agir avec Dieu n'est pas compliqué selon Surin, il suffit d'aller à lui franchement et avec confiance, en gardant toujours du respect et un esprit de pénitence.⁷⁵

François de Sales insiste également sur l'importance de la confession. Il dit à ce propos « ne permettez donc jamais [...] que votre cœur demeure longtemps infecté de péché, puisque vous avez un remède si présent et facile »⁷⁶. François de Sales prescrit de se confesser humblement et dévotement, au moins tous les huit jours, et ce, même si « vous ne sentiez point en votre conscience aucun reproche de péché mortel; car par la confession, vous ne recevez pas seulement l'absolution des péchés véniels que vous confessez, mais aussi une grande force pour les éviter à l'avenir, une grande lumière pour les bien discerner, et une grâce abondante pour réparer toute la perte qu'ils vous avaient apportée »⁷⁷.

Quant à savoir le moment où le péché doit être confessé, Surin indique qu'une personne déterminée au bien devrait le faire le plus souvent possible, et qu'en ce qui a trait aux prêtres, étant donné qu'ils communient tous les jours, ils devraient se confesser quotidiennement. C'est par l'assiduité que l'on peut venir à bout de l'amendement que

⁷⁵ Lettre 71 (À la Mère Anne d'Arrérac le 7 février 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.310.

⁷⁶ F. de Sales, *Introduction à la vie dévote*, p.101.

⁷⁷ F. de Sales, *Introduction à la vie dévote*, p.102.

l'on cherche.⁷⁸ Louis Lallemand insistait également sur la confession et la communion journalière, en disant que « rien ne contribue davantage au progrès des âmes »⁷⁹.

L'imitation du Christ

La perfection chrétienne passe principalement par l'imitation du Christ, notamment par la reproduction de sa souffrance. Surin affirme que « si je ne souffrais pas ou qu'un autre ne souffrît pour moi, l'œuvre de Dieu ne s'accomplirait pas en moi »⁸⁰. De plus, pour Surin le lien étroit au Seigneur passe par le fait qu'on ne peut aimer Jésus seulement dans ses états de gloire ou de douceur, mais aussi particulièrement en sa croix. Il faut le regarder dans sa Passion, accablé de tristesse, désolé et crucifié. Il faut embrasser Jésus dans cet état ajoute Surin, et aimer être traité comme lui, soit méprisé, rebuté et calomnié, et si Dieu le permet, abandonné de toutes les créatures.⁸¹

Dans une de ses lettres Jean-Joseph Surin fait parvenir à son correspondant les apanages de la croix, lui demandant de les distribuer aux membres de sa famille pour qu'elle s'y pratique. Surin spécifie cependant que ceux-ci doivent être suivis par des âmes ferventes, les autres étant incapables d'y réussir. Voici ce que Surin considère comme les quatorze apanages de la croix :

1. Être élevé de terre. Ainsi devons-nous élever au-dessus des choses basses et terrestres, nous dégageant entièrement de leur affection pour nous rendre uniquement à Dieu et suivre ses ordres, quelque rigoureux et pénibles qu'ils soient.
2. Être attaché sans se pouvoir détacher de la peine. C'est ainsi que nous devons nous lier à nos croix et adhérer amoureusement à la volonté de Dieu qui nous y attache, y demeurant constamment jusqu'à la fin, sans

⁷⁸ J.-J. Surin, *Guide spirituel*, p.191.

⁷⁹ L. Lallemand, *La vie et la doctrine spirituelle...*, p.72.

⁸⁰ Lettre 2 (À une inconnue entre 1626-1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.116.

⁸¹ Lettre 148 (À la Mère Marthe de Saujon le 16 février 1657), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.534-535.

chercher à nous détacher, quelque rudes qu'elles soient. 3. Être suspendu entre la terre et le ciel de telle sorte qu'on ne participe point aux biens agréables de l'un ni de l'autre. C'est là une très grande peine, à quoi pourtant il faut se résigner. 4. Le supplice ou la souffrance. On n'est attaché à la croix que pour y souffrir. Quand on épouse la croix, on se livre à la peine et à la douleur, et chacun s'y doit résoudre pour imiter Jésus Christ. 5. Les blessures. Le crucifié non seulement pâtit, mais la manière de pâtir est par les plaies des clous qui le tiennent attaché. S'il demeure ainsi jusqu'à ce qu'il meure de ses blessures, heureuse l'âme qui est blessée, surtout si c'est de la flèche de l'amour divin et qu'elle trouve sa croix dans cette plaie si désirable. 6. La nudité. Le crucifié est mis tout nu. C'est ainsi que Jésus fut dépouillé de ses habits et ne demeure couvert que de sa confusion et de ses plaies. Que c'est une grande chose que la pauvreté, soit l'extérieure, soit l'intérieure! Elle est grande tant dans les souffrances qui l'accompagnent que dans les biens qui la suivent. 7. L'ignominie. L'état de la croix est un état de toute sorte de rebut, de mépris et de confusion. Nous le devons aimer comme disciple de Jésus Christ. 8. L'agonie. Le crucifié vient enfin, par l'excès de ses douleurs, en un état entre la vie et la mort, participant et à l'un et à l'autre. Agonie divine, heureux état qui fait la dernière disposition à la vie surnaturelle du parfait amour. 9. Le délaissement. Jésus Christ dans son agonie fut abandonné même de son Père. C'est la grande épreuve des enfants de Dieu et des vrais spirituels d'avoir Dieu comme contraire pour lui être ensuite plus étroitement unis. 10. La soif. Le crucifié est réduit, par la perte de son sang et par un épuisement incroyable, à une soif et à une langueur digne de compassion. C'est ce que Jésus Christ a souffert. Soif de Dieu, soif de sa gloire, soif du salut des âmes, soif de souffrir, soif de jouir de Dieu, tout cela se trouve en la croix d'une manière sublime et digne de notre vénération. 11. L'extrémité. C'est l'état où le crucifié n'en peut plus. C'est aussi la disposition d'une âme qui est au bout de ses forces, destituée du secours sensible de Dieu, livrée en proie à ses rigueurs, accablée de peines et de tout ce qui est redoutable à la nature pour le présent et pour l'avenir, perdue en Dieu comme une victime immolée à sa dernière volonté. 12. La consommation. C'est l'accomplissement de tous les desseins de Dieu en Jésus Christ crucifié. C'est pour cela qu'il baissa la tête, comme pour dire à son Père qu'il avait exécuté tous ces ordres. Heureuse l'âme qui, voyant tous les desseins de Dieu accomplis en elle, peut dire : « Tout est consommé. » (Jn 13, 30) 13. L'obéissance. Jésus souffre toutes les douleurs et tous les opprobres de la croix pour obéir à son Père qui avait déterminé ce genre de mort. C'est là le couronnement de l'âme qui aime mieux perdre la vie que l'obéissance. 14. La mort. C'est à quoi aboutit la croix. La mort est la perte de tout et le passage à l'autre vie. L'âme tombe ensuite entre les mains de son créateur, qui leur montre alors combien il aime la vertu et combien il hait le vice, combien il

est terrible aux méchants et favorable aux bons. Après la mort, il n'y a plus rien que l'éternité.⁸²

Ce sont donc ces quatorze états que les fidèles doivent atteindre dans le but de pouvoir reproduire la vie et surtout la souffrance de Jésus-Christ sur la croix.

À ce propos, Surin rejoint bien la pensée de l'école française de spiritualité. Cette vie de Jésus en l'homme se pratique, d'après Bérulle, par la communion faite à la vie, aux états, aux mystères, aux sentiments intérieurs et aux dispositions du Christ. La vie d'un chrétien représente, dit Jean Eudes, la continuation et l'accomplissement de la vie de Jésus-Christ.⁸³ C'est donc dire que dans la pensée de l'école française de spiritualité, les actions humaines doivent continuer celle de Jésus et que tous doivent être comme des Jésus sur telle. Tout doit viser à laisser Jésus venir et agir dans l'homme par son esprit.⁸⁴

Les Exercices spirituels

Bien que les *Exercices spirituels* ne semblent pas être utilisés fréquemment par Jean-Joseph Surin dans sa direction spirituelle, il est tout de même possible d'y trouver certaines allusions dans sa correspondance. Dans une lettre datant du 7 février 1636, le Père Surin mentionne que malgré la possession de Jeanne des Anges et le fait qu'il ne croyait pas qu'elle fut en mesure de faire les exercices spirituels, elle a tout de même obtenu de Dieu une grande faveur, c'est-à-dire le droit de faire une neuvaine de communion en son honneur, sous la direction du jésuite. Ensuite, elle obtint la permission

⁸² Lettre 531 (À M. Du Sault autour du 10 avril 1664), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1533-1535.

⁸³ Jean Eudes, *La vie et le Royaume de Jésus*, 2^e partie, 2, O.C., p.166, cité dans Raymond Deville, *L'école française de spiritualité*. Paris, Desclée, 1987, coll. « Bibliothèque d'histoire du christianisme », no 11, p.107.

⁸⁴ R. Deville, *L'école française de spiritualité*, p.105-110.

de faire une retraite de dix jours. Surin raconte qu'elle a fait celle-ci avec plus de paix et de fruit que personne, de façon que le démon sembla enchaîné durant tout ce temps.⁸⁵

En mars 1636, Surin accepte de faire faire à la Mère Anne d'Arrérac les exercices spirituels.⁸⁶ Cependant, dès le mois d'août 1636, il refuse de lui dispenser les exercices, car il « pensait qu'il y eût une bien plus grande préparation dans votre cœur »⁸⁷. Surin considère donc que sa correspondante n'est pas prête à effectuer les exercices spirituels. Ce sont les seules mentions des exercices spirituels que l'on retrouve dans la correspondance.

Par contre, le *Catéchisme spirituel* traite de ce qu'il est nécessaire de faire pour aider quelqu'un qui désire entreprendre les *Exercices spirituels*. Selon Surin, trois préceptes doivent à tout prix être observés. D'abord, il est important de respecter le souhait de saint Ignace qui désire que les exercices soient fait dans une retraite absolue, car une demi-réclusion n'entraîne que des fruits médiocres. En effet, Surin mentionne que bien que quelques bons effets des exercices peuvent être tirés en restant à la maison, ce n'est rien en comparaison des résultats obtenus en quittant tout pour le faire. Ensuite, le directeur doit prendre garde et faire en sorte que le sujet des méditations soit conforme aux prescriptions de saint Ignace, sans quoi l'âme pourrait être privée de matières très importantes, tels la fin de l'homme, les péchés, la mort, le jugement et l'enfer, ainsi que la Passion et la Résurrection. Finalement, il est important de faire en sorte que celui qui entreprend les exercices spirituels ne prenne pas seulement une résolution générale de

⁸⁵ Lettre 71 (À la Mère Anne d'Arrérac le 7 février 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.312.

⁸⁶ Lettre 74 (À la Mère Anne d'Arrérac en mars 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.317; et lettre 75 (À la Mère Anne d'Arrérac en mars-avril 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.318.

⁸⁷ Lettre 86 (À la Mère Anne d'Arrérac le 7 août 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p. 341-342.

s'amender et de se perfectionner, mais se prescrive également un but à atteindre et vers lequel il rapporte tout son travail pendant la retraite.⁸⁸

Tous ces conseils que Surin donne, dans ses lettres, son *Guide spirituel* et son *Catéchisme spirituel*, convergent vers le but ultime représenté par la perfection chrétienne. Cependant, il est normal de se demander si la vie mouvementée de Surin eut un effet quelconque sur sa conduite des âmes. La section suivante fera le point sur cette question.

3.4 Évolution de la direction (1626-1665)

Il nous faut maintenant examiner l'évolution de la doctrine de Surin, et voir si ses idées sont restées les mêmes tout au long de sa vie. Nous nous attarderons également ici à la distinction qui peut être faite entre les lettres publiques et les lettres privées de Jean-Joseph Surin.

Évolution de la doctrine

La doctrine de Surin ne subira aucun changement majeur tout au long de sa vie. Il suffit de se référer au tableau II (présenté à l'annexe 2), pour constater que durant les trente-neuf ans que dura la correspondance du jésuite, il aborde toujours les mêmes thèmes. Pour se convaincre que l'approche des différents concepts abordés par Surin reste la même, il est possible de se référer à trois de ses lettres, l'une datant de 1630 et les

⁸⁸ J.-J. Surin, *Catéchisme spirituel*, t.2, p.131-132.

deux autres de 1661 (la deuxième étant la suite de la première)⁸⁹. Pourquoi ces lettres en particulier, à travers l'abondante correspondance? Tout simplement parce que Surin lui-même les présente comme ses pensées. Dans la lettre de 1630, où Surin raconte sa rencontre avec un jeune homme lors d'un voyage, il souligne « je m'assure que ces trois jours m'ont autant valu que beaucoup d'années de ma vie »⁹⁰. Dans la première lettre de 1661, il mentionne qu'il communique « quelques pensées qui me sont venues en l'esprit »⁹¹. Dès 1637, Surin affirmait d'ailleurs qu'il n'avait « qu'une même chanson à vous redire »⁹².

Bien que les lettres 407 et 426 dont il sera ici question totalisent 47 pages, et que la lettre 18 ne tienne qu'en 4 pages, on peut y percevoir la similitude des idées présentées. Il est évident que les thèmes abordés subissent un traitement beaucoup plus détaillé dans les lettres de 1661 que dans celle de 1630, mais le fond demeure le même.

Tout d'abord, Surin aborde dans les trois écrits l'importance de la perfection pour l'âme chrétienne, telle qu'elle a déjà été définie auparavant. Il est à noter que dans les deux cas, Surin parle « de la plus parfaite union avec Dieu, des communications des trois Personnes divines avec l'âme, de l'incompréhensible familiarité de Dieu avec les âmes pures »⁹³. De plus, les obstacles à cette perfection, particulièrement en ce qui a trait au fait de ne pas tout abandonner pour Dieu, sont présentés dans chacune des lettres.⁹⁴

⁸⁹ Lettre 18 (À ses confrères au collège de La Flèche le 8 mai 1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.140-143; Lettre 407 (Au Père Louis Tillac le 25 août 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1210-1231; Lettre 426 (Au Père Louis Tillac le 4 novembre 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1262-1278.

⁹⁰ Lettre 18 (À ses confrères au collège de La Flèche le 8 mai 1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.142.

⁹¹ Lettre 407 (Au Père Louis Tillac le 25 août 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1210.

⁹² Lettre 132 (À la Mère Anne d'Arrérac le 4 août 1637), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.404.

⁹³ Lettre 18 (À ses confrères au collège de La Flèche le 8 mai 1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.141; la même approche est retrouvée dans la lettre 407 (Au Père Louis Tillac le 25 août 1661),

L'âme est également examinée dans chacune des lettres, et la conclusion qui en est tirée est que « la fidélité de l'âme doit être pour lors à se dépouiller de tout, à mesure que Dieu approche pour la remplir »⁹⁵, car comme la seconde lettre, trente ans plus tard, vient le compléter, « pour être capable de recevoir les opérations de Dieu, l'on doit être vide et libre »⁹⁶. Le désir des vertus pour l'homme cherchant à atteindre la perfection est lui aussi commun aux trois lettres.⁹⁷ On voit également apparaître dans les trois documents une critique des religieux, qui ne renoncent pas aux biens temporels pour servir Dieu comme il se doit.⁹⁸

Malgré les similitudes entre ces lettres, chacune contient tout de même certaines particularités qui viennent compléter le tableau. Ces différences sont attribuables aux différents correspondants. La lettre de 1630 s'adresse à un groupe, alors que les deux de 1661 s'adresse à un jésuite. Le Père Louis Tillac, au moment où Surin lui écrit, enseignait la théologie au Collège de Pau.⁹⁹ Ainsi, la lettre du 8 mai 1630 aborde la direction spirituelle et l'oraison, thèmes absents des deux autres lettres.¹⁰⁰ De son côté, la première des deux lettres de 1661 souligne l'importance des exercices de dévotion que sont le besoin de plaire à Dieu, l'amendement de sa vie et le changement de mœurs, la recherche

J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1210 et lettre 426 (Au Père Louis Tillac le 4 novembre 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1267.

⁹⁴ Lettre 18 (À ses confrères au collège de La Flèche le 8 mai 1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.141; lettre 407, (Au Père Louis Tillac le 25 août 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1211.

⁹⁵ Lettre 18 (À ses confrères au collège de La Flèche le 8 mai 1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.141.

⁹⁶ Lettre 407 (Au Père Louis Tillac le 25 août 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1223.

⁹⁷ Lettre 18 (À ses confrères au collège de La Flèche le 8 mai 1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.142-143 ; lettre 407 (Au Père Louis Tillac le 25 août 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1223.

⁹⁸ Lettre 18 (À ses confrères au collège de La Flèche le 8 mai 1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.143; lettre 426 (Au Père Louis Tillac le 4 novembre 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1262-1263.

⁹⁹ Michel de Certeau, « Notice sur Louis Tillac », dans J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1209.

¹⁰⁰ Lettre 18 (À ses confrères au collège de La Flèche le 8 mai 1630), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.143.

de la présence continuelle de Dieu et la mortification des appétits du cœur.¹⁰¹ Dans la lettre du 4 novembre 1661, Surin traite du vrai service de Dieu, et de l'application qu'il demande.¹⁰²

Il est bien entendu que chacune des lettres abordent des thèmes qui n'apparaissent pas dans les autres, mais l'idée générale que l'on retire de la lecture de cette lettre de 1630 et de celles de 1661 est que la doctrine, la pensée et la vision de Jean-Joseph Surin n'ont subies aucun changement majeur. Cela implique que la direction de Surin ne subit aucune variation notable au cours des 39 ans durant lesquels la correspondance fut entretenue. Cependant, un certain on remarque un changement quant aux destinataires des lettres.

Évolution de la correspondance de Surin

Dans la correspondance de Surin qui a été retrouvée, le lecteur remarque d'abord deux blocs bien distincts : le premier comporte 144 lettres et s'étend de 1626 à 1639, et l'autre compte 448 lettres écrites entre 1657 et 1665. Entre ces deux blocs, dix-huit années durant lesquelles Surin n'écrira que 2 lettres, ces années étant celles où il est considéré *infirmus*. Il ressort de cela que de la correspondance que Jean-Joseph Surin entretient avec différents personnages tout au long de sa carrière de jésuite, 75,4% aura lieu après à sa longue maladie. Quant à ses autres lettres, 46 furent écrites entre 1626 et décembre 1634, moment où Surin est appelé à Loudun et 93 durant la période qu'il passe à Loudun, soit de décembre 1634 à novembre 1637. De son départ de Loudun jusqu'en

¹⁰¹ Lettre 407 (Au Père Louis Tillac le 25 août 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1223-1229.

¹⁰² Lettre 426 (Au Père Louis Tillac le 4 novembre 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1262.

1640 Surin n'écrira que 5 lettres. Aucune lettre ne sera écrite pendant le retour à la raison de Jean-Joseph Surin, soit de 1653 à juin 1656.

Avant 1657, Surin écrit à un total de vingt correspondants, en plus des lettres envoyées soit à des correspondantes religieuses ou des novices dont on n'a pu retracer les noms. Il semble bien que suite au célèbre exorcisme la réputation de Surin grandisse, puisque de 1657 à sa mort, on répertorie des écrits destinés à quarante-huit personnes, en plus des inconnues, religieuses et novices non nommées. Cet aspect sera examiné plus en profondeur dans le cadre du chapitre suivant.

Lettres publiques et lettres privées

Les lettres de Jean-Joseph Surin semblent, d'après Michel de Certeau, prédestinées à voyager de ville en ville, de main en main, tombant régulièrement dans les mains de gens à qui elles n'étaient pas directement destinées.¹⁰³ C'est principalement durant la seconde partie de la correspondance, suite à la maladie de Surin, que l'on remarque ce phénomène.

Dans un premier temps, des lettres adressées à une collectivité sont envoyées par Surin, ce qui exclut toute idée de lettre privée. Ainsi, on retrouve deux lettres que Surin adresse directement à toute l'assemblée du pavillon de la Manufacture à Bordeaux¹⁰⁴, et une aux novices du monastère des Filles de Notre-Dame à Poitiers¹⁰⁵. On

¹⁰³ Michel de Certeau, « Introduction », J.-J. Surin, *Correspondance*, p.57.

¹⁰⁴ Il s'agit de la lettre 453 (À toute l'assemblée du pavillon de la Manufacture à Bordeaux vers le 18 mai 1662), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1350 et de la lettre 491 (À toute l'assemblée du pavillon de la Manufacture à Bordeaux à la fin décembre 1662), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1438.

retrouve aussi certaines lettres que Surin adresse à un seul destinataire, mais dont à la lecture on remarque qu'elle est adressée à une communauté¹⁰⁶ ou une famille¹⁰⁷. Par exemple, dans une lettre que le Père Surin fait parvenir à la Mère Anne Buignon, il précise « vous pourrez faire part à vos sœurs de ce que je vous dirai »¹⁰⁸.

Certains énoncés de Surin démontrent également qu'il lui arrive de demander de faire suivre ses écrits à d'autres personnes. « Je vous prie de faire tenir la présente à la mère prieure de Loudun »¹⁰⁹ mentionne-t-il au début d'une de ses lettres. Cependant, on remarque, à d'autres occasions que Surin assume parfois que la lettre qu'il a écrite sera passée à d'autres par le destinataire.¹¹⁰ Enfin, il arrive aussi que Surin demande à l'un ou l'autre de ses correspondants de se procurer une lettre qu'il a écrite à quelqu'un d'autre.¹¹¹ C'est le cas dans une lettre de 1659, qui commence par « je ne puis rien souhaiter de meilleur à vos chères sœur que la lecture de mes trois dernières lettres à la mère Buignon »¹¹². À un autre moment, Surin, au lieu de réécrire sur certains points dont il a déjà traité, demande plutôt de se procurer la lettre : « Faites que la mère Jeanne

¹⁰⁵ Lettre 383 (Aux novices du monastère de Filles de Notre-Dame à Poitiers le 16 juin 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1144.

¹⁰⁶ C'est le cas, entre autres, de la lettre 236 (À la Mère Angélique de Saint-François le 18 mai 1659), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.787, de la lettre 279 (À la Mère Jeanne des Anges le 13 janvier 1660), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.894 et de la lettre 564 (À la Mère Jeanne des Anges le 30 novembre 1664), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1620.

¹⁰⁷ C'est le cas de la lettre 531 (À M. Du Sault autour du 10 avril 1664), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1533.

¹⁰⁸ Lettre 248 (À la Mère Anne Buignon le 10 juillet 1659), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.816. Surin lui fait la même recommandation dans la lettre 363 (À la Mère Anne Buignon le 10 avril 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1102.

¹⁰⁹ Lettre 396 (À la Mère Anne Buignon le 23 juillet 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1182.

¹¹⁰ Par exemple, quand il mentionne « ... dans la confiance qu'elle communiquerait à d'autres ce que je désirais qui fût gravé dans leur esprit pour... », lettre 434 (À la Mère de la Chèze en novembre 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1296.

¹¹¹ C'est le cas dans la lettre 372 (à Madame du Houx le 22 mai 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1121, alors qu'il demande à sa correspondante de se procurer une lettre qui a écrit à la Mère de Relay.

¹¹² Lettre 236 (À la Mère Angélique de Saint-François le 18 mai 1659), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.787.

des Anges vous envoie la dernière lettre que je lui ai écrite. Je souhaite qu'elle vous soit commune avec celles que je désire servir en notre Seigneur »¹¹³.

Les lettres plus confidentielles du P. Surin s'étendent en fait, selon Michel de Certeau, à un cercle plus étroit, composé de la Mère Buignon, de la Mère Jeanne des Anges, de Madame du Houx du Père Bastide et du Père Anginot.¹¹⁴ Dans ces lettres plus privées, il arrive que Surin donne des nouvelles de l'un ou l'autre des correspondants, ou même mentionne leur silence, comme lorsqu'il déclare à Madame du Houx, « je ne reçois rien de la Mère des Anges »¹¹⁵. Il est aussi arrivé à Surin d'utiliser des intermédiaires, comme c'est le cas d'une lettre qu'il fait parvenir à Madame du Houx pour la Mère Jeanne des Anges.¹¹⁶ Ces lettres privées sont écrites d'une façon beaucoup plus personnelles que celles que Surin envoie dans le but d'éduquer plus d'une personne. Dans le cas de Jeanne des Anges, on remarque au tableau III (présenté à l'annexe 3), que dans certaines lettres Surin lui parle de ses états intérieurs, ce qu'il ne fait avec personne d'autre. Par exemple dans une lettre que Jean-Joseph Surin fait parvenir à Jeanne des Anges, il débute par « ne sachant point si vous êtes vivante, je ne puis vous écrire comme je ferais si j'avais l'assurance là-dessus. [...] L'incertitude que j'ai sur votre santé ou sur l'état où notre Seigneur vous a mise fait que je n'ose point vous développer mes sentiments, sur quoi néanmoins j'aurais assez à vous dire, si j'étais en liberté »¹¹⁷ et termine en disant que de son côté, « quoique j'aie le poids d'une grande misère, je me

¹¹³ Lettre 323 (À la Mère Anne Buignon le 19 octobre 1660), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1003-1004.

¹¹⁴ Michel de Certeau, « Introduction », p.59.

¹¹⁵ Lettre 372 (À Madame du Houx le 22 mai 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1121.

¹¹⁶ Lettre 327 (À Madame du Houx, à Loudun, pour la Mère Jeanne des Anges le 17 novembre 1660), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1017.

¹¹⁷ Lettre 580 (À la Mère Jeanne des Anges entre le 5 et le 19 janvier 1665), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1657.

porte bien et, en apparence, il semble que je sois pour user encore du présent, mais tout mon repos et ma pensée sont dans l'avenir éternel »¹¹⁸.

Malgré le fait que les lettres de Surin connaissent habituellement de nombreux lecteurs, il arrive que Surin avertisse qu'il préférerait que ses écrits demeurent confidentiels. C'est le cas dans une lettre qu'il fait parvenir au Père Achille Doni d'Attichy. Surin y mentionne : « je ne désire point que votre Révérence rende ma lettre publique, s'il lui plaît. Vous êtes le seul homme à qui, hors mon confesseur et mes supérieurs, j'en voulusse tant dire »¹¹⁹. Dans cette lettre, Surin entretenait son correspondant sur les attaques qu'il subissait des démons dans sa tâche d'exorciste auprès de la Mère Jeanne des Anges. Michel de Certeau affirme que passant outre la demande de Surin, l'indiscrétion du Père d'Attichy fera que la lettre sera copiée, répandue et imprimée, et cela non seulement dans les milieux dévots, mais également parmi les curieux et savants.¹²⁰

Conclusion

Il est évident que dans le cas de Jean-Joseph Surin, la direction spirituelle était une activité fondamentale de sa vie religieuse. Le soin qu'il met à décrire ce qu'est la conduite des âmes et comment elle doit être faite dans ses ouvrages témoignent bien de l'importance qu'il lui accorde. De plus, il est aisé de percevoir que sa correspondance a

¹¹⁸ Lettre 580 (À la Mère Jeanne des Anges entre le 5 et le 19 janvier 1665), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1658.

¹¹⁹ Lettre 52 (Au Père Achille Doni d'Attichy le 3 mai 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.266.

¹²⁰ Michel de Certeau, dans J.-J. Surin, *Correspondance*, p.267.

pour but premier d'amener les âmes avec qui il est en contact à atteindre la perfection chrétienne. Pour cela, il prescrit avant tout un renoncement à tout objet ou affection temporels. Pour parvenir à cette abnégation, Surin prescrit l'oraison, la communion, la confession, l'imitation du Christ et les exercices spirituels. Ces aspects présentés par Surin sont les mêmes que l'on retrouve dans les écrits d'autres grands directeurs spirituels du 17^e siècle, soit François de Sales, Pierre de Bérulle et Louis Lallemant.

La doctrine de Jean-Joseph Surin ne connaît aucun changement marquant tout au long de sa vie. Il garde les mêmes idéaux à atteindre, et préconise les mêmes moyens d'y parvenir tout au long de sa correspondance. Suite à sa longue maladie, Surin, qui gagne en notoriété, destine ses lettres à un nombre beaucoup plus grand de correspondants. C'est également à ce moment que la majeure partie des lettres sont composées. Enfin, contrairement à l'idée que nous avons aujourd'hui de la correspondance, qui est privée, la plus grande partie des lettres de Surin est de nature publique.

Pour bien cerner la direction spirituelle telle qu'elle fut pratiquée au 17^e siècle, grâce au modèle que nous fournit Jean-Joseph Surin, il importe de tracer un portrait de ses dirigés(es). Il faut voir maintenant qui ils étaient, comment ils réagissaient au message de Surin et la relation qui s'établissait entre le directeur et les dirigés(es).

CHAP.4 : UN PORTRAIT DES DIRIGÉS(ES) DE JEAN-JOSEPH SURIN

« Le but de la direction spirituelle est d'aider une personne à connaître le plan de Dieu sur sa vie et à mettre en œuvre quotidiennement les ressources que Dieu lui a données pour réaliser ce plan » avance Joseph Mac Avoy¹. Cette affirmation implique inévitablement une grande interaction entre le directeur et ses dirigés(es). Il sera question dans ce chapitre des dirigés(es) et de la relation qui s'établit avec leur directeur. Comment les dirigés(es) recevaient-ils et appliquaient-ils les recommandations de Jean-Joseph Surin? L'approche était-elle la même pour tous les correspondants et correspondantes? Jean-Joseph Surin a-t-il la même approche avec les laïcs et les religieux?

Dans le but de bien cerner l'ensemble des dirigés(es) de Jean-Joseph Surin, leur réception du message et la relation qui se crée avec leur directeur, il faut d'abord dresser un portrait de l'ensemble de ses correspondants et correspondantes. Il faudra ensuite établir comment étaient reçues et appliquées les recommandations faites. Finalement, nous nous attarderons à la relation qui s'établissait entre le directeur et ses dirigés(es), en analysant plus longuement le cas de Jeanne des Anges.

¹ Joseph Mac Avoy, « Direction spirituelle et psychologie », dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, t.3, 1957, p.1143.

4.1 Qui sont les dirigés(es)?

Nous avons déjà mentionné au premier chapitre que la direction spirituelle était réservée à l'élite de la société du 17^e siècle. C'est ce que confirme l'étude de la situation sociale des personnes qui, par le moyen de la correspondance, se sont placées sous la conduite de Jean-Joseph Surin.

La situation sociale des dirigés(es)

Quand on regarde l'ensemble des dirigés(es) de Jean-Joseph Surin, tel que présenté au tableau I (présenté à l'annexe 1), deux constatations s'imposent. D'abord, les trois quarts (76.56%) des correspondants et correspondantes du jésuite font partie d'un ordre religieux. Ensuite, la majorité est féminine (68.79%). Cette majorité reçut 531 des 594 lettres écrites par Surin. Aucune congrégation religieuse féminine particulière ne ressort vraiment comme destinataire privilégiée. On compte neuf ursulines, neuf carmélites et huit religieuses de Notre-Dame parmi les correspondantes de Surin. Il semble que dans le cas de Jean-Joseph Surin, ce soit donc les religieuses qui ont eu le plus souvent recours à ses services de directeur spirituel.

L'analyse du tableau I (présenté à l'annexe 1) permet également de constater que durant la période qui précède l'arrivée de Surin à Loudun en 1634, celui-ci envoie ses recommandations à dix personnes, ce nombre n'incluant pas les lettres envoyées aux religieuses, inconnues et confrères qui ne sont pas nommés. Pour la période qu'il passe à Loudun, on voit que le nombre de ses correspondants s'accroît, passant à quinze, ce nombre excluant également les correspondantes qui ne sont pas nommées pour la

période. C'est cependant suite à sa maladie, après 1657, que Surin fait parvenir ses lettres au plus grand nombre. Il y a alors quarante-huit personnes, dont le nom nous est connu, qui bénéficient de son aide. On peut en conclure que le cercle de gens qui désirent se placer sous la conduite de Jean-Joseph Surin grandit au fil de la vie de ce dernier. On peut faire coïncider une première augmentation des dirigés(es) avec la période qu'il passe à Loudun, mais c'est vraiment suite à sa maladie et à l'exorcisme qui l'a rendu célèbre que Surin acquière une grande notoriété en matière de conduite spirituelle comme le démontrent les chiffres. À titre d'exemple, on retrouve le jésuite Vincent Huby, qui d'après Michel de Certeau, apprit grâce à Mme du Houx, correspondante de Jean-Joseph Surin, à mieux connaître le directeur. C'est après avoir travaillé avec cette dernière qu'il écrit le 30 janvier 1664 à Surin pour lui demander conseil sur un problème lié à la prédication de retraites, et du même fait mieux connaître la spiritualité d'un homme célèbre.²

Quant à savoir qui furent les principaux correspondants de Surin, un rapide coup d'œil au tableau I (présenté à l'annexe 1) permet d'établir que la Mère Anne Buignon est la personne qui reçoit les lettres de Surin sur le plus grand laps de temps. En effet, elle fait partie des fidèles de Surin de 1634 à 1665. Cependant, c'est la Mère Jeanne des Anges qui obtient la plus grande quantité de lettres du Père Surin. En effet, bien que la correspondance entre eux ne débute qu'à la fin 1657³, Jeanne des Anges reçoit 20.54% des lettres de Surin, soit 122 des 594 lettres.

² Michel de Certeau, « Notice sur Vincent Huby », dans Jean-Joseph Surin, *Correspondance*, édition par Michel de Certeau, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, p.1529.

³ Lettre 158 (À la Mère Jeanne des Anges le 31 décembre 1657), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.561.

Les correspondants et correspondantes de Jean-Joseph Surin proviennent donc majoritairement de différents ordres religieux, principalement les ursulines, les carmélites, les religieuses de Notre-Dame et les jésuites. Quant aux laïcs qui se placent sous la direction du jésuite, on y retrouve entre autres un marquis, une marquise, des conseillers, une présidente, un baron et un marchand. Les dirigés(es) sont donc tous partie de l'élite de la société du 17^e siècle. Mais comment tous ces gens recevaient-ils les recommandations de Jean-Joseph Surin?

4.2 La réception du message de Surin

Pour bien saisir l'accueil que les dirigés(es) faisaient aux prescriptions de Surin, vues au chapitre précédent, il faut nous baser les commentaires qu'il fait à ses correspondants et correspondantes sur leurs progrès ou les obstacles qu'ils rencontrent.

Acceptation / application des prescriptions de J.-J. Surin

La majorité des correspondants et correspondantes de Surin répondent positivement aux conseils qu'il leur fait parvenir. Quand Surin est satisfait du travail accompli et des progrès qu'il constate, il n'hésite pas à le mentionner. À plusieurs reprises le jésuite marque son contentement, prodigue des félicitations ou encore des encouragements.

Les exemples de la satisfaction du directeur envers ses correspondants et correspondantes sont nombreux. On note beaucoup de passages où Surin, fier du travail

accompli, n'hésite pas à formuler son enthousiasme. On le voit régulièrement mentionner la joie que lui apportent les progrès des dirigés(es).⁴ Quand le directeur sent que les efforts qu'il met dans la conduite des âmes portent fruits, il ne croit pas perdre son temps, mais voit bien l'utilité de son travail, comme il souligne : « votre lettre me rend un témoignage fort agréable de la disposition de votre âme et me donne assurance que le temps qui s'emploie à vous parler de Dieu n'est pas perdu, puisque les choses qui vous sont dites font une si bonne impression en votre cœur »⁵.

Lorsque Surin perçoit que le travail du dirigé ou de la dirigée porte fruit, il ne craint pas d'encourager et de montrer qu'il n'y a pas lieu de jamais perdre espoir. « Ne vous laissez pas abattre ni attiédir, puisque notre Seigneur vous a fait la grâce d'être reçue dans sa maison. Renouvelez de temps en temps votre esprit pour subsister toujours en vigueur. »⁶ Il est aussi toujours présent pour stimuler les bons efforts, par exemple lorsqu'il dit à Madeleine Boinet « continuez, je vous prie, à vous tenir stable et ferme dans cette sainte et très simple attention à Dieu, sans vous borner de vous-même à rien de particulier; c'est le moyen de vous voir bientôt affranchie de vos défauts »⁷.

⁴ À titre d'exemple, cela se retrouve entre autre dans les lettres suivantes : lettre 53 (À la Mère Jeanne Milon le 6 mai 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.268; lettre 101 (À M. Jean Gilles le 12 novembre 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.363; lettre 170 (À la Mère Thérèse de Jésus le 4 mars 1658), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.594; lettre 309 (À la Mère Angélique de Saint-François le 1^{er} juillet 1660), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.970; lettre 526 (À la marquise d'Ars le 16 février 1664), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1520.

⁵ Lettre 81 (À une religieuse de Notre-Dame le 24 juin 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.330-331.

⁶ Lettre 527 (À la Sœur Marie Toru de Saint-Alexis le 23 février 1664), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1523.

⁷ Lettre 51 (À Madeleine Boinet à la fin avril 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.261.

Résistance aux instructions du directeur

Parmi les dirigés(es) de Surin qui semblent plus réticents à mettre en pratique les propositions de leur directeur, une ressort particulièrement du fait que Surin lui répète à plusieurs reprises les mêmes choses. Il s'agit de sa tante, la Mère Anne d'Arrérac à qui il fait parvenir quarante lettres au total. À maints endroits, on voit Surin la blâmer sur sa conduite et adopter un ton sévère qui lui est inhabituel. En effet, à trois reprises il avertit Anne d'Arrérac que si elle persiste à refuser de mettre en pratique les conseils qu'il lui donne, il ne pourra plus lui être d'aucun secours, car il ne verra qu'une perte de temps à lui écrire des lettres.⁸

Les reproches à la Mère Anne d'Arrérac sont présents dans un grand nombre de lettres que Surin lui fait parvenir. C'est principalement son attachement au monde que Surin lui reproche : « de délivrer votre esprit de tous les soins et embarras des choses extérieures dans lesquelles vous êtes plongée si avant »⁹, « de vous désoccuper l'esprit de toutes sortes de desseins »¹⁰, « si vous voulez que je vous nomme cela par son propre mot, c'est mondanité; et je vous assure que le monde vivra dans votre cœur tant que ce sentiment y aura quelque vie »¹¹, « je vois bien que vous n'êtes pas encore morte au monde puisque vous avez honte d'appartenir à un fou »¹², « la vivacité de votre esprit vous fait autant de tort que celle de la nature : mortifiez l'une et l'autre, si vous voulez parvenir à quelque chose de bon »¹³. Toutefois, lorsqu'il perçoit les efforts de sa dirigée,

⁸ Lettre 54 (À la Mère Anne d'Arrérac au début juin 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.273; lettre 57 (À la Mère Anne d'Arrérac le 16 juillet 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.276-277; lettre 86 (À la Mère Anne d'Arrérac le 7 août 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.340; lettre 123 (À la Mère Anne d'Arrérac en avril-mai 1637), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.391.

⁹ Lettre 57 (À la Mère Anne d'Arrérac le 16 juillet 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.276.

¹⁰ Lettre 72 (À la Mère Anne d'Arrérac le 18 février 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.312.

¹¹ Lettre 82 (À la Mère Anne d'Arrérac le 30 juin 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.334.

¹² Lettre 88 (À la Mère Anne d'Arrérac le 14 août 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.343.

¹³ Lettre 112 (À la Mère Anne d'Arrérac le 6 janvier 1637), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.376.

Surin n'omet pas de lui mentionner la joie que cela lui apporte, et de l'encourager dans ses progrès.¹⁴

Au fil des quarante lettres de Surin à sa tante Anne d'Arrérac, le lecteur perçoit le désenchantement du directeur face à la religieuse. Des phrases telles que « ne me proposez plus, je vous prie, aucune pratique ni dévotion »¹⁵ ou encore « je vous ai déjà dit et redit, et je vous dirai sans cesse, quoiqu'il semble que vous ne l'entendiez pas comme il faut : travaillez à vous simplifier »¹⁶ montrent bien l'exaspération de Surin face à l'attitude de la Mère. À cet égard, la dernière lettre que Surin fait parvenir à sa tante indique bien, par son ton désabusé et expéditif, que Surin ne tente plus d'obtenir de bons résultats avec elle.

Je vous l'ai déjà dit, ma chère fille, et je vous le dis encore, que pour acquérir la paix du cœur qui vous est si nécessaire, il faut travailler fortement à vous tenir dans un silence exact, faisant une application particulière à veiller sur vos paroles. Car vous avez un torrent qui lasse votre esprit et fatigue tous ceux qui vous écoutent. Je vous prie donc d'y prendre garde et de retrancher tout ce qui est inutile. L'empressement et l'activité de votre cœur sont les principes de ce désordre, qui fait même grand tort à votre santé.

Comptez que je ne saurais vivre avec vous plus de trois jours si vous ne changez cette manière, car je vous assure que, quand je sors d'avec vous, je me sens si accablé du poids de la multitude de vos paroles qu'il faut par nécessité que je m'applique à m'en divertir. C'est ce que j'ai éprouvé toutes les fois que je vous ai entretenue.

Prenez donc garde à ce mal qui opprime votre cœur, le dessèche et le rend incapable de recevoir l'onction du Saint Esprit. Souvenez-vous encore de prendre cet esprit d'enfant dont je vous ai parlé. Soyez simple, soumise, autant qu'il vous sera possible. Agissez à l'égard de tout le monde avec grande candeur, mais particulièrement à l'égard de vos supérieurs. Cela ne vous sera pas difficile si vous vous renfermez tellement en Jésus Christ que vous ne preniez d'appui qu'en lui.¹⁷

¹⁴ Lettre 59 (À la Mère Anne d'Arrérac le 7 août 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.281; lettre 70 (À la Mère Anne d'Arrérac au début février 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.307; lettre 76 (À la Mère Anne d'Arrérac le 22 avril 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.320.

¹⁵ Lettre 123 (À la Mère Anne d'Arrérac en avril-mai 1637), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.390.

¹⁶ Lettre 129 (À la Mère Anne d'Arrérac le 21 juillet 1637), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.400.

¹⁷ Lettre 138 (À la Mère Anne d'Arrérac à l'automne 1637), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.411.

La Mère d'Arrérac n'est cependant pas la seule à se voir adresser des reproches par le Père Surin. En effet, certains autres correspondants ou correspondantes se verront à un moment ou un autre blâmés pour leur conduite. Par exemple, il dit dans une lettre à la Mère Marthe de Saujon que, malgré l'affection qu'il lui porte, sa conduite « me semblait marquer une mauvaise disposition qui rebutait mon esprit »¹⁸. De la même façon, en 1661, alors qu'il correspond avec elle depuis 1637, Surin n'hésite pas à dire à la Mère Françoise Daviau de Relay

je n'ai conservé la pratique de vous écrire fréquemment, comme j'ai fait depuis deux ans, que dans l'espérance que notre Seigneur rangerait votre sens, haut dans l'humain, à la petitesse, bassesse et simplicité de sa grâce; mais j'ai eu très souvent des désirs de quitter ce commerce de lettres, voyant et sentant l'opposition de votre esprit à cette petitesse et bassesse, et jugeant que je ne pouvais point profiter autour de vous.[...] Et je n'ai point longue communication avec personne que dans l'espérance que j'ai d'obtenir cela, s'il n'y est pas. Car hors cet esprit, j'estime tout le reste folie, et où je ne vois nulle disposition à cette petitesse et simplicité, je m'éloigne ou sans faire de bruit ou avec bruit, s'il ne se peut autrement.¹⁹

Il arrive également que les réprimandes de Surin portent sur une trop grande activité religieuse, qui peut également nuire à l'atteinte de la perfection, notamment lorsqu'il mentionne à la Mère Marie-Thérèse Cornulier : « je vous ai déjà dit que vous étiez trop active dans vos dévotions, cherchant par vos activités des emplâtres à vos blessures »²⁰.

Jean-Joseph Surin n'hésitait aucunement à féliciter et encourager ses correspondants et correspondantes lorsqu'il était satisfait de leur travail et progrès.

¹⁸ Lettre 348 (À la Mère Marthe de Saujon le 15 février 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1066.

¹⁹ Lettre 401 (À la Mère Françoise Daviau de Relay le 8 août 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1192-1193.

Cependant, à quelques occasions Surin dut prévenir certains de ses dirigés(es) que leur attitude n'allait pas dans le sens qu'elle devait prendre, et que cela représentait une faute. Il alla même jusqu'à cesser d'aider.

4.3 La relation qui s'établit entre le directeur et ses dirigés(es)

Une partie considérable des relations de Surin avec les gens se firent au travers de l'abondante correspondance qu'il a entretenue. Surin dit d'ailleurs « vos lettres sont des effets de votre esprit et vous font connaître d'une manière que vous ne sauriez contrefaire quand bien même vous auriez le dessein de vous cacher »²¹.

Personnalisation de la direction

Dans son ouvrage *Deux mystiques de l'excès : J.-J. Surin et maître Eckhart*, Stanislas Breton mentionne que « pour une bonne part, il est vrai, les destinataires [de la correspondance de Surin] sont des "âmes religieuses". On pourrait craindre qu'elles n'inclinent à la paresse d'une réponse stéréotypée. Or, Surin ne parle jamais "en général". Chaque cas appelle une solution unique »²². À ce propos, Stanislas Breton a tout à fait raison. Bien que l'on puisse croire que puisque Surin conseille toujours les mêmes choses

²⁰ Lettre 197 (À la Mère Marie-Thérèse Cornulier le 29 novembre 1658), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.672.

²¹ Lettre 401 (À la Mère Françoise Daviau de Relay le 8 août 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1194.

²² Stanislas Breton, *Deux mystiques de l'excès : J.-J. Surin et maître Eckhart*, Paris, Cerf, 1985, p.40.

tout au long de sa vie, il les présente machinalement, ce n'est pas le cas. Dans la plupart des lettres de Surin, on rencontre une personnalisation des conseils.

D'abord, le lecteur de la correspondance de Surin ne pourra ignorer le fait que Surin lit attentivement les lettres qui lui sont envoyées. Par exemple, quand il écrit « je suis bien aise, ma très chère sœur, de voir la bonne volonté que vous me marquez dans votre lettre »²³ ou encore « vous parlez de la chose au monde que j'estime le plus utile à votre âme et la plus capable de vous conduire à la perfection de la vie chrétienne où vous aspirez. »²⁴, on constate qu'il met de l'attention à lire les écrits qui lui parviennent. De plus, quand Surin écrit à ses correspondants et correspondantes, il ne fait pas qu'étaler ses conseils, mais prend bien soin de répondre aux demandes qui lui ont été faites.²⁵ Il arrive cependant que le jésuite ne réponde pas à toutes les questions qui lui sont faites, jugeant plus utile de discourir sur ce qui pourra vraiment permettre à son correspondant ou sa correspondante d'avancer dans la vie spirituelle.²⁶ Cependant, il ne manque pas, affirme-t-il, de tout analyser et peser ce qu'il reçoit dans les lettres qui lui sont adressées.²⁷ Surin aime particulièrement le fait que ses correspondants et correspondantes lui mentionnent leurs besoins particuliers, car cela lui donne « lieu d'agir avec plus de connaissance. Je vous prie d'en user toujours de la sorte, car c'est le moyen de faire tourner votre travail au profit de votre âme »²⁸.

²³ Lettre 94 (À la Mère Anne Buignon le 21 septembre 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.350.

²⁴ Lettre 432 (À Mme de Pontac le 30 novembre 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1290.

²⁵ Cela se rencontre entre autre quand il dit : « Pour répondre à la question que vous m'avez faite touchant la beauté de Dieu », Lettre 563 (À la Mère Jeanne de la Croix le 29 novembre 1664), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1618.

²⁶ Par exemple, lorsqu'il dit : « je ne répons point en détail à tout ce que vous m'avez mandé », Lettre 78 (À la Mère Anne d'Arrérac le 20 mai 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.325.

²⁷ Lettre 56 (À la Mère Anne d'Arrérac le 16 juin 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.275.

²⁸ Lettre 71 (À la Mère Anne d'Arrérac le 7 février 1636), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.309-310.

On remarque également lors de la lecture de ses lettres que Jean-Joseph Surin suit de très près l'avancement des âmes qu'il conduit. À maintes reprises, Surin dit qu'il perçoit à travers les lettres reçues le changement d'attitude de l'un ou l'autre de ses correspondants ou correspondantes, et qu'il en est satisfait puisque cela représente un pas vers la perfection à laquelle il tente de les mener.²⁹ De la même façon, si Surin ne sent pas que ses conseils portent fruits, il n'hésite pas à le mentionner : « je ne croirai point, madame, que le vôtre [votre cœur] soit véritablement converti et tout gagné à Dieu que quand j'y verrai paraître ce mépris du monde, comme un beau diamant paraît sur la tête d'une reine »³⁰.

La correspondance de Jean-Joseph Surin témoigne que le jésuite ne fait pas que répéter les mêmes conseils à tout le mode, il a le souci d'adapter sa direction à chaque cas individuel. Surin lit ce qu'on lui écrit, et répond aux demandes qui lui sont faites en tenant compte de l'individu à qui la lettre est destinée. Certains des correspondants de Surin ne recevront de lui qu'une seule lettre, alors que d'autres en recevront en nombre variable. Peut-on percevoir une approche différente liée au nombre de lettres envoyées par Surin?

²⁹ Deux autres bons exemples : « votre dernière lettre m'a donné plus de joie qu'aucune que j'aie reçue de vous parce que j'y vois des marques évidentes de la grâce que notre Seigneur fait à votre âme et de courage avec lequel vous lui répondez », Lettre 70 (À la Mère Anne d'Arrérac au début février 1636), Jean-Joseph Surin, *Correspondance*, p.307; et « je reçois bien de la joie, ma chère fille, de voir le changement de votre style. Il me semble que vous commencez à prendre un train semblable à celui de la maison de Nazareth et plus conforme à la manière simple de Jésus Christ et de sa sainte mère », Lettre 274 (À la Mère Françoise Daviau de Relay à la fin 1659), Jean-Joseph Surin, *Correspondance*, p.880.

³⁰ Lettre 466 (À Mme de Pontac le 20 juin 1662), Jean-Joseph Surin, *Correspondance*, p.1387.

La relation en fonction du nombre de lettres

En examinant le tableau I (présenté à l'annexe 1), le lecteur est en droit de se demander si les vingt-cinq correspondants et correspondantes pour lesquels une seule lettre envoyée par Surin a été retrouvée sont approchés par leur directeur d'une façon différente de ceux qui comptent un certain nombre de lettres. Il semble bien que les conseils soient les mêmes peu importe le nombre de lettre. On constate en effet, grâce au tableau III (présenté à l'annexe 3), que les individus pour lesquels une seule lettre existe se voient conseiller les mêmes choses que par exemple Anne d'Arrérac, Anne Buignon, Jeanne des Anges, Angélique de Saint-François ou Mme de Pontac avec lesquelles Surin entretient une correspondance plus abondante. En se référant au tableau III (présenté à l'annexe 3), nous pouvons constater que l'insistance sur le renoncement à tout ce qui n'est pas Dieu est toujours très forte et présente. Par exemple, bien qu'il n'écrive qu'une seule lettre à la Mère Jeanne Daviau de Piaulans, il n'omet pas de lui mentionner qu'«il faut renoncer à l'amitié des créatures qui ne servent qu'à brouiller l'esprit de mille distractions, émeuvent les passions et causent l'impureté de cœur et grande captivité d'esprit»³¹. On remarque également que les exigences du directeur sont les mêmes, peu importe le nombre de lettres envoyées. Il mentionne à cet égard à Mme de Budes «je vous prie de faire votre effort à sortir de vos propres desseins, goûts et satisfactions, sans vous amuser du tout qu'à vous mettre toute dans le cœur de Jésus Christ, vous rendant libre à ne vous soucier de rien que de le contenter en la manière que j'ai dite»³².

Il est cependant évident que le suivi n'est pas le même, et qu'une relation s'étalant sur plusieurs années de correspondance devient aussi plus intime. Il faut

³¹ Lettre 161 (À la Mère Jeanne Daviau de Piaulans au début 1658), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.570.

également mentionner que pour Jean-Joseph Surin, « la résolution que vous prenez de choisir Jésus Christ pour époux vous rend considérable à tout le monde et me lie à vous bien plus étroitement que ne fait la parenté »³³, comme il le souligne à sa cousine Jeanne du Solier, à qui il fit parvenir douze lettres retrouvées. C'est donc dire que pour lui, le fait de faire partie d'un ordre religieux, ou pour les laïcs le choix de servir Dieu, est un lien avec ses correspondants et correspondantes plus fort que toute autre relation qui pourrait exister entre eux.

Les dirigés(es) de Surin qui reçoivent de lui plus d'une lettre, bien qu'ils soient conseillés de la même façon que ceux qui n'en reçoivent qu'une, en viennent à développer une relation plus intime avec le directeur. Un excellent exemple de cela est lorsque Surin, parlant de la Mère Marthe de Saujon, à qui il n'a pourtant écrit que six lettres, à la sœur Marie Toru de Saint-Alexis, lui mentionne « quoique je ne sois plus à Bordeaux, j'en suis pourtant fort proche et toutes les lettres me sont ici rendues facilement »³⁴. L'affection que Surin portait à Monsieur de Saujon, père de la religieuse Marthe de Saujon, explique l'attachement du jésuite pour sa dirigée, qu'il percevait comme un lien d'un père à sa fille.³⁵ Quand il dirige des laïcs, l'affection que Surin leur porte n'en est pas moins grande que dans le cas de religieux, comme on le saisit quand il affirme à Monsieur Jean Gilles, marchand de Marennes, « vous êtes fort avant dans mon cœur, vous et toute votre famille [...] Je n'oublierai jamais votre âme, je vous en assure. Je me sens trop obligé d'en avoir soin »³⁶. Surin éprouve également une certaine admiration pour les gens avec qui il correspond, notamment dans le cas de Madame du

³² Lettre 273 (À Mme de Budes à la fin décembre 1659), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.880.

³³ Lettre 24 (À Mademoiselle Jeanne du Solier à la mi-mai 1632), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.162.

³⁴ Lettre 527 (À la sœur Marie Toru de Saint-Alexis le 23 février 1664), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1523.

Houx de laquelle il dit « je me réjouis que vous ayez avec vous madame du Houx; mais je ne sais si son style plaît bien à toutes les âmes. Je crois que s'il s'en trouve qui ne goûtent pas son esprit, la lumière leur manque »³⁷.

On remarque également que le fait que Surin ne fasse parvenir qu'une seule lettre à certains de ses correspondants ou correspondantes ne l'empêche nullement d'avoir pour eux une grande affection. Par exemple, « Je n'ai jamais perdu le souvenir de votre âme », écrit-il à Mlle des Humeaux, « ni l'affection que j'ai toujours eue pour son bien et pour son progrès en l'amour de Jésus Christ »³⁸. On retrouve même à certains moments des expressions qui laissent transparaître de fortes affinités malgré le fait que la correspondance se limite à un seul écrit. Par exemple, lorsque Surin mentionne au Père Léonard Frizon « je vous en ai plus dit que je n'ai encore fait à aucun jésuite »³⁹, on ne peut douter de la confiance que Surin lui porte. Surin est aussi à l'aise dans ses relations avec ses correspondants ou correspondantes à qui il n'écrit qu'une seule lettre retrouvée.

Il est à noter que bien que pour certaines personnes une seule lettre provenant de Surin ait été retrouvée, celles-ci contiennent parfois des allusions au fait que le jésuite rencontrait également ses dirigés(es). Il dit en effet à Mme de Barrière : « Je me sens porté à continuer par écrit l'entretien que nous avons eu ensemble de vive voix »⁴⁰ et à Antoine de Salignac : « nous aurons la satisfaction de voir tous ces Messieurs et ce nous

³⁵ Lettre 348 (À la Mère Marthe de Saujon le 15 février 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1067.

³⁶ Lettre 63 (À M. Jean Gilles le 6 novembre 1635), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.291-292.

³⁷ Lettre 209 (À la Mère Claude-Agnès Barrin le 12 janvier 1659), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.708.

³⁸ Lettre 176 (À Mlle Des Humeaux le 19 avril 1658), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.612.

³⁹ Lettre 207 (Au Père Léonard Frizon au début 1659), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.704.

⁴⁰ Lettre 455 (À Mme de Barrière le 26 mai 1662), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1354.

sera un grand sujet de joie. Je pourrais alors vous entretenir en toute liberté »⁴¹. D'autres exemples de ce genre se rencontrent également tout au long de la correspondance.⁴²

Dans la plupart des cas de correspondants ou correspondantes à qui Surin ne fait parvenir qu'une seule lettre, on constate que le jésuite, en plus d'avoir souvent déjà rencontré les gens, a aussi déjà été sollicité ceux-ci, plutôt qu'il ne les sollicite lui-même. En effet, on retrouve régulièrement de phrases telles que « j'ai reçu votre lettre »⁴³, « votre agréable lettre m'a causé autant de joie que de surprise »⁴⁴ ou encore « vous avez bien voulu me marquer dans votre dernière lettre »⁴⁵. Les lettres de Surin laissent toutes transparaître une relation de maître à élève, qui s'explique par le fait que ce sont eux qui lui ont demandé de l'aide. Surin écrit pour éduquer, et bien qu'il ne montre aucune condescendance, il s'attend à ce que les gens tiennent compte de ses conseils, s'ils aspirent à la perfection chrétienne. Cependant, le jésuite est conscient de ses limites. À la demande de Vincent Huby regardant des moyens d'exciter un cœur à la contrition, et la façon de porter une âme à se résigner à Dieu patiemment dans les souffrances, Surin répond : « il faudrait être plus riche que je ne suis pour bien satisfaire à votre demande. Je vous dirai néanmoins tout simplement que j'estime qu'un des points fondamentaux de la vie spirituelle est d'avoir une continuelle douleur de ses péchés et que c'est proprement en cela que consiste le vrai esprit de pénitence, qui est l'entrée du royaume de Dieu »⁴⁶.

⁴¹ Lettre 452 (À Antoine de Salignac le 17 mai 1662), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1349.

⁴² Lettre 27 (À la Mère Espérance de la Miséricorde le 20 décembre 1632), J.-J. Surin, *Correspondance*, p. 170; Lettre 180 (À Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Du Tour le 1^{er} juin 1658), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.621; Lettre 493 (À la Mère Jeanne de Gache en 1662), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1442.

⁴³ Lettre 176 (À Mlle Des Humeaux le 19 avril 1658), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.612.

⁴⁴ Lettre 207 (Au Père Léonard Frizon au début 1659), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.700.

⁴⁵ Lettre 452 (À M. Antoine de Salignac le 17 mai 1662), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1346.

⁴⁶ Lettre 530 (Au P. Vincent Huby le 7 avril 1664), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1530.

Dans la direction de Jean-Joseph Surin, on ne distingue pas une méthode réservée aux religieux et une aux laïcs. Aux uns comme aux autres, il traite des mêmes sujets, fait les mêmes recommandations et il attend des résultats semblables, comme le démontre le tableau III (présenté à l'annexe 3). On peut y constater qu'avec les laïcs, par exemple Madeleine Boinet, Jean Gille, Mme du Houx et Mme de Pontac, il traite des mêmes sujets qu'avec les religieux et religieuses à qui il écrit. Ainsi, il les entretient entre autres de perfection, de renoncement au temporel, d'abandon à Dieu, d'oraison, de foi et de mépris du monde. À l'exception de cette lettre où Surin mentionne à M. de Salignac

je sais bien, monsieur, qu'il est difficile aux personnes de votre condition d'avoir une telle familiarité avec notre Seigneur et que le Saint Esprit ne leur offre pas même toujours une aide intérieure assez grande pour cela. Mais je sais bien aussi que nos trop basses idées nous tiennent bien longtemps au-deçà de notre portée⁴⁷

on ne peut constater aucune différence entre les lettres écrites aux religieux et aux laïcs. Il ne fait aucune autre distinction sur la condition des gens dans sa correspondance. À aucun autre endroit il ne mentionnera qu'un laïc ne peut arriver au même point qu'un religieux.

C'est donc de la même façon que Surin aborde tous ses correspondants et correspondantes, qu'il s'agisse de religieux ou de laïcs, et le nombre de lettres qu'il leur fait parvenir n'influence aucunement les sujets abordés par le directeur. Cependant, une des correspondantes de Surin a avec lui une relation bien particulière. Il s'agit de la Mère Jeanne des Anges, qui fut exorcisée par le jésuite lors des événements de Loudun.

⁴⁷ Lettre 452 (À M. Antoine de Salignac le 17 mai 1662), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1348.

Le cas particulier de Jeanne des Anges

Il a déjà été mentionné au deuxième chapitre que lors de son passage à Loudun, Jean-Joseph Surin fut chargé d'exorciser la prieure Jeanne des Anges. Surin s'investit tellement dans sa tâche, qu'il était prêt à donner son âme pour la délivrance de Jeanne des Anges. En fait, suite à la prière qu'il fit demandant de prendre sur lui le mal de la prieure⁴⁸ Surin dit que « dès lors il s'engendra un amour paternel dans le cœur de ce Père vers cette âme affligée, qui lui faisait désirer de pâtir (chose étrange!) pour elle; et il se proposa que son grand bonheur serait d'imiter Jésus-Christ, qui, pour tirer les âmes de la captivité de Satan, avait souffert la mort après s'être chargé de leurs infirmités »⁴⁹. Surin souhaitait donc un transfert du mal de Jeanne des Anges en lui.

Parce qu'elle fut exorcisée par Jean-Joseph Surin, et que son mal fut transféré à son directeur, Jeanne des Anges eut dès le départ une relation originale avec le jésuite. Il l'a lui-même décrite dans son *Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'Enfer en la possession de la Mère Supérieure des Ursulines de Loudun, exorcisée par le Père Jean-Joseph Surin de la Compagnie de Jésus*

elle redisait tout le lendemain au Père, qui admirait le soin que Dieu avait de cette âme à qui il communiquait des choses dont elle n'avait jamais ouï parler, avec des notions si claires, si profondément gravées et si conformes à ce que sa divine miséricorde avait autrefois communiqué à lui-même quand il était au même terme, qu'il semblait que cela eût été puisé en son âme et dans le plus secret de son intérieur, pour être transféré en celui de la Mère. Entre autres consolations que le Père reçut de cette découverte, une des plus signalées fut que toutes les idées de la doctrine spirituelle dont il était imbu et sur lesquelles on lui avait

⁴⁸ Jean-Joseph Surin, *Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'Enfer en la possession de la Mère Supérieure des Ursulines de Loudun, exorcisée par le Père Jean-Joseph Surin de la Compagnie de Jésus et Science expérimentale des choses de l'autre vie*, suivi de *Les aventures de Jean-Joseph Surin* par Michel de Certeau, Grenoble, Jérôme Millon, 1990 (1653-1660), p.27, passage cité au chapitre deux, à la page 57.

⁴⁹ J.-J. Surin, *Triomphe de l'amour divin...*, p.27.

souvent formé des doutes et engendré des appréhensions, furent immédiatement de Dieu insinuées au cœur de la Mère qui le déduisait justement comme elle les avait connues. C'était non seulement le fondement de sa vie bonne et louable, mais de sa vie intérieurement secrète sur laquelle on fait tant de débats et où l'on prend si souvent une chose pour l'autre, comme en une science très délicate. Il était étonné de la voir pendant plusieurs jours lui déduire avec une merveilleuse facilité de termes les points de la plus sublime doctrine de l'Esprit, en ce qui concerne l'amendement parfait et l'intime conversion du cœur à Dieu.[...] Comme cela fit une certaine liaison de cœur entre le Père et cette âme, lequel, ayant dessein dans le commencement de faire couler ces maximes dans l'esprit de la Mère, n'attendait que de la voir disposée et capable de les porter, il vit que le doigt de Dieu les écrivait en elle avec telle conformité, qu'il semblait que c'était une même chose; ce qui fonda une telle correspondance entre ces deux cœurs, que les démons ont dit quelquefois qu'ils n'en avaient jamais vu de pareille.⁵⁰

Cette relation particulière qui se développa alors que Surin était responsable de la Mère Jeanne des Anges se retrouve dès le début de la correspondance qu'ils échangèrent. La première lettre que Surin fait parvenir à Jeanne des Anges en 1657 ne contient aucun conseil, le Père mentionnant qu'il ne sait rien de l'état de sa correspondante. Il ne lui écrit que pour lui parler de ce qu'il a vécu durant les vingt années qui viennent de s'écouler.⁵¹ La correspondance fait également état de la relation spéciale présente entre lui et Jeanne des Anges, comme il le souligne quand il parle de « la liaison que notre Seigneur a mise entre nous »⁵².

Tout au long des lettres que Surin fera parvenir à la Mère Jeanne des Anges, le lecteur peut constater qu'à de nombreuses reprises, Surin ne se contente pas de discourir sur l'état de sa correspondante, et de lui donner les conseils appropriés, mais prend également le temps de s'ouvrir à elle, lui expliquant ses états d'âmes. Surin ne cachait

⁵⁰ J.-J. Surin, *Triomphe de l'amour divin...*, p.59-60.

⁵¹ Lettre 158 (À la Mère Jeanne des Anges le 31 décembre 1657), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.563-564.

⁵² Lettre 294 (À la Mère Jeanne des Anges le 2 mars 1660), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.932

d'ailleurs aucunement que la relation qu'il entretenait avec Jeanne des Anges différait de celle qu'il maintenait avec ses autres correspondants et correspondantes. À cet égard, il mentionne Mme du Houx que « les lettres que je lui [Jeanne des Anges] ai écrites depuis plusieurs années, dans lesquelles il y a beaucoup de choses dites avec confiance et avec un esprit dont je n'eusse point usé envers pas une autre qu'elle »⁵³.

Cette franchise de Surin crée entre le jésuite et l'ursuline une direction spirituelle qui n'est pas classique, la conduite venant d'un côté comme de l'autre. En effet, dès les débuts des échanges de lettres entre eux, on voit Surin se confier à Jeanne des Anges, lui parler de ses dispositions intérieures : « je vous écrivis un de ces jours de mes nouvelles; j'ai quelque disposition à le faire encore, et il me semble que notre Seigneur le veut. Je n'ai aussi personne à qui je les dise, sinon à mon confesseur »⁵⁴. Surin est d'ailleurs conscient qu'il parle plus librement avec Jeanne des Anges qu'il ne le fait avec personne d'autre : « vous êtes la seule personne à qui j'écrive de ce qui se passe dans mon intérieur »⁵⁵. La sincérité dont Surin fait preuve vis-à-vis de Jeanne des Anges est complète, comme il le dit lui-même : « je n'attends que l'occasion et la commodité de vous écrire selon le désir de mon cœur, à cause que, comme je vous ai dit, vous êtes la seule personne à qui je puis dire mes mouvements pour Dieu, même les plus profonds et intimes »⁵⁶. Ce que Jean-Joseph Surin confie uniquement à Jeanne des Anges concerne l'action de Dieu en lui. Il lui mentionne par exemple l'amour que Dieu met en lui⁵⁷, la grande plénitude qu'il ressent⁵⁸, les faiblesses de son âme⁵⁹ et les passions que l'action de

⁵³ Lettre 582 (À Mme du Houx le 19 janvier 1665), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1661.

⁵⁴ Lettre 168 (À la Mère Jeanne des Anges le 24 mars 1658), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.587.

⁵⁵ Lettre 376 (À la Mère Jeanne des Anges le 31 mai 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1130.

⁵⁶ Lettre 449 (À la Mère Jeanne des Anges le 7 mai 1662), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1333-1334.

⁵⁷ Lettre 172 (À la Mère Jeanne des Anges le 14 avril 1658), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.600.

⁵⁸ Lettre 315 (À la Mère Jeanne des Anges le 25 août 1660), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.983.

⁵⁹ Lettre 376 (À la Mère Jeanne des Anges le 31 mai 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1130.

Dieu sur son état intérieur et extérieur lui procure⁶⁰. Aux confessions de son directeur, Jeanne des Anges répondra en lui prodiguant elle-même certains conseils que Surin appréciait : « vous n'avez en rien mieux touché mon état dans votre lettre qu'en disant que Dieu abolit tous les détours qui, ordinairement, empêchent et arrêtent les opérations de son Esprit »⁶¹.

Malgré la relation privilégiée que l'on voit s'installer entre Jean-Joseph Surin et Jeanne des Anges, le jésuite ne perd pas de vue son objectif premier, qui est d'aider l'âme de sa correspondante à cheminer vers la perfection. On peut le constater lorsqu'il lui mentionne :

Je vous prie de mettre le fondement de la vraie vie spirituelle en la sincérité du cœur. J'entends dire tant de chose de vous, et qu'il y a en votre fait tant de subtilités et de finesses qu'il est malaisé de trouver en vous un esprit de vérité, tant de contradictions dans les révélations et communications surnaturelles qu'on est en peine d'y fonder un bon jugement et prendre pied en quelque bonne chose.⁶²

La Mère Jeanne des Anges, malgré le lien unique qui l'unit à Jean-Joseph Surin, doit tout de même se conformer aux recommandations de son directeur. De plus, Surin justifie le fait qu'il écrive seulement à Jeanne des Anges de ce qui se passe en lui non seulement par le lien spécial entre eux, mais aussi pas « une croyance que vous en pouvez tirer quelque fruit et quelques ouvertures utiles à votre esprit »⁶³.

⁶⁰ Lettre 444 (À la Mère Jeanne des Anges 11 avril 1662), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1319.

⁶¹ Lettre 308 (À la Mère Jeanne des Anges le 30 juin 1660), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.969.

⁶² Lettre 404 (À la Mère Jeanne des Anges le 18 août 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1205.

⁶³ Lettre 376 (À la Mère Jeanne des Anges le 31 mai 1661), J.-J. Surin, *Correspondance*, p.1130.

Conclusion

Les dirigés(es) de Jean-Joseph Surin provenaient de l'élite de la société française du 17^e siècle. Majoritairement constitué de religieuses, le cercle de gens qui reçoivent les lettres de Surin comprend également des religieux, des dévotes et d'autres laïcs ayant une bonne situation sociale. La plupart des correspondants et correspondantes du jésuite appliquaient convenablement les recommandations que leur directeur leur faisait parvenir. Nombre de marques de contentement se retrouvent tout au long de la correspondance. Cependant, il arrive qu'une certaine réticence se présente, face à quoi Surin n'hésite pas à faire part de son mécontentement, car pour lui, si on ne suit pas ses conseils, les tentatives de conduite ne valent rien mais sont plutôt du temps perdu.

Le grand nombre de lettres écrites par Surin laisse voir que le jésuite n'écrivait pas machinalement à ses dirigés(es), mais prenait le temps de personnaliser chacun de ses écrits. Son approche restait la même, qu'il fasse parvenir une ou plusieurs lettres à un correspondant, la seule différence étant la relation qui s'installait inévitablement lors d'une correspondance s'étalant sur plusieurs années. La Mère Jeanne des Anges eut pour sa part une relation privilégiée avec Jean-Joseph Surin. La relation qui se développa entre eux à Loudun reste présente dans leur correspondance. On voit Surin s'ouvrir librement à Jeanne des Anges, lui parlant comme il ne le fait avec aucun autre dirigé(e). On remarque également qu'au sein de cette relation, la direction n'est pas à sens unique.

CONCLUSION

Le 17^e siècle français fut pour la France l'âge d'or de la direction spirituelle. Jean-Joseph Surin, un des maîtres de cet art, malgré le fait que l'histoire retiennent principalement de lui son passage à Loudun, fut l'un des grands auteurs spirituels de ce siècle. Avec la Réforme catholique, l'usage de la confession se répandit, et par extension celle de la conduite des âmes, pratique recommandée par l'Église catholique. C'est cependant une élite qui se prévaudra de l'aide d'un directeur.

Un des outils principaux de la Réforme catholique fut la Compagnie de Jésus, qui au 17^e siècle tient une place importante dans la vie religieuse en France et dans la direction spirituelle. L'école française de spiritualité, avec le renouveau spirituel qu'elle apporte sera également importante dans le développement de la direction spirituelle au 17^e siècle. Pour Pierre de Bérulle, la direction des âmes est très importante, tout comme pour ses successeurs.

La recherche de la perfection est un concept fondamental du 17^e siècle français. C'est à cet objectif que tend le cheminement proposé par la direction spirituelle. Dans la même lignée, on voit grandir le mysticisme en France, qui se retrouve à l'intérieur des traités utilisés par les directeurs spirituels.

Jean-Joseph Surin définit la direction spirituelle comme étant la préparation de l'âme à recevoir la vie de Dieu en elle. La perfection chrétienne est de toute évidence ce que Jean-Joseph Surin cherche à faire atteindre à ses dirigés(es), car cet état est le meilleur auquel l'homme peut s'élever. La perfection n'est pas, pour Surin, exclusive aux

religieux et religieuses. Fondement de la vie spirituelle, la perfection peut être atteinte grâce à une série de recommandations données par le directeur. D'abord, Surin insiste beaucoup sur l'importance du renoncement au temporel. Le dirigé doit se détacher de tout ce qui caractérise l'humain. Toutes les autres prescriptions de Surin, soit l'oraison, la communion, la confession, l'imitation du Christ et les *Exercices spirituels*, visent en fait à atteindre ce mépris du monde, qui conduit l'homme à se donner totalement à Dieu. Nous avons vu que face à ses prescriptions, Surin est tout à fait en accord avec d'autres directeurs importants du 17^e siècle, notamment François de Sales, Pierre de Bérulle et Louis Lallemant.

Tout au long de la vie de Jean-Joseph Surin, aucun changement notable n'est perceptible dans sa doctrine. Régulièrement, à travers ses écrits, on rencontre les thèmes de Dieu et de l'importance l'abandon total à Dieu, qui implique le mépris de soi. La foi tient également une place importante dans le discours de Surin. On perçoit également chez lui une image double de la nature de l'homme, soit la nature et l'esprit. L'expérience spirituelle occupe une grande place dans la pensée de Surin, tout comme le mysticisme. Sur tous ces points, Jean-Joseph Surin tient également un discours semblable à celui que l'on rencontre chez François de Sales, Pierre de Bérulle et Louis Lallemant.

Les lettres de Jean-Joseph Surin voyagent habituellement de main en main, aboutissant régulièrement chez des gens à qui elles n'étaient nullement destinées. Il arrive que cet échange de lettre se fasse au détriment de Surin, alors qu'à d'autre moment il demande lui-même à son correspondant ou sa correspondante de faire suivre la lettre, ou de s'en procurer une autre. Même les lettres plus confidentielles du jésuite s'étendent en fait à un groupe plus restreint de lecteur. Était-ce le cas pour toutes les lettres de directeurs spirituels?

Quant aux dirigés(es) de Surin, le plus grand nombre sont des femmes. En est-il de même pour les autres directeurs spirituels? La majorité des correspondants et correspondantes du Père répondaient positivement aux exigences de leur directeur, et se voyaient félicités de leurs efforts et progrès. Cependant, à certains moments Surin se doit de rappeler à ses dirigés(es) que s'ils ne suivent pas ses conseils, il ne pourra continuer de les aider à cheminer dans la vie spirituelle, puisqu'il n'y verra qu'une perte de temps.

Vu la quantité de lettres qui constituent la correspondance de Jean-Joseph Surin, il est évident qu'une partie de ses relations avec les autres se vivait via l'écriture. Malgré le fait que tout au long de sa vie, Surin tienne les mêmes recommandations et les mêmes idées, chaque lettre qu'il écrit est unique, personnalisée. Souvent, on remarque que Surin a bien lu ce que son correspondant ou sa correspondante lui a fait parvenir, et qu'il répond aux questions soulevées par les dirigés(es). Que Surin fasse parvenir à certains de ses correspondants(tes) une seule lettre pourrait faire croire que la relation avec ceux-ci est moins importante. Il n'en est rien. La seule différence perceptible dans les rapports du directeur avec les dirigés(es) selon le nombre de lettres est que la relation qui s'établit lors d'une correspondance qui ne se limite pas à une seule lettre est plus intime, ce qui va de soi. Il serait intéressant de savoir si la majorité des directeurs spirituels prenaient, tout comme Surin, le temps de répondre avec autant de soin à leurs dirigés(es).

La relation que Jean-Joseph Surin entretient avec Jeanne des Anges se doit d'être regardée comme unique. Dès l'époque de Loudun, alors que le jésuite était l'exorciste de l'ursuline, une relation bien particulière s'installe entre eux, celle-ci se retrouve d'ailleurs dès les premiers instants de leur correspondance. Contrairement à l'approche utilisée avec les autres dirigés(es), Surin ne fait pas que recommander certaines pratiques à Jeanne des Anges, mais s'ouvre également à elle, lui faisant part ses dispositions intérieures. Surin

mentionne qu'il n'accorde d'ailleurs une telle confiance qu'à la Mère des Anges. Cette ouverture de lui-même est si grande qu'on remarque que la dirigée dirige son directeur. Cette situation se rencontre-t-elle chez d'autres directeurs de conscience?

L'importance de la direction spirituelle au 17^e siècle ne fait aucun doute, et comme le mentionne Jean Delumeau,

il faut à l'évidence regarder comme un grand enrichissement culturel et un profond affinement psychologique la pratique qui se développa au XVII^e siècle, surtout dans les classes aisées, d'avoir un " directeur de conscience " à qui l'on confiait ses plus intimes secrets et qui acceptait de diriger ses pénitents dans la difficile navigation vers le salut.¹

Nous apprenons à travers Jean-Joseph Surin que la direction spirituelle était une recherche de perfection. Le chrétien qui voulait bien vivre sa vie spirituelle se devait de se confier à un directeur de conscience, qui l'aiderait à cheminer vers cet idéal de perfection. Pour atteindre cet idéal, différentes recommandations étaient faites par le directeur, et le fidèle se devait d'abord et avant tout de renoncer à tout ce qui n'est pas Dieu.

Cette pratique de la conduite des âmes n'est d'ailleurs pas sans rappeler le phénomène de la consultation d'un psychologue aujourd'hui. Les ressemblances et recouvrements entre les deux pratiques sont facilement repérables.

¹ Jean Delumeau, *L'aveu et le pardon. Les difficultés de la confession XIII^e – XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1992 (1964), p.154.

La direction spirituelle et la psychologie

Bien qu'il soit impossible ici de regarder en détails tous les liens qu'il est possible de faire entre la pratique de la psychologie et de la direction de conscience, il est important d'en mentionner les plus flagrants, car une filiation est de toute évidence présente entre ces deux pratiques de médecine de l'âme. À cet égard, Jean-François Catalan mentionne dans son article « Psychisme et vie spirituelle » du *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique* qu'

il est bien évident qu'on n'a pas attendu le 20^e siècle pour « faire de la psychologie » : tous les grands auteurs spirituels (chrétiens ou non) ont, à cet égard, « fait de la psychologie » comme M. Jourdain faisait de la prose, mais n'éprouvaient pas habituellement le besoin de thématiser, à plus forte raison de thématiser de manière « scientifique », ces aspects humains de la vie spirituelle dont ils étaient loin de méconnaître l'importance. Qu'on pense aux Pères du désert, aux grands docteurs médiévaux, aux grands mystiques, etc. : il faudrait alors tout citer. Cette simple et sèche énumération montre au moins à quel point le donné humain, notamment dans les perspectives où l'étudie la psychologie contemporaine, doit être pris en considération dès qu'il s'agit de « vie spirituelle », d'expérience spirituelle, de discernement spirituel, de direction spirituelle.²

En effet, les liens entre la direction spirituelle et la psychologie sont facilement repérables. Dans les deux cas, il s'agit d'une relation d'aide, où la vie intérieure est examinée par un intermédiaire, directeur ou psychologue. La conduite des âmes, tout comme la psychologie vise à améliorer la vie du dirigé ou patient. D'un point de départ, le guide tente d'amener le fidèle à un nouveau point, qu'il lui sera bénéfique d'atteindre. De plus, dans un cas comme dans l'autre, ce sont des cas individuels qui sont traités, chacun ayant ses particularités.

² Jean-François Catalan, « Psychisme et vie spirituelle », dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, 1986, t.12.2, p.2569-2570.

De plus, la direction impliquant deux êtres, une relation s'installera inévitablement entre eux. Pierre Gréco qualifie la relation entre le patient et le psychologue de « communication privilégiée »³. Tout comme celle du psychologue et de son patient, la relation qu'implique la direction spirituelle comporte des dangers. Comme il a été vu dans le cas de Jean-Joseph Surin, prêt à donner son âme pour Jeanne des Anges, le directeur peut se laisser tellement imprégné par les confidences de son dirigé, qu'il en devienne lui-même le porteur. Ce même transfert du contenu de la confession peut se rencontrer en consultation psychologique. Ce transfert est lié à l'engagement affectif du psychologue envers son patient nous dit Joseph Mac Avoy.⁴

À propos de l'utilisation de la psychologie dans la direction spirituelle, Mac Avoy affirme que « la psychologie et sa technique sont des moyens que Dieu a mis à notre disposition pour que nous en usions dans cette relation humaine qu'est la direction, afin de parvenir à une meilleure compréhension de l'autre et à une action plus efficace »⁵.

Bien qu'il n'ait été fait ici qu'un très bref survol des rapports entre la pratique de la direction spirituelle et la psychologie, il est évident qu'une nouvelle étude pourrait se consacrer entièrement à cette problématique. En effet, en plus du fait que le directeur se doit d'être d'une certaine façon psychologue puisqu'il traite des cas individuels de vie intérieure, il y a certainement des liens à tracer entre le développement de la psychologie en tant que science, et la pratique de la direction spirituelle qui avait déjà lieu.

³ Pierre Gréco, « Psychologie », dans *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1995, corpus, t.19, p.226.

⁴ Édouard des Places, *et al.*, « Direction spirituelle », dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, t.3, 1957, p.1168.

⁵ É. des Places, *et al.*, « Direction spirituelle », p.1170.

En terminant, je laisse la parole à Henri Brémond, qui exprime mieux que quiconque ce que tous ceux qui ont étudié Jean-Joseph Surin ont ressenti au moment de mettre un terme au travail. « On quitte à regret un si grand homme. On craint de n'avoir pas su justifier l'admiration intense qu'a fait naître une longue familiarité avec lui. On voudrait le citer encore. »⁶

⁶ Henri Brémond, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, T.5 : *La conquête mystique. L'École du Père Lallemant et la tradition mystique dans la Compagnie de Jésus*, Paris, Bloud et Gay, 1920, p.306.

ANNEXE 1

Tableau 1 : Les dirigés(es) de Jean-Joseph Surin¹

Noms	Situation sociale	1626-1630 (?)	Mai 1630-Déc. 1634	Déc. 1634-Nov. 1637	1637-1657	Jan. 1657-Oct. 1660	Oct. 1660-Juin 1662	Juin 1662-Mars 1665	Total
Religieuses, inconnues		17	3	8	1	6	7	2	44
Confrères			1						1
Muzio Vitelleschi	Jésuite		2	3					5
Achille Doni d'Attichy	Jésuite		3	2					5
Anne d'Arrérac	Religieuse de Notre-Dame		7	33					40
Jeanne du Solier / Jeanne de la Croix	Carmélite		1			4	3	4	12
Espérance de la Miséricorde	Carmélite		1						1
Françoise de Foix	Abbesse de Saintes		1						1
Madeleine Boinet	Dévote		3	2					5
Jean de Seurin	Conseiller au parlement de Bordeaux, père de J.-J. Surin		2						2
Jeanne D'Arrérac	Mme de Seurin, mère de J.-J. Surin		4	1					5
Jeanne Milon	Religieuse de Notre-Dame		1	2					3
Françoise Milon	Bénédictine			5					5
Jean Martin de Loubardemont	Baron			2					2
Henri-Louis Chasteigner de la Rocheposay	Évêque de Poitiers			1					1
Jean Gilles	Marchand de			8		1			9

¹ Les dates du tableau suivent les moments de la vie de Surin tel que Michel de Certeau les présente dans son édition de la correspondance. Quant aux dirigés(es), leur ordre est conforme à leur apparition dans la correspondance de Surin.

	Marenes								
Anne Buignon	Religieuse de Notre-Dame			15	1	33	15	6	70
Marie de Brillac	Religieuse de Notre-Dame			1					1
Angélique de St-François	Ursuline			5	3	15	6	4	33
Marie Gâteau	Carmélite			3					3
Françoise Daviau de Relay	Religieuse de Notre-Dame			2		11	9		22
Marie de Jésus	Carmélite				1				1
Marie de la Trinité	Carmélite				1				1
Guy Lanier	Abbé de Vaux					3			3
Marthe de Saujon (de la Croix)	Religieuse hospitalière					2	2	2	6
Claude-Agnès Barrin	Visitandine					4	2		6
Jeanne-Marie Onczon de Cacé	Mlle du Hazay, puis épouse de Jean de Forsans, sieur du Houx					9	8	10	27
Jeanne des Anges	Ursuline					33	33	56	122
Mme de la Chèze	Religieuse de l'Annonciade					13	11	3	27
Jeanne Daviau de Piaulans	Religieuse de Notre-Dame					1			1
Thérèse de Jésus	Ursuline					2	1		3
Marie-Thérèse Cornulier	Visitandine					3	2		5
M. Pouget	Prêtre					4	1		5
Mlle des Humeaux	Dévote					1			1
Jean-Baptiste du Tour	Abbé					1			1
Élizabeth de la Croix	Ursuline					5		2	7
Goswin Nickel	Jésuite					2	3		5
Jeanne des Aigues	Religieuse de l'Annonciade					2			2

Marie-Guillemette de Verdelin	Marquise d'Ars					2	1	2	5
Michelle Bordier	Dévote					1			1
Léonard Frizon	Jésuite					1	1	1	3
Jeanne de la Conception	Carmélite					5	11	6	22
Jeanne-Catherine de la Béraudière de Rouhet	Religieuse de Notre-Dame					5	2		8
Françoise-Angélique d'Ars	Ursuline					1			1
Marie de la Passion	Carmélite					1			1
Vincent de Meur	Prêtre des missions étrangères					1	2		3
Gabrielle de l'Incarnation	Ursuline					1			1
Jeanne Brandin	Femme de Jean de Budes					1			1
Henriette-Gabrielle Louise de Thou	Présidente de Pontac					1	7	13	21
Catherine des Anges	Ursuline					1	2		3
M. Péjan	Abbé					1		1	2
Antoine Blanchard	Jésuite					1			1
Madeleine du St-Sacrement	Carmélite					1	1	4	6
Paul Oliva	Jésuite						3	2	5
Louis Tillac	Jésuite						2		2
Jeanne-Marie du St-Esprit	Ursuline						1		1
Marie de St-Élie	Carmélite						1	1	2
Marie du Calvaire	Ursuline						1		1
Antoine de Salignac	Marquis de Fénélon						1		1
Marie Ferrand du Saussay	Femme du seigneur de Barrière						1		1
Salomon du Sault	Sieur de la Croix, conseiller au siège présidial de Guyenne							5	5
Jeanne de Gache	Religieuse de Notre-Dame							1	1
Léonard Friquet	Prêtre de							1	1

	Tulle								
Marguerite de Clary	Mme de Peyronin							1	1
Marie Toru de St-Alexis	Religieuse hospitalière							1	1
Vincent Huby	Jésuite							1	1
Total		17	29	93	7	179	140	129	594

ANNEXE 2

Tableau II : Analyse du contenu des lettres de Jean-Joseph Surin par année

No de lettre ²	Nom du destinataire	Thèmes religieux abordés
1626-1630(?)		
1	Une inconnue	Vison de Dieu, nature/esprit, péché
2	Une inconnue	Souffrance, portez sa croix, vision de Dieu
3	Une inconnue	Croix, nature/esprit
4	Une inconnue	Croix, nature/esprit
5	Une inconnue	Nature/esprit
6	Une inconnue	Croix, vision de Dieu, renoncement au temporel
7	Une inconnue	Nature/esprit, croix
8	Une inconnue	Vision de Dieu, nature/esprit
9	Une inconnue	Nature/esprit, croix
10	Une inconnue	Détachement, croix
11	Une inconnue	Nature/esprit
12	Une inconnue	Nature/esprit, abandon à Dieu
13	Une inconnue	Opération de Dieu, nature/esprit, détachement
14	Une inconnue	Vision de Dieu, croix
15	Une inconnue	Action de Dieu, souffrance
16	Une inconnue	Abandon à Dieu
17	Une inconnue	Expérience de Dieu, renoncement au temporel
1630		
18	Confrères	Grâces, dons intérieurs, vie spirituelle, union avec Dieu, familiarité de Dieu avec les âmes pures, perfection, oraison, Saint Joseph, vision de Dieu, direction des âmes, renoncement au temporel
1631		
19	Muzio Vitelleschi	Lettre perdue
20	Achille Doni d'Attichy	Empêchements au souverain bien, dons que Dieu fait aux hommes : son Verbe et son Amour, abandon à Dieu, gloire de Dieu,
21	Anne d'Arrérac	Renoncement au temporel, souffrance
1632		
22	Muzio Vitelleschi	Lettre perdue
23	Anne d'Arrérac	Croix, renoncement au temporel
24	Jeanne du Solier	Abandon à Dieu, renoncement au temporel
25	Une religieuse	Dégagement des biens de la terre
26	Anne d'Arrérac	Conversion à Dieu, renoncement au temporel, démon, perfection
27	Espérance de la Miséricorde	Modèle de sainteté, dispositions intérieures de Marie Baron, grandeur d'esprit, perfection de Marie Baron,

² Les numéros de lettre suivent l'ordre que l'on retrouve dans l'édition de la *Correspondance* de Jean-Joseph Surin par Michel de Certeau.

		vertus
28	Françoise de Foix	Pratique pour une âme qui veut se rendre intérieure, observation des mouvements du cœur, renoncement au temporel, abandon à Dieu, vivre conformément à la loi et volonté de Dieu, conduite intérieure
29	Madeleine Boinet	Exécution de la doctrine de Dieu, oraison, abnégation de soi-même
1633		
30	Jean de Seurin	Renoncement au temporel
31	Anne d'Arrérac	Empêchements venant du diable, abandon à Dieu, renoncement au temporel, oraison, communion
32	Jeanne Milon	Dégagement des défauts, renoncement au temporel, oraison
33	Madeleine Boinet	Service de Dieu, renoncement à soi-même
34	Anne d'Arrérac	Ne pas analyser sa vie intérieure seule, renoncement au temporel
35	Madame de Seurin	Perfection, renoncement au temporel
36	Achille Doni d'Attichy	Entretien sur Dieu, renoncement au temporel, oraison
37	Jean de Seurin	Disposition intérieure, abandon à Dieu, renoncement au temporel
38	Madeleine Boinet	Diable, interdiction d'examiner son intérieur
1633-1634		
39	Madame de Seurin	Grâce de Dieu, vision de Dieu, amitié avec Dieu
40	Une religieuse	Délaissement des créatures, abandon à Dieu, renoncement au temporel, oraison
1634		
41	Madame de Seurin	Croix, renoncement au temporel, vertus de Dieu, aimer la souffrance
42	Une religieuse	Délaissement des créatures
43	Madame de Seurin	Nature/esprit, oraison, mortification
44	Anne d'Arrérac	Service de Dieu, renoncement au temporel
45	Achille Doni d'Attichy	Renoncement au temporel, vision de Dieu, âme, imitation de Jésus-Christ
46	Anne d'Arrérac	Croix, fidélité de l'âme à Dieu, imitation de Jésus-Christ
1635		
47	Anne d'Arrérac	Appartenance de l'âme à Dieu, union à Dieu, mépris de soi-même
48	Une religieuse	Diables, opérations malignes
49	Anne d'Arrérac	Renoncement au temporel, souffrances mépris
50	Françoise Milon	Abandon à Dieu, divin amour
51	Madeleine Boinet	Attention à Dieu, renoncement au temporel
52	Achille Doni d'Attichy	Combat avec les démons, possession, oraison
53	Jeanne Milon	Croix, souffrances,
54	Anne d'Arrérac	Recours à Dieu comme consolation et remède, oraison, renoncement au temporel, conversation divine

55	Une religieuse	Dévotions, esprits malins
56	Anne d'Arrérac	Vocations divines, abandon à Dieu
57	Anne d'Arrérac	Renoncement au temporel, piège de Satan, ne parler qu'à son unique directeur
58	Jean Martin de Laubardemont	Possession
59	Anne d'Arrérac	Relâchement dans l'avancement, nature/esprit, oraison, renoncement au temporel, directeur unique, qualité du directeur
60	Achille Doni d'Attichy	Amour de Dieu pour les hommes, amour des hommes pour Dieu, opération de l'Esprit sur les âmes
61	Anne d'Arrérac	Conversion à Dieu, renoncement au temporel, dévotion à saint Joseph
62	Henri-Louis Chasteigner de la Rocheuposay	Délivrance (défaite de Leviathan)
63	Jean Gilles	Points de méditation
64	Une religieuse	Renoncement au temporel, oraison, mystères du Christ
65	Madame de Seurin	Sortie des démons, services des âmes
66	Anne d'Arrérac	Attaque du démon, bonté de Dieu, perfection, abandon à Dieu, renoncement au temporel
67	Anne d'Arrérac	Communion, oraison
1636		
68	Jeanne Milon	Gloire de Dieu, parution devant Dieu à la mort
69	Anne d'Arrérac	Renoncement au temporel, oraison, mortification
70	Anne d'Arrérac	Grâce de Dieu à l'âme, séparation des créatures
71	Anne d'Arrérac	Confessions, renoncement au temporel, oraison, protection de Saint Joseph, retraite de Jeanne des Anges
72	Anne d'Arrérac	Vie intérieure, oraison, renoncement au temporel
73	Marie de Brillhac	Séparation des créatures, abandon à Dieu, oraison
74	Anne d'Arrérac	Abandon à Dieu, renoncement au temporel, demander des conseils de direction à peu de personnes, donnera les Exercices quand il aura le temps
75	Anne d'Arrérac	Disposé à donner les Exercices, mélancolie, séparation de créatures
76	Anne d'Arrérac	Petitesse devant Dieu, dévotions, abandon à Dieu, conversation des personnes spirituelles
77	Une religieuse	Dessein de Dieu sur la personne, perfection, pénitence, renoncement au temporel
78	Anne d'Arrérac	Amour pour Dieu, tentations du Diable, renoncement au temporel
79	Anne d'Arrérac	Influence du démon et celle de Dieu, abandon à Dieu, conseils : oraison, examen de conscience, solitude, pénitence, mortification
80	Anne d'Arrérac	Jugement de Dieu, vie intérieure
81	Une religieuse	Correspondance aux mouvements de Dieu,

		renoncement au temporel, mépris, présence divine, perfection
82	Anne d'Arrérac	Empêchement à Dieu, renoncement au temporel (spécialement les mondanités), timidité envers Dieu, dévotion
83	Une religieuse	Union à Dieu, recueillement, oraison
84	Anne d'Arrérac	Entendement, confessions, obéissance
85	Françoise Milon	Abandon à Dieu, vision de Dieu
86	Anne d'Arrérac	Attachement aux biens terrestres, refus de donner les Exercices
87	Jean Gilles	Renoncement au temporel
88	Anne d'Arrérac	Renoncement au temporel, royaume de Dieu
89	Anne Buignon	Lumière divine, renoncement au temporel
90	Françoise Milon	Renoncement au temporel, obéissance à l'amour divin
91	Anne d'Arrérac	Résistance au mal, privation, abandon à Dieu
92	Françoise Milon	Amour pour Dieu, opération de Dieu
93	Anne d'Arrérac	Foi, contrition et humiliation intérieures
94	Anne Buignon	Abandon à Dieu, amour du silence et de la solitude, renoncement au temporel, oraison
95	Anne d'Arrérac	Renoncement au temporel, maux spirituels
96	Anne Buignon	Oraison
97	Françoise Milon	Mourir à soi-même pour obtenir la vie divine, abandon à Dieu, renoncement au temporel
98	Jean Gilles	Renoncement au temporel
99	Anne d'Arrérac	Opération de Dieu, oraison, directeur unique
100	Anne Buignon	Oraison, dépendance aveugle à Dieu
101	Jean Gilles	Dépendance à Dieu, disposition du cœur, paix
102	Angélique de Saint-François	Abandon à Dieu, croix, chemin de repos
103	Muzio Vitelleschi	Lettre perdue
104	Madeleine Boinet	Amour pour Dieu
105	Anne Buignon	Oraison, façon d'approcher Dieu
106	Angélique de Saint-François	Miséricorde de Dieu, abandon à Dieu, divin amour
107	Anne Buignon	Esprit malin, abandon à Dieu, ne pas examiner ses états
108	Angélique de Saint-François	Opération de Dieu, renoncement au temporel
1636-1637		
109	Marie Gâteau	Motifs de l'amour comme principe de conduite au lieu de ceux de la crainte, abandon à Dieu, oraison, détournement de ses propres intérêts
110	Marie Gâteau	Renoncement au temporel, divin amour
111	Marie Gâteau	Règne de l'amour divin, renoncement au temporel, abandon à Dieu
1637		
112	Anne d'Arrérac	Foi, simplicité d'esprit, nature/esprit
113	Une Carmélite	Abandon à Dieu, disposition de l'âme

114	Anne Buignon	Opération de Dieu, abandon à Dieu, purification des âmes par Dieu
115	Jean Gilles	Grâce de Dieu, établissement dans la vertu
116	Anne Buignon	Conduite de Dieu sur l'âme, oraison inventions du démon
117	Anne d'Arrérac	Renoncement au temporel, recherche de Dieu
118	Anne Buignon	Abandon à Dieu
119	Jean Gilles	Perfection, paix, répression de la nature
120	Angélique de Saint-François	Abandon à Dieu, recueillement
121	Jean Martin de Laubardemont	Possibilité de retour à Loudun, obéissance à Dieu
122	Anne Buignon	Abandon à Dieu, conduite de Dieu sur l'âme, croix
123	Anne d'Arrérac	Renoncement au temporel, repos, refus de donner les Exercices
124	Jean Gilles	Service de Dieu, foi, désir d'acquérir l'amour de Dieu
125	Anne Buignon	Oraison
126	Muzio Vitelleschi	Lettre perdue
127	Angélique de Saint-François	Pauvreté, abandon à Dieu, renoncement au temporel
128	Anne Buignon	Abandon à Dieu, amour pour Dieu
129	Anne d'Arrérac	Renoncement au temporel, simplicité
130	Anne Buignon	Abandon et intérieure simplicité et repos, recueillement, renoncement au temporel
131	Françoise Daviau de Relay	Sainteté, abandon à Dieu, quitter les créatures
132	Anne d'Arrérac	Renoncement au temporel, opération du diable, mortification
133	Anne Buignon	Recueillement, renoncement au temporel, paix dans le cœur
134	Une religieuse	Renoncement au temporel
135	Jean Gilles	Combats où l'homme est engagé durant sa vie, jugement de Dieu, service de Dieu, paix, ne pas avoir d'égards aux sentiments du cœur
136	Françoise Daviau de Relay	Conduite par l'amour, chemin de la perfection, renoncement au temporel
137	Anne Buignon	Nature/esprit, renoncement au temporel, abandon à Dieu, amour de Dieu pour l'âme
138	Anne d'Arrérac	Paix du cœur
139	Muzio Vitelleschi	Lettre perdue
140	Angélique de Saint-François	Soumission à la direction de Dieu, abandon à Dieu, renoncement au temporel
141	Anne Buignon	Foi, abandon à Dieu, dépendance au mouvement divin
142	Angélique de Saint-François	Abandon à Dieu
1638		
143	Angélique de Saint-François	Abandon à Dieu, possession de Dieu sur l'âme

1638-1639		
144	Une religieuse	Renoncement au temporel, pénitence
1645		
145	Marie de Jésus	Demande de prier pour lui
1653		
146	Marie de la Trinité	Renoncement au temporel, liberté de cœur, vision de Dieu
1657		
147	Guy Lanier	Oraison, dévouement à Dieu, mortification, glorification de Dieu, abandon à Dieu
148	Marthe de Saujon	Abandon à dieu, amour pour Dieu surtout en sa croix, renoncement au temporel
149	Guy Lanier	Règlement de l'intérieur : douce et tranquille attention à Dieu, composition des puissances de l'âme, résignation et soumission à Dieu, avancement spirituel, retraites, perfection
150	Marthe de Saujon	Union avec Dieu, renoncement au temporel
151	Guy Lanier	Glorification de Dieu
152	Françoise Daviau de Relay	Opposition à la grâce de Dieu
153	Anne Buignon	Plaire à Dieu
154	Françoise Daviau de Relay	Renoncement au temporel, biens spirituels éternels, humiliation
155	Claude-Agnès Barrin	Mortification, abandon à Dieu
156	Anne Buignon	Mouvements de l'âme, abandon à Dieu, souffrances
157	Mme du Houx	Dépendance à Dieu
158	Jeanne des Anges	Son expérience des 20 dernières années
1657-1658		
159	Mme de la Chèze	Recherche de Dieu, mépris du monde
1658		
160	Françoise Daviau de Relay	Miséricorde, vie imparfaite
161	Jeanne Daviau de Piaulans	Faire de Dieu le maître absolu de son âme, service de Dieu, oraison
162	Angélique de Saint-François	Soumission à Dieu, renoncement au temporel
163	Thérèse de Jésus	Voies qui conduisent à Dieu, humiliation et mortification
164	Marie-Thérèse Cornulier	Oraison, paix intérieure, activité naturelle
165	Mme de la Chèze	Perfection, présence de Dieu, paix, mortification intérieure, conseils pour directions des novices
166	M. Pouget	Oraison, vie intérieure, âmes saintes
167	Jeanne des Anges	Parle de ses états intérieurs, effets de la grâce
168	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles, maux endurés durant 20 ans, souffrances, gloire de Dieu
169	Angélique de Saint-François	Disposition intérieure, vivre par la grâce de Dieu, service de Dieu, châtiments du corps

170	Thérèse de Jésus	Abandon à Dieu, combattre ses ennemis, mouvements du cœur
171	Une carmélite	Union avec Dieu, renoncement au temporel
172	Jeanne des Anges	Dépendance aux desseins de Dieu, amour donné par Dieu, parle de ses dispositions
173	Une religieuse	Jugement de Dieu, reproches venant de Dieu, damnation
174	Jeanne des Anges	Défense de Dieu, choses extraordinaires
175	Angélique de Saint-François	Familiarité avec Dieu, mourir à soi-même, oraison, renoncement au temporel, liberté du cœur, méditation
176	Mlle des Humeaux	Intérieure correspondance à la providence extérieure et à la grâce intérieure, croix
177	M. Pouget	Direction des âmes, prévention des attaques démoniaques
178	Jean Gilles	Piété, dévotion, renoncement au temporel, paix de l'âme
179	Mme du Houx	Abandon à Dieu, renoncement au temporel
180	Jean-Baptiste du Tour	Foi, étude de l'âme, amendement, conversion unique à Dieu, abandon à Dieu
181	Jeanne des Anges	Perfection, âme, dépendance à Dieu
182	Élisabeth de la Croix	Pénitences, liaison à Dieu, oraison, communions, renoncement au temporel, abandon à Dieu
183	Mme de la Chèze	Renoncement au temporel, oraison, vie parfaite
184	Anne Buignon	Opération de la grâce, mort aux créatures, contenter Dieu
185	Mme de la Chèze	Demande de parler de ses besoins intérieurs, récollection
186	Jeanne des Anges	Union avec Dieu, possession de Dieu par l'homme, vision de Dieu, foi
187	Élisabeth de la Croix	Renoncement au temporel, amour des autres, abandon à Dieu, mortification, vertu, pratiques de ferveur
188	Mme du Houx	Liaison intérieure à Dieu, voir Dieu en toute chose, foi
189	Mme de la Chèze	Retraite spirituelle, recueillement, renoncement au temporel, dévotion
190	Goswin Nickel	Lettre perdue
191	Élisabeth de la Croix	Conduite des âmes, points de perfection
192	Mme de la Chèze	Service de Dieu, renoncement au temporel, oraison
193	Jeanne des Anges	Parle de son différent avec le père Bastide
194	Jeanne des Aigues	Oraison
195	Marquise d'Ars	Amour et service de Dieu, abandon à Dieu, perfection
196	Jeanne des Anges	Abandon à Dieu, comment être à Dieu, avancement spirituel, fondements où il faut établir l'âme, renoncement aux créatures
197	Marie-Thérèse Cornulier	Difficultés intérieures, dévotions, simplicité dans la recherche de Dieu

198	Jeanne des Anges	Différent avec le père Bastide, opérations extraordinaires de Dieu dans l'âme
199	Michelle Bordier	Charité, abandon à Dieu
200	Jeanne des Anges	Abnégation, foi, parle de son état
201	Jeanne des Anges	Abandon à Dieu, perfection, dépendance à Dieu, mortification, renoncement au temporel
202	Jeanne des Anges	Parle de la doctrine du père Bastide, opération de Dieu et du diable dans l'âme, voies extraordinaires
203	Mme de la Chèze	Oublie de soi-même, souffrances
204	Mme du Houx	Dépendance à Dieu, suivre le désir de Dieu, soumission à Dieu, croix
1658-1659		
205	Élisabeth de la Croix	Élévation de l'âme, abandon à Dieu, renoncement au temporel
206	Françoise Daviau de Relay	Aveuglement, reproche sur l'attitude spirituelle, renoncement au temporel, nécessité de l'humilité
1659		
207	Léonard Frizon	Avancement spirituel, familiarité avec Dieu, méditation, renoncement au temporel, mortification, état d'anéantissement, conduite des âmes
208	Anne Buignon	Mouvements de la grâce, renoncement au temporel
209	Claude-Agnès Barrin	Perfection, contentement de Dieu, recueillement, trésors de Dieu
210	Mme du Houx	Service des âmes, renoncement au temporel, empêchements à la perfection, noblesse de cœur
211	Jeanne des Anges	Voies extraordinaires, craintes des gens face à l'ange de la religieuse, dons de Dieu
212	Anne Buignon	Devoir à Dieu, faiblesse, attachement au choses terrestres, oraison, guérison des maux : recueillement, dégagement, mortification
213	Jeanne des Anges	Effets extraordinaires de Dieu, , affection seulement pour Dieu
214	Jeanne des Anges	Renoncement au temporel, âmes dévotes, avancement intérieur, perfection, abandon à Dieu, service de Dieu
215	Jeanne des Anges	Éducation des novices et jeunes professes, amour pour Dieu
216	Jeanne des Anges	Opération de Dieu sur l'âme, différent avec le père Bastide
217	Jeanne de la Conception	Retraite de Jésus au désert, abandon à Dieu, renoncement au temporel
218	Jeanne-Catherine de la Béraudière de Rouhet	Renoncement au temporel, abandon à Dieu, amour du mépris
219	Jeanne des Anges	Commerce de Jeanne des Anges avec son ange
220	Jeanne des Anges	Vie intérieure consacrée à Dieu, abandon à Dieu, renoncement au temporel
221	Angélique de Saint-François	Grâce de saint Joseph, mortification, vices, renoncement au temporel, pénitence
222	Jeanne des Anges	Crainte de l'opinion que sa correspondante à de lui

223	Anne Buignon	Opinion sur l'image que Jeanne des Anges se fait de lui, renoncement au temporel, âmes, nature/esprit
224	Jeanne de la Conception	Saint Joseph, trois sortes de grâce des saint Joseph : liaison avec Jésus, recueillement, abnégation de toutes choses
225	Jeanne des Anges	Foi vs dons et expériences, bonté de Dieu
226	Anne Buignon	Abandon à Dieu, oraison, amour propre, respect humain
227	Angélique de Saint-François	Ferveur, amendement, renoncement au temporel, instruction des âmes
228	Françoise-Angélique d'Ars	Service de Dieu, renoncer à soi-même, aimer la croix
229	Jeanne-Catherine de la Béraudière de Rouhet	Idées de vertu, union à Dieu, abandon à Dieu, recueillement, renoncement au temporel
230	Anne Buignon	Opération du démon, soumission à Dieu
231	Jeanne des Anges	Différent avec le père Bastide, états intérieurs
232	Angélique de Saint-François	Résignation à la volonté de Dieu
233	Anne Buignon	Erreurs des gens spirituels, vertu, renoncement au temporel, esprit d'abaissement
234	Mme du Houx	Perfection, charité
235	Une religieuse	Union de l'âme avec Dieu
236	Angélique de Saint-François	Progrès dans la vie spirituelle, exercices intérieurs, grâce, obéissance
237	Anne Buignon	Défauts qui empêchent les progrès de l'âme
238	Anne Buignon	Esprit de Dieu, élévation vers Dieu, mortification, charité
239	Goswin Nickel	Lettre Perdue
240	Angélique de Saint-François	Miséricorde, oraison, abandon à Dieu, foi
241	Marie de la Passion	Amour de Dieu, dégagement du cœur de tout ce qui n'est pas Dieu
242	Jeanne-Catherine de la Béraudière de Rouhet	Perfection, connaissance de Dieu par l'abnégation et la mortification, divin amour
243	Jeanne des Anges	Perfection, abandon à Dieu, chemin des souffrances, renoncement au temporel, âme, foi
244	Anne Buignon	Instruction des âmes, charité
245	Anne Buignon	Abandon à Dieu, renoncement au temporel, âme
246	M. Pouget	Souffrance comme disposition à la grâce
247	M. Pouget	Paix, abandon à Dieu, oraison, vie de la nature, don du Saint Esprit
248	Anne Buignon	Renoncement au temporel, pureté
249	Jeanne des Anges	Perfection, maux de l'âme, renoncement au temporel, abandon à Dieu, souffrances, opérations de Dieu
250	Vincent de Meur	Questionnement à savoir si les religieux sont de la hiérarchie ecclésiastique
251	Mme de la Chèze	Établissement de la présence de Dieu, perfection,

		abandon à Dieu
252	Mme de la Chèze	Soumission et abandon à Dieu, foi, union avec Dieu
253	Angélique de Saint-François	Grâces de Dieu (gagner ou perdre), abandon à Dieu, vie surnaturelle
254	Élisabeth de la Croix	Conduite des novices, souplesse à l'Esprit de Dieu
255	Anne Buignon	Humilité et simplicité
256	Françoise Daviau de Relay	Pratique de la vertu, amour de la simplicité, renoncement au temporel
257	Jeanne de la Conception	Croix, souffrance pour Dieu, renoncement aux instincts de la nature
258	Jeanne des Aigues	Service de Dieu, culte de Dieu, renoncement au temporel, recueillement, attention à Dieu, oraison
259	Angélique de Saint-François	Grâce divine, aider les âmes à servir Dieu, simplicité
260	Jeanne de la Croix	Renoncement au temporel, âme, foi
261	Jeanne des Anges	Avancement dans l'union avec Dieu, faiblesse de l'âme, vertu, oraison, dispositions intérieures, ferveur
262	Mme de la Chèze	Attachement à Dieu, renoncement au temporel et à soi-même, résignation
263	Anne Buignon	Service des âmes, totale abnégation
264	Anne Buignon	Abandon à Dieu, renoncement au temporel, âme fervente, perfection
265	Claude-Agnès Barrin	Union à Dieu, abandon à Dieu, liaison intérieure à Dieu par : récollection, abnégation intérieure, pénitence et austérité, renoncement au temporel
266	Mme de la Chèze	Vertu, abandon à Dieu, renoncement au temporel, dévotion, oraison, solitude
267	Jeanne des Anges	S'appuyer sur Dieu, louange de Dieu, perfection
268	Marie-Thérèse Cornulier	Mourir à soi-même, oraison
269	Mme du Houx	Service de Dieu, renoncement au temporel, foi, perfection
270	Une religieuse	Mortifications, âme, renoncement au temporel
271	Jeanne de la Conception	Saint Xavier, pureté de cœur
272	Gabrielle de l'Incarnation	Protection de l'amour divin
273	Mme de Budes	Abandon à Dieu, renoncement au temporel
274	Françoise Daviau de Relay	Maison de Jésus-Christ, fuir le temporel
275	Anne Buignon	Mortification du corps et des sens, pénitence, oraison
1660		
276	Jeanne-Catherine de la Béraudière de Rouhet	Communion, vertu, intérêt de Dieu
277	Anne Buignon	Confiance en Dieu, grâce et vertu
278	Mme du Houx	Renoncement au temporel, royaume de Dieu
279	Jeanne des Anges	Perfection, inclination positive et négative, affranchissement du péché, guerre à l'amour propre,

280	Anne Buignon	Élévation à Dieu, abandon à Dieu
281	Angélique de Saint-François	Âme, grâce, soumission à Dieu
282	Jeanne des Anges	Perfection, progrès au service de Dieu, bien de Dieu, renoncement au temporel, combattre le repos
283	Françoise Daviau de Relay	Oraison, mépris de soi-même, vie contemplative
284	Anne Buignon	Confiance en Dieu, trois temps de la vie spirituelle, âme en purgatoire, épreuves de Dieu
285	Angélique de Saint-François	Vie intérieure, renoncement au temporel
286	Anne Buignon	Affection pour Dieu seulement, union avec Dieu, abandon à Dieu, oraison, pénitence
287	Anne Buignon	Imperfection, communication avec Dieu, abandon à Dieu, mortification, conseils de conduite des religieuses
288	Anne Buignon	Sainteté (pourquoi certaines âmes s'en décourage), renoncement au temporel, mortification
289	Jeanne de la Croix	Renoncement au temporel, abandon de soi-même
290	Anne Buignon	Parle des gens qui ont des doutes sur son état
291	Angélique de Saint-François	Ne pas donner de place à ses actions propres, dépendance à Dieu, sensibilités
292	Françoise Daviau de Relay	Renoncement à l'honneur, renoncement au temporel, miséricorde
293	Anne Buignon	Comportement de l'âme qui veut être entièrement à Dieu, perfection
294	Jeanne des Anges	Parle de son état, foi, , vertu
295	Anne Buignon	Vie spirituelle, perfection, nourriture de l'esprit, mépris et renoncement à soi-même, renoncement au temporel, véritable sainteté
296	Jeanne de la Conception	Recueillement, entretien de l'esprit, ardeur de l'amour
297	Anne Buignon	Avancement, renoncement au temporel
298	Françoise Daviau de Relay	Renoncement au temporel, âme
299	Une religieuse	Conversion et attention à Dieu, abandon à la mère supérieure, union à Dieu
300	Angélique de Saint-François	Liberté du cœur, abandon à Dieu
301	Marquise d'Ars	Perfection, mépris du monde, oraison, ferveur, zèle, foi
302	Mme de Pontac	Renoncement à soi-même, suivre l'exemple de Jésus-Christ, ne s'occuper que de Dieu, contemplation
303	Françoise Daviau de Relay	Pratiques extraordinaires, éloignement du mal
304	Catherine des Anges	Perfection, oraison, foi, amendement
305	Claude-Agnès Barrin	Ruses et artifices de la nature, amour propre, renoncement au temporel et à soi-même

306	Anne Buignon	Vertu, volonté dans la vie spirituelle
307	Françoise Daviau de Relay	Imperfections, pénitence
308	Jeanne des Anges	Liaison entre eux, lumière de Dieu, souplesse de l'âme
309	Angélique de Saint-François	Toujours chercher Dieu, conduites des jeunes professes, perfection
310	Anne Buignon	Foi, renoncement au temporel, soutien de Dieu, Esprit de Dieu, oraison
311	Jeanne-Catherine de la Béraudière de Rouhet	Renoncement au temporel, perfection, mortification, recueillement, examen de conscience, pénitence
312	Anne Buignon	Perfection, dégagement des créatures, accomplissement de la volonté de Dieu, renoncement au temporel, mettre Dieu dans son cœur, abandon à Dieu
313	Jeanne de la Croix	Grâce que Dieu à fait à sa correspondante
314	Anne Buignon	Bons mouvements de Dieu, perfection, âme doit appartenir à Dieu, foi, renoncement au temporel
315	Jeanne des Anges	Parle de son état intérieur
316	Mme de la Chèze	Constance dans la pratique, abandon à Dieu, cœur consacré à Dieu
317	M. Péjan	Épreuves venant de Dieu
318	Jeanne des Anges	Perfection, esprit dégagé et généreux
319	Antoine Blanchard	Service de Dieu, intérêts de Dieu, âme, foi, abandon à Dieu, connaissance expérimentale de Dieu, renoncement au temporel
320	Jeanne de la Croix	Foi, grâce, âme totalement à Dieu
321	Madeleine du Saint-Sacrement	Sainteté, sainte Thérèse, amour de la retraite, ferveur, pénitence
322	Une religieuse	Oraison, pénitence, renoncement au temporel
323	Anne Buignon	Avancement de l'âme, décharge en Dieu, retraite, dégoût du temporel
324	Mme du Houx	Vider le cœur de tout, oraison
325	Mme de la Chèze	Faire la volonté de Dieu, se confier à la providence, fidélité à Dieu
326	Jeanne des Anges	Parle de son état intérieur
327	Jeanne des Anges	Âme en Dieu
328	Mme du Houx	Service de Dieu, renoncement au temporel, foi, esprit malin
329	Jeanne des Anges	Parle de son état
330	Françoise Daviau de Relay	Amour propre, lumière de la grâce, renoncement au temporel, contenter Dieu
331	Mme du Houx	Âme (intérieur et extérieur)
332	Jeanne des Anges	Apparition de la mère Gabrielle de l'Incarnation à Jeanne des Anges, conduite de Dieu sur l'âme de Surin
333	Claude-Angès Barrin	Croix, perfection, dégagement, abandon à Dieu
1660-1661		

334	Mme de la Chèze	Dépendance à Dieu, perfection, seul intérêt doit être l'amour de Dieu, obéissance
335	Une religieuse	Contenter Dieu, humilité, amour intime de Jésus Christ, mépris de soi-même
1661		
336	Anne Buignon	Apparition de la mère Gabrielle de l'Incarnation à Jeanne des Anges, sujétion à Dieu
337	Catherine des Anges	Abandon à Dieu, restreindre sa nature, oraison
338	Françoise Daviau de Relay	Renoncement au temporel, abandon à Dieu
339	Anne Buignon	Apparition de la mère Gabrielle de l'Incarnation à Jeanne des Anges
340	Anne Buignon	Parle de sa guérison
341	Léonard Frizon	Douceurs spirituelles, abnégation, amour pour Dieu, perfection, idée de Dieu
342	Mme du Houx	Service de Dieu, grâce, renoncement au temporel, foi, prudence surnaturelle
343	Anne Buignon	Choses extraordinaires
344	Thérèse de Jésus	Conduite de Dieu sur l'âme, croix, abandon à Dieu
345	Jeanne des Anges	Apparition de mère Gabrielle de l'Incarnation, conduite des âmes
346	Anne Buignon	Renoncement au temporel, soumission à Dieu, abandon à Dieu
347	Mme de Pontac	Perfection, abandon à Dieu, vertu, humiliation devant Dieu, amour pour Dieu, renoncement au temporel, souffrances
348	Marthe Saujon de la Croix	Impressions de la grâce, union avec Dieu, attachement à la grâce, recueillement, perfection, mépris du monde
349	Mme de la Chèze	Pénitence, union à Dieu, amour de Dieu
350	Angélique de Saint-François	Apparition de la mère Gabrielle de l'Incarnation, esprit humble, conduite divine
351	Anne Buignon	Parle de son état physique, soumission à Dieu
352	Mme du Houx	Apparition de la mère Gabrielle de l'Incarnation, , renoncement au temporel, oraison
353	Claude-Agnès Barrin	Perfection, attention que pour Dieu, méditation, renoncement au temporel
354	Françoise Daviau de Relay	Mépris du monde, indifférence aux considérations humaines
355	Goswin Nickel	Lettre perdue
356	Jeanne des Anges	Paix, confiance en Dieu, âme
357	Goswin Nickel	Lettre perdue
358	Vincent de Meur	Obéissance, oraison, nature/esprit
359	Jeanne des Anges	Conduite de Dieu, providence, parle de son état
360	Anne Buignon	Pratiques de la vie intérieure
361	Jeanne des Anges	Parle de ses états d'âme, grâce
362	Françoise Daviau de Relay	Renoncement au temporel, providence

363	Anne Buignon	Avancement des âmes, humilité, mépris, croix, vouloir le même traitement que Jésus-Christ a reçu, union avec la vie de Jésus-Christ
364	Jeanne des Anges	Divin amour, amour pour Dieu, communication, communion, liaison à Dieu
365	Anne Buignon	Parle de son état, communication avec Dieu
366	Jeanne de la Conception	Vision de Dieu, croix, sagesse divine, renoncement au temporel, amour de Dieu et pour Dieu
367	Jeanne de la Conception	Résurrection, union avec Jésus-Christ, abandon à Dieu, âmes, royaume de Dieu, perfection, opération de Dieu dans l'âme
368	Françoise Daviau de Relay	Indisposition de l'âme, enlever ce qui nuit à l'union avec Dieu, renoncement au temporel
369	Goswin Nickel	Lettre perdue
370	Jeanne-Catherine de la Béraudière de Rouhet	Union avec Dieu, renoncement au temporel, obstacle à l'avancement, abandon à Dieu
371	Jeanne de la Croix	Service de Dieu, attachement au Saint Esprit, renoncement au temporel, pénétration du feu céleste
372	Mme du Houx	Donne de ses nouvelles, souplesse de l'âme, soumission à Dieu, limiter sa propre volonté
373	Françoise Daviau de Relay	Service de Dieu, ce que Dieu cherche : cœurs purs, âmes simples, conduite des âmes, renoncement au temporel
374	Madeleine du Saint-Sacrement	Parle de sa guérison, affranchissement de l'intérieur, service de Dieu, foi
375	Mme du Houx	Lumière du Saint Esprit, régénération spirituelle en Dieu, opération de Dieu dans les âmes, renoncement au temporel
376	Jeanne des Anges	Ses dispositions intérieures, appartenance de l'âme à Dieu
377	Mme de la Chèze	Bonté de Dieu, amour de Dieu, renoncement au temporel
378	Françoise Daviau de Relay	Renoncement au temporel, pénitences, enfants de Dieu
379	Jeanne des Anges	Parle de son état, service de Dieu, dégagement, opération de Dieu dans l'âme, grâce
380	Jeanne de la Conception	Pentecôte, pénétration du saint Esprit, mystère, foi, renoncement au temporel
381	Une religieuse	Grâce du saint Esprit, renoncement au temporel, liberté de l'âme, remplir son âme de Dieu, mortification
382	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles
383	Novices du monastère des Filles de Notre-Dame	Perfection, vie pure et remplie d'amour de Dieu, vie fervente, générosité de cœur, renoncement au temporel, communion
384	Jeanne des Anges	Dieu en tant que subsistance nécessaire à la vie, bien surnaturel, viande céleste
385	Une demoiselle	Recherche de Dieu, disposition de l'âme devant Dieu, indifférence pour tout ce qui n'est pas Dieu,

		humilité, soumission à Dieu, vertu, union à Dieu
386	Jeanne de la Conception	Abandon à Dieu, dévotion, dépendance à Dieu, entretien avec Dieu
387	Jeanne des Anges	Grâce de Dieu, parle de son état intérieur, entretien intérieur avec Dieu, foi, divine volonté sur l'âme
388	Angélique de Saint-François	Grâce, soumission à Dieu
389	Vincent de Meur	Service de Dieu, conduite par Dieu
390	Jeanne des Anges	Parle de son état, bien des âmes
391	Jeanne-Catherine de la Béraudière de Rouhet	Volonté de Dieu, effet de la grâce, force donnée par Dieu, service de Dieu, fortification de l'esprit
392	Jeanne des Anges	Parle de son état, foi, communion, bonté de Dieu
393	Jeanne des Anges	Dieu veut l'âme toute pour lui, miséricorde divine, récompense de la gloire
394	Jeanne des Anges	Providence, se laisser guider par Dieu
395	Jeanne de la Croix	Grâce divine, vie religieuse, perfection, connaissance de Dieu, amour pour Dieu, renoncement au temporel, abandon à Dieu, vie sainte
396	Anne Buignon	Donne de ses nouvelles, foi, persévérance de l'âme
397	Jeanne des Anges	Saint Eucharistie, communion, paix de l'âme, pénétration de Dieu dans l'âme, toucher Dieu
398	Jeanne des Anges	Effets de la nourriture céleste, trésors intérieurs, communion, expérience de la grâce, foi
399	Mme de la Chèze	Abandon à la providence, voie d'épreuves, opération intérieure de Dieu, fidélité
400	Paul Oliva	Lettre perdue
401	Françoise Daviau de Relay	Petitesse et simplicité, dépendance à la providence
402	Jeanne des Anges	Providence, service de Dieu, grâce, sagesse de Dieu
403	Anne Buignon	Parle de sa direction de Françoise Daviau de Relay
404	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles, amour de Dieu, vie spirituelle
405	Mme de la Chèze	Prendre appui en Dieu, renoncement au temporel, peines spirituelles, foi, solitude
406	Mme du Houx	Gouvernement de l'âme par Dieu, adhérence à la volonté de Dieu
407	Louis Tillac	Perfection, union de l'âme avec Dieu, familiarité avec Dieu, liberté d'esprit, vie dévote, obstacles rencontrés par Dieu, connaissance de soi-même, pénitence, récollection, paix intérieure, assiduité dans les exercices, opération divine, oraison, élévation de l'âme
408	Angélique de Saint-François	Ferveur de Dieu, désir de plaire à Dieu, âme, présence de Dieu
409	Mme de la Chèze	Perfectionnement des âmes, abandon à Dieu, perfection, croix, amour de Dieu, foi
410	Jeanne de la Croix	Renoncement au temporel, foi, liberté de l'âme, amour des souffrances, service de Dieu
411	Angélique de Saint-	Abandon à Dieu, enlever les obstacles de la nature,

	François	suivre les mouvements de la grâce
412	Anne Buignon	Obéissance à Dieu, abandon à la providence, regarder Dieu et ses intérêts sans jamais s'en divertir
413	Jeanne-Marie du Saint-Esprit	Union avec Dieu, conversion à Dieu, renoncement au temporel, foi, sagesse
414	Jeanne-Catherine de la Béraudière du Rouhet	Bénéfice de la maladie sur l'âme, assistance de Dieu, service de Dieu, oraison, communion
415	Jeanne des Anges	Démons, providence, obéissance, bien surnaturel
416	Paul Oliva	Lettre perdue
417	Angélique de Saint-François	Indépendance aux créatures, ferveur, amour de Dieu, service de Dieu
418	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles
419	Jeanne de la Conception	Sainte Thérèse, amour pour Dieu, sagesse, foi, vertu, perfection, union à Dieu, oraison
420	Jeanne des Anges	Faiblesse humaine, parle de son état, renoncement au temporel, conversion à Dieu
421	Mme de la Chèze	Abandon à la providence, conduite de Dieu
422	Jeanne de la Conception	Foi, état surnaturel, mépris du monde, saints, conversion à Jésus-Christ
423	Angélique de Saint-François	Moyen d'être saint, mort, renoncement au temporel, purgatoire, péchés
424	Anne Buignon	Sainteté, renoncement au temporel, vider l'âme de soi-même
425	Jeanne des Anges	Saints comme guides de l'âme, effet de la grâce, liaison avec Dieu
426	Louis Tillac	Service de Dieu, conduite des âmes, faire la volonté de Dieu et augmenter sa gloire, renoncement au temporel, ne penser qu'à Dieu, perfection, mourir à soi-même, loi de Dieu, amour de Dieu, devoirs à l'égard de Dieu, occupation entière du cœur par Dieu, grandeur de Dieu, paix intérieure, bien de Dieu, vertu, pur amour, assiduité, recueillement, éviter l'oisiveté d'esprit
427	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles, aboutissement de la vie spirituelle
428	Marquise D'Ars	Attention à Dieu, dépendance à Dieu, familiarité avec Dieu
429	Marie-Thérèse Cornulier	Emploi donné par Dieu, assistance de Dieu, amour divin, perfection
430	Jeanne des Anges	Obéissance à Dieu, parle de son esprit
431	Paul Oliva	Lettre perdue
432	Mme de Pontac	Perfection, pratique du saint amour de Dieu (causes, exercice, effets)
433	Mme du Houx	Divine providence, jugement de l'homme, soumission, s'occuper uniquement de Dieu et son bon plaisir, abandon à Dieu
434	Mme de la Chèze	Dépendance à la conduite par Dieu, pénitence, zèle
435	Anne Buignon	Abandon à Dieu, fidélité, foi
436	Mme de Pontac	Miséricorde, service de Dieu, renoncement au

		temporel, perfection, cœur ouvert seulement à Dieu, ruse de la nature
437	Jeanne de la Conception	Divin mystère
438	Mme de la Chèze	Abandon à la providence, présence continue de Dieu, dénuement de ses propres desseins et intérêts, foi, confiance en Dieu, fidélité
439	Une religieuse	Ne vouloir que Dieu dans son âme, conduite de Dieu, présence de Dieu, obéissance, mortification, se reposer en Jésus-Christ, croix
440	Françoise Daviau de Relay	Esprit de simplicité, pénitence, renoncement au temporel
1662		
441	Mme de la Chèze	Amour de Dieu, méditation
442	Jeanne des Anges	Homme entre les mains de Dieu, confiance en Dieu, parle de ses sentiments
443	Jeanne de la Conception	Union avec Dieu, œuvre de Dieu, foi, amour pour Dieu, possession du souverain bien, renoncement au temporel, honorer Dieu
444	Jeanne des Anges	Parle de son état, amour pour Dieu, démons, divin amour
445	Anne Buignon	Fondement de la correspondance dans la grâce, bonté et sagesse de Dieu, royaume intérieur de Dieu
446	Jeanne des Anges	Parle des sentiments de son cœur, renoncement au temporel, liberté de cœur, bénédiction, souffrance, foi
447	Marie de Saint-Élie	Sainte Thérèse, renoncement au temporel, correspondre aux desseins de Dieu, grâce
448	Mme de Pontac	Entretien avec Dieu, amour divin, renoncement au temporel, mortification, solitude
449	Jeanne des Anges	Parle de son état, Dieu dans l'âme, foi
450	Maire du Calvaire	Renoncement au temporel, service de Dieu, récollection, perfection
451	Mme de Pontac	Préparation à la venue du Saint Esprit (Pentecôte), divines opérations
452	Antoine de Salignac	Service de Dieu, fête de la Pentecôte, illusions de l'esprit, avancement dans l'amour divin, renoncement au temporel
453	Assemblée du pavillon de la Manufacture	Élévation du cœur et de l'esprit, renoncement au temporel, pénitence
454	Mme de Pontac	Entretien du cœur, réception par le cœur du feu divin
455	Mme de Barrière	Oraison, perfection, confiance en Dieu, liberté dans l'oraison, universalité de Dieu, humiliation devant Dieu, renoncement au temporel
456	Marthe de Saujon de la Croix	Engagement envers Dieu, divin Esprit, vie de grâce et de charité, oraison, pénitence
457	Jeanne de la Conception	Réception du don du ciel : mortification, invocation du Saint Esprit, suivre l'attrait de la grâce et le mouvement du Saint Esprit

458	Catherine des Anges	Résistance aux mouvement de la grâce et aux attrait de l'amour divin
459	Une religieuse	Paix, trésors spirituels, renoncement au temporel
460	Jeanne des Anges	Abondance de Dieu, pauvreté, grâce, perpétuelle tendance à Dieu
461	Mme de Pontac	Conservation de la grâce, paix, renoncement au temporel, oraison, dévotion, abandon à Dieu
462	Jeanne de la Conception	Dieu se donne lui-même, union à Dieu, Eucharistie, abondance de paix et de joie, liberté du cœur, don du Saint Esprit par Dieu, croix
463	Jeanne de la Conception	Divin mystère, dons de Dieu, communion
464	Mme de la Chèze	Perfection, foi
465	Marie-Thérèse Cornulier	Peine de l'âme, foi, éloignement des péchés, oraison, pénitence, amour pour Dieu
466	Mme de Pontac	Élévation de l'esprit à Dieu, recueillement, dilatation du cœur, recherche de Dieu, pauvreté, renoncement au temporel, mépris du monde, perfection
467	Marie-Madeleine du Saint-Sacrement	Service de Dieu, liberté du cœur, renoncement au temporel, croix
468	Jeanne de la Conception	Jean-Baptiste (son ardeur paraît dans) : fonction de précurseur et zèle à faire connaître Jésus-Christ, amour de la pénitence et une vie austère, ses paroles qui portent le feu de la crainte et de l'amour de Dieu
469	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles
470	Jeanne des Anges	Perfection, actions de Dieu, charité
471	Jeanne des Anges	Donnes de ses nouvelles, possession du cœur par la confiance et l'amour
472	Jeanne de la Croix	Saint Elie, zèle contre le vice et le mal, renoncement au temporel, amour pour Dieu
473	Jeanne des Anges	Parle de l'expérience de Loudun (possession), foi, , met en garde contre le démon, vivre dans la présence de Dieu
474	Marthe de Saujon de la Croix	Déchargement de la supériorité, méfiance face à la nature, danger de l'amour propre
475	Mme de Pontac	Perfection, renoncement au temporel, amour pour Dieu, recueillement, fidélité envers Dieu
476	Jeanne de la Conception	Âme de sainte Thérèse et de ses compagnes, renoncement au temporel, oraison, humiliation, pénitence
477	Mme de la Chèze	Présence de Dieu, renoncement à tout ce qui n'est pas Dieu, contemplation
478	Jeanne des Anges	Parle de son état, maux de l'âme
479	Mme de Pontac	Donne de ses nouvelles, mortification, combattre la mondanité, renoncement au temporel, exercices de piété
480	Mme de la Chèze	Service de Dieu, amour de Dieu, Eucharistie
481	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles, foi
482	Mme de Pontac	Lumière spirituelle, présence de Dieu, union à Dieu, familiarité avec Dieu

483	M. du Sault	Exemple de sainte Thérèse, grâce, amour pour Dieu
484	Madeleine du Saint Sacrement	Exemple de sainte Thérèse, grâce, amour pour Dieu
485	Jeanne des Anges	Âme, élévation du cœur à Dieu, saints anges
486	Jeanne des Anges	Surin a fait les Exercices spirituels, récit de la disposition de son cœur
487	Mme du Houx	Dispositions intérieures, renoncement au temporel, attachement à Dieu
488	Jeanne des Anges	Âme, contemplation, Dieu vit en nous
489	Angélique de Saint-François	Dégagement des créatures, amour de Dieu
490	Jeanne de la Conception	Amour pour Dieu, providence, croix, crèche
491	Assemblée du pavillon de la Manufacture	Soumission à la grâce : aimer le silence, avoir de bonnes pensées, humiliation, foi, charité, bon ange, pénitence, oraison, persévérance dans le bien
492	Mme de la Chèze	Soumission à la conduite de Dieu, amour pour Dieu, contemplation
493	Jeanne de Gache	Présence de Dieu, renoncement au temporel, foi
1663		
494	Jeanne des Anges	Perfection, renoncement au temporel, confiance en Dieu
495	Jeanne des Anges	Parle de ses activités, fondements de la grâce
496	Paul Oliva	Lettre perdue
497	Anne Buignon	Liaison à Dieu, renoncement au temporel, recueillement, dépendance à Dieu
498	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles
499	Mme de Pontac	Satisfaction du cœur provenant uniquement de Dieu, dévotion, punition de Dieu sur l'âme, fidélité, mépris du monde
500	Jeanne des Anges	Opération du Saint Esprit, purgatoire, Surin parle de sa santé (il pense mourir bientôt)
501	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles, foi
502	Madeleine du Saint-Sacrement	Saint sacrement, renoncement au temporel, foi, Eucharistie
503	Mme de Pontac	Avancement spirituel, mourir à soi-même, abandon à Dieu
504	Marthe Saujon de la Croix	Perfection, recueillement, mortification, humilité, charité
505	Jeanne des Anges	Renoncement au temporel, lui recommande une âme
506	Marquise d'Ars	Perfection, renoncement au temporel, résistance aux satisfactions terrestres
507	Jeanne des Anges	Vie parfaite, communion, lui recommande une âme
508	Jeanne de la Conception	Avantages de la solitude des carmélites : élévation, pureté et liberté, abondance
509	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles, attachement à Dieu
510	Jeanne des Anges	Service de Dieu, âme, disposition à la mort, providence, amour pour Dieu
511	Abbé Péjan	Charité, feu céleste

512	Jeanne des Anges	Parle de Loudun (exorcisme), oraison, service de Dieu, cœur éclairé de la lumière du ciel
513	Jeanne de la Conception	Immaculée Conception, soumission à la grâce, foi, croix et souffrances, amour divin
514	Léonard Friquet	Conseils pour honorer Dieu, vocation divine, foi, perfection, pureté de vie, oraison, renoncement au temporel, loi de Dieu, conduite de Dieu
515	Angélique de Saint-François	Apparition de la mère Gabrielle de l'Incarnation, effet du démon
516	M. du Sault	Emploi pour chacun des membres de la famille de M. du Sault
517	Mme de Peyronin	Dévotion, emploi pour chacun des membres de la famille de Mme de Peyronin
518	Jeanne de la Croix	Vertu, conversion à Dieu, dégagement de sa nature, perfection, abandon à Dieu
519	Jeanne de la Croix	Perfection, pureté, chasser le péché de soi, renoncement au temporel
1664		
520	Jeanne des Anges	Parle de son état intérieur, providence, âme
521	M. Du Sault	Présence de Dieu, mépris du monde, méditation, souvenir de la passion de Dieu, renoncement au temporel, emploi pour chacun des membres de la famille, vertu
522	Élisabeth de la Croix	Contenter Dieu, esprit attentif à Dieu, bonté de Dieu
523	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles, Eucharistie, maladie de Jeanne des Anges
524	Paul Oliva	Lettre perdue
525	Angélique de Saint-François	Service de Dieu, perfectionnement des âmes, oraison
526	Marquise d'Ars	Changement de directeur, appartenance à Dieu
527	Marie Toru de Saint-Alexis	Conduite de Dieu, vertu, amendement des défauts, oraison, éternité
528	Angélique de Saint-François	Don de Dieu qui a donné son Fils unique aux hommes, simplicité, ferveur, vie intérieure
529	M. du Sault	Honorer Dieu, emploi pour chacun des membres de la famille
530	Vincent Huby	Continuelle douleur de ses péchés, esprit de pénitence, confessions, devoirs de la vie purgative, souffrances
531	M. du Sault	Envoi les apanages de la croix pour être distribués à la famille
532	Mme de Pontac	Gloire de Dieu, renoncement au temporel, fidélité, foi
533	Anne Buignon	Inspiration de Dieu, glorification, Dieu dans l'âme
534	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles, grâce, parle de son état intérieur
535	Jeanne des Anges	Parle de sa disposition intérieure, Saint Esprit, grandeur de Dieu, renoncement au temporel, croix
536	Anne Buignon	Service de Dieu, préparation à la mort, commerce de

		cœur avec Dieu, renoncement au temporel
537	Jeanne des Anges	Paix, sacrement, vie divine, oraison
538	Jeanne des Anges	Parle de son intérieur, amour de Dieu, recherche de Dieu, recommandations pour certaines âmes
539	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles, service de Dieu, demande de prier pour lui
540	Madeleine du Saint-Sacrement	Dépendance à Dieu, infinité de Dieu
541	Anne Buignon	N'avoir de sentiment que pour Dieu
542	Jeanne des Anges	Amour divin, abandon à Dieu jusque dans la mort
543	Jeanne des Anges	Service des âmes, union divine, mal des créatures, service de Dieu pour les âmes, parle de lui,
544	Jeanne des Anges	Parle de ses activités, service de Dieu
545	Jeanne des Anges	Paix des âmes, foi, renoncement au temporel, abandon à Dieu
546	Jeanne des Anges	Union à Dieu, pauvreté, simplicité, renoncement au temporel, oraison, retraite
547	Léonard Frizon	Vie spirituelle, droiture et pureté d'intention, élévation de l'esprit à Dieu, saints, renoncer au goût humain, perfection, abandon à Dieu, dévotion, service de Dieu
548	Jeanne des Anges	Blessures de l'âme, sainte Thérèse
549	Jeanne des Anges	Donne de ses nouvelles, oraison, souffrances de Jésus-Christ, sagesse de Dieu, renoncement au temporel
550	Jeanne des Anges	Communique le sentiment de son cœur, passion du Christ, croix
551	Jeanne des Anges	Parle de sa retraite (Surin a fait les Exercices spirituels), paix de Jésus-Christ, , biens spirituels, oraison, abnégation et pureté de cœur
552	Jeanne des Anges	Paix, donne de ses nouvelles, Eucharistie
553	Jeanne des Anges	Richesses spirituelles surnaturelles : Eucharistie, mystères de la passion, foi
554	Mme de Pontac	Parle d'une connaissance, liberté du cœur, opération de Dieu
555	Jeanne des Anges	Fait part de ses pensée, communion, pauvreté, foi, service de Dieu, perfection
556	Jeanne des Anges	Amour pour Dieu, honorer Jésus-Christ, recueillement, souffrances, mépris
557	Anne Buignon	Souffrances, Saint Ignace, pur amour
558	Jeanne des Anges	Passion du Christ, pénitence, renoncement au temporel
559	Jeanne des Anges	Présentation de Notre-Dame, sainte Vierge, offrande à Dieu de nous-mêmes, oraison, repos de l'âme en Dieu
560	Jeanne de la Conception	Présentation de nous-mêmes à Dieu : indifférence à tout, détermination à toutes les volontés de Dieu, l'unir et la rendre conforme à celle que le Christ fit à son Père
561	Jeanne des Anges	Parle de la maladie de Jeanne des Anges, parle de sa

		santé à lui, assouvissement du cœur, oraison
562	Jeanne des Anges	Amour pour Dieu, compassion, préparation du cœur, hommage à Dieu
563	Jeanne de la Croix	Beauté de Dieu, perfection, qualités de Dieu, union à Dieu
564	Jeanne des Anges	Service de Dieu, parle de Loudun (possession), vision de Dieu, perfection, renoncement au temporel
565	Jeanne des Anges	Passion du Christ, paix, donne de ses nouvelles
566	Des religieuses	Perfection, abandon à Dieu, renoncement au temporel, croix amour pour Dieu
567	Anne Buignon	Parle d'une amie commune
568	Jeanne des Anges	Parle de ses pensées
569	Jeanne des Anges	Grâce de Dieu, Eucharistie, foi, pauvreté, donne de ses nouvelles
570	Jeanne des Anges	Paix, foi, se reposer en Dieu, Eucharistie, renoncement au temporel,
571	Jeanne des Anges	Nativité, humilité devant Dieu, mépris du monde, foi
572	Mme du Houx	Simplicité, contemplation, union avec Dieu, effets du divin sur l'esprit
573	Jeanne des Anges	Passion, Eucharistie, double résidence de Dieu dans l'homme, goût de Dieu, souffrances du Christ
574	Jeanne des Anges	Soulagement de l'esprit, méditation, s'offrir à Dieu, gloire de Dieu
575	Mme de Pontac	Défense contre la mondanité, renoncement au temporel, opération diabolique, vertu
1665		
576	Jeanne des Anges	Récollecion, modestie, renoncement au temporel, vie de ferveur et d'amour
577	Jeanne des Anges	Parle de sa santé, donne des nouvelles, tenir son cœur en paix, dégagement de tout, abandon à Dieu, lui souhaite de mourir dans la paix de Dieu
578	Mme de Pontac	Diable, renoncement au temporel, richesses intérieures
579	Jeanne des Anges	Dons et grâces divines, parle de son état intérieur, foi, goût de Dieu
580	Jeanne des Anges	Ne sait pas si elle est vivante, paix, repos en Dieu, providence, parle de son intérieur
581	Mme de Pontac	Mépris du monde, renoncement au temporel, foi, démon
582	Mme du Houx	Inquiétude pour ses lettres après la mort de Jeanne des Anges
583	Mme du Houx	Demande de s'occuper de Jeanne des Anges, foi
584	Jeanne des Anges	Paix, soumission à Dieu, obéissance
585	Mme du Houx	Parle de Jeanne des Anges et sa maladie
586	Mme du Houx	Parle de Jeanne des Anges, mourir à ses intérêts avant sa mort
587	Mme du Houx	Parle de Jeanne des Anges, ce qu'il souhaite pour son âme
588	Marie de Saint-Élie	Ne reste qu'une seule phrase de la lettre, semble parler de ce qu'il fait pour Jeanne des Anges à la

		veille de sa mort
589	Mme du Houx	Parle de la mort de Jeanne des Anges, la cite comme exemple
590	Mme de Pontac	Divine paix, parle de la mort de Jeanne des Anges, parle de Loudun (possession)
591	Mme du Houx	Parle de son état depuis la mort de Jeanne des Anges
592	Élisabeth de la Croix	Abandon à Dieu, passion du Christ, mépris du monde, renoncement au temporel
593	Mme du Houx	Liaison à Jésus-Christ, dépendance
594	Mme de Pontac	Parle de son état de santé, abandon à Dieu, croix, ferveur

ANNEXE 3

Tableau III : Analyse du contenu des lettres de Jean-Joseph Surin par correspondant

Année	No lettre ³	Thèmes religieux abordés
Religieuses, inconnues		
1626- 1630(?)	1	Vison de Dieu, nature/esprit, péché
1626- 1630(?)	2	Souffrance, portez sa croix, vision de Dieu
1626- 1630(?)	3	Croix, nature/esprit
1626- 1630(?)	4	Croix, nature/esprit
1626- 1630(?)	5	Nature/esprit
1626- 1630(?)	6	Croix, vision de Dieu, renoncement au temporel
1626- 1630(?)	7	Nature/esprit, croix
1626- 1630(?)	8	Vision de Dieu, nature/esprit
1626- 1630(?)	9	Nature/esprit, croix
1626- 1630(?)	10	Détachement, croix
1626- 1630(?)	11	Nature/esprit
1626- 1630(?)	12	Nature/esprit, abandon à Dieu
1626- 1630(?)	13	Opération de Dieu, nature/esprit, détachement
1626- 1630(?)	14	Vision de Dieu, croix
1626- 1630(?)	15	Action de Dieu, souffrance
1626- 1630(?)	16	Abandon à Dieu
1626- 1630(?)	17	Expérience de Dieu, renoncement au temporel
1632	25	Dégagement des biens de la terre

³ Les numéros de lettre suivent l'ordre que l'on retrouve dans l'édition de la *Correspondance* de Jean-Joseph Surin par Michel de Certeau.

1633-1634 (?)	40	Délaissement des créatures, abandon à Dieu, renoncement au temporel, oraison
1634	42	Délaissement des créatures
1635	48	Diabes, opérations malignes
1635	55	Dévotions, esprits malins
1635	64	Renoncement au temporel, oraison, mystères du Christ
1636	77	Dessein de Dieu sur la personne, perfection, pénitence, renoncement au temporel
1636	81	Correspondance aux mouvements de Dieu, renoncement au temporel, mépris, présence divine, perfection
1636	83	Union à Dieu, recueillement, oraison
1637	113	Abandon à Dieu, disposition de l'âme
1637	134	Renoncement au temporel
1638-1639 (?)	144	Renoncement au temporel, pénitence
1658	171	Union avec Dieu, renoncement au temporel
1658	173	Jugement de Dieu, reproches venant de Dieu, damnation
1659	235	Union de l'âme avec Dieu
1659	270	Mortifications, âme, renoncement au temporel
1660	299	Conversion et attention à Dieu, abandon à la mère supérieure, union à Dieu
1660	322	Oraison, pénitence, renoncement au temporel
1660-1661 (?)	335	Contenter Dieu, humilité, amour intime de Jésus Christ, mépris de soi-même
1661	381	Grâce du saint Esprit, renoncement au temporel, liberté de l'âme, remplir son âme de Dieu, mortification
1661	383	Perfection, vie pure et remplie d'amour de Dieu, vie fervente, générosité de cœur, renoncement au temporel, communion
1661	385	Recherche de Dieu, disposition de l'âme devant Dieu, indifférence pour tout ce qui n'est pas Dieu, humilité, soumission à Dieu, vertu, union à Dieu
1661	439	Ne vouloir que Dieu dans son âme, conduite de Dieu, présence de Dieu, obéissance, mortification, se reposer en Jésus-Christ, croix
1662	453	Élévation du cœur et de l'esprit, renoncement au temporel, pénitence
1662	459	Paix, trésors spirituels, renoncement au temporel
1662	491	Soumission à la grâce : aimer le silence, avoir de bonnes pensées, humiliation, foi, charité, bon ange, pénitence, oraison, persévérance dans le bien
1664	566	Perfection, abandon à Dieu, renoncement au temporel, croix amour pour Dieu
Confrères		
1630	18	Grâces, dons intérieurs, vie spirituelle, union avec Dieu, familiarité de Dieu avec les âmes pures, perfection, oraison, Saint Joseph, vision de Dieu, direction des âmes, renoncement au temporel
Muzio Vitelleschi		
1631	19	Lettre perdue
1632	22	Lettre perdue
1636	103	Lettre perdue
1637	126	Lettre perdue

1637	139	Lettre perdue
Achille Doni d'Attichy		
1631	20	Empêchements au souverain bien, dons que Dieu fait aux hommes : son Verbe et son Amour, abandon à Dieu, gloire de Dieu,
1633	36	Entretien sur Dieu, renoncement au temporel, oraison
1634	45	Renoncement au temporel, vision de Dieu, âme, imitation de Jésus-Christ
1635	52	Combat avec les démons, possession, oraison
1635	60	Amour de Dieu pour les hommes, amour des hommes pour Dieu, opération de l'Esprit sur les âmes
Anne d'Arréac		
1631	21	Renoncement au temporel, souffrance
1632	23	Croix, renoncement au temporel
1632	26	Conversion à Dieu, renoncement au temporel, démon, perfection
1633	31	Empêchements venant du diable, abandon à Dieu, renoncement au temporel, oraison, communion
1633	34	Ne pas analyser sa vie intérieure seule, renoncement au temporel
1634	44	Service de Dieu, renoncement au temporel
1634	46	Croix, fidélité de l'âme à Dieu, imitation de Jésus-Christ
1635	47	Appartenance de l'âme à Dieu, union à Dieu, mépris de soi-même
1635	49	Renoncement au temporel, souffrance, mépris
1635	54	Recours à Dieu comme consolation et remède, oraison, renoncement au temporel, conversation divine
1635	56	Vocations divines, abandon à Dieu
1635	57	Renoncement au temporel, piège de Satan, ne parler qu'à son unique directeur
1635	59	Relâchement dans l'avancement, nature/esprit, oraison, renoncement au temporel, directeur unique, qualité du directeur
1635	61	Conversion à Dieu, renoncement au temporel, dévotion à saint Joseph
1635	66	Attaque du démon, bonté de Dieu, perfection, abandon à Dieu, renoncement au temporel
1635	67	Communion, oraison
1636	69	Renoncement au temporel, oraison, mortification
1636	70	Grâce de Dieu à l'âme, séparation des créatures
1636	71	Confessions, renoncement au temporel, oraison, protection de Saint Joseph, retraite de Jeanne des Anges
1636	72	Vie intérieure, oraison, renoncement au temporel
1636	74	Abandon à Dieu, renoncement au temporel, demander des conseils de direction à peu de personnes, donnera les Exercices quand il aura le temps
1636	75	Disposé à donner les Exercices, mélancolie, séparation de créatures
1636	76	Petitesse devant Dieu, dévotions, abandon à Dieu, conversation des personnes spirituelles
1636	78	Amour pour Dieu, tentations du Diable, renoncement au temporel
1636	79	Influence du démon et celle de Dieu, abandon à Dieu, conseils : oraison, examen de conscience, solitude, pénitence, mortification
1636	80	Jugement de Dieu, vie intérieure
1636	82	Empêchement à Dieu, renoncement au temporel (spécialement les mondanités), timidité envers Dieu, dévotion
1636	84	Entendement, confessions, obéissance
1636	86	Attachement aux biens terrestres, refus de donner les Exercices

1636	88	Renoncement au temporel, royaume de Dieu
1636	91	Résistance au mal, privation, abandon à Dieu
1636	93	Foi, contrition et humiliation intérieures
1636	95	Renoncement au temporel, maux spirituels
1636	99	Opération de Dieu, oraison, directeur unique
1637	112	Foi, simplicité d'esprit, nature/esprit
1637	117	Renoncement au temporel, recherche de Dieu
1637	123	Renoncement au temporel, repos, refus de donner les Exercices
1637	129	Renoncement au temporel, simplicité
1637	132	Renoncement au temporel, opération du diable, mortification
1637	138	Paix du cœur
Jeanne du Solier/Jeanne de la Croix		
1632	24	Abandon à Dieu, renoncement au temporel
1659	260	Renoncement au temporel, âme, foi
1660	289	Renoncement au temporel, abandon de soi-même
1660	313	Grâce que Dieu a fait à sa correspondante
1660	320	Foi, grâce, âme totalement à Dieu
1661	371	Service de Dieu, attachement au Saint Esprit, renoncement au temporel, pénétration du feu céleste
1661	395	Grâce divine, vie religieuse, perfection, connaissance de Dieu, amour pour Dieu, renoncement au temporel, abandon à Dieu, vie sainte
1661	410	Renoncement au temporel, foi, liberté de l'âme, amour des souffrances, service de Dieu
1662	472	Saint Élie, zèle contre le vice et le mal, renoncement au temporel, amour pour Dieu
1663	518	Vertu, conversion à Dieu, dégagement de sa nature, perfection, abandon à Dieu
1663	519	Perfection, pureté, chasser le péché de soi, renoncement au temporel
1664	563	Beauté de Dieu, perfection, qualités de Dieu, union à Dieu
Espérance de la Miséricorde		
1632	27	Modèle de sainteté, dispositions intérieures de Marie Baron, grandeur d'esprit, perfection de Marie Baron, vertus
Françoise de Foix		
1632	28	Pratique pour une âme qui veut se rendre intérieure, observation des mouvements du cœur, renoncement au temporel, abandon à Dieu, vivre conformément à la loi et volonté de Dieu, conduite intérieure
Madeleine Boinet		
1632	29	Exécution de la doctrine de Dieu, oraison, abnégation de soi-même
1633	33	Service de Dieu, renoncement à soi-même
1633	38	Diabole, interdiction d'examiner son intérieur
1635	51	Attention à Dieu, renoncement au temporel
1636	104	Amour pour Dieu
Jean de Seurin		
1633	30	Renoncement au temporel
1633	37	Disposition intérieure, abandon à Dieu, renoncement au temporel
Mme de Seurin		
1633	35	Perfection, renoncement au temporel
1633-1634 (?)	39	Grâce de Dieu, vision de Dieu, amitié avec Dieu

1634	41	Croix, renoncement au temporel, vertu de Dieu, aimer la souffrance
1634	43	Nature/esprit, oraison, mortification
1635	65	Sortie des démons, services des âmes
Jeanne Milon		
1633	32	Dégagement des défauts, renoncement au temporel, oraison
1635	53	Croix, souffrances,
1636	68	Gloire de Dieu, parution devant Dieu à la mort
Françoise Milon		
1635	50	Abandon à Dieu, divin amour
1636	85	Abandon à Dieu, vision de Dieu
1636	90	Renoncement au temporel, obéissance à l'amour divin
1636	92	Amour pour Dieu, opération de Dieu
1636	97	Mourir à soi-même pour obtenir la vie divine, abandon à Dieu, renoncement au temporel
Jean Martin de Loubardemont		
1635	58	Possession
1637	121	Possibilité de retour à Loudun, obéissance à Dieu
Henri-Louis Chasteigner de la Rochebosay		
1635	62	Délivrance (défaite de Leviathan)
Jean Gilles		
1635	63	Points de méditation
1636	87	Renoncement au temporel
1636	98	Renoncement au temporel
1636	101	Dépendance à Dieu, disposition du cœur, paix
1637	115	Grâce de Dieu, établissement dans la vertu
1637	119	Perfection, paix, répression de la nature
1637	124	Service de Dieu, foi, désir d'acquiescer l'amour de Dieu
1637	135	Combats où l'homme est engagé durant sa vie, jugement de Dieu, service de Dieu, paix, ne pas avoir d'égards aux sentiments du cœur
1658	178	Piété, dévotion, renoncement au temporel, paix de l'âme
Anne Buignon		
1636	89	Lumière divine, renoncement au temporel
1636	94	Abandon à Dieu, amour du silence et de la solitude, renoncement au temporel, oraison
1636	96	Oraison
1636	100	Oraison, dépendance aveugle à Dieu
1636	105	Oraison, façon d'approcher Dieu
1636	107	Esprit malin, abandon à Dieu, ne pas examiner ses états
1637	114	Opération de Dieu, abandon à Dieu, purification des âmes par Dieu
1637	116	Conduite de Dieu sur l'âme, oraison inventions du démon
1637	118	Abandon à Dieu
1637	122	Abandon à Dieu, conduite de Dieu sur l'âme, croix
1637	125	Oraison
1637	128	Abandon à Dieu, amour pour Dieu
1637	130	Abandon et intérieure simplicité et repos, recueillement, renoncement au temporel
1637	133	Recueillement, renoncement au temporel, paix dans le cœur
1637	137	Nature/esprit, renoncement au temporel, abandon à Dieu, amour de Dieu pour l'âme

1637	141	Foi, abandon à Dieu, dépendance au mouvement divin
1657	153	Plaire à Dieu
1657	156	Mouvements de l'âme, abandon à Dieu, souffrances
1658	184	Opération de la grâce, mort aux créatures, contenter Dieu
1659	208	Mouvements de la grâce, renoncement au temporel
1659	212	Devoir à Dieu, faiblesse, attachement aux choses terrestres, oraison, guérison des maux : recueillement, dégagement, mortification
1659	223	Opinion sur l'image que Jeanne des Anges se fait de lui, renoncement au temporel, âmes, nature/esprit
1659	226	Abandon à Dieu, oraison, amour propre, respect humain
1659	230	Opération du démon, soumission à Dieu
1659	233	Erreurs des gens spirituels, vertu, renoncement au temporel, esprit d'abaissement
1659	237	Défauts qui empêchent les progrès de l'âme
1659	238	Esprit de Dieu, élévation vers Dieu, mortification, charité
1659	244	Instruction des âmes, charité
1659	245	Abandon à Dieu, renoncement au temporel, âme
1659	248	Renoncement au temporel, pureté
1659	255	Humilité et simplicité
1659	263	Service des âmes, totale abnégation
1659	264	Abandon à Dieu, renoncement au temporel, âme fervente, perfection
1659	275	Mortification du corps et des sens, pénitence, oraison
1660	277	Confiance en Dieu, grâce et vertu
1660	280	Élévation à Dieu, abandon à Dieu
1660	284	Confiance en Dieu, trois temps de la vie spirituelle, âme en purgatoire, épreuves de Dieu
1660	286	Affection pour Dieu seulement, union avec Dieu, abandon à Dieu, oraison, pénitence
1660	287	Imperfection, communication avec Dieu, abandon à Dieu, mortification, conseils de conduite des religieuses
1660	288	Sainteté (pourquoi certaines âmes s'en découragent), renoncement au temporel, mortification
1660	290	Parle des gens qui ont des doutes sur son état
1660	293	Comportement de l'âme qui veut être entièrement à Dieu, perfection
1660	295	Vie spirituelle, perfection, nourriture de l'esprit, mépris et renoncement à soi-même, renoncement au temporel, véritable sainteté
1660	297	Avancement, renoncement au temporel
1660	306	Vertu, volonté dans la vie spirituelle
1660	312	Perfection, dégagement des créatures, accomplissement de la volonté de Dieu, renoncement au temporel, mettre Dieu dans son cœur, abandon à Dieu
1660	314	Bons mouvements de Dieu, perfection, âme doit appartenir à Dieu, foi, renoncement au temporel
1660	323	Avancement de l'âme, décharge en Dieu, retraite, dégoût du temporel
1661	336	Apparition de la mère Gabrielle de l'Incarnation à Jeanne des Anges, sujétion à Dieu
1661	339	Apparition de la mère Gabrielle de l'Incarnation à Jeanne des Anges
1661	340	Parle de sa guérison
1661	343	Choses extraordinaires

1661	346	Renoncement au temporel, soumission à Dieu, abandon à Dieu
1661	351	Parle de son état physique, soumission à Dieu
1661	360	Pratiques de la vie intérieure
1661	363	Avancement des âmes, humilité, mépris, croix, vouloir le même traitement que Jésus-Christ a reçu, union avec la vie de Jésus-Christ
1661	365	Parle de son état, communication avec Dieu
1661	397	Donne de ses nouvelles, foi, persévérance de l'âme
1661	403	Parle de sa direction de Françoise Daviau de Relay
1661	412	Obéissance à Dieu, abandon à la providence, regarder Dieu et ses intérêts sans jamais s'en divertir
1661	424	Sainteté, renoncement au temporel, vider l'âme de soi-même
1661	435	Abandon à Dieu, fidélité, foi
1662	445	Fondement de la correspondance dans la grâce, bonté et sagesse de Dieu, royaume intérieur de Dieu
1663	497	Liaison à Dieu, renoncement au temporel, recueillement, dépendance à Dieu
1664	533	Inspiration de Dieu, glorification, Dieu dans l'âme
1664	536	Service de Dieu, préparation à la mort, commerce de cœur avec Dieu, renoncement au temporel
1664	541	N'avoir de sentiment que pour Dieu
1664	557	Souffrances, Saint Ignace, pur amour
1664	567	Parle d'une amie commune
Marie de Brilhac		
1636	73	Séparation des créatures, abandon à Dieu, oraison
Angélique de Saint-François		
1636	102	Abandon à Dieu, croix, chemin de repos
1636	106	Miséricorde de Dieu, abandon à Dieu, divin amour
1636	108	Opération de Dieu, renoncement au temporel
1637	120	Abandon à Dieu, recueillement
1637	127	Pauvreté, abandon à Dieu, renoncement au temporel
1637	140	Soumission à la direction de Dieu, abandon à Dieu, renoncement au temporel
1637	142	Abandon à Dieu
1637- 1638 (?)	143	Abandon à Dieu, possession de Dieu sur l'âme
1658	162	Soumission à Dieu, renoncement au temporel
1658	169	Disposition intérieure, vivre par la grâce de Dieu, service de Dieu, châtiments du corps
1658	175	Familiarité avec Dieu, mourir à soi-même, oraison, renoncement au temporel, liberté du cœur, méditation
1659	221	Grâce de saint Joseph, mortification, vices, renoncement au temporel, pénitence
1659	227	Ferveur, amendement, renoncement au temporel, instruction des âmes
1659	232	Résignation à la volonté de Dieu
1659	236	Progrès dans la vie spirituelle, exercices intérieurs, grâce, obéissance
1659	240	Miséricorde, oraison, abandon à Dieu, foi
1659	253	Grâces de Dieu (gagner ou perdre), abandon à Dieu, vie surnaturelle
1659	259	Grâce divine, aider les âmes à servir Dieu, simplicité
1660	281	Âme, grâce, soumission à Dieu

1660	285	Vie intérieure, renoncement au temporel
1660	291	Ne pas donner de place à ses actions propres, dépendance à Dieu, sensibilités
1660	300	Liberté du cœur, abandon à Dieu
1660	309	Toujours chercher Dieu, conduites des jeunes professes, perfection
1661	350	Apparition de la mère Gabrielle de l'Incarnation, esprit humble, conduite divine
1661	388	Grâce, soumission à Dieu
1661	408	Ferveur de Dieu, désir de plaire à Dieu, âme, présence de Dieu
1661	411	Abandon à Dieu, enlever les obstacles de la nature, suivre les mouvements de la grâce
1661	417	Indépendance aux créatures, ferveur, amour de Dieu, service de Dieu
1661	423	Moyen d'être saint, mort, renoncement au temporel, purgatoire, péchés
1662	489	Dégagement des créatures, amour de Dieu
1663	515	Apparition de la mère Gabrielle de l'Incarnation, effet du démon
1664	525	Service de Dieu, perfectionnement des âmes, oraison
1664	528	Don de Dieu qui a donné son Fils unique aux hommes, simplicité, ferveur, vie intérieure
Marie Gâteau		
1636-1637 (?)	109	Motifs de l'amour comme principe de conduite au lieu de ceux de la crainte, abandon à Dieu, oraison, détournement de ses propres intérêts
1636-1637 (?)	110	Renoncement au temporel, divin amour
1636-1637 (?)	111	Règne de l'amour divin, renoncement au temporel, abandon à Dieu
Françoise Daviau de Relay		
1637	131	Sainteté, abandon à Dieu, quitter les créatures
1637	136	Conduite par l'amour, chemin de la perfection, renoncement au temporel
1657	152	Opposition à la grâce de Dieu
1657	154	Renoncement au temporel, biens spirituels éternels, humiliation
1658	160	Miséricorde, vie imparfaite
1658-1659 (?)	206	Aveuglement, reproche sur l'attitude spirituelle, renoncement au temporel, nécessité de l'humilité
1659	256	Pratique de la vertu, amour de la simplicité, renoncement au temporel
1659	273	Maison de Jésus-Christ, fuir le temporel
1660	283	Oraison, mépris de soi-même, vie contemplative
1660	292	Renonciation à l'honneur, renoncement au temporel, miséricorde
1660	298	Renoncement au temporel, âme
1660	303	Pratiques extraordinaires, éloignement du mal
1660	307	Imperfections, pénitence
1660	330	Amour propre, lumière de la grâce, renoncement au temporel, contenter Dieu
1661	338	Renoncement au temporel, abandon à Dieu
1661	354	Mépris du monde, indifférence aux considérations humaines
1661	362	Renoncement au temporel, providence
1661	368	Indisposition de l'âme, enlever ce qui nuit à l'union avec Dieu, renoncement au temporel
1661	373	Service de Dieu, ce que Dieu cherche : cœurs purs, âmes simples, conduite des âmes, renoncement au temporel

1661	378	Renoncement au temporel, pénitences, enfants de Dieu
1661	401	Petitesse et simplicité, dépendance à la providence
1661	440	Esprit de simplicité, pénitence, renoncement au temporel
Marie de Jésus		
1645	145	Demande de prier pour lui
Marie de la Trinité		
1653	146	Renoncement au temporel, liberté de cœur, vision de Dieu
Guy Lanier		
1657	147	Oraison, dévouement à Dieu, mortification, glorification de Dieu, abandon à Dieu
1657	149	Règlement de l'intérieur : douce et tranquille attention à Dieu, composition des puissances de l'âme, résignation et soumission à Dieu, avancement spirituel, retraites, perfection
1657	151	Glorification de Dieu
Marthe de Saujon (de la Croix)		
1657	148	Abandon à Dieu, amour pour Dieu surtout en sa croix, renoncement au temporel
1657	150	Union avec Dieu, renoncement au temporel
1661	348	Impressions de la grâce, union avec Dieu, attachement à la grâce, recueillement, perfection, mépris du monde
1662	456	Engagement envers Dieu, divin Esprit, vie de grâce et de charité, oraison, pénitence
1662	474	Déchargement de la supériorité, méfiance face à la nature, danger de l'amour propre
1663	504	Perfection, recueillement, mortification, humilité, charité
Claude-Agnès Barrin		
1657	155	Mortification, abandon à Dieu
1659	209	Perfection, contentement de Dieu, recueillement, trésors de Dieu
1659	265	Union à Dieu, abandon à Dieu, liaison intérieure à Dieu par : récollection, abnégation intérieure, pénitence et austérité, renoncement au temporel
1660	305	Ruses et artifices de la nature, amour propre, renoncement au temporel et à soi-même
1660	333	Croix, perfection, dégagement, abandon à Dieu
1661	353	Perfection, attention que pour Dieu, méditation, renoncement au temporel
Mme du Houx		
1657	157	Dépendance à Dieu
1658	179	Abandon à Dieu, renoncement au temporel
1658	188	Liaison intérieure à Dieu, voir Dieu en toute chose, foi
1658	204	Dépendance à Dieu, suivre le désir de Dieu, soumission à Dieu, croix
1659	210	Service des âmes, renoncement au temporel, empêchements à la perfection, noblesse de cœur
1659	234	Perfection, charité
1659	269	Service de Dieu, renoncement au temporel, foi, perfection
1660	278	Renoncement au temporel, royaume de Dieu
1660	324	Vider le cœur de tout, oraison
1660	328	Service de Dieu, renoncement au temporel, foi, esprit malin
1660	331	Âme (intérieur et extérieur)
1661	342	Service de Dieu, grâce, renoncement au temporel, foi, prudence surnaturelle

1661	352	Apparition de la mère Gabrielle de l'Incarnation, , renoncement au temporel, oraison
1661	372	Donne de ses nouvelles, souplesse de l'âme, soumission à Dieu, limiter sa propre volonté
1661	375	Lumière du Saint Esprit, régénération spirituelle en Dieu, opération de Dieu dans les âmes, renoncement au temporel
1661	406	Gouvernement de l'âme par Dieu, adhérence à la volonté de Dieu
1661	433	Divine providence, jugement de l'homme, soumission, s'occuper uniquement de Dieu et son bon plaisir, abandon à Dieu
1662	487	Dispositions intérieures, renoncement au temporel, attachement à Dieu
1664	572	Simplicité, contemplation, union avec Dieu, effets du divin sur l'esprit
1665	582	Inquiétude pour ses lettres après la mort de Jeanne des Anges
1665	583	Demande de s'occuper de Jeanne des Anges, foi
1665	585	Parle de Jeanne des Anges et sa maladie
1665	586	Parle de Jeanne des Anges, mourir à ses intérêts avant sa mort
1665	587	Parle de Jeanne des Anges, ce qu'il souhaite pour son âme
1665	589	Parle de la mort de Jeanne des Anges, la cite comme exemple
1665	591	Parle de son état depuis la mort de Jeanne des Anges
1665	593	Liaison à Jésus-Christ, dépendance
Jeanne des Anges		
1657	158	Son expérience des 20 dernières années
1658	167	Parle de ses états intérieurs, effets de la grâce
1658	168	Donne de ses nouvelles, maux endurés durant 20 ans, souffrances, gloire de Dieu
1658	172	Dépendance aux desseins de Dieu, amour donné par Dieu, parle de ses dispositions
1658	174	Défense de Dieu, choses extraordinaires
1658	181	Perfection, âme, dépendance à Dieu
1658	186	Union avec Dieu, possession de Dieu par l'homme, vision de Dieu, foi
1658	193	Parle de son différent avec le père Bastide
1658	196	Abandon à Dieu, comment être à Dieu, avancement spirituel, fondements où il faut établir l'âme, renoncement aux créatures
1658	198	Différent avec le père Bastide, opérations extraordinaires de Dieu dans l'âme
1658	200	Abnégation, foi, parle de son état
1658	201	Abandon à Dieu, perfection, dépendance à Dieu, mortification, renoncement au temporel
1658	202	Parle de la doctrine du père Bastide, opération de Dieu et du diable dans l'âme, voies extraordinaires
1659	211	Voies extraordinaires, craintes des gens face à l'ange de la religieuse, dons de Dieu
1659	213	Effets extraordinaires de Dieu, , affection seulement pour Dieu
1659	214	Renoncement au temporel, âmes dévotes, avancement intérieur, perfection, abandon à Dieu, service de Dieu
1659	215	Éducation des novices et jeunes professes, amour pour Dieu
1659	216	Opération de Dieu sur l'âme, différent avec le père Bastide
1659	219	Commerce de Jeanne des Anges avec son ange
1659	220	Vie intérieure consacrée à Dieu, abandon à Dieu, renoncement au temporel

1659	222	Crainte de l'opinion que sa correspondante à de lui
1659	225	Foi vs dons et expériences, bonté de Dieu
1659	231	Différent avec le père Bastide, états intérieurs
1659	243	Perfection, abandon à Dieu, chemin des souffrances, renoncement au temporel, âme, foi
1659	249	Perfection, maux de l'âme, renoncement au temporel, abandon à Dieu, souffrances, opérations de Dieu
1659	261	Avancement dans l'union avec Dieu, faiblesse de l'âme, vertu, oraison, dispositions intérieures, ferveur
1659	267	S'appuyer sur Dieu, louange de Dieu, perfection
1660	279	Perfection, inclination positive et négative, affranchissement du péché, guerre à l'amour propre,
1660	282	Perfection, progrès au service de Dieu, bien de Dieu, renoncement au temporel, combattre le repos
1660	294	Parle de son état, foi, , vertu
1660	308	Liaison entre eux, lumière de Dieu, souplesse de l'âme
1660	310	Foi, renoncement au temporel, soutien de Dieu, Esprit de Dieu, oraison
1660	315	Parle de son état intérieur
1660	318	Perfection, esprit dégagé et généreux
1660	326	Parle de son état intérieur
1660	327	Âme en Dieu
1660	328	Parle de son état
1660	332	Apparition de la mère Gabrielle de l'Incarnation à Jeanne des Anges, conduite de Dieu sur l'âme de Surin
1661	345	Apparition de mère Gabrielle de l'Incarnation, conduite des âmes
1661	356	Paix, confiance en Dieu, âme
1661	359	Conduite de Dieu, providence, parle de son état
1661	361	Parle de ses états d'âme, grâce
1661	364	Divin amour, amour pour Dieu, communication, communion, liaison à Dieu
1661	376	Ses dispositions intérieures, appartenance de l'âme à Dieu
1661	379	Parle de son état, service de Dieu, dégagement, opération de Dieu dans l'âme, grâce
1661	382	Donne de ses nouvelles
1661	384	Dieu en tant que subsistance nécessaire à la vie, bien surnaturel, viande céleste
1661	387	Grâce de Dieu, parle de son état intérieur, entretien intérieur avec Dieu, foi, divine volonté sur l'âme
1661	390	Parle de son état, bien des âmes
1661	392	Parle de son état, foi, communion, bonté de Dieu
1661	393	Dieu veut l'âme toute pour lui, miséricorde divine, récompense de la gloire
1661	394	Providence, se laisser guider par Dieu
1661	397	Saint Eucharistie, communion, paix de l'âme, pénétration de Dieu dans l'âme, toucher Dieu
1661	398	Effets de la nourriture céleste, trésors intérieurs, communion, expérience de la grâce, foi
1661	402	Providence, service de Dieu, grâce, sagesse de Dieu
1661	404	Donne de ses nouvelles, amour de Dieu, vie spirituelle

1661	415	Démons, providence, obéissance, bien surnaturel
1661	418	Donne de ses nouvelles
1661	420	Faiblesse humaine, parle de son état, renoncement au temporel, conversion à Dieu
1661	425	Saints comme guides de l'âme, effet de la grâce, liaison avec Dieu
1661	427	Donne de ses nouvelles, aboutissement de la vie spirituelle
1661	430	Obéissance à Dieu, parle de son esprit
1662	442	Homme entre les mains de Dieu, confiance en Dieu, parle de ses sentiment
1662	444	Parle de son état, amour pour Dieu, démons, divin amour
1662	446	Parle des sentiments de son cœur, renoncement au temporel, liberté de cœur, bénédiction, souffrance, foi
1662	449	Parle de son état, Dieu dans l'âme, foi
1662	460	Abondance de Dieu, pauvreté, grâce, perpétuelle tendance à Dieu
1662	469	Donne de ses nouvelles
1662	470	Perfection, actions de Dieu, charité
1662	471	Donnes de ses nouvelles, possession du cœur par la confiance et l'amour
1662	473	Parle de l'expérience de Loudun (possession), foi, met en garde contre le démon, vivre dans la présence de Dieu
1662	478	Parle de son état, maux de l'âme
1662	481	Donne de ses nouvelles, foi
1662	485	Âme, élévation du cœur à Dieu, saints anges
1662	486	Surin a fait les Exercices spirituels, récit de la disposition de son cœur
1662	488	Âme, contemplation, Dieu vit en nous
1663	494	Perfection, renoncement au temporel, confiance en Dieu
1663	495	Parle de ses activités, fondements de la grâce
1663	498	Donne de ses nouvelles
1663	500	Opération du Saint Esprit, purgatoire, Surin parle de sa santé (il pense mourir bientôt)
1663	501	Donne de ses nouvelles, foi
1663	505	Renoncement au temporel, lui recommande une âme
1663	507	Vie parfaite, communion, lui recommande une âme
1663	509	Donne de ses nouvelles, attachement à Dieu
1663	510	Service de Dieu, âme, disposition à la mort, providence, amour pour Dieu
1663	512	Parle de Loudun (exorcisme), oraison, service de Dieu, cœur éclairé de la lumière du ciel
1664	520	Parle de son état intérieur, providence, âme
1664	523	Donne de ses nouvelles, Eucharistie, maladie de Jeanne des Anges
1664	534	Donne de ses nouvelles, grâce, parle de son état intérieur
1664	535	Parle de sa disposition intérieure, Saint Esprit, grandeur de Dieu, renoncement au temporel, croix
1664	537	Paix, sacrement, vie divine, oraison
1664	538	Parle de son intérieur, amour de Dieu, recherche de Dieu, recommandations pour certaines âmes
1664	539	Donne de ses nouvelles, service de Dieu, demande de prier pour lui
1664	542	Amour divin, abandon à Dieu jusque dans la mort
1664	543	Service des âmes, union divine, mal des créatures, service de Dieu pour les âmes, parle de lui,
1664	544	Parle de ses activités, service de Dieu
1664	545	Paix des âmes, foi, renoncement au temporel, abandon à Dieu

1664	546	Union à Dieu, pauvreté, simplicité, renoncement au temporel, oraison, retraite
1664	548	Blessures de l'âme, sainte Thérèse
1664	549	Donne de ses nouvelles, oraison, souffrances de Jésus-Christ, sagesse de Dieu, renoncement au temporel
1664	550	Communique le sentiment de son cœur, passion du Christ, croix
1664	551	Parle de sa retraite (Surin a fait les Exercices spirituels), paix de Jésus-Christ, , biens spirituels, oraison, abnégation et pureté de cœur
1664	552	Paix, donne de ses nouvelles, Eucharistie
1664	553	Richesses spirituelles surnaturelles : Eucharistie, mystères de la passion, foi
1664	555	Fait part de ses pensée, communion, pauvreté, foi, service de Dieu, perfection
1664	556	Amour pour Dieu, honorer Jésus-Christ, recueillement, souffrances, mépris
1664	558	Passion du Christ, pénitence, renoncement au temporel
1664	559	Présentation de Notre-Dame, sainte Vierge, offrande à Dieu de nous-mêmes, oraison, repos de l'âme en Dieu
1664	561	Parle de la maladie de Jeanne des Anges, parle de sa santé à lui, assouvissement du cœur, oraison
1664	562	Amour pour Dieu, compassion, préparation du cœur, hommage à Dieu
1664	564	Service de Dieu, parle de Loudun (possession), vision de Dieu, perfection, renoncement au temporel
1664	565	Passion du Christ, paix, donne de ses nouvelles
1664	568	Parle de ses pensées
1664	569	Grâce de Dieu, Eucharistie, foi, pauvreté, donne de ses nouvelles
1664	570	Paix, foi, se reposer en Dieu, Eucharistie, renoncement au temporel,
1664	571	Nativité, humilité devant Dieu, mépris du monde, foi
1664	573	Passion, Eucharistie, double résidence de Dieu dans l'homme, goût de Dieu, souffrances du Christ
1664	574	Soulagement de l'esprit, méditation, s'offrir à Dieu, gloire de Dieu
1665	576	Récollecion, modestie, renoncement au temporel, vie de ferveur et d'amour
1665	577	Parle de sa santé, donne des nouvelles, tenir son cœur en paix, dégagement de tout, abandon à Dieu, lui souhaite de mourir dans la paix de Dieu
1665	579	Dons et grâces divines, parle de son état intérieur, foi, goût de Dieu
1665	580	Ne sait pas si elle est vivante, paix, repos en Dieu, providence, parle de son intérieur
1665	584	Paix, soumission à Dieu, obéissance
Mme de la Chèze		
1657-1658 (?)	159	Recherche de Dieu, mépris du monde
1658	165	Perfection, présence de Dieu, paix, mortification intérieure, conseils pour directions des novices
1658	183	Renoncement au temporel, oraison, vie parfaite
1658	185	Demande de parler de ses besoins intérieurs, récollecion
1658	189	Retraite spirituelle, recueillement, renoncement au temporel, dévotion
1658	192	Service de Dieu, renoncement au temporel, oraison
1658	203	Oublie de soi-même, souffrances

1659	251	Établissement de la présence de Dieu, perfection, abandon à Dieu
1659	252	Soumission et abandon à Dieu, foi, union avec Dieu
1659	262	Attachement à Dieu, renoncement au temporel et à soi-même, résignation
1659	266	Vertu, abandon à Dieu, renoncement au temporel, dévotion, oraison, solitude
1660	316	Constance dans la pratique, abandon à Dieu, cœur consacré à Dieu
1660	325	Faire la volonté de Dieu, se confier à la providence, fidélité à Dieu
1660-1661 (?)	334	Dépendance à Dieu, perfection, seul intérêt doit être l'amour de Dieu, obéissance
1661	349	Pénitence, union à Dieu, amour de Dieu
1661	377	Bonté de Dieu, amour de Dieu, renoncement au temporel
1661	399	Abandon à la providence, voie d'épreuves, opération intérieure de Dieu, fidélité
1661	405	Prendre appui en Dieu, renoncement au temporel, peines spirituelles, foi, solitude
1661	409	Perfectionnement des âmes, abandon à Dieu, perfection, croix, amour de Dieu, foi
1661	421	Abandon à la providence, conduite de Dieu
1661	434	Dépendance à la conduite par Dieu, pénitence, zèle
1661	438	Abandon à la providence, présence continue de Dieu, dénuement de ses propres desseins et intérêts, foi, confiance en Dieu, fidélité
1662	441	Amour de Dieu, méditation
1662	464	Perfection, foi
1662	477	Présence de Dieu, renoncement à tout ce qui n'est pas Dieu, contemplation
1662	480	Service de Dieu, amour de Dieu, Eucharistie
1662	492	Soumission à la conduite de Dieu, amour pour Dieu, contemplation
Jeanne Daviau de Piaulans		
1658	161	Faire de Dieu le maître absolu de son âme, service de Dieu, oraison
Thérèse de Jésus		
1658	163	Voies qui conduisent à Dieu, humiliation et mortification
1658	170	Abandon à Dieu, combattre ses ennemis, mouvements du cœur
1661	344	Conduite de Dieu sur l'âme, croix, abandon à Dieu
Marie-Thérèse Cornulier		
1658	164	Oraison, paix intérieure, activité naturelle
1658	197	Difficultés intérieures, dévotions, simplicité dans la recherche de Dieu
1659	268	Mourir à soi-même, oraison
1661	429	Emploi donné par Dieu, assistance de Dieu, amour divin, perfection
1662	465	Peine de l'âme, foi, éloignement des péchés, oraison, pénitence, amour pour Dieu
M. Pouget		
1658	166	Oraison, vie intérieure, âmes saintes
1658	177	Direction des âmes, prévention des attaques démoniaques
1659	246	Souffrance comme disposition à la grâce
1659	247	Paix, abandon à Dieu, oraison, vie de la nature, don du Saint Esprit
Mlle des Humeaux		
1658	176	Intérieure correspondance à la providence extérieure et à la grâce intérieure, croix
Jean-Baptiste de la Tour		
1658	180	Foi, étude de l'âme, amendement, conversion unique à Dieu, abandon à

		Dieu
Élisabeth de la Croix		
1658	182	Pénitences, liaison à Dieu, oraison, communions, renoncement au temporel, abandon à Dieu
1658	187	Renoncement au temporel, amour des autres, abandon à Dieu, mortification, vertu, pratiques de ferveur
1658	191	Conduite des âmes, points de perfection
1658-1659 (?)	205	Élévation de l'âme, abandon à Dieu, renoncement au temporel
1659	254	Conduite des novices, souplesse à l'Esprit de Dieu
1663	522	Contenter Dieu, esprit attentif à Dieu, bonté de Dieu
1665	592	Abandon à Dieu, passion du Christ, mépris du monde, renoncement au temporel
Goswin Nickel		
1658	190	Lettre perdue
1659	239	Lettre perdue
1661	355	Lettre perdue
1661	357	Lettre perdue
1661	369	Lettre perdue
Jeanne des Aigues		
1658	194	Oraison
1659	258	Service de Dieu, culte de Dieu, renoncement au temporel, recueillement, attention à Dieu, oraison
Marquise D'Ars		
1658	195	Amour et service de Dieu, abandon à Dieu, perfection
1660	301	Perfection, mépris du monde, oraison, ferveur, zèle, foi
1661	428	Attention à Dieu, dépendance à Dieu, familiarité avec Dieu
1663	506	Perfection, renoncement au temporel, résistance aux satisfactions terrestres
1664	526	Changement de directeur, appartenance à Dieu
Michelle Bordier		
1658	199	Charité, abandon à Dieu
Léonard Frizon		
1659	207	Avancement spirituel, familiarité avec Dieu, méditation, renoncement au temporel, mortification, état d'anéantissement, conduite des âmes
1661	341	Douceurs spirituelles, abnégation, amour pour Dieu, perfection, idée de Dieu
1664	547	Vie spirituelle, droiture et pureté d'intention, élévation de l'esprit à Dieu, saints, renoncer au goût humain, perfection, abandon à Dieu, dévotion, service de Dieu
Jeanne de la Conception		
1659	217	Retraite de Jésus au désert, abandon à Dieu, renoncement au temporel
1659	224	Saint Joseph, trois sortes de grâce des saint Joseph : liaison avec Jésus, recueillement, abnégation de toutes choses
1659	257	Croix, souffrance pour Dieu, renoncement aux instincts de la nature
1659	271	Saint Xavier, pureté de cœur
1660	296	Recueillement, entretien de l'esprit, ardeur de l'amour
1661	366	Vision de Dieu, croix, sagesse divine, renoncement au temporel, amour de Dieu et pour Dieu
1661	367	Résurrection, union avec Jésus-Christ, abandon à Dieu, âmes, royaume de

		Dieu, perfection, opération de Dieu dans l'âme
1661	380	Pentecôte, pénétration du saint Esprit, mystère, foi, renoncement au temporel
1661	386	Abandon à Dieu, dévotion, dépendance à Dieu, entretien avec Dieu
1661	419	Sainte Thérèse, amour pour Dieu, sagesse, foi, vertu, perfection, union à Dieu, oraison
1661	422	Foi, état surnaturel, mépris du monde, saints, conversion à Jésus-Christ
1661	437	Divin mystère
1662	443	Union avec Dieu, œuvre de Dieu, foi, amour pour Dieu, possession du souverain bien, renoncement au temporel, honorer Dieu
1662	457	Réception du don du ciel : mortification, invocation du Saint Esprit, suivre l'attrait de la grâce et le mouvement du Saint Esprit
1662	462	Dieu se donne lui-même, union à Dieu, Eucharistie, abondance de paix et de joie, liberté du cœur, don du Saint Esprit par Dieu, croix
1662	463	Divin mystère, dons de Dieu, communion
1662	468	Jean-Baptiste (son ardeur paraît dans) : fonction de précurseur et zèle à faire connaître Jésus-Christ, amour de la pénitence et une vie austère, ses paroles qui portent le feu de la crainte et de l'amour de Dieu
1662	476	Âme de sainte Thérèse et de ses compagnes, renoncement au temporel, oraison, humiliation, pénitence
1662	490	Amour pour Dieu, providence, croix, crèche
1663	508	Avantages de la solitude des carmélites : élévation, pureté et liberté, abondance
1663	513	Immaculée Conception, soumission à la grâce, foi, croix et souffrances, amour divin
1664	560	Présentation de nous-mêmes à Dieu : indifférence à tout, détermination à toutes les volontés de Dieu, l'unir et la rendre conforme à celle que le Christ fit à son Père
Jeanne-Catherine de la Béraudière de Rouhet		
1659	218	Renoncement au temporel, abandon à Dieu, amour du mépris
1659	229	Idées de vertu, union à Dieu, abandon à Dieu, recueillement, renoncement au temporel
1659	242	Perfection, connaissance de Dieu par l'abnégation et la mortification, divin amour
1660	276	Communion, vertu, intérêt de Dieu
1660	311	Renoncement au temporel, perfection, mortification, recueillement, examen de conscience, pénitence
1661	370	Union avec Dieu, renoncement au temporel, obstacle à l'avancement, abandon à Dieu
1661	391	Volonté de Dieu, effet de la grâce, force donnée par Dieu, service de Dieu, fortification de l'esprit
1661	414	Bénéfice de la maladie sur l'âme, assistance de Dieu, service de Dieu, oraison, communion
Françoise-Angélique d'Ars		
1659	228	Service de Dieu, renoncer à soi-même, aimer la croix
Marie de la Passion		
1659	241	Amour de Dieu, dégagement du cœur de tout ce qui n'est pas Dieu
Vincent de Meur		
1659	250	Questionnement à savoir si les religieux sont de la hiérarchie

		ecclésiastique
1661	358	Obéissance, oraison, nature/esprit
1661	389	Service de Dieu, conduite par Dieu
Gabrielle de l'Incarnation		
1659	272	Protection de l'amour divin
Mme de Budes		
1659	273	Abandon à Dieu, renoncement au temporel
Mme de Pontac		
1660	302	Renoncement à soi-même, suivre l'exemple de Jésus-Christ, ne s'occuper que de Dieu, contemplation
1661	347	Perfection, abandon à Dieu, vertu, humiliation devant Dieu, amour pour Dieu, renoncement au temporel, souffrances
1661	432	Perfection, pratique du saint amour de Dieu (causes, exercice, effets)
1661	436	Miséricorde, service de Dieu, renoncement au temporel, perfection, cœur ouvert seulement à Dieu, ruse de la nature
1662	448	Entretien avec Dieu, amour divin, renoncement au temporel, mortification, solitude
1662	451	Préparation à la venue du Saint Esprit (Pentecôte), divines opérations
1662	454	Entretien du cœur, réception par le cœur du feu divin
1662	461	Conservation de la grâce, paix, renoncement au temporel, oraison, dévotion, abandon à Dieu
1662	466	Élévation de l'esprit à Dieu, recueillement, dilatation du cœur, recherche de Dieu, pauvreté, renoncement au temporel, mépris du monde, perfection
1662	475	Perfection, renoncement au temporel, amour pour Dieu, recueillement, fidélité envers Dieu
1662	479	Donne de ses nouvelles, mortification, combattre la mondanité, renoncement au temporel, exercices de piété
1662	482	Lumière spirituelle, présence de Dieu, union à Dieu, familiarité avec Dieu
1663	499	Satisfaction du cœur provenant uniquement de Dieu, dévotion, punition de Dieu sur l'âme, fidélité, mépris du monde
1663	503	Avancement spirituel, mourir à soi-même, abandon à Dieu
1664	532	Gloire de Dieu, renoncement au temporel, fidélité, foi
1664	554	Parle d'une connaissance, liberté du cœur, opération de Dieu
1664	575	Défense contre la mondanité, renoncement au temporel, opération diabolique, vertu
1665	578	Diable, renoncement au temporel, richesses intérieures
1665	581	Mépris du monde, renoncement au temporel, foi, démon
1665	590	Divine paix, parle de la mort de Jeanne des Anges, parle de Loudun (possession)
1665	594	Parle de son état de santé, abandon à Dieu, croix, ferveur
Catherine des Anges		
1660	304	Perfection, oraison, foi, amendement
1661	337	Abandon à Dieu, restreindre sa nature, oraison
1662	358	Résistance aux mouvement de la grâce et aux attraits de l'amour divin
M. Péjan		
1660	317	Épreuves venant de Dieu
1663	511	Charité, feu céleste
Antoine Blanchard		
1660	319	Service de Dieu, intérêts de Dieu, âme, foi, abandon à Dieu, connaissance

		expérimentale de Dieu, renoncement au temporel
Madeleine du St- Sacrement		
1660	321	Sainteté, sainte Thérèse, amour de la retraite, ferveur, pénitence
1661	374	Parle de sa guérison, affranchissement de l'intérieur, service de Dieu, foi
1662	467	Service de Dieu, liberté du cœur, renoncement au temporel, croix
1662	484	Exemple de sainte Thérèse, grâce, amour pour Dieu
1663	502	Saint sacrement, renoncement au temporel, foi, Eucharistie
1664	540	Dépendance à Dieu, infinité de Dieu
Paul Oliva		
1661	400	Lettre perdue
1661	416	Lettre perdue
1661	431	Lettre perdue
1663	496	Lettre perdue
1664	524	Lettre perdue
Louis Tillac		
1661	407	Perfection, union de l'âme avec Dieu, familiarité avec Dieu, liberté d'esprit, vie dévote, obstacles rencontrés par Dieu, connaissance de soi-même, pénitence, recollection, paix intérieure, assiduité dans les exercices, opération divine, oraison, élévation de l'âme
1661	426	Service de Dieu, conduite des âmes, faire la volonté de Dieu et augmenter sa gloire, renoncement au temporel, ne penser qu'à Dieu, perfection, mourir à soi-même, loi de Dieu, amour de Dieu, devoirs à l'égard de Dieu, occupation entière du cœur par Dieu, grandeur de Dieu, paix intérieure, bien de Dieu, vertu, pur amour, assiduité, recueillement, éviter l'oisiveté d'esprit
Jeanne-Marie du St-Esprit		
1661	413	Union avec Dieu, conversion à Dieu, renoncement au temporel, foi, sagesse
Marie de St-Élie		
1662	447	Sainte Thérèse, renoncement au temporel, correspondre aux desseins de Dieu, grâce
1665	588	Ne reste qu'une seule phrase de la lettre, semble parler de ce qu'il fait pour Jeanne des Anges à la veille de sa mort
Marie du Calvaire		
1662	450	Renoncement au temporel, service de Dieu, recollection, perfection
Antoine de Salignac		
1662	452	Service de Dieu, fête de la Pentecôte, illusions de l'esprit, avancement dans l'amour divin, renoncement au temporel
Mme de Barrière		
1662	455	Oraison, perfection, confiance en Dieu, liberté dans l'oraison, universalité de Dieu, humiliation devant Dieu, renoncement au temporel
Salomon du Sault		
1662	483	Exemple de sainte Thérèse, grâce, amour pour Dieu
1663	516	Emploi pour chacun des membres de la famille de M. du Sault
1664	521	Présence de Dieu, mépris du monde, méditation, souvenir de la passion de Dieu, renoncement au temporel, emploi pour chacun des membres de la famille, vertu
1664	529	Honorer Dieu, emploi pour chacun des membres de la famille
1664	531	Envoi les apanages de la croix pour être distribués à la famille

Jeanne de Gache		
1662	493	Présence de Dieu, renoncement au temporel, foi
Léonard Friquet		
1663	514	Conseils pour honorer Dieu, vocation divine, foi, perfection, pureté de vie, oraison, renoncement au temporel, loi de Dieu, conduite de Dieu
Mme de Peyronin		
1663	517	Dévotion, emploi pour chacun des membres de la famille de Mme de Peyronin
Marie Toru de St-Alexis		
1664	527	Conduite de Dieu, vertu, amendement des défauts, oraison, éternité
Vincent Huby		
1664	530	Continuelle douleur de ses péchés, esprit de pénitence, confessions, devoirs de la vie purgative, souffrances

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES IMPRIMÉES

ANGES, Jeanne des. *Autobiographie*, suivi de *Jeanne des Anges* par Michel de Certeau. Grenoble, Jérôme Million, 1990 (1644). 344p.

BÉRULLE, Pierre de. *Mémorial de direction pour les supérieurs*. Avec notes de Gaston Rabeau. Paris, Desclée, 1926. 104p.

BOUDON, Henri-Marie. *La Vie du R.P. Seurin, de la Compagnie de Jésus ou l'homme de Dieu*. Paris, Nicolas Le Clere, 1689. 420p.

FURETIÈRE, Antoine. *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois tant vieux que moderne, et les termes de toutes les science et les arts*. Paris, S.N.L. – Le Robert, 1978 (1690). 3 vol.

LALLEMANT, Louis. *La vie et la doctrine spirituelle du Père Louis Lallemant de la Compagnie de Jésus*. Texte primitif révisé et annoté par le P. Aloÿs Pottier. Paris, Téqui, 1924. 520p.

LOYOLA, Ignace de. *Constitutions de la Compagnie de Jésus*. Traduction du texte officiel, notes et index par François Courel. Paris, Desclée de Brouwer, 1957, coll. « Christus », no 23. 2vol.

SALES, François de. *Introduction à la vie dévote*. Texte intégral révisé et présenté par Etienne-Marie Lajeunie. Paris, Seuil, 1962. 315p.

SALES, François de. *Les textes essentiels de saint François de Sales présentés pour notre temps*. Paris, Éditions P. Lethielleux, 1968. 368p.

SALES, François de. *L'expérience de Dieu*. Textes choisis par Benoît Lemaire. Saint-Laurent, Fides, 1998. 124p.

SURIN, Jean-Joseph. *Cantiques spirituels de l'Amour divin*. Édité et commenté par Bendetta Papasogli. Firenze, Leo S. Olschki, 1996, coll. « Biblioteca della Rivista di storia e letteratura religiosa », no.16. 240p.

SURIN, Jean-Joseph. *Catéchisme spirituel contenant les principaux moyens d'arriver à la perfection*. Publié par le jésuite Marcel Bouix. Paris, Imprimerie-Librairie de l'œuvre de Saint-Paul, 1882. 2 vol.

SURIN, Jean-Joseph. *Correspondances*. Édition par Michel de Certeau. Paris, Desclée de Brouwer, 1966. 1827p.

SURIN, Jean-Joseph. *Dialogues spirituels, où la perfection chrétienne est expliquée pour toutes sortes de personnes*. Avignon, Jean-Albert Fischer-Joly, 1829. 419p.

SURIN, Jean-Joseph. *Guide Spirituel pour la perfection*. Texte établi et présenté par Michel de Certeau. Paris, Desclée de Brouwer, 1963, coll. « Christus », no.12. 330p.

SURIN, Jean-Joseph. *Fondements de la vie spirituelle, tirés du livre de l'Imitation de Jésus-Christ*. Texte conforme à l'édition originale, revu et publié par Ferdinand Cavallera. Paris, Éditions SPES, 1930, coll. « Maîtres spirituels ». 331p.

SURIN, Jean-Joseph. *Les voies de l'amour divin*. Textes choisis et présentés par Madeleine Danielou. Paris, Éditions de l'Orante, 1954. 219p.

SURIN, Jean-Joseph. *Lettres spirituelles*. Édition par Louis Michel et Ferdinand Cavallera. Toulouse, Éditions de la Revue d'ascétique et de mystique, 1928, coll. «bibliothèque de la Revue d'ascétique et de mystique ». 2 vol.

SURIN, Jean-Joseph. *Poésies spirituelles et Contrats spirituels*. Texte établi et présenté par Étienne Catta, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1957. 226p.

SURIN, Jean-Joseph. *Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'Enfer en la possession de la Mère Supérieure des Ursulines de Loudun, exorcisée par le Père Jean-Joseph Surin de la Compagnie de Jésus et Science expérimentale des choses de l'autre vie*, suivi de *Les aventures de Jean-Joseph Surin* par Michel de Certeau. Grenoble, Jérôme Million, 1990 (1653-1660). 448p.

ENCYCLOPÉDIES, DICTIONNAIRES, ATLAS

BLUCHE, François, dir. *Dictionnaire du Grand Siècle*. Paris, Fayard, 1990. 1640p.

CABOURIN, Guy et Georges VIARD. *Lexique historique de la France d'Ancien Régime*. Paris, Armand Colin, 1978. 324p.

CHRISTOPHE, Paul. *Vocabulaire historique de culture chrétienne*. Paris, Desclée, 1991. 307p.

DAVY, Marie-Madeleine, dir. *Encyclopédie des mystiques*. Paris, Robert Laffont, 1972. 529p.

DI BERARDINO, Angelo, dir. *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*. Adaptation française sous la direction de François Vial. Paris, Cerf, 1990. 2vol.

VILLER, Marcel, Ferdinand CAVALERRA et Joseph de GUIBERT, dir. *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, 1932-1995, 17 vol.

DUCARME, Joseph. *Dictionnaire des mystiques et des écrivains spirituels*. Mane, Robert Morel, 1968. 654p.

AUBRY, Alain, dir. *Encyclopaedia Universalis*. Paris, Encyclopaedia Universalis, 1195-1996. 27vol.

GÉRARD, André-Marie. *Dictionnaire de la Bible*. Paris, Robert Laffont, 1989, coll. « Bouquins ». 1478p.

LA BROSSE, Olivier de, Antonin-Marie HENRY et Philippe ROUILLARD, dir. *Dictionnaire de la foi chrétienne*. Paris, Cerf, 1968. 2 vol.

LEBRUN, François, dir. *Les grandes dates du christianisme*. Paris, Larousse, 1989, coll. « Essentiels ». 215p.

VON ALLMEN, Jean-Jacques, dir. *Vocabulaire biblique*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1964. 318p.

CONTEXTE GÉNÉRAL

ARIÈS, Philippe et Georges DUBY, dir. *Histoire de la vie privée*. Tome 3 : *De la Renaissance aux Lumières*. Paris, Seuil, 1986. 634p.

CANU, Jean. *Louis XIII et Richelieu*. Paris, Fayard, 1944. 361p.

CHAUNU, Pierre. *Église, culture et société. Essais sur Réforme et Contre-Réforme*. Paris, Sedes, 1981. 544p.

CHAUNU, Pierre. *La civilisation de l'Europe classique*. Paris, Arthaud, 1966, coll. «Les grandes civilisations ». 705p.

CHRISTOPHE, Paul. *L'Église dans l'histoire des hommes : du XV^e siècle à nos jours*. Paris, Droguet-Ardant, 1983. 632p.

DESSERT, Daniel. *Argent, pouvoir et société au Grand Siècle*. Paris, Fayard, 1984. 824p.

FEBVRE, Lucien. *Combats pour l'histoire*. Paris, Armand Colin, 1992, coll. «Agora». 455p.

GOUBERT, Pierre et Daniel ROCHE. *Les Français et l'Ancien Régime*. Paris, Armand Colin, 1978. 2vol.

LEBRUN, François. *Le XVII^e siècle*. Paris, Armand Colin, 1967, coll. « U ». 377p.

MUCHEMBLED, Robert. *Culture et société en France du début du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle*. Paris, Sedes, 1995, coll. «Regards sur l'histoire». 517p.

MUCHEMBLED, Robert. *Société, cultures et mentalités dans la France moderne XVI^e – XVIII^e siècle*. Paris, Armand Colin, 1994 (1990), coll. «Cursus». 187p.

RICHET, Denis. *De la Réforme à la Révolution. Études sur la France moderne*. Paris, Aubier, 1991. 584p.

CONTEXTE RELIGIEUX ET SPIRITUALITÉ

AUDISIO, Gabriel. *Les Français d'hier. Tome 2 : Des croyants XV^e-XIX^e siècle*. Paris, Armand Colin, 1996, coll. «U ». 479p.

BEDOUELLE, Guy et Bernard ROUSSEL, dir. *Le temps des Réformes et la Bible*. Paris, Beauchesne, 1989. 811p.

BERGIN, Joseph. « "Pour avoir un évêque à son souhait". Le recrutement de l'épiscopat au temps d'Henri IV et de Louis XIII ». *Revue d'histoire de l'Église de France*, t.81, vol.207 (juillet-décembre 1995), p.413-431.

BERNHARD, Jean, Charles LEFEBVRE et Francis RAPP. *L'époque de la réforme et du concile de Trente*. Tome 14 de Gabriel Le Bras et Jean Gaudemet, dir., *Histoire de Droit et des Institutions de l'Église en Occident*. Paris, Cujas, 1989. 447p.

BRÉMOND, Henri. *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*. Paris, Bloud et Gay, 1916-1933. 11 vol.

CALVET, Jean. *La littérature religieuse de François de Sales à Fénelon*. Paris, Éditions Mondiales, 1956, coll. « Histoire de la littérature française », tome V. 475p.

CARIOU, Pierre. *Les idéalités casuistiques. Un directeur de conscience au 17^e siècle en France, Jacques de Saintebeuve, 1613-1677*. Thèse de doctorat, Lille, Université de Lille III, 1979. 347p.

CERTEAU, Michel de. « Crise sociale et réformisme spirituel au début du XVII^e siècle : Une « Nouvelles Spiritualité » chez les Jésuites français ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.41 (1965), p.339-386.

CERTEAU, Michel de. « Histoire et mystique ». *Revue d'histoire de la Spiritualité*. t. 48 (1972), p.69-82.

CERTEAU, Michel de. « Historicités mystiques ». *Recherches de Sciences Religieuses*. t.73 (1985), p.332-353.

CERTEAU, Michel de. *La Fable mystique, XVI^e – XVII^e siècle*. Paris, Gallimard, 1982. 414p.

CERTEAU, Michel de. « La spiritualité Moderne ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.44 (1968), p.33-42.

CERTEAU, Michel de. « Mystique au XVII^e siècle, le problème du langage "mystique" ». Dans Faculté de théologie S.J. de Lyon-Fourvière, dir., *L'homme devant Dieu. Mélanges offerts au Père Henri de Lubac*. Tome 2 : *Du moyen âge au siècle des Lumières*, (s.l.), Aubier, 1964, p.267-291.

CHAPELLE, Albert, et al. *Les exercices spirituels d'Ignace de Loyola. Un commentaire littéral et théologique*. Bruxelles, Éditions de l'Institut d'Études Théologiques, 1990. 503p.

CHÂTELLIER, Louis. *Le catholicisme en France*. Paris, Sedes, 1995, coll. « Regards sur l'histoire ». 2 vol.

CHÂTELLIER, Louis. *L'Europe des dévots*. Paris, Flammarion, 1987. 315p.

CHÉLINI, Jean. *Histoire religieuse de l'occident médiéval*. Paris, Armand Colin, 1968, coll. « U ». 511p.

CHRISTOFLOUR, Raymond. *Spirituels et mystiques du Grand Siècle*. Paris, Fayard, 1961. 253p.

COGNET, Louis. *Crépuscule des mystiques : Bossuet – Fénelon*. Paris, Desclée, 1991 (1958), coll. « Bibliothèques de théologie ». 292p.

COGNET, Louis. *La spiritualité française au XVII^e siècle*. Paris, Éditions du vieux colombier, 1949, coll. « Culture catholique », no 4. 128p.

COGNET, Louis. *La spiritualité moderne. L'essor : 1500-1650*. Paris, Aubier, 1966. 511p.

DAGENS, Jean et Maurice NEDONCELLE, dir., *Entretiens sur Henri Brémond*, Paris, Mouton, 1967, 252p.

DANIEL-ROPS, Henri. *Histoire de l'Église du Christ*. Paris, Amiot, 1965-1967, coll. « La meilleure bibliothèque ». vol. 6-7.

DAVIDSON, Nicholas S. *La Contre-Réforme*. Trad. De l'anglais par Philippe Denis. Paris/Montréal, Cerf/Fides, 1989. 121p.

DELUMEAU, Jean. *L'Aveu et le pardon. Les difficultés de la confession, XIII^e-XVIII^e siècle*. Paris, Fayard, 1992 (1964). 159p.

DELUMEAU, Jean. *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*. Paris, P.U.F., 1971, coll. « Nouvelle Clio ». 358p.

DEREGNAUCOURT, Gilles et Didier POTON. *La vie religieuse en France au XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*. Paris, Ophrys, 1994. 308p.

DEVILLE, Raymond. *L'école française de spiritualité*. Paris, Desclée, 1987, coll. « Bibliothèque d'histoire du christianisme », no 11. 189p.

DICKENS, Arthur-Geoffrey. *La Contre-Réforme*. Trad. de l'anglais par Hélène Seyres. Paris, Flammarion, 1969. 215p.

FEBVRE, Lucien. « Aspects méconnus d'un renouveau religieux en France entre 1590 et 1620 ». *Annales E.S.C.*, 1958, p.639-650.

FOUQUERAY, Henri. *Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762)*. Paris, Kraus Reprint, 1972 (1910-1925). 5vol.

GAUTHIER, Jean. *La spiritualité catholique*. Paris, Le Rameau, 1953. 296p.

- GAUTHIER, Jean. *L'esprit de l'école française de spiritualité*. Paris, Bloud et Gay, 1936. 189p.
- GUIBERT, Joseph de. *Études de théologie mystique*. Toulouse, Éditions de la Revue d'ascétique et de mystique et de l'apostolat de la prière, 1930, coll. « Bibliothèque de la Revue d'Ascétique et de Mystique ». 320p.
- GUIBERT, Joseph de. *La spiritualité de la Compagnie de Jésus, esquisse historique*. Rome, Institutum historicum, 1953. 659p.
- GRAEF, Hilda. *Histoire de la mystique*. Trad. de l'anglais par Guy Maximilien et Edith Marguerite. Paris, Seuil, 1972 (1965). 314p.
- GRAEF, Hilda. *L'héritage des grands Mystiques. Étapes de la spiritualité chrétienne*. Paris-Fribourg, Éditions Saint-Paul, 1968. 424p.
- GRANDMAISON, Léonce de. « La vie religieuse au grand siècle. La tradition mystique dans la Compagnie de Jésus ». *Études*, jan.-mars 1921, p.129-156.
- HANSENS, Jean-Michel. « L'originalité des exercices spirituels ignatiens ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.34 (1958), p.300-325.
- HUIJBEN, J. « Aux sources de la spiritualité française au XVIIIe siècle ». *La vie spirituelle supplément*, no 25 (octobre-décembre 1930), p.113-139; no 26 (janvier-mars 1931), p.17-46 et 75-111; no 27 (avril-juin 1931), p. 20-42 et 94-122.
- JACOBI, Jolan. « Aspects psychologiques de l'homme religieux ». Dans Charles Journet, dir. *Trouble et lumière*. Paris, Desclée de Brouwer, 1949, p.115-135.
- KRUMENACKER, Yves. *L'école française de spiritualité. Des mystiques, des fondateurs, des courants et leurs interprètes*. Paris, Cerf, 1998. 660p.
- LEBRUN, François. *Être chrétien en France sous l'Ancien Régime*. Paris, Seuil, 1996. 197p.
- LEBRUN, François. dir. *Histoire de la France religieuse. Tome 2 : Du christianisme flamboyant à l'aube des Lumières*. Paris, Seuil, 1988. 569p.
- LEBRUN, François. *Histoires des catholiques en France du XV^e siècle à nos jours*. Toulouse, Privat, 1980. 530p.
- LE BRUN, Jacques. « Bulletin d'histoire de la spiritualité : l'époque moderne ». *Revue d'histoire de la spiritualité*, T.50 (1974), p.57-79.
- LE BRUN, Jacques. *La spiritualité de Bossuet*. Paris, Éditions Klincksieck, 1972. 816p.
- LEUBA, James-H. *Psychologie du mysticisme religieux*. Paris, P.U.F., 1925. 508p.
- MAYEUR, Jean-Marie, et al, dir. *Histoire du christianisme des origines à nos jours*. Paris, Desclée, 1992. 14 vol.

- MERSCH, Émile. *Le corps mystique du christ. Études de théologie historique. Tome 2 : Tradition occidentale.* Paris/Bruxelles, Desclée de Brouwer/Édition universelle, 1951. 502p.
- MESLIN, Michel. *L'expérience humaine du divin. Fondements d'une anthropologie religieuse.* Paris, Cerf, 1988. 421p.
- MONTY, Léopold. *Réformateurs et Jésuites : guerres de religion en France.* Genève, Stalkine Reprints, 1970, 657p.
- MORATI, Christiane. «Dogmatique et Vie spirituelle». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.45 (1969), p.3-25.
- OLPHE-GALLIARD, M. « La spiritualité de la Compagnie de Jésus d'après le P. Joseph de Guibert ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.30 (1954), p.289-296.
- O'MALLEY, John W. *The First Jesuits.* Cambridge/London, Harvard University Press, 1998. 457p.
- OURY, Guy-Marie. *Histoire de la spiritualité catholique.* Chambray-lès-Tours, Éditions C.L.D., 1993. 265p.
- PETITDEMANGE, Guy. « Michel de Certeau et le langage des mystiques ». *Études*, t.365 (octobre 1986), p.370-393.
- POUTRIN, Isabelle. *Le voile et la plume. Autobiographie et sainteté féminine dans l'Espagne moderne.* Madrid, Casa de Velàquez, 1995. 495p.
- TAVENEAU, René. *Jansénisme et Réforme catholique.* Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1992. 210p.
- TAVENEAU, René. *Le catholicisme dans la France classique, 1610-1715.* Paris, Sedes, 1980, coll. « Regards sur l'histoire ». 2 vol.
- TENTLER, Thomas N. *Sin and Confession on the Eve of the Reformation.* Princeton, Princeton University Press, 1977. 395p.
- THOMAS, Joseph. *Le secret des jésuites. Les Exercices spirituels.* Paris, Desclée de Brouwer, 1984, coll. «Christus», no. 57. 224p.
- VILLER, Marcel. « Le XVIIIe siècle et l'origine des retraites spirituelles ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.9 (1928), p.139-162; 359-384.
- WILLAERT, Léopold. *Après la concile de Trente : la restauration catholique, 1563-1648.* Paris, Bloud et Gay, 1960, coll. « Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours », no.18. 2 vol.

DIRECTION SPIRITUELLE

ALLERS, Rudolf. « Autour d'une psychologie de la confession ». Dans Charles Journet, dir. *Trouble et lumière*. Paris, Desclée de Brouwer, 1949, p.65-91.

BERNARD, Charles-André. « La conscience spirituelle ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.41 (1965), p.441-466.

BOUCHAUD, C. « La direction spirituelle ». *La vie spirituelle supplément*, no 76 (février 1966), p.113-125.

CARO, Elme Marie. *Nouvelles études morales sur le temps présent*, Paris, L. Hachette, 1869, 203p.

CHARMOT, François. *L'âme de l'éducation. La direction spirituelle*. Paris, Éditions SPES, 1930. 243p.

DORÉ, Joseph. « Aperçus sur la direction spirituelle dans le catholicisme ». Dans Michel Meslin, dir., *Maître et disciples dans les traditions religieuses*. Paris, Cerf, 1990, p.187-220.

DUPUY, Michel. *Bérulle et le sacerdoce : étude historique et doctrinale*. Paris, Lethielleux, 1969, coll. « Bibliothèque d'histoire et d'archéologie chrétiennes », vol.7. 441p.

LAVAUD, B. « La confession et la direction des religieux dans l'ancien droit ». *La vie spirituelle*, no.23 (avril-juin 1930), p.173-180.

LAVAUD, B. « La confession des religieux clercs dans le nouveau droit ». *La vie spirituelle*, no.23 (avril-juin 1930), p.264-268.

MESLIN, Michel. « Le maître spirituel ». Dans Michel Meslin, dir., *Maître et disciples dans les traditions religieuses*. Paris, Cerf, 1990, p.11-20.

MINOIS, Georges. *Le confesseur du roi. Les directeurs de conscience sous la monarchie française*, Paris, Fayard, 1988, 556p.

SCHALLER, Jean-Pierre. *Direction spirituelle et temps modernes*. Paris, Éditions Beauchesne, 1978, coll. «Beauchesnes Religions». 200p.

JEAN-JOSEPH SURIN

ARMOGATHE, Jean-Robert. «La possession de Loudun. À propos d'un livre récent». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.47 (1971), p.357-364.

BRETON, Stanislas. *Deux mystiques de l'excès : J.-J. Surin et maître Eckhart*. Paris, Cerf, 1985. 191p.

- CALMEIL, Louis-Florentin. *De la folie*. Marseille, Laffitte Reprints, 1982 (1845). 2vol.
- CAVALLERA, Ferdinand. « La "Guide Spirituelle" du P. Surin ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.14 (1933), p.409-421.
- CAVALLERA, Ferdinand. « Livres d'autrefois : L'autobiographie du P. Surin ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.6 (1925), p.143-159, 389-411.
- CAVALLERA, Ferdinand. « Une controverse sur les grâces mystiques (1653-1660) ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.9 (1928), p.163-196.
- CERTEAU, Michel de. « Folie du nom et mystique du sujet : Surin ». Dans Julia Kristeva, dir., *Folle vérité. Vérité et vraisemblance du texte psychotique*. Paris, Seuil, 1979, p.274-304.
- CERTEAU, Michel de. « Jean-Joseph Surin, interprète de Saint Jean de la Croix ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.46 (1970), p.45-70.
- CERTEAU, Michel de. « L'illettré éclairé dans l'histoire de la lettre de Surin sur le Jeune Homme du Coche (1630) ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.44 (1968), p.369-412.
- CERTEAU, Michel de. *La possession de Loudun*. Paris, Gallimard/Julliard, 1980 (1970), coll. «archives». 342p.
- CERTEAU, Michel de. « Les œuvres de Jean-Joseph Surin I ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.40 (1964), p.444-476.
- CERTEAU, Michel de. « Les œuvres de Jean-Joseph Surin II ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.41 (1965), p.55-78.
- CERTEAU, Michel de. « Voyage et prison. La folie de Jean-Joseph Surin ». Dans Bernard Beugnot, dir., *Voyages, récits et imaginaires*. Paris-Seattle-Tubingen, Wolfgang Leiner, 1983, p.439-467.
- COGNET, Louis. « À propos des lettres du Père Surin ». *Recherches de Sciences religieuses*, v.56 (1968), p.269-281.
- COGNET, Louis. « Compte-rendu : Jean-Joseph SURIN, *Guide spirituel pour la perfection*. Texte établi et présenté par Michel de CERTEAU, S.J. Paris, Desclée de Brouwer (coll. Christus, no 12), 1963, 1 vol In-8°, 330p. ». *Recherches de Sciences religieuses*, v.54 (1966), p.161-164.
- COSTA, Eugenis. « La Tromperie, ou le problème de la communication chez Surin. Notes sur quelques textes de la « Science expérimentale ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.44 (1968), p.413-424.
- GELMA, E. « Pages de psychiatrie de l'histoire : La psychopathie mélancolique du père Surin, exorciste dans l'Affaire des Diables de Loudun. Un cas de "paraphrénie dépressive" ». *Cahiers de psychiatrie*, vol.1 (1957), p.133-181.

GENSAC, H. de. « Eucharistie et grâce mystiques d'après le P. J.-J. Surin ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.38 (1962), p.64-82.

GENSAC, H. de. « Le Problème de la Communion fréquente chez le P. J.-J. Surin ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.37 (1961), p.354-367.

GUIBERT, Joseph de. « Le cas du Père Surin : questions théologiques ». *Études Carmélitaines. Mystiques et missionnaires*, t.23, vol.2 (octobre 1938), p.183-189.

GREEFF, Étienne de. « Succédanés et Concomitances psychopathologiques de la "Nuit obscure" (Le cas du père Surin) ». *Études Carmélitaines. Mystiques et missionnaires*, t.23, vol.2 (octobre 1938), p.152-176.

HARENT, Stéphane. « La doctrine du pur amour dans le « traité de l'amour de Dieu » du père Surin ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.5 (1924), p.329-348.

KANTERS, Robert. *Vie du Père Surin*. Paris, Les cahiers de la pipe en écume, 1942. 109p.

LHERMITTE, Jean. *Mystiques et faux mystiques*. Paris, Bloud et Gay, 1952. 254p.

LHERMITTE, Jean. *Vrais et faux possédés*. Paris, Fayard, 1956. 170p.

OLPHE-GALLIARD, M. « Le Père Surin et les Jésuites de son temps ». *Études Carmélitaines. Mystiques et missionnaires*, t.23, vol.2 (octobre 1938), p.177-182.

SAWARD, John. *Dieu à la folie. Histoire des saints fous pour le Christ*. Trad. de l'anglais par Marie Tadié. Paris, Seuil, 1983 (1980). 309p.

SINÉTY, R. de. « La direction des psychopathes ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.6 (1925), p.227-277, 337-366.

VILLER, Marcel. « La première lettre de Surin. Publication clandestine et faux littéraire ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.22 (1946), p.276-299.

VILLER, Marcel. « La première lettre de Surin. Publication clandestine et faux littéraire (fin) ». *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t.23 (1947), p.68-81.